

455.380 B

# D'UNE CORRESPONDANCE, L'AUTRE

Lettres de Marie Delcourt et d'Alois Gerlo  
traducteurs de l'*Opus epistolarum* d'Erasmus (1964-1979)

Edition et notes par  
Marie Theunissen-Faider



DROZ

# Cahiers d'Humanisme et Renaissance

Vol. 106



Marie Delcourt



Alois Gerlo

455.580.13

# D'UNE CORRESPONDANCE, L'AUTRE

Lettres de Marie Delcourt et d'Alois Gerlo  
traducteurs de l'*Opus epistolarum*  
d'Erasmus (1964-1979)

Edition et notes par  
Marie Theunissen-Faider



LIBRAIRIE DROZ S.A.  
11, rue Massot  
GENÈVE  
2012

Ouvrage publié avec le soutien des institutions suivantes

- Vrije Universiteit Brussel
- Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège
- Faculteit Letteren en Wijsbegeerte Universiteit Gent
- Fonds Erasme / Erasmusfonds
- Institut Renaissance et Humanisme (Université Libre de Bruxelles-Vrije Universiteit Brussel)

[www.droz.org](http://www.droz.org)

Distribué en France par Erudist:

[www.erudist.net](http://www.erudist.net)

ISBN : 978-2-600-01598-1

ISSN : 1422-5581

Copyright 2012 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission.

Si la traduction de la correspondance d'Erasme est un jour glorieusement terminée, ce sera, certes, grâce à votre sage direction, mais encore plus grâce à votre exemple.

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo  
Lettre 187, 11 avril 1972

Nous répéterons toujours et partout que sans Marie Delcourt, sans sa collaboration, sa confiance en nous et son appui constant, nous n'aurions jamais pu réaliser la tâche difficile que constitue la traduction intégrale des lettres d'Erasme.

Aloïs Gerlo à Alexis Curvers  
Lettre 234, 19 février 1979

## REMERCIEMENTS

Ma gratitude va d'abord à Philippe Curvers et à Erik Gerlo qui ont autorisé la publication des lettres de leurs parents proches et m'ont fourni quantité d'informations personnelles.

Merci à Martine De Reu, au moment de mes recherches Conservateur de la section *Handschriften en Kostbare Werken* de l'Université de Gand où sont conservées les lettres originales, ainsi qu'à ses collaborateurs : leur serviabilité a été sans limite.

Toute mon amicale reconnaissance à Arthur Bodson, Recteur honoraire de l'Université de Liège, qui au vu de l'intérêt de cette correspondance, en a suggéré la publication et mois après mois a suivi la progression de mon travail.

Corinne Bonnet et Jean-François Gilmont ont relu l'introduction, Max Engammare et Pierre Ragot l'édition complète. Tous m'ont donné nombre de conseils judicieux. Je leur sais infiniment gré de leur attention et de leur bienveillance.

Ma reconnaissance est évidemment aussi vive envers tous ceux qui ont aidé à la rédaction des notes : Christine Bénévent, Franz Bierlaire, Jeanine De Landtsheer, Carl Deroux, Rudolf De Smet, Claude Gaier, Catherine Gravet, Claude La Charité, Kathleen Leys, Denis Lopez, Eveline de Médicis, André Motte, Monique Mund-Dopchie, Eckart Pastor, Alexandre Vanautgaerden, Monique Weis.

Merci enfin à mes patientes conseillères en informatique : Christiane Loir et Gabrielle Malong, sur lesquelles j'ai pu compter efficacement tout au cours de ce travail.

Je n'ai pas connu personnellement Aloïs Gerlo, mais ce que m'en ont dit son fils, des amis, des anciens élèves m'ont familiarisée avec un homme de grande culture, un homme de devoir, capable de concevoir de vastes projets et de les réaliser avec une efficacité et une autorité exceptionnelles.

En revanche, j'ai bien connu Marie Delcourt pour avoir suivi ses cours à l'ULg. Je considère cette rencontre comme une des chances de mon existence. Jour après jour son souvenir m'habite. «Faites de votre faiblesse une force» disait-elle. Et elle parlait d'expérience. Le lourd handicap physique qui l'entravait a certainement dû nourrir les qualités qui rayonnaient d'elle: son intelligence des choses de la vie, son érudition, son humour et surtout son innombrable générosité.

## ABRÉVIATIONS

- Allen *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, ed. P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod, Oxford, 1906-1947, 11 volumes, avec un volume d'index (vol. 12) par Barbara Flower et Elisabeth Rosenbaum, 1958.
- AK *Die Amerbachkorrespondenz*, im Auftrag der Kommission für die Öffentliche Universität, I-X, ed. Alfred Hartmann et B.R. Jenny, Bâle, 1942-1995.
- ASD *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, Amsterdam / Oxford, 1969-
- BAS *Erasmi Roterodami opera omnia*, Bâle, H. Froben et N. Episcopus, 1540.
- CE *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, 3 volumes, University of Toronto Press, ed. Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher, 1985 (réimpression 1995).
- CNL Centre National de Littérature (Mersch, Grand-Duché de Luxembourg).
- CWE *Collected Works of Erasmus*, University of Toronto Press, 1974 -
- FISER Fédération internationale des Instituts et Sociétés pour l'étude de la Renaissance.
- FNRS Fonds National de la Recherche Scientifique (Belgique).
- FRFC Fonds de la Recherche Fondamentale Collective.
- FU Fondation Universitaire (Bruxelles).
- ILE *Iusti Lipsi Epistolae*.

- IRH Institut [interuniversitaire] pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme (ULB et VUB). Bruxelles.
- KUL Katholiek Universiteit Leuven.
- LB Erasmus, *Opera omnia*, ed. Jean Leclerc, Leyden (Lugdunum Batavorum), 1703-1706, 11 volumes (réimpression: Hildesheim 1961-1962).
- RAC *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bonn.
- TCE *Traduction intégrale de la Correspondance d'Erasmus*, réalisée sous la direction d'Aloïs Gerlo, Bruxelles, 1967-1982, 11 volumes et un volume d'index.
- UCL Université Catholique de Louvain.
- UGent Gent Universiteit (Gand).
- ULB Université Libre de Bruxelles.
- ULg Université de Liège.
- VUB Vrije Universiteit Brussel.

TRADUCTION DE LA CORRESPONDANCE  
D'ÉRASME

## Volume I

Réviseur: Marie DELCOURT  
 Traducteurs: Jenny DELHEZ, Marcelle DERWA, Maurice HÉLIN, Jean HOYOUX  
 Année: 1967  
 Editeur: Presses Académiques Européennes, S. C.  
 Imprimeur: Duculot, Gembloux

## Volume II

Réviseur: Marcel A. NAUWELAERTS  
 Traducteurs: Yvonne REMY, Gustave SCHWERS, Marguerite WESTENDORP  
 Année: 1974  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume III

Réviseur: Aloïs GERLO  
 Traducteurs: Claude BACKVIS, Marie DELCOURT, Gustave SCHWERS, Hendrik VANNEROM  
 Année: 1975  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume IV

Réviseur: Marcel A. NAUWELAERTS  
 Traducteurs: Marianne ORGELS-STOUMON, Yvonne REMY, Gustave SCHWERS, Marguerite WESTENDORP  
 Année: 1970  
 Editeur: Presses Académiques Européennes, S. C.  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume V

Réviseur: Raoul VERDIÈRE  
 Traducteurs: Raymond HORBACH, Georges NACHTERGAEL, Gustave SCHWERS, Marguerite WESTENDORP  
 Année: 1976  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume VI

Réviseur: Aloïs GERLO  
 Traducteurs: Daniel COPPIETERS de GIBSON, André RAEYMAEKER  
 Année: 1977  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume VII

Réviseur: Henri BARDON  
 Traducteurs: Pierre LAURENS, Françoise DESBORDES  
 Année: 1978  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume VIII

Réviseur: Jean-Claude MARGOLIN  
 Traducteurs: Jacques CHOMARAT, Joseph HELLEGOUARC'H, Pierre LANGLOIS  
 Guy SERBAT  
 Année: 1979  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume IX

Réviseur: Claude BACKVIS  
 Traducteurs: Benoît BEAULIEU, Yvonne REMY, Hendrik VANNEROM  
 Année: 1980  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume X

Réviseur: Aloïs GERLO  
 Traducteurs: Suzanne BALLEET, † Marie DELCOURT, † Yvonne REMY,  
 Hendrik VANNEROM  
 Année: 1981  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume XI

Réviseur: Aloïs GERLO  
 Traducteurs: † Marie DELCOURT, Hendrik VANNEROM  
 Année: 1982  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## Volume XII

Réviseur: Tables générales, Colette MATON-SONON et Aloïs GERLO  
 Année: 1984  
 Editeur: University Press, Bruxelles  
 Imprimeur: Lielens, Bruxelles

## INTRODUCTION

L'idée d'une traduction intégrale de la correspondance d'Erasmus est apparue en son temps comme une entreprise irréalisable. Jamais personne n'avait envisagé d'entamer et de mener à bien un travail aussi ambitieux, aussi ardu et apparemment inutile: l'édition d'Allen ne suffisait-elle pas? Pourtant, dès 1963, l'Institut pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme<sup>1</sup> s'est attelé à ce projet innovant: en moins de vingt ans (1967-1984) sont sortis de presse les onze volumes de la traduction accompagnée de notes, souvent originales, et un volume d'index. A ce jour, la traduction française publiée à Bruxelles est l'unique traduction intégrale de la correspondance d'Erasmus disponible. Sur les vingt-deux volumes prévus de la traduction anglaise, quatorze sont achevés<sup>2</sup> et la traduction en néerlandais en est à son septième volume<sup>3</sup>. Leurs auteurs ont l'avantage de pouvoir s'appuyer sur une traduction antérieure<sup>4</sup>, sur les introductions aux lettres et des notes qui complètent celles d'Allen<sup>5</sup>. Remarquons cependant

<sup>1</sup> Institut fondé en 1960 par un groupe de professeurs de l'ULB. A partir de 1969, date de la fondation de la VUB, l'IRH dépendra des deux universités.

<sup>2</sup> CWE, University of Toronto Press. La parution du volume 15 est annoncée pour 2012.

<sup>3</sup> Editions Ad. Donker, Rotterdam. Cette traduction s'appuie sur CWE.

<sup>4</sup> Beaucoup de lettres d'Erasmus ont été traduites antérieurement à TCE, dans des recueils de textes ou dans les biographies de l'humaniste. Cf. Aloïs Gerlo, *Répertoire des lettres traduites d'Erasmus*, Instrumenta Humanistica II, Presses universitaires de Bruxelles, 1969.

<sup>5</sup> Cf. lettres 165 et 230. Les notes du volume I d'Allen, datant de 1906, ont été revues et complétées par Marie Delcourt et ses collaborateurs. Par exemple, la lettre à Botzheim, qui dans Allen sert d'introduction aux lettres d'Erasmus, a été soigneusement annotée dans TCE, alors que dans Allen les notes sont en nombre réduit.

qu'aucune de ces deux traductions ne fait la moindre référence à la traduction française.

Derrière une telle réussite se profilent des hommes et des femmes qui ont eu foi en l'importance de l'œuvre et ont mis à son service la ténacité de leur caractère et toute leur expérience philologique. C'est Jean Lameere, professeur à l'ULB et directeur de l'IRH, qui fut l'initiateur optimiste du projet. D'emblée, il fit appel à la collaboration de Marie Delcourt (1891-1979)<sup>6</sup>. Dans une lettre qui peut être considérée comme liminaire, celle-ci accepta, non sans quelques réticences, de participer à ce travail ambitieux<sup>7</sup>. Forte de son expérience de traductrice et d'éditeur<sup>8</sup>, elle ne manqua pas de rappeler aux concepteurs du projet les exigences inhérentes à ce type d'ouvrage et les mit énergiquement en garde contre les aléas d'une telle aventure<sup>9</sup>. Après le décès inopiné de Jean Lameere en décembre 1964, Aloïs Gerlo (1915-1998), son successeur à la direction de l'IRH<sup>10</sup>, assumait la lourde responsabilité de l'organisation et de l'élaboration de la traduction ainsi que de sa publication, avec l'aide et le soutien indéfectible de Marie Delcourt.

Les deux philologues ne se connaissaient pas personnellement avant de mettre sur le métier leur ouvrage commun<sup>11</sup>. C'est Erasme qui les a réunis. Animés d'une même exigence de rigueur, d'une même endurance à la tâche, d'une même conscience de faire œuvre utile, ils devinrent progressivement des amis. Au fil de leur échange épistolaire, le lecteur pourra suivre la naissance et le développement de leurs sentiments réciproques. En faisant tomber les barrières qui auraient pu séparer deux êtres si différents par l'âge, le caractère et

<sup>6</sup> Lettre 1.

<sup>7</sup> Lettre 2.

<sup>8</sup> Lettre 16: «J'ai édité l'*Utopie*, un choix de lettres d'Erasme et la correspondance complète de Torrentius (1800 pages en latin), je sais de quoi je parle». Cf. lettre 18.

<sup>9</sup> Cf. lettres 9, 12, 14, 16, 32.

<sup>10</sup> Cf. lettre 21.

<sup>11</sup> Lettre 109.

l'appartenance culturelle, cette amitié a sans nul doute été un moteur essentiel dans la réussite de l'entreprise.

Aloïs Gerlo, professeur de philologie classique à la section flamande de l'ULB et à l'Université de Gand, organisa le travail de traduction et assura l'édition de l'ensemble. Il révisa les volumes III, VI, X et XI.

Ardent défenseur de la langue flamande et de la culture qu'elle véhicule, il joua un rôle de premier plan dans la fondation de la VUB et en fut le premier recteur<sup>12</sup>. Malgré ses multiples charges administratives et politiques, il ne cessa jamais d'être un humaniste convaincu. Son érudition ne se limitait pas aux littératures antiques, ce dont témoignent ses articles sur Charles De Coster, Émile Verhaeren, Goethe, ou Dante<sup>13</sup>. Pourtant, dans sa bibliographie, les publications et les travaux en rapport avec l'humanisme ou avec Erasme sont de beaucoup les plus nombreux. Citons entre autres *Erasme et ses portraitistes: Metsijs, Dürer, Holbein*, qui connut plusieurs éditions tant en français qu'en néerlandais<sup>14</sup>, et les actes des multiples colloques internationaux organisés par l'IRH. Parmi ceux-ci Erasme et la Belgique (1969), *Folie et déraison à la Renaissance* (1973) et *La correspondance d'Erasme et l'épistolographie humaniste* (1983). A ces travaux s'ajoutent d'innombrables articles<sup>15</sup>, écrits tant en néerlandais qu'en français, anglais ou allemand, langues qu'il maîtrisait parfaitement<sup>16</sup>.

<sup>12</sup> D'abord partie intégrante de l'ULB, la section flamande devint en 1969 une université autonome (VUB). Aloïs Gerlo en a été élu recteur le 2 juillet 1969. Cf. lettre 159.

<sup>13</sup> Cf. Rudolf De Smet, "Bio-bibliographie van Aloïs Gerlo", *Studia varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia IV, in Honorem Aloysii Gerlo*, Louvain, Peeters, 1997, p. 3-23.

<sup>14</sup> Editions du Cercle d'Art, Bruxelles, 1950; *Erasmus en zijn portrettisten*, Uitgeverij Ontwikkeling, Anvers, 1968. 2<sup>e</sup> édition, De Graaf, Nieuwkoop, 1969. Une édition spéciale fut réalisée pour le Mercatorfonds, Anvers, 1969.

<sup>15</sup> Cf. Rudolf De Smet, *Op. cit.*, p. 15-19.

<sup>16</sup> Cf. Marie Delcourt, lettre 183: «Je vous admire d'écrire aussi aisément en néerlandais, en français, en allemand et en anglais».

De plus, non content de s'atteler à la traduction française de la correspondance d'Érasme, Aloïs Gerlo entreprit simultanément l'édition de l'abondante correspondance de Juste Lipse (1547-1606)<sup>17</sup>, travail « héroïque » dira Marie Delcourt<sup>18</sup>. Parallèlement à cette œuvre de pionnier, toujours en cours aujourd'hui à la KUL<sup>19</sup>, les *Instrumenta humanistica*, précieux répertoires bibliographiques destinés aux seiziémistes<sup>20</sup>, témoignent d'une de ses préoccupations majeures: se mettre au service des chercheurs en leur facilitant l'approche bibliographique<sup>21</sup>.

Tout aussi important a été le travail de traduction fourni par Marie Delcourt qui, à l'âge de soixante-treize ans, a accepté de collaborer à un travail de longue haleine, avec une énergie qui a fait l'admiration d'Aloïs Gerlo<sup>22</sup>, alors que « rares étaient ceux qui croyaient au succès de l'entreprise »<sup>23</sup>. Professeur hono-

<sup>17</sup> *La correspondance de Juste Lipse au Musée Plantin-Moretus*, Anvers, 1967 (cf. lettres, 28, 114, 115, 120); *Inventaire de la correspondance de Juste Lipse*, Anvers, 1968 (cf. lettre 142); *Iusti Lipsi Epistolae, pars I: 1564-1583* (en collaboration avec M.A. Nauwelaerts et H.D.L. Vervliet), Bruxelles, 1978.

<sup>18</sup> Lettres 109, 120, 223.

<sup>19</sup> Des dix-neuf volumes prévus, neuf ont paru. La KUL a repris l'édition de l'ILE à partir du volume V (1991). Jeannine De Landtsheer est la « cheville ouvrière » de ce vaste travail. Cf. lettre 221, n. 501.

<sup>20</sup> *Bibliographie de l'humanisme belge, précédée d'une bibliographie générale concernant l'humanisme européen*, avec la collaboration de E. Lauf, *Instrumenta Humanistica I*, Presses Universitaires de Bruxelles, 1965; *Répertoire des lettres traduites d'Érasme*, avec la collaboration de F. De Raeye, *Instrumenta Humanistica II*, Presses Universitaires de Bruxelles, 1969 (Cf. n. 4); *Bibliographie de l'humanisme des Anciens Pays-Bas. Avec un répertoire bibliographique des humanistes et poètes néo-latins*, avec la collaboration de H.D.L. Vervliet, *Instrumenta humanistica III*, Presses Universitaires, Bruxelles, 1972.

<sup>21</sup> Cf. Marie Delcourt, lettre 150: « J'admire votre prodigieuse activité ... et cette espèce d'abnégation en vertu de laquelle vous entreprenez des travaux de nature à aider ceux qui font de la recherche autour de vous. Vous en sait-on assez gré? ».

<sup>22</sup> Cf. lettre 145: « Surtout ne me parlez pas de votre âge. Vous êtes beaucoup plus jeune et endurante que nombre de quadragénaires que je suis obligé de fréquenter ».

<sup>23</sup> Franz Bierlaire, « Marie Delcourt et l'histoire de l'humanisme », dans *Hommage à Marie Delcourt*. Actes du colloque organisé à Liège le 5 novembre 1982, Liège 1983, p. 24.

raire de l'ULg, elle jouissait en tant que philologue classique et helléniste d'une renommée internationale grâce à ses travaux sur la religion et le théâtre grecs<sup>24</sup>. Plusieurs d'entre eux font autorité et ont fait l'objet de réimpressions et de traductions<sup>25</sup>. Sa traduction du théâtre complet d'Euripide, publiée en 1962 chez Gallimard dans la Bibliothèque de La Pléiade et régulièrement rééditée en collection de poche<sup>26</sup>, s'impose par la fluidité, le naturel de la langue et par la fidélité aux nuances et aux sentiments du texte grec<sup>27</sup>, toutes qualités qui se retrouvent dans ses traductions de la correspondance d'Érasme.

Par ailleurs, la première édition critique et commentée de *l'Utopie* de Thomas More, dont elle réalisa une traduction trente ans plus tard<sup>28</sup>, l'édition, en collaboration avec Roland

<sup>24</sup> Cf. document 172. Articles de Michel Grodent: *Marie Delcourt, un humanisme impérisable* (*Le Soir*, 19 novembre 1971); et *Mort de Marie Delcourt, helléniste belge de réputation internationale* (*Le Soir*, 14 février 1979), document 233.

<sup>25</sup> Parmi eux: *Légendes et cultes de héros en Grèce*, Paris, PUF, 1942 (réédition, 1992). *Cédepe ou la légende du Conquérant*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres - Paris, Droz, 1944 (réédition, Paris, Les Belles Lettres, 1981, collection « Confluents psychanalytiques »). *Les grands sanctuaires de la Grèce*, Paris, PUF, 1947 (rééditions, 1992 et Gérard Montfort éditeur, Brionne, 1982). *L'oracle de Delphes*, Paris, Payot, 1955 (réédition, 1981; traduction italienne: *L'Oracolo di Delfi*, Nuova Atlantide, 1998). *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres - Paris, Les Belles Lettres, 1957 (réédition, Paris, Les Belles Lettres, 1982, collection « Confluents psychanalytiques »). *Hermaphrodite. Mythes et rites de la bisexualité dans l'Antiquité classique*, Paris, PUF, 1958, collection « Mythes et Religions » 36 (réédition, 1992; traduction anglaise: *Hermaphrodite. Myths and Rites of the bisexual figure in Classical Antiquity*, Londres, Studio Books, 1961; traduction espagnole: *Hermaphrodita. Novela*, Barcelone, Seix Barral, 1970). Pour l'importance de ces études, cf. André Motte, « Marie Delcourt, dix ans déjà », *Kernos*, 3, 1990, p. 29-34.

<sup>26</sup> Collection « Folio Classique » n° 2104-2105. Dernière réédition 2006. Cf. lettre 60, n. 150.

<sup>27</sup> Cf. Jules Labarbe, « Marie Delcourt et l'Antiquité », *Hommage à Marie Delcourt*, Actes du colloque organisé à l'Université de Liège le 5 novembre 1982, Liège 1983, p. 10-15; Pierre Ragot, « Marie Delcourt, exploratrice et traductrice des tragiques grecs », dans *Portraits de traducteurs belges*, ed. Catherine Gravel (à paraître).

<sup>28</sup> *L'Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*. Edition par Marie Delcourt, Paris, Librairie E. Droz, 1936; traduction et commentaire,

Crahay, de *Douze lettres d'Erasmus*<sup>29</sup> antérieures à 1521 – recueil destiné à son cours libre d'Histoire de l'humanisme<sup>30</sup> –, l'édition avec Jean Hoyoux de l'imposante correspondance de Laevinus Torrentius<sup>31</sup>, ainsi que ses nombreuses études sur Erasmus<sup>32</sup> avaient placé Marie Delcourt au premier rang des études humanistes.

Sa participation à la traduction française de la correspondance d'Erasmus est particulièrement importante: elle a traduit et annoté elle-même un tiers du volume I et en a revu attentivement la totalité<sup>33</sup>. Les volumes III, X, XI sont en grande partie son œuvre et elle suivit avec un intérêt constant et beaucoup de sympathie l'élaboration des autres volumes. L'avant-veille de son décès, elle recevait le volume VIII. Ce fut l'une de ses dernières joies<sup>34</sup>.

Un troisième aspect de l'œuvre de Marie Delcourt, auquel elle fait allusion à plusieurs reprises dans ses lettres, ne peut être passé sous silence: le besoin de faire partager ses réflexions et ses recherches à un public plus large. Aussi, pendant de nombreuses années, cette grande dame de la philologie et de l'humanisme a-t-elle fourni des chroniques sur des problèmes d'actualité<sup>35</sup> ou sur des sujets touchant de près ou de loin à

Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1966. Réédition de ces deux ouvrages en un seul volume, Genève, Librairie Droz, collection «Les classiques de la pensée politique», 13, 1983.

<sup>29</sup> Paris, Librairie E. Droz, 1938.

<sup>30</sup> Ce cours libre, fondé en 1929, attirait des étudiants de toutes les facultés. Cf. Théo Pirard, «Marie Delcourt: la lumière de l'humanisme», *Marche Romane*, 42, 1992, p. 37-39: «Marie Delcourt a tracé un sillon indélébile dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui y ont assisté.»

<sup>31</sup> Laevinus Torrentius, *Correspondance (1583-1585)*. Edition critique, notes et index, vol. I-III, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres – Paris, Les Belles Lettres, 1950-1954.

<sup>32</sup> Plusieurs d'entre elles ont été reprises dans *Erasmus*, Bruxelles, Libris, collection «Le Balancier», 1944. Réédition: Bruxelles, Labor, collection «Espace Nord» 35, 1986 et Labor-littérature, 2003.

<sup>33</sup> Cf. lettres 123 et 147.

<sup>34</sup> Lettre 231 (Alexis Curvers à Aloïs Gerlo).

<sup>35</sup> Très active, entre les deux guerres, dans les mouvements féministes qui militaient pour le vote des femmes, elle a publié régulièrement des chroniques, notamment dans *La Femme wallonne* et dans *Combat*.

Erasmus et à la Renaissance, entre autres au quotidien belge *Le Soir*<sup>36</sup>, au *Bulletin officiel du Touring-Club de Belgique*<sup>37</sup>, au quotidien libéral la *Luxemburger Zeitung*<sup>38</sup>, à l'hebdomadaire *L'Alsace Française* et à tant de revues destinées à des lecteurs cultivés<sup>39</sup>.

Pendant les quatorze ans que dura leur collaboration, de 1965 à 1979, Marie Delcourt et Aloïs Gerlo ne se rencontrèrent que trois ou quatre fois: Marie Delcourt, âgée et fortement handicapée par les séquelles d'une poliomyélite contractée dans la petite enfance, sortait peu de son appartement liégeois et ne pouvait donc venir à Bruxelles pour assister aux réunions indispensables à tout travail collectif. De plus, elle n'utilisait le téléphone qu'en cas d'urgence<sup>40</sup>. Quant à Aloïs Gerlo, ses multiples fonctions pédagogiques, scientifiques et administratives ne lui permirent que de rares visites à Liège. C'est donc principalement par lettres que communiquèrent les deux collaborateurs. Et si aujourd'hui la communauté scientifique peut lire cette correspondance<sup>41</sup>, elle le doit à Aloïs Gerlo. En plus

<sup>36</sup> Citons entre autres «L'art de la dédicace», 16 août 1965; «La Gazette de Juste Lipse», 7 novembre 1967; «Naissance d'Erasmus», 28 octobre 1969. Cf. Marie Delcourt, *L'autre regard. Chroniques du Journal Le Soir*, Bruxelles, Le Cri et Académie royale de Langue et Littérature françaises, collection «Histoire Littéraire», Bruxelles, 2004.

<sup>37</sup> «Les voyages d'Erasmus», octobre 1938, n° 44; «La forêt d'Ardenne et la Renaissance», novembre 1940, n° 9.

<sup>38</sup> Entre 1921 et 1940, sous la rubrique «Lettre de Belgique», elle publia des notes, le plus souvent signées «Mayran», sur des questions politiques, sociales ou culturelles. Au CNL, un dossier dactylographié (*Les contributions de Marie Delcourt à la Luxemburger Zeitung*), d'ailleurs incomplet, relève 248 articles. Cf. Pierre Ragot, *op. cit.*, n. 7.

<sup>39</sup> Cf. Marcelle Derwa, «Bibliographie choisie des travaux de Marie Delcourt», *Hommages à Marie Delcourt*, collection Latomus, 114, Bruxelles, 1970, p. 9-19: excellent point de départ pour l'établissement d'une bibliographie complète de Marie Delcourt, travail de longue haleine entrepris par Pierre Ragot.

<sup>40</sup> Cf. lettre 108. Dans la lettre 72, Marie Delcourt se plaint que Trocki, le directeur des Presses Académiques Européennes, maison qui a édité les volumes I et IV de TCE, «règle les affaires par téléphone, ce qui n'est pas notre genre». Même idée dans la lettre 92.

<sup>41</sup> Quelques lettres et documents mentionnés dans la correspondance ne se trouvent pas dans le dossier de l'UGent. De plus, les archives de l'IRH,

d'archiver les doubles des lettres dactylographiées qu'il adressait à sa correspondante liégeoise<sup>42</sup>, il a conservé « comme une relique », ce sont ses propres mots<sup>43</sup>, celles qu'il recevait d'elle. Selon sa volonté, cette correspondance a été confiée, de même qu'une grande partie de ses papiers personnels, au département des manuscrits de l'UGent. Mais, alors que la plupart des lettres de son abondante correspondance sont classées par objet ou par ordre chronologique, les lettres échangées avec Marie Delcourt sont placées, chronologiquement elles aussi, dans un dossier particulier<sup>44</sup>. Ce traitement de faveur suffirait à démontrer la « valeur inestimable » que leur attribuait Aloïs Gerlo.

Un des intérêts de cette correspondance réside dans le fait qu'elle comprend les lettres et les réponses des deux correspondants. Les chercheurs qui aujourd'hui étudient les échanges épistolaires entre savants ne disposent la plupart du temps que de correspondances passives, c'est-à-dire uniquement des lettres reçues et conservées par les destinataires. Infiniment plus instructives évidemment sont les correspondances bilatérales<sup>45</sup> : lettre après lettre s'y découvrent les discussions,

qui devaient contenir les procès-verbaux des réunions de travail, ont été égarées ou détruites.

<sup>42</sup> Les originaux dactylographiés des lettres envoyées par Aloïs Gerlo à Marie Delcourt n'existent plus. D'après Philippe Curvers, son neveu, elle aurait détruit elle-même les nombreuses lettres qu'elle avait reçues. Le dossier de l'UGent contient le double des lettres d'Aloïs Gerlo, sur papier pelure, et les originaux, la plupart manuscrits, de Marie Delcourt.

<sup>43</sup> Aloïs Gerlo, « Marie Delcourt, traductrice d'Erasmus », *Actes du colloque international Erasme (Tours, 1986)*, études réunies par Jacques Chomarat, André Godin, Jean-Claude Margolin, Genève, Droz, 1990, *Travaux d'Humanisme et Renaissance* 239, p. 388-392. Notre édition aurait pu s'intituler « Genèse d'une traduction », titre suggéré par Aloïs Gerlo (p. 392) dans cet excellent article écrit sept ans après le décès de Marie Delcourt. (Cf. Annexe).

<sup>44</sup> Les boîtes HS III 96/D 6 et D 7 contiennent les lettres en rapport avec les publications d'Aloïs Gerlo.

<sup>45</sup> La publication de la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo s'inscrit dans un des courants actuels de la recherche en philologie. Depuis plusieurs décennies, les échanges épistolaires entre savants font l'objet d'éditions et d'études scientifiques. Les correspondants y

les fluctuations, les repentirs de la réflexion, autrement dit les cheminements indispensables à l'élaboration d'un travail philologique et qui « redonnent vie à un véritable dialogue<sup>46</sup> ». La correspondance entre Aloïs Gerlo et Marie Delcourt est d'autant plus précieuse qu'elle a été échangée au cours d'un travail important tant pour le monde scientifique que pour celui de la culture en général.

« Je vois mal à quel public s'adressera une traduction des lettres d'Erasmus », telle est la première objection soulevée par Marie Delcourt lorsqu'elle accepte de collaborer avec l'Institut<sup>47</sup>. Pour Jean Lameere, il s'agit de fournir « un instrument de travail pour tous les savants et pour un public cultivé qui ne connaît pas le latin ou pas suffisamment pour pouvoir lire la correspondance dans le texte »<sup>48</sup>. Instrument de travail qui, grâce aussi aux notes et aux index, doit permettre aux chercheurs de se repérer plus facilement dans un vaste ensemble littéraire hétéroclite. Pour quiconque étudie de près ou de loin le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, la correspondance d'Erasmus est une source incontournable. Existe-t-il un témoignage plus critique des événements politiques et des idées religieuses qui ont bouleversé ces années ? De plus, les spécialistes de toute discipline qui s'intéressent à Erasmus et à son époque, sans maîtriser suffisamment le latin, peuvent trouver dans la traduction intégrale élaborée par l'IRH un intermédiaire indispensable. Toutefois, cette traduction, comme toute traduction, doit être utilisée avec prudence. Comme l'écrivait déjà Marie

expriment de manière informelle leurs observations, leurs hypothèses, leurs sentiments avec une spontanéité et une liberté que ne permettent pas les revues spécialisées et les ouvrages destinés à un public souvent inconnu. Grâce à ces documents, il est dès lors possible de reconstituer la construction d'un savoir. La revue *Anabases*, fondée en 2005, est en partie consacrée à l'étude d'échanges épistolaires. Un « avant-goût » de notre travail a paru dans le n° 14, 2011, p. 217-221.

<sup>46</sup> Citation empruntée à Corinne Bonnet, « Le grand atelier de la science ». *Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et anticipations*, I, Bruxelles-Rome, Institut historique Belge de Rome, 2005, p. 18.

<sup>47</sup> Lettre 2.

<sup>48</sup> Lettre 3.

Delcourt, pour un chercheur consciencieux qui veut saisir les nuances tellement significatives du texte érasmien, le recours au texte latin et une observation attentive du style sont indispensables<sup>49</sup>. Il en va de même pour l'analyse de l'apparat critique: il arrive par exemple à Allen de reconstituer à partir de plusieurs sources une lettre idéale, qui n'est jamais sortie de la plume d'Erasmus<sup>50</sup>; une telle reconstruction échappe nécessairement à qui s'en tient à la seule traduction.

Comme texte de lecture, cette traduction s'adresse à des lecteurs qui souhaitent entrer en contact avec la pensée d'Erasmus et avec celle des innombrables personnalités qui gravitaient autour de lui. Car, comme l'écrit Aloïs Gerlo, «La correspondance d'Erasmus mérite d'être lue et étudiée non seulement par les latinistes mais par tous ceux qui, comme Erasmus, s'intéressent aux *bonae litterae*»<sup>51</sup>. En permettant à un large public d'approcher les fluctuations de la pensée de l'humaniste à travers une traduction qui s'est efforcée de respecter l'«intelligente netteté» de son style<sup>52</sup>, l'équipe des traducteurs est à l'origine d'une perception plus fine et plus exacte de la diversité de ses idées. C'était bien là le souhait de Jean Lameere.

La correspondance entre Aloïs Gerlo et Marie Delcourt est riche d'enseignements à plus d'un titre. Trois d'entre eux nous ont paru particulièrement intéressants: d'abord l'importance accordée aux problèmes philologiques et techniques inhérents à ce type d'entreprise, ensuite une réflexion de première main et de haute valeur sur le travail de la traduction et enfin, l'évolution sous-jacente d'une aventure scientifique et humaine peu commune, à laquelle nous avons déjà fait allusion.

Le lecteur trouvera peut-être fastidieuses les nombreuses discussions et joutes philologiques sur le sens d'un mot, la

<sup>49</sup> Cf. lettre 2.

<sup>50</sup> Par exemple: Allen VII, 1977. Cf. M. Theunissen-Faider, «Lettre d'Erasmus à Pirckheimer», *Cahiers de Mariemont*, 37-38, 2009, p. 82 et n. 36.

<sup>51</sup> Aloïs Gerlo, *La correspondance d'Erasmus et l'épistolographie humaniste*, Editions de l'Université de Bruxelles, 1985. Travaux de l'IRH, VIII, p. 10.

<sup>52</sup> Expression de Marie Delcourt, lettre 159.

construction d'une phrase, ou l'interprétation d'un passage «épineux», mot qu'affectionnait Marie Delcourt<sup>53</sup>. Rappelons qu'il s'agit essentiellement d'une correspondance de travail, dans laquelle des considérations personnelles ont peu de place. En revanche, l'accès à ce genre de discussions apporte un enseignement philologique exceptionnel. Elles témoignent de la conscience scrupuleuse, de la modestie intellectuelle et de la franche collaboration qui unit les deux correspondants. De plus, principalement dans les lettres de Marie Delcourt, ce travail précis et exigeant est émaillé de réflexions familières, spirituelles, inattendues, poétiques parfois, qui ne manqueront pas de réjouir ou d'émouvoir le lecteur.

Le travail matériel de l'édition est abondamment détaillé, discuté sur le métier au jour le jour dans ses aspects les plus concrets et les plus contraignants: décisions à prendre concernant la qualité du papier<sup>54</sup>, choix des différents caractères d'imprimerie<sup>55</sup>, pagination<sup>56</sup>, disposition des textes – faut-il respecter les alinéas d'Allen, numéroter les lignes<sup>57</sup>? –, rédaction et organisation des notes<sup>58</sup>, composition des introductions aux lettres particulièrement soignées par Marie Delcourt<sup>59</sup>, bibliographie<sup>60</sup>, conventions à respecter pour la confection des index<sup>61</sup>, correction des épreuves<sup>62</sup>, – «les bien nommées», selon un de ses bons mots<sup>63</sup> –, sans oublier les questions financières portant sur la répartition des subsides

<sup>53</sup> Cf. lettres 34, 47, 49, 52, 55, 56, 57.

<sup>54</sup> Cf. lettre 74.

<sup>55</sup> Cf. lettres 33, 37, 71, 72, 74, 110.

<sup>56</sup> Cf. lettres 37, 72.

<sup>57</sup> Cf. lettres 47, 48, 102.

<sup>58</sup> Cf. lettres 29, 66, 78. «Seules doivent être conservées les notes indispensables à la compréhension du texte, quitte à être complétées dans le même but» (lettre 9).

<sup>59</sup> Cf. lettre 70. Les introductions d'Allen se limitent souvent à des informations techniques inutiles pour une traduction.

<sup>60</sup> Cf. lettres 33, 35.

<sup>61</sup> Cf. lettres 28, 40, 58, 60, 92, 97, 98, 108.

<sup>62</sup> Cf. lettres, 73, 76, 78, 79, 83, 84, 85, 92, 205.

<sup>63</sup> Lettre 74.

et la rémunération des collaborateurs<sup>64</sup>. Tous ces choix, rarement révélés au lecteur, sont d'une importance cruciale pour les auteurs, surtout lorsqu'il s'agit d'un travail collectif: ils sous-tendent toute l'édition et en assurent la cohérence. Le document 69 énonce clairement l'ensemble des règles méthodologiques qui doivent garantir l'unité de toute la traduction. C'est un modèle du genre. Ces points sont plus particulièrement développés lors de la réalisation du volume I, volume pilote, qui devait fixer les conventions pour les volumes suivants et leur servir d'exemple<sup>65</sup>.

De ce point de vue, les informations précises présentes dans la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo font de leurs lettres un document historique, une source originale sur le fonctionnement de l'édition avant la généralisation du courrier électronique et de l'outil informatique. A ce propos, notons que, même pour son époque (1964-1979), Marie Delcourt n'est pas «moderne»: elle se méfie des illustrations qui distraient le lecteur du texte<sup>66</sup>, n'utilise le téléphone qu'en cas d'urgence, manie très mal la dactylographie: la plupart de ses lettres sont écrites à la main, de même certaines traductions qu'elle envoie à l'IRH. Elle est totalement rebelle aux techniques nouvelles, qui commençaient à s'introduire dans l'édition et auxquelles Aloïs Gerlo fait allusion à plusieurs reprises<sup>67</sup>.

Les problèmes propres au travail de la traduction sont évidemment au centre de la correspondance, particulièrement dans les lettres de Marie Delcourt. La traduction, en tant que relais culturel, a été durant toute sa vie une préoccupation importante de sa pensée et de son activité. Un de ses premiers travaux ne porte-t-il pas sur les traductions des tragiques grecs et latins en France depuis la Renaissance<sup>68</sup>?

<sup>64</sup> Cf. lettres 21, 27, 32, 51, 52, 53, 59, 73 bis, 106, 119, 156.

<sup>65</sup> Cf. lettres 32, 33, 81, 145.

<sup>66</sup> Cf. lettre 32.

<sup>67</sup> Cf. lettres 29, 104 n. 219, 188, 206, 208.

<sup>68</sup> *Etude sur les traductions des tragiques grecs et latins en France depuis la Renaissance*, Académie royale de Belgique, tome XIX, fascicule 4, Bruxelles, 1925.

Dans l'introduction de cet ouvrage, elle expose avec lucidité les exigences et les pièges de ce genre de travail dont le but est de rendre l'impression produite par la construction ancienne. Et Marie Delcourt de faire sienne cette belle phrase de Diderot: «Il n'y a qu'un moyen de rendre fidèlement un auteur d'une langue étrangère dans la nôtre, c'est d'avoir l'âme pénétrée des impressions qu'on a reçues et de n'être satisfait de sa traduction que quand elle réveillera les mêmes impressions dans l'âme du lecteur. Alors l'effet de l'original et celui de la copie sont les mêmes. Mais cela se peut-il?»<sup>69</sup>. Pour transposer le mouvement du texte, il est indispensable, écrit-elle, de respecter l'articulation des idées et la hiérarchie des propositions. Une attention particulière doit être portée au choix des mots: un vocabulaire trop moderne risque de gommer le caractère ancien du texte et de tomber dans la vulgarité, des mots trop anciens tuent la vie du texte traduit<sup>70</sup>. Tout au long de sa traduction des lettres d'Erasmus, Marie Delcourt restera fidèle aux principes qu'elle avait énoncés dans sa jeunesse.

Traduire, c'est aussi affronter et tenter de résoudre des problèmes particuliers: le sens des textes d'Erasmus et de ceux de ses correspondants n'est pas toujours évident: il leur arrive d'être confus, parfois délibérément, d'utiliser un vocabulaire théologique<sup>71</sup>, juridique ou militaire<sup>72</sup>, que le traducteur, quelle que soit la finesse de sa connaissance du latin, ne peut comprendre et qui nécessite le recours à des spécialistes. Certaines allusions à des usages de la vie quotidienne, disparus et donc incompréhensibles, sont embarrassantes<sup>73</sup>. Et comment traduire les noms des correspondants d'Erasmus?

<sup>69</sup> Cf. Marie Delcourt, *Op. cit.*, p. 11, n. 1. Diderot, *Réflexions sur Térence*, éd. J. Assézat et M. Tourneux, Paris, 1875, tome 5, p. 236.

<sup>70</sup> Marie Delcourt, *Op. cit.*, p. 12 et 23. Cf. Bernadette Morin, «Marie Delcourt, traductrice d'Euripide: de l'archéologie à l'impressionisme», *Actes du colloque international de Caen 2008: «Traduire les Anciens en Europe aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles»*. A paraître.

<sup>71</sup> Cf. lettres 9, 169, 181.

<sup>72</sup> Cf. lettre 53.

<sup>73</sup> Cf. lettre 9.

Les laisser en latin? Les transposer en langue vernaculaire<sup>74</sup>? Cette question est récurrente dans la correspondance<sup>75</sup>. Après concertations, Marie Delcourt et Aloïs Gerlo décident de se conformer à l'usage et à la tradition de la bibliographie française: on préférera donc Pierre Gilles à Peter Gillis<sup>76</sup>.

A plusieurs reprises la traductrice insiste sur la nécessaire unité de ton et sur la correction du style<sup>77</sup>. Ce qui n'est pas simple car, si elle maîtrise le style d'Érasme, adapter la traduction à celui des différents correspondants de l'humaniste exige une nouvelle perception du latin et une grande souplesse dans le maniement de la langue française<sup>78</sup>.

Les lettres de Marie Delcourt sont parsemées de réflexions originales sur Érasme, sur son style, ses habitudes, observations récoltées au cours d'un long tête-à-tête avec l'humaniste et jetées sans pédanterie au fil de l'écriture, comme un cadeau. Citons entre autres: «Érasme exprime les idées générales dans le latin le plus simple et le plus intelligible. Mais pour rendre les réalités particulières à son temps, il détourne les mots de leur sens ancien»<sup>79</sup>, «Quand Érasme se déchaîne en flagorneuries accompagnées de fausse modestie, il n'est pas *at his best*»<sup>80</sup> ou encore «dans les lettres préfaces, Érasme traduit avec acuité les sentiments qui l'ont rempli pendant qu'il écrivait le volume mais dont l'expression dans l'ouvrage est assourdie et feutrée». Toutes ces réflexions surprennent le lecteur par leur pertinence.

Mais le traducteur n'est pas un robot: c'est un être de chair et de sang. Face à un travail jamais achevé, toujours insatisfaisant, il vit des moments d'hésitation, d'épuisement intellectuel, de découragement qui peuvent aller jusqu'au dégoût: «Que nous sommes-nous mis sur les bras!», se disent les

<sup>74</sup> Cf. lettres 28, 35, 53, 83.

<sup>75</sup> Cf. lettres 28, 29, 66, 67, 84, 109.

<sup>76</sup> Cf. lettres 66, 84, 85.

<sup>77</sup> Cf. lettres 2, 12, 124.

<sup>78</sup> Cf. lettre 169.

<sup>79</sup> Lettre 2.

<sup>80</sup> Lettre 216.

deux correspondants<sup>81</sup>. «Je suis dans un état d'abrutissement dont rien ne peut vous donner une idée», écrit ailleurs Marie Delcourt<sup>82</sup>. Une traduction n'est jamais parfaite, ni terminée; elle doit sans cesse être remaniée, voire recommencée. Ce sont alors d'épuisants et désespérants allers et retours. Certains textes sont longs, difficiles ou sans intérêt apparent; le traducteur doit alors faire preuve de patience et d'acharnement<sup>83</sup>. Et Marie Delcourt d'écrire cette phrase dont l'humour inattendu a enchanté Aloïs Gerlo: «Les Danaïdes ont dû être des sortes de traductrices»<sup>84</sup>.

Dans les moments creux, nos deux correspondants se soutiennent et s'encouragent mutuellement: «Enfin, nous sommes embarqués. *Wer sagt A muss auch B sagen* ... et même tout l'alphabet»<sup>85</sup>, «Nous reprenons le harnais!»<sup>86</sup>, «Je vous adjure de bien tenir le gouvernail»<sup>87</sup>. De telles métaphores en disent long sur la difficulté de l'entreprise, les obstacles à affronter et le courage tenace qu'elle exige des traducteurs.

«Dans notre correspondance, écrit Aloïs Gerlo<sup>88</sup>, le public pourrait apprendre – ce que généralement il ignore – la somme d'efforts et de soucis que représente ce genre de travail philologique, un peu trop sous-estimé, sinon décrié»<sup>89</sup>.

Mais revenons à l'amitié qui a uni les deux correspondants et qui fut, répétons-le, un des moteurs de leur persévérance. Peut-on pourtant imaginer personnalités plus différentes?

<sup>81</sup> Lettres 70, 71.

<sup>82</sup> Lettre 97.

<sup>83</sup> Exemple: lettre 125. Marie Delcourt se demande avec terreur si elle doit traduire l'interminable poème envoyé à Érasme par un certain Odonus (Allen XI, 3002). Cf. document 130.

<sup>84</sup> Lettre 109. Phrase citée par Aloïs Gerlo dans son article «Eramus' correspondence translated in French», *Erasmus in English*, Newsletter published by University of Toronto, 3/1971, p. 24-25. Cf. lettre 178.

<sup>85</sup> Lettre 32: «Qui a dit A doit aussi dire B».

<sup>86</sup> Lettre 75 (Aloïs Gerlo).

<sup>87</sup> Lettre 78 (Marie Delcourt).

<sup>88</sup> Cf. *supra* n. 43. (Annexe).

<sup>89</sup> Cette allusion au public signifie-t-elle qu'Aloïs Gerlo envisageait une publication de sa correspondance avec Marie Delcourt?

Aux dires de ceux qui l'ont bien connu, Aloïs Gerlo avait son franc-parler<sup>90</sup>. Mais lorsqu'il s'adresse à une dame nettement plus âgée que lui et de la réputation de Marie Delcourt, il se montre réservé et même pudique. Il dissimule ses sentiments sous la neutralité d'un style officiel et derrière l'écran de formules à l'apparence conventionnelles mais qui, pour lui, conservent tout leur sens et leur puissance émotionnelle. Le fait que toutes ses lettres soient dactylographiées<sup>91</sup> renforce leur aspect impersonnel. Un détail pourtant est révélateur de sa pudeur : lorsqu'il veut exprimer des pensées ou des émotions personnelles, plus intimes, il recourt à des citations latines<sup>92</sup>. Mais Aloïs Gerlo est aussi un homme d'ordre dont on doit admirer, avec Marie Delcourt, le puissant et efficace talent d'organisateur.

Marie Delcourt, en revanche, est gaie, spontanée, pleine d'humour<sup>93</sup>. Elle joue de l'aisance de sa langue avec une liberté éblouissante, ce qui ne l'empêche pas, quand les choses ne se passent pas comme elle le veut, de se montrer âpre et autoritaire<sup>94</sup>, voire féroce<sup>95</sup>. La plupart de ses lettres sont manuscrites, si bien que la vivacité de sa pensée court tout au long d'une écriture claire, fraîche et juvénile<sup>96</sup>. Mais ne nous y trompons pas : cette fantaisie et cette simplicité apparente vont de pair

<sup>90</sup> Cf. lettre 115.

<sup>91</sup> Certaines ont été dictées à sa secrétaire Colette Maton.

<sup>92</sup> Par exemple : lettre 93 : *serio et ex animo* ; lettre 104 : *Valde valere te opto*. Lettre 115 : *Valetudini tuae, si quidem nos valere vis, omni sollicitudine fac servias* (Citation de Cicéron, *Ad Quintum fratrem*, I, 1, 46).

<sup>93</sup> On peut appliquer à son humour les mots mêmes qu'elle emploie pour caractériser celui de son amie Aline Mayrisch-de Saint-Hubert : «... un humour très particulièrement luxembourgeois, dru, rapide, parfois un peu cynique, [...] d'une drôlerie brusque et imprévue [...]», «Aline Mayrisch-de Saint-Hubert, 1874-1947», *Annuaire de la Société des Amis des Musées du Grand-Duché de Luxembourg*, 1949, p. 84-96. Citation d'après *Hôtes de Colpach*, CNL, 1997, p. 24. Cf. lettre 28, n. 68.

<sup>94</sup> Par exemple : lettres 16, 18, 66, 83, 84, 205.

<sup>95</sup> Dans les lettres 159, 160, 162, Marie Delcourt se déchaîne avec violence contre le Père Fabri et sa traduction du volume III. Cf. aussi lettres 178, 190.

<sup>96</sup> Cf. Alexis Curvers, «Le style de Marie Delcourt», *Hommage à Marie Delcourt*, Liège, 1983, p. 35-41.

avec un impérieux besoin de rigueur, de précision et une admirable régularité dans le travail.

Sans doute sous l'influence de sa correspondante, le style d'Aloïs Gerlo peu à peu se détend ; il devient plus fluide, plus naturel tout en restant, et cela jusqu'à la fin de la correspondance, d'une parfaite courtoisie. Avec le temps, les formules qui terminent les lettres gagnent en cordialité, se font même familières et chaleureuses.

Dans les inévitables difficultés qu'affrontent les deux collaborateurs, leur sympathie grandit et, nous l'avons vu, se mue insensiblement en amitié : «Je crois, écrit Marie Delcourt en juillet 1966, que dans cette aventure nous pouvons nous assurer réciproquement de notre mutuelle et réconfortante sympathie : nous en aurons encore besoin»<sup>97</sup>. Quelques mois plus tard, elle renchérit en ces termes : «Croyez, je vous prie, à toute mon amitié. Résultat acquis, et inaliénable, de la traduction du tome I»<sup>98</sup>. Elle se risque même à un aveu d'une audacieuse franchise : «J'ai pour vous beaucoup d'estime et d'amitié : excusez-moi de le dire aussi brusquement. Il y faudrait plus de formes. Mais quoi ? Si vous êtes Flamand, je suis Luxembourgeoise<sup>99</sup>, pays où l'on fait peu de littérature»<sup>100</sup>. Réponse rapide d'Aloïs Gerlo : «Je suis profondément touché par vos marques d'amitié et d'estime. Je me demande si je les mérite vraiment»<sup>101</sup>. Après trois ans de correspondance, c'est la première fois qu'il se laisse aller à une telle confiance. Deux ans plus tard, il se montrera plus explicite encore : «Veuillez croire, chère amie, au plaisir que me procure chacune de vos lettres»<sup>102</sup>.

La lettre de condoléances adressée par Aloïs Gerlo à Alexis Curvers, l'époux de Marie Delcourt, quelques jours après le décès de celle-ci<sup>103</sup>, exprime bien l'intense émotion et la viva-

<sup>97</sup> Lettre 84.

<sup>98</sup> Lettre 98.

<sup>99</sup> Marie Delcourt a passé son enfance et sa jeunesse à Arlon dans le Luxembourg belge.

<sup>100</sup> Lettre 114.

<sup>101</sup> Lettre 115.

<sup>102</sup> Lettre 157.

<sup>103</sup> Lettre 234.

cité du chagrin de son ami : « J'ai été profondément ébranlé par cette nouvelle malgré tout inattendue et je ne trouve pas les mots adéquats pour vous exprimer mes condoléances et ma propre peine ».

En fait, comme me l'a confié l'un de ses fils, Aloïs Gerlo a été fasciné, séduit même, par Marie Delcourt, par son enjouement, son humour, la liberté de son écriture et également par son courage, le sérieux de son caractère et sa rigueur philologique. Lorsqu'en 1986, sept ans après le décès de son amie, il évoqua son travail de traductrice dans une intervention au colloque Erasme à Tours<sup>104</sup>, son admiration était intacte et son sentiment toujours aussi vif.

Qui aura parcouru les lettres publiées dans ce volume ne pourra rester impassible en ouvrant la traduction française de l'*Opus epistolarum Erasmi*. Il prendra conscience des innombrables difficultés qu'ont dû vaincre tous ceux qui y ont collaboré, traducteurs, réviseurs, éditeur et ne pourra s'empêcher d'évoquer l'émouvante amitié née d'un labeur commun à l'ombre tutélaire et toujours présente d'Erasme<sup>105</sup>.

« Ce qu'il doit nous regarder avec ironie là où il est, le Désiré Erasme ! »<sup>106</sup>

<sup>104</sup> Cf. n. 43 et annexe.

<sup>105</sup> Lettre 109.

<sup>106</sup> Phrase de Marie Delcourt, lettre 72.

## CORRESPONDANCE ENTRE MARIE DELCOURT ET ALOÏS GERLO

UGent/HS III 96/D 8/map 3

Cette édition reproduit la totalité des lettres et documents contenus dans le dossier de l'UGent, selon l'ordre que leur a assigné Aloïs Gerlo.

## Jean Lameere à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 29 janvier 1964

Chère Madame,

Les Presses Académiques Européennes<sup>1</sup> ont demandé à notre Institut<sup>2</sup> s'il pouvait faire établir la traduction de la Correspondance d'Erasmus éditée par Allen aux Oxford University Press<sup>3</sup> auxquelles elles ont acheté les droits de traduction.

Cette entreprise réclamait des fonds importants qui viennent de nous être accordés<sup>4</sup>.

Il nous faut en effet réunir une équipe de traducteurs connaissant le latin d'Erasmus. Nous devons prévoir d'autre part un Comité de révision et un Comité international.

Je ne sais si vous pourriez accepter de faire partie de ce Comité de révision. J'y tiendrais beaucoup évidemment, mais je n'ose espérer dans tous les cas, que vous accepterez de faire partie du super-Comité international.

Je me permets de vous demander de bien vouloir me signaler ceux de vos anciens élèves ou toute autre personne que vous connaîtriez qui soient capables d'apporter leur collaboration à cette tâche de traduction.

La rémunération accordée serait de 100.000 frs par volume de l'édition Allen. Il est bien entendu que les membres du

<sup>1</sup> Cf. lettre 139 avec en-tête des PRESSES ACADÉMIQUES EUROPÉENNES, International Booksellers and Publishers, 98, Chaussée de Charleroi, Bruxelles 6. Directeur: M. Trocki. Cette Maison a publié les volumes I et IV de TCE.

<sup>2</sup> IRH (ULB-VUB). Cf. Introduction, n. 1.

<sup>3</sup> *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, édition par P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod, 11 volumes (plus un volume de tables), Oxford, 1906-1947.

<sup>4</sup> Par le Fonds de la Recherche Fondamentale Collective (FRFC).

Comité de révision recevraient également une indemnité ainsi que ceux du Comité international.

Je vous dis d'avance toute ma gratitude pour l'aide que vous voudrez bien apporter à notre entreprise, et vous prie d'agréer, chère Madame, mes hommages les plus respectueux.

Le Directeur

Prof. Jean Lameere<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Jean Lameere (1901-1964): professeur de philosophie morale et d'esthétique à l'ULB. Spécialiste de la Renaissance italienne. Il participa en 1960 à la fondation de l'IRH et en fut le premier directeur.

## 2

## Marie Delcourt à Jean Lameere

Dactylographie

Liège, le 5 février 1964

Monsieur et cher collègue,

Votre proposition m'honore beaucoup et je vous en remercie. Me pardonneriez-vous si avant de l'accepter, je vous adresse quelques questions et même, pour commencer, des objections.

Je vous avoue que je vois mal à quel public s'adressera une traduction des lettres d'Erasmus. Elles ne sont intelligibles que projetées sur l'histoire religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle. Les gens qui s'intéressent à ces problèmes devront en tout cas se reporter au texte. Je me demande combien de personnes ont lu de bout en bout la correspondance de Voltaire<sup>6</sup> – je n'en suis pas –, plus accessible tout de même que celle, même traduite, d'Erasmus.

Une traduction, même soigneusement faite et revue, ne saurait être un instrument de travail. Or un instrument fait défaut: c'est un index complet de l'édition d'Allen. Le dernier volume, publié fallacieusement sous ce titre, ne rend à peu près aucun service: il reprend simplement les noms des correspondants. Si je disposais de crédits suffisants, je ferais faire un relevé complet de tous les noms relevés dans le texte et dans

<sup>6</sup> Pour le parallélisme entre Erasmus et Voltaire, cf. Paul Van Tieghem, *La littérature latine à la Renaissance*, Paris, 1944 (réimpression Genève, Slatkine, 1966), p. 201: «Après les lettres de Voltaire, cette correspondance est la plus variée, la plus riche d'idées, la plus intéressante historiquement et intellectuellement que nous puissions lire en aucune langue»; p. 202: «Par son rôle dans la pensée contemporaine et sa place dans l'histoire des lettres, Erasmus ne peut être comparé qu'à Voltaire et Goethe». Même association d'Erasmus avec Voltaire dans une lettre d'Henri Bardon à Aloïs Gerlo, en remerciement de l'envoi de TCE X (1981): «Les correspondances d'Erasmus et de Voltaire sont les deux piliers de ma vie intellectuelle» (UGent/HS III 96/D 6/map 3).

les admirables notes d'Allen<sup>7</sup>. Cela ferait un gros volume qui se vendrait fort bien.

Vous avez l'intention, j'imagine, de faire traduire aussi les notes d'Allen. Il faudrait également les compléter, au moins pour les premiers volumes<sup>8</sup>, qui remontent à plus de cinquante ans. De plus, il faudrait quantité de notes où vos traducteurs, s'ils sont scrupuleux, devront marquer les innombrables incertitudes où le texte les laissera. Il n'existe pas de grammaire d'Érasme, pas de dictionnaire non plus<sup>9</sup>. Érasme exprime les idées générales dans le latin le plus simple et le plus intelligible. Mais pour rendre les réalités particulières à son temps, il détourne les mots de leur sens ancien et je vous affirme, par expérience, que cela pose plus d'un problème.

En 1938, Roland Crahay<sup>10</sup> et moi avons édité chez Droz un choix pour l'enseignement universitaire<sup>11</sup>. Si vous feuillotez ces *Douze lettres d'Érasme*, vous aurez une idée des difficultés que rencontrera une traduction complète. Nos préfaces sont, bien entendu, beaucoup plus étendues que les notes liminaires d'Allen. Pour plus d'une lettre (celle de 1519 à Léon X, Allen IV, 1007, par exemple) nous avons cru devoir adopter un texte qui n'est pas celui de l'édition<sup>12</sup>. Page 25, nous avertissons

<sup>7</sup> En 1985 (réimpression en 1995) parut un ouvrage qui répond dans une large mesure au souhait de Marie Delcourt: *Contemporaries of Erasmus. A biographical register of the Renaissance and Reformation*, édité par Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher, 3 volumes, University of Toronto Press, Toronto, Buffalo, London.

<sup>8</sup> Allen I: 1906, Allen II: 1910, Allen III: 1913.

<sup>9</sup> Depuis lors a paru: René Hoven, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Brill, Leiden, New York, Cologne, 1994; 2<sup>e</sup> édition revue considérablement augmentée avec la collaboration de Laurent Graillet, Brill, Leiden, Boston, 2006.

<sup>10</sup> Roland Crahay (1915-1992), disciple et ami de Marie Delcourt, professeur à l'ULB et à l'Université de Mons-Hainaut. Spécialiste de la religion grecque et de la mythologie ainsi que de l'humanisme. Cf. *Nouvelle Biographie nationale* VII, p. 67 (notice de Marie-Thérèse Isaac).

<sup>11</sup> *Douze lettres d'Érasme* éditées par Roland Crahay et Marie Delcourt, Paris, Librairie E. Droz, 1938.

<sup>12</sup> C'est dans la lettre à Albert de Brandebourg (Allen IV, 1033), p. 132-144 et 184-185 que le texte de Crahay-Delcourt présente le plus grand nombre de variantes par rapport à celui d'Allen.

des pièges où tomberait celui <qui> traduirait littéralement certains mots (*amiculi* signifie non pas «petits amis» mais «un petit cercle d'amis», etc.). Très nombreux, très difficiles seront les cas où il faudra, non traduire, mais interpréter. Et, bien entendu, ces cas devront être signalés en note.

Enfin, et voici peut-être la difficulté majeure: tout traducteur, si soigneusement qu'il cherche à s'effacer devant son modèle, a un système et a un style. Un travail d'équipe – et vous ne pouvez évidemment en concevoir d'autre – vous donnera un Érasme polymorphe, c'est-à-dire amorphe. Si vous vouliez faire un instrument de travail, ce serait sans conséquence. Mais vous voulez faire un texte de lecture.

Vous parliez d'une rétribution par volume – elle est décente –, mais les volumes sont d'une importance assez inégale. Envisageriez-vous de confier un volume entier, ou une fraction importante, à une seule personne? Ou d'en laisser la responsabilité à un chef d'équipe désigné?

Comme collaborateurs, vous connaissez aussi bien que moi la haute compétence de M. Jules Meunier, professeur à l'Université de Louvain<sup>13</sup>, de M. Louis Bakelants, qui a donné aux éditions Latomus une excellente traduction de deux discours de Barthélemy Latomus<sup>14</sup>, de M. Maurice Hélin, professeur à l'Université de Liège, spécialiste de tous les latins tardifs<sup>15</sup>. M. Hélin m'a dit qu'il n'a en ce moment aucun loisir; il collabore assidûment aux travaux de l'Union internationale des Académies<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> Jules Meunier, professeur à l'UCL, grammairien réputé pour son acribie. Cf. lettre 34, n. 90.

<sup>14</sup> *Latomus. Deux discours inauguraux*, avec introduction, traduction et notes par L. Bakelants, Collection Latomus 5, Bruxelles, 1951. Louis Bakelants (1914-1965), spécialiste du néo-latin et de la Renaissance. Administrateur de la revue *Latomus*. Cf. *Nouvelle Biographie nationale* IX, p. 29-30 (notice de Wouter Bracke). Cf. lettre 46, n. 121.

<sup>15</sup> Maurice Hélin (1897-1971), spécialiste du latin médiéval, professeur à l'ULg, ami intime de Marie Delcourt. Cf. Paul Tombeur, «In memoriam Maurice Hélin (1897-1971)», *ALMA (Archivum Latinitatis Medii Aevi), Bulletin Du Cange*, 1971-72, 38, p. 207-211. Cf. lettres 109, 174 et 174 A.

<sup>16</sup> L'Union Académique Internationale, qui patronne le Centre belge d'Etude de la Latinité médiévale et le Comité national du Dictionnaire du Latin médiéval. Comme souvent, Marie Delcourt cite approximativement.

Voici parmi mes anciens élèves quelques personnes qui savent très bien le latin et qui écrivent très bien le français: M. Joseph Boland, professeur à l'athénée de Herstal, 36A, quai Saint-Léonard, Liège<sup>17</sup>; M<sup>elle</sup> Jenny Delhez, licenciée en philologie classique, 152, rue Horloz, Saint-Nicolas-lez-Liège<sup>18</sup>; M<sup>elle</sup> Marcelle Derwa, docteur en Philosophie et Lettres, 18, rue des Anglais, Liège<sup>19</sup>.

En ce qui me concerne, je ne puis faire partie de votre grand comité. Je suis trop âgée et je ne voyage plus<sup>20</sup>. J'assumerai volontiers la révision<sup>21</sup> du travail confié au groupe ci-dessus, composé de personnes desquelles je sais comment elles

---

Cf. lettre à Jules Prussen (18 mai 1958): « Mon absence de mémoire littéraire est une des choses qui m'a le plus gênée dans la vie », CNL, L-0118; II. 3/3. Une partie des lettres adressées par Marie Delcourt à Jules Prussen, un ami luxembourgeois, est contemporaine de sa correspondance avec Aloïs Gerlo. Ces lettres sont conservées au CNL à Mersch. Nous citons en note les passages qui éclairent, recourent ou parfois contredisent les propos de Marie Delcourt. Merci à Claudine Schabo-Prussen, la fille de Jules Prussen, d'avoir autorisé ces citations: « Des lettres aussi belles et instructives que celles de Marie Delcourt ne sont pas destinées à dormir enfermées dans un tiroir » (lettre à Marie Theunissen-Faider, 12 janvier 2012).

<sup>17</sup> Joseph Boland, professeur de langues anciennes à l'Athénée de Herstal (Liège), auteur de nouvelles et de plusieurs recueils de poèmes. Quelques uns ont paru dans *La Flûte enchantée* (cf. lettre 34). C'était un ami du couple Curvers-Delcourt.

<sup>18</sup> Jenny Delhez: ancienne élève et fidèle amie de Marie Delcourt. Elle a participé à l'édition de la *Correspondance de Laevinus Torrentius*. Cf. lettre 9, n. 27.

<sup>19</sup> Marcelle Derwa: Maître de conférences et bibliothécaire à l'ULg. « Bibliographie choisie des travaux de Marie Delcourt » dans *Hommages à Marie Delcourt*, collection Latomus 114, Bruxelles, 1970, p. 9-19. Son article « Le dialogue pédagogique avant Erasme », *Commémoration nationale d'Erasme*, Bruxelles, Bibliothèque royale, 1970, p. 52-60, est dédié à Marie Delcourt.

<sup>20</sup> Marie Delcourt (1891-1979) a donc 73 ans lorsqu'elle accepte de collaborer à TCE. Une poliomyélite contractée à l'âge de trois ans avait laissé chez elle de lourdes séquelles. Elle se déplaçait avec grande difficulté. Cf. Lucette Graas-Hoisnard, « Marie Delcourt. Un esprit libre dans un corps entravé », *Galerie* n° 4, 2002, p. 6 et n. 5.

<sup>21</sup> Marie Delcourt écrit toujours « reviseur », « revision ». Nous avons maintenu partout cette graphie. Cf. lettre 109.

travaillent et quel français elles écrivent. Je ne puis rien vous promettre de plus.

Je vous aurais bien proposé de faire avec Roland Crahay la traduction des douze lettres éditées par nous en 1938, échelonnées entre 1501 et 1521<sup>22</sup>. Mais je vois mal ces collaborations s'insérant dans des volumes confiés à d'autres personnes. Il faut éviter les disparates.

Il me reste à vous dire, malgré tant d'objections, tous mes vœux pour une entreprise aussi difficile. Je souhaite très vivement que vous la meniez à bonne fin.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Marie Delcourt-Curvers

---

<sup>22</sup> « ... moment qui est celui où Luther est condamné, c'est-à-dire l'heure où s'effondre le rêve érasmien de conciliation et de réformes progressives », *Douze lettres d'Erasme*, p. 13.

3

## Jean Lameere à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 18 février 1964

Chère Madame,

Je vous remercie infiniment de votre lettre du 5 février et je m'excuse d'y répondre si tard : je suis surchargé de travail.

Je vous sais gré infiniment des objections que vous présentez à cette entreprise. Que celle-ci soit très difficile, voire périlleuse, je m'en rends fort bien compte. Mon optimisme habituel se trouve renforcé par l'offre de collaboration que vous voulez bien nous faire.

Toutes vos remarques sont fort précieuses et nous aurons certainement à en tenir compte.

Je réponds à votre lettre point par point.

- 1) L'index complet de l'édition Allen pourrait sans doute être établi. Nous aurions les fonds, je crois, pour l'éditer.
- 2) Les notes d'Allen seront traduites bien entendu, et pourraient être complétées, comme vous le suggérez. Je ne crois pas que les Oxford University Press s'y opposeraient. Les incertitudes dans la traduction devront évidemment être signalées.
- 3) Evidemment, la traduction ne pourra avoir une unité de style puisque ce sera un travail d'équipe. Mais, à la vérité, c'est bien à un instrument de travail que l'on songe pour tous les savants, voire un public cultivé qui ne connaît pas le latin ou pas suffisamment, pour pouvoir lire la correspondance d'Erasmus dans le texte. L'éditeur est convaincu d'une large diffusion, notamment aux U.S.A. L'édition est prévue en deux gros volumes sur papier bible, comportant des notes permettant de comprendre ce dont parle Erasmus. Les notes pour érudit seront reportées dans un troisième volume qui serait éventuellement tiré à un moins grand

nombre d'exemplaires<sup>23</sup>. Toutefois, sur ce point, nous n'avons pas grand-chose à dire, car tous les frais d'édition sont assumés par les Presses Académiques Européennes. Notre rôle se borne à remettre le texte de la traduction et les fonds dont nous disposons sont destinés à l'établissement de cette traduction uniquement.

- 4) La somme de 100.000 frs que je vous ai indiquée est évidemment approximative. Il appartiendra à chaque traducteur de décider du travail dont il jugera pouvoir se charger. Un volume entier ou un demi-volume. L'idéal serait évidemment de pouvoir laisser la responsabilité, comme vous le suggérez vous-même, à un chef d'équipe qui serait bien entendu lui-même rémunéré dans des proportions semblables.
- 5) Je vous remercie de me communiquer les noms de Messieurs Meunier, Bakelants et Hélin auxquels nous avons pensé bien entendu.
- 6) Je vous remercie également de me donner les noms de vos anciens élèves que vous jugez capables de collaborer à cette entreprise, et je vous remercie de bien vouloir assumer la révision du travail confié à ces personnes. Je leur écrirai à bref délai et me permettrai de leur conseiller de se mettre en rapport avec vous, si vous le voulez bien.
- 7) Vous m'aviez déjà dit que vous ne voyagiez plus, mais cela ne me paraît pas une raison pour que votre nom ne figure pas dans le Comité qui est prévu. Vos conseils nous sont trop précieux pour que je n'insiste pas dans ce sens. Il n'y aurait d'ailleurs aucune difficulté pour qu'une réunion de l'un ou l'autre de ces comités se tienne à Liège de façon à ce que vous n'ayez pas à vous déplacer.
- 8) La question de la traduction des douze lettres que vous avez éditées avec Roland Crahay dépend évidemment de vous.

<sup>23</sup> Ces deux projets seront rapidement abandonnés.

Merci encore, chère Madame, pour tous les précieux conseils que vous m'avez prodigués. Ils me confirment évidemment dans l'idée que cette entreprise ne peut être menée à bien sans votre collaboration.

Veillez agréer, chère Madame, mes très respectueux hommages.

Jean Lameere

4

Marie Delcourt à Jean Lameere

Manuscrit

Liège, 17 mars 1964

Monsieur et cher Collègue,

Je crois que le «groupe de Liège» pourrait assumer la traduction d'un volume d'Erasmus. Veuillez me dire si vous les avez déjà distribués. Prendrions-nous le premier? Le second?

Autre chose. Nous ne pouvons pas bloquer pendant des mois les deux exemplaires que possède la Bibliothèque universitaire. Pourriez-vous nous faire parvenir un ou deux exemplaires du volume que vous nous destineriez (1)?

Recevez, en attendant, tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

(1) Un exemplaire devrait être disséqué et partagé entre les membres du groupe.

5

Jean Lameere à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 25 mars 1964

Chère Madame,

Je vous remercie infiniment de votre lettre du 17 mars. Nous n'avons pas encore distribué les volumes. Je vous laisse donc choisir celui que vous souhaitez faire traduire par votre équipe. J'ai reçu l'acceptation des élèves dont vous m'aviez donné le nom et je leur réponds par le même courrier.

Je compte d'ailleurs réunir aussi tôt que possible après les vacances de Pâques tous les traducteurs que j'aurai pu trouver, afin qu'une méthode commune, dans toute la mesure du possible, puisse être arrêtée.

Je tiens bien entendu un ou deux exemplaires du volume que vous aurez choisi à la disposition de votre groupe et il n'y aura aucun inconvénient à ce que l'un d'eux soit disséqué et partagé.

Merci encore, chère Madame, de votre précieuse collaboration.

Veillez agréer mes très respectueux hommages.

Jean Lameere

6

Jean Lameere à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 24 avril 1964

Chère Madame,

Je vais réunir le 4 mai prochain à la Fondation Universitaire le Comité de révision de la traduction d'Erasmus composé, outre vous, de Messieurs Boutemy<sup>24</sup>, Meunier et Bakelants.

Vous m'aviez dit que vous ne vous déplaciez plus et je n'ose espérer votre présence.

Il m'a paru nécessaire de réunir les réviseurs avant de provoquer une réunion et des réviseurs et des traducteurs, afin que ceux-ci puissent discuter déjà des principes et de la méthode qui doivent présider à l'entreprise.

Je souhaiterais vivement avoir sur ce problème vos suggestions. Je pourrais les communiquer à nos collègues.

Je prévois une réunion générale le mercredi 13 mai à 15h30 à l'Institut pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme. J'espère que les membres de votre équipe pourront y assister. Bien entendu, leurs frais de déplacement seront couverts.

Veillez agréer, chère Madame, avec l'expression de toute ma gratitude, mes respectueux hommages.

Jean Lameere

<sup>24</sup> André Boutemy (1910-1974), professeur à l'ULB, spécialiste de la littérature et de la codicologie du Moyen Age. Cf. *Cinquante années de Philologie classique à l'ULB*, Bruxelles, 1984, p. 84-92 (notice de Carl Deroux).

7

## Marie Delcourt à Jean Lameere

Manuscrit

Liège, le 27 avril 1964

Monsieur et cher Collègue,

Je ne vois rien de particulier à vous dire au sujet des principes et de la méthode, sinon ceci, à quoi je tiens beaucoup: «tout traducteur qui pourra hésiter sur le sens d'une phrase (cela arrivera souvent), ou même sur la valeur précise d'un terme, signalera en note toutes les interprétations possibles»<sup>25</sup>.

Quant à une réunion qui pourrait grouper les traducteurs, je crois qu'il faudrait la fixer à un dimanche. Tous ceux que je vous ai indiqués enseignent et ne pourront aller en semaine à Bruxelles. Un samedi après-midi, peut-être. Parce que le lendemain est libre.

Avec tous mes vœux les meilleurs.

M. Delcourt-Curvers

<sup>25</sup> Cf. Pierre Ragot, «Marie Delcourt, exploratrice et traductrice des tragiques grecs», dans *Portraits de traducteurs belges*, ed. Catherine Gravet (à paraître), n. 131.

8

## Jean Lameere à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 6 mai 1964

Chère Madame,

Je ne puis me résoudre à voir un livre décheté. Puisque j'ai quatre exemplaires de l'édition disponibles, je vous envoie trois exemplaires du premier volume dont votre groupe a bien voulu se charger.

La réunion des réviseurs a eu lieu lundi après-midi. On a jugé unanimement qu'il était préférable que chacun ait traduit une trentaine de pages de la partie qui lui est assignée avant de réunir l'ensemble des traducteurs. Ceux-ci auront pu de cette façon se rendre compte des difficultés que présente le travail et l'échange de vues en sera plus fructueux.

Veillez agréer, chère Madame, mes hommages très respectueux.

Jean Lameere

## Marie Delcourt à Jean Lameere

Manuscrit

Liège, le 8 juin 1964

Monsieur et cher Collègue,

Vous avez reçu, comme moi, un mot de M. Joseph Boland, qui renonce à collaborer à la traduction d'Erasme. Je ne pense pas le remplacer aisément. J'y tâcherai.

J'ai examiné le début du texte avec M. Jean Hoyoux, bibliothécaire de l'Université de Liège<sup>26</sup>, avec qui j'ai édité la massive correspondance de Torrentius (1583-1595)<sup>27</sup>, qui, je dois vous le dire, n'était qu'un jeu d'enfants à côté de la traduction que vous nous demandez. Nous tombons tout de suite sur des problèmes que je dois vous soumettre.

1° Envisagez-vous de traduire non seulement les lettres écrites par Erasme, mais aussi les réponses? Aussitôt après la première lettre imprimée par Allen vient la lettre préface de Beatus Rhenanus aux *Opera Omnia* de 1540 (Allen I, p. 56-71) qui est très intéressante<sup>28</sup>. Le tome I ne contient que

<sup>26</sup> Fidèle collaborateur de Marie Delcourt. Cf. « Marie Delcourt: souvenirs d'un familier » dans *Hommage à Marie Delcourt. Actes du colloque organisé à l'Université de Liège le 5 novembre 1982*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1983, p. 25-34.

<sup>27</sup> *Laevinus Torrentius, Correspondance I: période liégeoise (1583-1587)*, édition critique, notes et index, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CXIX; Paris, Les Belles Lettres, 1950. *Correspondance II: période anversoise (1587-1589)*, édition critique, notes et index, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CXXVII; Paris, Les Belles Lettres, 1953. *Correspondance III: période anversoise (1590-1595)*, édition critique, notes et index, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CXXXI; Paris, Les Belles Lettres, 1954.

<sup>28</sup> Beatus Rhenanus (1445-1547), humaniste originaire de Sélestat, un des amis les plus fidèles d'Erasme. Il était correcteur chez l'éditeur Froben, à Bâle. Après la mort d'Erasme (1536), il écrivit la première biographie de son ami; elle servit de préface à l'édition des œuvres complètes d'Erasme

quelques lettres *from* pour une grosse majorité de lettres *to*. Mais une décision devra être prise dès le début.

2° Nous avons examiné, Hoyoux et moi, la question des *incipit* et des notes d'Allen, et je vous avoue que nous n'y voyons aucune réponse satisfaisante. Le tome I a été imprimé en 1906. Les notes d'Allen ont donc été rédigées, arrêtées il y a *soixante ans*. Il faudrait plusieurs années de travail pour mettre à jour un seul volume. Et ce travail, pour être fait convenablement, demanderait des ressources qui nous manquent. Lorsque j'ai édité, avec Roland Crahay, *Douze lettres d'Erasme* en vue d'un cours d'histoire de l'humanisme<sup>29</sup>, je suis allée à Bâle<sup>30</sup> et à Londres. Sur le *Compendium Vitae* (Allen I, p. 47-52), Roland Crahay a publié vers 1939 une étude critique dans *l'Antiquité Classique*<sup>31</sup>. Cette étude, il se trouve que je la connais. Il en existe sur d'autres textes quantité que je ne connais pas. Comment les retrouver? Nous ne pouvons pas traduire purement et simplement les « chapeaux »<sup>32</sup> d'Allen. Et, je vous le répète, comment repêcher dans cinquante revues ce qui aura été fait depuis 1906?

3° Les notes d'Allen sont des notes d'éditeur et d'historien.

α) D'éditeur en ceci qu'il cherche à donner d'abord un texte aussi sûr que possible et, par un bon appareil critique, le moyen de corriger éventuellement ce texte. Dans nos *Douze lettres*, Crahay et moi, nous avons plus d'une fois dévié de la leçon adoptée par Allen<sup>33</sup>. Celui-ci tient aussi,

publiée en 1540 chez Froben et Episcopius: BAS I, folio A\*2-B\*2. Cf. CE I, p. 104-109 (notice de Beat Von Scarpatetti).

<sup>29</sup> Cf. lettre 2, n. 11. Dès 1929, Marie Delcourt assura à l'ULg un cours libre d'Histoire de l'humanisme. Ce cours, véritable pépinière de seizièmeistes, attirait des étudiants de toutes les facultés. Cf. Introduction, n. 30.

<sup>30</sup> Cf. lettre 227.

<sup>31</sup> L'étude de Roland Crahay « Recherches sur le *Compendium vitae* attribué à Erasme » a paru non dans *l'Antiquité Classique* mais dans *Humanisme et Renaissance*, VI, 1939, fascicules 1 et 2, p. 7-19, 135-153. Cf. lettre 2, n. 16.

<sup>32</sup> Il s'agit des introductions placées en tête de chaque lettre.

<sup>33</sup> Notamment dans la lettre à Servais Roger (Allen I, 296) et la lettre au cardinal Albert de Brandebourg. (Allen IV, 1033). Cf. lettre 2, n. 12.

par d'innombrables renvois, à rattacher son édition aux éditions antérieures, et à relier entre elles les différentes lettres.

- a) Avez-vous l'intention de traduire, ou plutôt d'introduire, ces renvois dans la traduction ?
- b) Avez-vous l'intention de donner, par la traduction, une idée des variantes attestées par la confrontation des éditions anciennes et des manuscrits ? Ces variantes attestent souvent, de la part d'Erasmus, des repentirs, des corrections de prudence qui ont leur intérêt. D'autres n'apportent rien. Mais comment choisir ?

β) Notes d'*historien*. Allen a identifié des centaines de noms (et c'est pourquoi, comme je vous l'ai dit, un bon index m'aurait paru bien plus utile et plus urgent qu'une traduction). En revanche, il ne s'intéresse nullement à la langue. Et, il faut bien le dire, il a imprimé des quantités de phrases pour lesquelles il aurait été aussi embarrassé que je le suis à présent de donner un équivalent dans cet anglais qu'il écrit si joliment. Erasmus a beau se défendre d'être un théologien, il l'est avant toutes choses. Je trébuche à chaque instant sur des phrases où un mot d'apparence innocente a un sens technique, en jargon théologique, qui m'échappe totalement. Les problèmes théologiques se compliquent dans les derniers volumes, je vous en avertis.

Rien n'est plus facile que de traduire *l'Eloge de la Folie* ou les *Colloques*. Erasmus n'y parle que de problèmes encore vivants pour nous. La correspondance fourmille de problèmes morts, qu'on ne peut honnêtement mettre en langue moderne sans une note, non pas explicative, mais interprétative. Et cela contient bien des pièges.

Voilà. Ne vous pressez pas de me répondre. Peut-être avez-vous déjà pris quelques décisions de principe. Recevez tous mes vœux confraternels.

Marie Delcourt-Curvers

10

Jean Lameere à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 17 juin 1964

Chère Madame,

Je vous remercie infiniment de votre lettre du 8 juin à laquelle je m'excuse de répondre avec retard étant rentré de voyage dimanche dans la soirée.

J'ai reçu en effet une lettre de Monsieur Boland me disant qu'il refuse de collaborer à la traduction. Je vous sais gré de bien vouloir essayer de le remplacer.

Les observations que vous faites sont extrêmement précieuses et les questions que vous soulevez devront être discutées précisément lors d'une réunion générale des réviseurs et des traducteurs qui est prévue pour la fin d'octobre.

Ce qui a été prévu il y a un mois, comme je vous l'ai communiqué d'ailleurs, est que chaque collaborateur s'acquitte de la traduction d'une trentaine de pages de la part qui lui est réservée, afin que toutes les difficultés puissent être confrontées.

Je puis vous dire cependant dès maintenant qu'il n'apparaît pas que l'on puisse revoir toutes les notes d'Allen. Ce serait, comme vous le dites, un travail qui demanderait des années. Il semble bien que l'on conservera des notes d'Allen celles qui sont indispensables à la compréhension du texte, quitte, éventuellement, à en ajouter quelques unes dans le même but.

Ce qui nous est d'ailleurs demandé, c'est l'établissement d'une traduction de cette correspondance qui rende celle-ci accessible à ceux qui ignorent la langue latine. Des renvois pourraient être faits éventuellement aux notes d'Allen à l'intention de ceux qui voudraient plus de détails.

Toutes ces questions ne pourront être résolues qu'à notre prochaine réunion prévue, comme je vous le disais, pour fin octobre ou début novembre. Il nous sera possible, à ce moment,

de faire appel à des spécialistes pour l'élucidation du sens de certains termes techniques employés par Erasme, notamment de ceux qui relèvent de la théologie, tels que par exemple, mon collègue Monsieur Masai<sup>34</sup>.

Je vous remercie pour les précieuses observations que vous avez bien voulu me communiquer. J'en ferai part, bien entendu, à notre réunion d'octobre-novembre, que je souhaiterais pouvoir tenir à Liège de façon à bénéficier de votre présence. Je vous saurais gré de bien vouloir me dire le lieu où elle pourrait se tenir.

Je vous prie d'agréer, chère Madame, mes hommages très respectueux.

Avec mon meilleur souvenir pour Monsieur Curvers.

Jean Lameere

<sup>34</sup> François Masai (1909-1979), professeur à l'ULB, spécialiste en théologie et byzantiniste de renommée internationale. Cf. *Cinquante ans de philologie classique à l'ULB, 1934-1984*, Bruxelles, 1984, p. 137-139 (notice d'Alice Leroy-Molinghen). Pour les problèmes théologiques, Marie Delcourt se fera aider par le chanoine Nauwelaerts. Cf. lettre 169.

11

## Marie Delcourt à Jean Lameere

Manuscrit

Liège, le 11 juillet 1964

Monsieur et cher Collègue,

Je suis très touchée de votre intention de tenir à Liège votre réunion de cet automne. Je crois cependant que vos collaborateurs viendraient plus aisément et plus nombreux à Bruxelles, ce qu'il faut considérer. L'université prêterait certainement une salle.

Reste un point sur lequel vous ne m'avez pas répondu. Faut-il traduire les lettres *adressées* à Erasme ?

Reçu d'excellentes traductions de M<sup>elle</sup> Delhez. J'espère bientôt des contributions de M<sup>elle</sup> Derwa et de M. Hélin. Mais pourront-ils remplacer quantitativement M. Boland déficient ?

Recevez, je vous prie, nos bons souvenirs à tous deux et nos vœux pour vos vacances.

Marie Delcourt-Curvers

12

## Marie Delcourt à Jean Lameere

Dactylographie

Liège, le 16 novembre 1964

Monsieur et cher Collègue,

Je commence à recevoir quelques traductions que je revois attentivement et que je retouche, non qu'elles soient fautives, mais publiées telles quelles, elles ne sauraient donner l'impression qu'Erasme avait un style. Je veux dire un seul<sup>35</sup>.

Je rédige moi-même les notes introductives et les notes au texte qui, comme vous l'aviez prévu, ne sauraient être une simple traduction de celles d'Allen. Elles peuvent être beaucoup plus courtes.

Je suis de plus en plus effrayée par les difficultés du texte. Lisez vous-même la lettre du tome I, page 73. Elle était évidemment très claire pour celui qui l'a reçue. Pas pour nous. Je ne vois même pas s'il faut traduire *nos* par «je», comme c'est souvent le cas ailleurs, ou si c'est un authentique pluriel, s'agissant de la fortune des deux frères, Pierre et Erasme, tous deux livrés au même tuteur<sup>36</sup>. Une traduction d'Erasme, je vous l'ai dit en commençant, ne saurait être qu'une interprétation. J'ai mis une note<sup>37</sup>. Quant aux différences de style,

<sup>35</sup> Cf. lettre 2. La dernière phrase est manuscrite.

<sup>36</sup> C'est cette remarque de Marie Delcourt qui a incité Aloïs Gerlo à introduire ce problème dans les principales règles méthodologiques adoptées pour la traduction: «La traduction en français des pronoms *nos* et *tu* constitue un problème qui s'est présenté à nous dès la toute première lettre adressée au tuteur Winckel (Allen I, 1: le *nos* représente peut-être le seul Erasme, qui parle souvent de lui-même au pluriel, peut-être aussi Erasme et son frère. Sauf dans les cas réellement douteux, nous avons décidé de traduire *nos* par «je». En revanche, nous conservons, dans la traduction le *tu* du latin.» TCE I, p. IX. Dans la note introductive à la traduction de la lettre à Winckel, Marie Delcourt exprime son hésitation dans les mêmes termes que dans sa lettre.

<sup>37</sup> Phrase manuscrite.

de méthode, d'un volume à l'autre, j'ai bien peur qu'elles ne donnent lieu à des problèmes fort épineux.

Je vous ai demandé en été si vous estimiez qu'il faille aussi traduire les lettres adressées à Erasme. Vous ne m'avez pas répondu à cette question. Peut-être n'avez-vous pas reçu ma lettre. A mon avis, non: résumer la réponse d'après la traduction de la lettre. Mais c'est à vous d'en juger.

Autre question: faut-il traduire les lettres qui ont servi de préface à des ouvrages imprimés, comme par exemple la lettre 164 qui a servi de préface à l'*Enchiridion*<sup>38</sup>? Ce ne sont certainement pas des lettres personnelles et cependant je répondrais ici affirmativement. Toutes celles que j'ai lues sont malgré tout assez directes: vous voyez ce que je veux dire.

Je me suis réservée la terrifiante lettre à Botzheim p. 1 à 46 que personne ne lira jamais<sup>39</sup>. Ce sont là des besognes qu'on fait soi-même quand on a quelque pudeur. Je me propose du reste d'aller gratter cela au Luxembourg en janvier – le mythe des «longues soirées d'hiver»! Mais faudra-t-il sur ma lancée continuer par l'énigmatique *Compendium Vitae* (d'Erasme? pas d'Erasme?)<sup>40</sup> et par les lettres de Beatus Rhenanus à Herman

<sup>38</sup> *Enchiridion militis Christiani* (poignard – ou manuel – du chevalier chrétien). Ce traité, publié pour la première fois dans les *Lucubrationculae* imprimées chez Th. Martens à Anvers en 1503, connut un grand succès et fit l'objet de plusieurs rééditions et de traductions en langues vernaculaires. La lettre-préface a été publiée dans *Douze lettres d'Erasme*, I, p. 31-34. Dans l'introduction (p. 29-31), Marie Delcourt souligne l'intérêt de ce genre de texte: «Dans les lettres-préfaces, Erasme traduit avec acuité les sentiments qui l'ont rempli pendant qu'il écrivait le volume, mais dont l'expression dans l'ouvrage lui-même est assourdie et feutrée».

<sup>39</sup> Johann von Botzheim (1480?-1535), chanoine attaché à la cathédrale de Constance, voulait posséder toutes les œuvres d'Erasme. C'est à sa demande que l'humaniste rédigea en 1523 la liste de ses écrits, qu'il compléta un an plus tard. Cf. CE I, p. 177-178 (notice de Hans-Christoph Rublack). Allen a placé cette longue lettre, appelée couramment *Catalogue*, en tête de l'*Opus epistolarum Erasmi* (I, p. 1-46). Si ce texte est fondamental pour qui étudie l'œuvre de l'humaniste, pour un simple lecteur en revanche, il est, comme le pense spirituellement Marie Delcourt, plutôt fastidieux. Cf. lettre 14, n. 43.

<sup>40</sup> Allen I, p. 47-52. Cf. lettre 9, n. 31.

de Wied et à Charles Quint<sup>41</sup>? Il ne me semble pas. Tout ça a été utilisé par les innombrables biographies d'Erasmus qui ont été publiées. Si vous êtes d'un avis différent, je m'y mettrai. Après la lettre à Botzheim (qui est assommante, mais qui ne présente pas de difficultés), je pense qu'on ne recule plus devant grand-chose.

Vous me feriez plaisir en me disant ce que vous pensez des problèmes que je vous propose.

J'ai publié dans la *Revue de l'ULB* un petit papier sur le phénomène teilhardien, qui me paraît fort curieux<sup>42</sup>. Je ne vous l'ai pas envoyé parce que je présume que vous recevez la revue. Sinon, je vous l'adresserai volontiers.

Il me reste à vous envoyer tous mes vœux, à vous et aux autres collaborateurs de votre entreprise. Votre confraternellement dévouée.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>41</sup> Allen I, p. 52-56 et p. 56-71. Les quatre textes cités constituent une sorte de préface à l'*Opus epistolarum Erasmi*. Les deux lettres de Beatus Rhenanus, qui sont postérieures à la mort d'Erasmus, ne sont pas traduites dans TCE.

<sup>42</sup> «Le Teilhardisme», *Revue de l'Université de Bruxelles*, XVI, 1963/64, p. 303-330.

13

## Jean Lameere à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 19 novembre 1964

Chère Madame,

Je vous remercie infiniment de cette nouvelle lettre fort précieuse que vous m'avez écrite le 16 novembre.

Je ferai part de vos remarques aux réviseurs et traducteurs lors de la réunion qui se tiendra le vendredi 27 novembre à 17 h. à l'Institut. Je n'ai pas eu la possibilité de tenir cette réunion cette fois-ci à Liège comme j'en avais l'intention. J'ai convoqué vos collaborateurs dont le voyage en première classe sera bien entendu payé.

Je serais extrêmement heureux si vous pouviez venir vous-même à Bruxelles. Je n'ose cependant l'espérer. Vous m'avez dit en effet que vous ne vous déplaciez plus guère. Je vous tiendrai bien entendu au courant des décisions qui pourraient éventuellement être prises lors de cette réunion.

Je reçois effectivement la *Revue de l'Université*. Malheureusement, je n'ai pas encore pu la regarder à cause de tout le travail que j'ai en ce moment. Merci infiniment de bien vouloir me signaler l'article que vous y avez fait paraître.

Veillez agréer, chère Madame, avec mon meilleur souvenir à Monsieur Curvers, mes très respectueux hommages.

Jean Lameere

14

## Marie Delcourt à Jean Lameere

Manuscrit

Liège, le 3 décembre 1964

Monsieur et cher Collègue,

Comme je vous l'avais fait prévoir, M<sup>elles</sup> Delhez (professeur) et Derwa (bibliothécaire) n'ont pu se rendre à la réunion du 27 novembre. M. Hélin, qui s'y serait rendu très volontiers, n'y a pas été invité.

Je vous demande très instamment de me donner vos instructions sur deux points dont je vous ai parlé :

1. Que faut-il faire des *réponses* à Erasme? Traduire ou résumer? Ou passer sous silence?

Question accessoire: traduire ou résumer permettrait de garder la numérotation d'Allen, ce qui simplifierait considérablement les renvois d'une lettre à l'autre. La suppression pure et simple des réponses imposerait une numérotation différente et des renvois ne pourraient être établis définitivement qu'une fois tout le travail terminé.

2. Que faire des *préfaces*? Celles du tome I ont toutes – je les ai relues – un caractère suffisamment personnel pour être considérées comme des lettres authentiques. Mais dès le tome II, vous tombez sur des épîtres au pape, à Charles Quint qui sont, sans plus, des dédicaces. Si on les supprime, le problème de la numérotation se pose.

3. Troisième question concernant le tome I:

a) que faut-il faire des n° II, III et IV d'Allen: *Compendium vitae*? Beatus Rhenanus à Herman de Wied? à Charles V (tome I, p. 47-71)?

b) Allen publie la lettre à Botzheim à peu près sans note. En traduisant, j'ai cru bien faire en préparant une courte note biographique à chaque nom propre. Je m'aperçois

qu'il m'est à peu près impossible de continuer de la sorte car il s'agit souvent de personnages assez obscurs – ceux sur qui le lecteur souhaitera le plus être renseigné – dont la notice se trouve dans d'autres volumes d'Allen où il m'est très difficile d'aller les repêcher. Que faire?

Avez-vous l'intention de mettre cette lettre, qui est de 1523, en tête des volumes comme le fait Allen, et sans notes, ou la mettez-vous à son ordre chronologique<sup>43</sup>? Dans ce cas, l'absence de notes est sans inconvénients car les personnes citées auront été rencontrées précédemment.

Plus j'avance dans ce travail, plus les difficultés m'en paraissent grandes – insurmontables, dirais-je, si un privatif pouvait avoir un degré de comparaison.

Et que diront ceux qui seront aux prises avec le grec sophistiqué de Budé! Ce calice du moins me sera épargné.

Sans l'hiatus, cet alexandrin terminerait bien cette lettre à laquelle j'espère recevoir bientôt la réponse explicite qui me donnera le courage de continuer.

Avec tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>43</sup> Dans les *Opera omnia* d'Erasme (BAS, Froben, 1540), la lettre à Botzheim, appelée *Catalogue*, (1523-1524), est placée en tête de l'ensemble. De même dans LB. Allen la place comme une préface en tête du volume I de la correspondance (p. 1-46); sans doute la considérait-il comme une autobiographie (Cf. lettre 16). Marie Delcourt hésite: garder la disposition d'Allen ou respecter le principe chronologique? La première solution sera adoptée, par commodité (lettres 28, 29, 30). En revanche, les éditeurs de CWE, ont choisi de placer cette lettre à sa place chronologique (CWE 9, 1341A). Elle n'est pas non plus en tête du volume I de l'édition néerlandaise (Ad. Donker) qui s'inspire directement de CWE et dont le volume 9, dans lequel le *Catalogue* devra vraisemblablement trouver place, n'a pas encore paru. CWE 24, p. 694-702 reprend la liste proprement dite des œuvres d'Erasme, extraite de la lettre à Botzheim, et celle du catalogue de 1530 (Allen VIII, 2283), dans laquelle l'humaniste les répartit lui-même en neuf *ordines*.

15

## Colette Maton à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 14 décembre 1964

Madame,

Si votre lettre du 3 courant vous semble rester quelque temps sans réponse, veuillez, je vous prie, nous en excuser.

Vous aurez peut-être appris par les journaux que notre Directeur, le Professeur Jean Lameere, est décédé inopinément ce 3 décembre.

Cette perte brutale d'un homme qui m'était cher entre tous fait que le travail reste un peu en retard; mais j'ose espérer que pour la rentrée des vacances de Noël et de Nouvel-An, certaines dispositions auront été prises.

Je vous prie de croire, Madame, à l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.

Mme C. Maton<sup>44</sup><sup>44</sup> Secrétaire à l'IRH.

16

## Marie Delcourt à Colette Maton

Manuscrit

Liège, le 17 décembre 1964

Chère Madame,

J'ai été très peinée d'apprendre par *Le Soir* la mort inopinée de M. Lameere<sup>45</sup>. Veuillez, je vous prie, dire toute ma sympathie à ceux qui travaillaient en collaboration avec lui – elle s'adresse en premier lieu à vous-même.

Je ne sais pas si M. Lameere a pris connaissance de ma dernière lettre. Elle fut écrite après la séance du 27 novembre. Et elle trahissait une certaine impatience. J'avais dit à M. Lameere qu'il était vain de convoquer à Bruxelles, en semaine, les collaborateurs liégeois de la traduction d'Erasmus. M. Hélin, chargé de cours à l'Université, le seul qui aurait pu se libérer, n'avait pas été convoqué!

J'ignore totalement ce qui s'est passé à la séance du 27. Si des réunions de ce genre doivent avoir une efficacité quelconque, les décisions qu'on y prend devraient être communiquées à tous les collaborateurs.

J'ai à plusieurs reprises adressé à M. Lameere des questions très précises qui n'ont jamais reçu que des réponses dilatoires. Je les répète ici:

1. Faut-il traduire les lettres *adressées* à Erasme (j'estime qu'un résumé suffirait)?
2. Faut-il traduire les lettres qui ont servi de *préface* à des *ouvrages* d'Erasmus (à mon avis, oui)?
3. Les éditeurs se proposent-ils de laisser en tête de leur édition la lettre à Botzheim, de 1523, qu'Allen a mise à cette place parce qu'elle est une autobiographie (je n'ai pas d'opinion sur ce point)?

<sup>45</sup> Avis nécrologique dans *Le Soir*, 6-7 décembre 1964.

4. Faut-il traduire les lettres de Beatus Rhenanus à Herman de Wied et à Charles Quint ainsi que le *Compendium vitae* (Allen I, p. 47-71)? (pas d'opinion).

Pardonnez-moi de vous importuner en un moment qui vous trouve certainement à la fois désorientée et accablée de travail. Mais les questions que je formule ci-dessus – pas pour la première fois – auraient dû être résolues par le comité qui assure ce travail gigantesque *avant même* que celui-ci eût été commencé. Et il est tout à fait impossible, si l'on veut que les collaborateurs avancent, de les laisser sans aucune instruction. M. Lameere aurait voulu que toute la traduction fût prête pour 1966, ce qui m'avait paru chimérique, et je le lui ai dit. Mais si les organisateurs – à part celui de M. Lameere, je ne connais même aucun de leurs noms – veulent que quelque chose paraisse en 1966, ils feraient bien de ne pas laisser leurs collaborateurs dans le vague. J'ai édité *l'Utopie*<sup>46</sup>, un choix de lettres d'Erasme<sup>47</sup> et la correspondance complète de Torrentius (1800 pages en latin!)<sup>48</sup>, je sais de quoi je parle.

Je comprends fort bien que vous me renvoyiez jusqu'après les fêtes. Mais remarquez que c'est justement pendant les vacances que des professeurs et des bibliothécaires ont du loisir à donner à un travail de ce genre.

Ne me rangez pas trop vite dans la catégorie des *Fâcheux*. Si l'œuvre de Jean Lameere vous est chère, obtenez de son comité qu'il arrête des principes qui, je vous le répète, auraient dû être fixés au départ et non en cours de route. Mieux vaut tard etc.

Je vous serre bien confraternellement la main.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>46</sup> Thomas More, *L'Utopie ou le Traité de la meilleure forme de gouvernement*. Texte latin édité par Marie Delcourt avec des notes explicatives et critiques, Paris, Librairie E. Droz, 1936.

<sup>47</sup> Cf. lettre 2, n. 11.

<sup>48</sup> En collaboration avec Jean Hoyoux. Cf. lettre 9, n. 27.

17

## Max Loreau à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 18 décembre 1964

Chère Madame,

J'ai pris connaissance de la lettre que vous avez adressée récemment à Madame Maton concernant la traduction d'Erasme. Vous voudrez bien m'excuser de me substituer tant bien que mal, pour la circonstance, à un directeur dont la consistance (*sic*) demeure encore flottante depuis la disparition de Monsieur Jean Lameere.

Vous trouverez ci-joint un exemplaire du procès-verbal de la réunion des traducteurs du 27 novembre dernier<sup>49</sup>. Il répond partiellement aux questions que vous soulevez dans votre lettre. Quant aux problèmes qui sont demeurés sans solution, je demanderai au successeur de Monsieur Lameere de les soumettre au Comité des réviseurs lors de la prochaine réunion. Vous serez aussitôt avisée de la suite qui leur aura été donnée. S'il arrivait que vous ne puissiez y souscrire, veuillez nous faire connaître vos objections et critiques.

Dans votre lettre, vous citez, parmi vos collaborateurs, Monsieur Hélin. Vérification faite, je n'ai pu trouver mention de son nom dans le dossier concernant la traduction Erasme. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me communiquer son adresse afin que ce traducteur puisse être convoqué à l'avenir?

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Max Loreau<sup>50</sup>

<sup>49</sup> Ce document ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

<sup>50</sup> Max Loreau (1928-1990), professeur de philosophie à l'ULB. En 1969, il abandonna sa chaire pour se consacrer à la poésie, à la philosophie et à la recherche de l'originale des phénomènes esthétiques. Cf. Roland Hinnekens, *Max Loreau, un autre éveil à la lumière*, Editions Ousia, Bruxelles, 2009. Entre le décès de Jean Lameere et la désignation d'Aloïs Gerlo (cf. lettre 21), Max Loreau assura le fonctionnement de l'IRH.

18

## Marie Delcourt à Max Loreau

Dactylographie

Liège, le 26 décembre 1964

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 18 décembre. C'est la première fois, depuis que je correspond avec l'Institut de la Renaissance, que je reçois une réponse qui ait quelque précision.

Veillez me pardonner la franchise dont je vais user et n'y point voir une offense à la mémoire de Jean Lameere, mais tout au contraire le désir de voir aboutir une œuvre qui lui était chère.

Il est impossible d'accomplir quoi que ce soit dans le désordre et la confusion où cette entreprise a été commencée. Les questions qui ont été effleurées dans la réunion du 27 novembre – seules les plus insignifiantes ont été résolues, par exemple III, 4!! – auraient dû être posées et tranchées avant même que les traducteurs eussent commencé leur travail. Il faudrait toujours envoyer un ordre du jour avant les séances et un procès-verbal après<sup>51</sup>.

J'ai donné à deux reprises à M. Lameere le nom et l'adresse de M. Maurice Hélin, chargé de cours à l'Université, 37A, avenue du Luxembourg, Liège.

J'apprends par le procès-verbal de la séance du 27-11 que vous avez la bonté de m'envoyer – et qui sans vous ne m'aurait jamais été adressé – qu'il y avait eu une séance antérieure, dont la date, bien entendu, n'est pas indiquée. Je n'ai jamais reçu le procès-verbal de cette « dernière séance » (ce n'était peut-être pas la première), alors que mon nom figure dans la liste des réviseurs<sup>52</sup> et que je suis censée donner des instructions

<sup>51</sup> Phrase ajoutée à la main.

<sup>52</sup> Cf. lettre 109, n. 225.

à quelques traducteurs. Mes dernières lettres à M. Lameere, le pressant de me mettre en état de le faire, sont restées sans réponse.

Je suis bien fâchée, croyez-le, de répondre à votre lettre si courtoise sans pouvoir cacher mon impatience. Mais j'ai fait plus d'une édition, plus d'une traduction, et je sais à peu près quelle méthode est la bonne.

J'écris par ce courrier à M. Bakelants, dont je connais les excellents travaux – lui aussi a édité et traduit<sup>53</sup> – et je lui communique mes remarques sur le procès-verbal du 27 novembre. J'imagine que vous en avez une copie. Veuillez trouver ci-joint le double de ce que j'écris à M. Bakelants.

Drôle de lettre de Noël, au moment où tout le monde échange des gentilleses. Ne m'en veuillez pas.

Reçu ce matin une assignation de 20.000 frs de l'ULB. Très agréable. Mais que faut-il en faire? Pas d'explication, bien entendu ...

Je vous serre bien cordialement la main.

Marie Delcourt-Curvers  
Professeur émérite de l'ULg

<sup>53</sup> Cf. lettre 2, n. 14.

## Notes sur le procès-verbal de la séance du 27 novembre

Dactylographie

### I L'ordre du jour ne m'a pas été communiqué.

Le procès-verbal m'a été envoyé le 18 décembre par M. Loreau.

L'ordre du jour devrait être envoyé avant les séances si l'on ne veut pas que celles-ci se perdent dans le bavardage.

Il devrait être envoyé surtout aux collaborateurs empêchés d'assister à la séance et assez tôt pour qu'ils puissent envoyer leur avis et, éventuellement, voter par correspondance.

- II
- a. Je crois qu'il serait beaucoup plus facile de mettre les notes à la fin de chaque lettre. Ça coûtera beaucoup moins cher que de les mettre en bas des pages.
  - b. pas d'opinion.
  - c. d'accord avec M. Bakelants. Un résumé suffira. Sauf si la lettre du correspondant est indispensable à compréhension de la réponse d'Erasme.  
Je répète ici une question adressée deux ou trois fois en vain à M. Lameere: faut-il traduire les lettres-préfaces?  
A mon avis, oui.
  - d. Lettres en fin de volume, non.

- III
1. Citations: tout traduire dans le texte. Donner en note, non les citations, tout à fait inutiles, mais les références.
  2. Abréviations: les interpréter.
  3. Désignation par le nom le plus connu: d'accord.
  4. D'accord. La suppression du *from* est une décision très importante ...
  5. Titres: d'accord.
  6. Style: d'accord.

7. D'accord pour traduire *tu* par «tu». Mais le *nos* signifiant indubitablement «je» doit être traduit par la première personne du singulier sous peine de rendre le texte inintelligible. C'est là un latinisme qu'il faut rendre par un équivalent et non par un *décalque* en français<sup>54</sup>.
8. Faux problème: il n'y a pas de mots difficiles, mais des passages obscurs qui ne peuvent être résolus que par une étude attentive du contexte. Le sens au surplus reste souvent ambigu. Le problème n'est pas lexicographique<sup>55</sup> mais souvent théologique<sup>56</sup>. Un fichier ne servirait à rien.
9. J'ai interrogé trois ou quatre fois M. Lameere, inutilement, sur le sort à faire aux textes contenus dans Allen I, p. 2 à 71. Après réflexion, je les laisserais, intégralement, en tête de l'ouvrage auquel ils sont la meilleure introduction.

<Marie Delcourt-Curvers>

<sup>54</sup> Cf. lettre 12, n. 36.

<sup>55</sup> Nous maintenons la graphie de Marie Delcourt. Cf. lettre 210, n. 477.

<sup>56</sup> Précision ajoutée à la main. Cf. lettre 10, n. 34.

20

Max Loreau à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 5 janvier 1965

Chère Madame,

Je vous remercie vivement de la lettre que vous avez bien voulu m'envoyer le 26 décembre dernier et des remarques précieuses qu'elle contient.

J'en ai pris connaissance avec intérêt et ferai en sorte qu'elle soit lue lors de la prochaine réunion. Il va de soi que vous serez avertie en temps utile de la date à laquelle aura lieu cette dernière. Je ne puis toutefois rien prévoir dans les circonstances actuelles: à vrai dire, j'ignore tout de la tournure que prendra l'entreprise, le successeur de M. Lameere à la direction de la traduction d'Érasme n'ayant pas encore été désigné.

Les 20.000 frs que vous avez reçus constituent une provision sur la somme globale qui vous est due pour votre collaboration à l'œuvre engagée.

Je vous prie d'agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Max Loreau

21

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 25 février 1965

Madame,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la Faculté de Philosophie et Lettres m'a désigné comme successeur de notre regretté collègue Jean Lameere à la direction de l'Institut pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme.

Dans les prochains jours aura lieu à Bruxelles une réunion des réviseurs de la traduction de la correspondance d'Érasme. Sachant que vous avez quelques difficultés pour venir dans la capitale, Monsieur Foriers<sup>57</sup> et moi-même viendrons vous voir à Liège afin de vous soumettre les résultats de cette réunion. Nous nous permettons de vous proposer la date du vendredi 12 mars à une heure qui vous conviendra. Au cas où cette date ne vous agréerait pas, je vous saurais gré de bien vouloir en informer le secrétariat soit par téléphone soit par écrit, et de nous faire une nouvelle proposition.

En attendant le plaisir de vous voir, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

<sup>57</sup> Paul Foriers (1914-1980): Secrétaire général de l'IRH. Recteur de l'ULB en 1974 et 1976, juriste de renommée internationale (cf. lettre 52, n. 134). C'était aussi un fin connaisseur de la Renaissance.

## 22

## Questions de Marie Delcourt

Manuscrit

**Contenu**

Lettres de correspondants d'Erasme?

Lettres concernant Erasme? singulièrement Allen I, lettres III et IV, p. 52-71.

Lettres-préfaces?

**Introductions**D'après quels principes *alléger* les introductions d'Allen?Comment *les mettre à jour*?**Notes:** mêmes questions.

Citations: les traduire suffit rarement à les rendre intelligibles. Il faut toujours une note pour expliquer l'allusion. En revanche, il me paraît inutile de donner en note autre chose que la référence. Si le lecteur sait le latin, il pourra se reporter au texte. Sinon que fera-t-il d'une citation isolée?

Traduction: Faut-il mettre en français des titres comme *Copia*, *Enchiridion*, qui jamais n'apparaissent traduits dans aucun ouvrage sur Erasme? La traduction ne pourra que dérouter le lecteur.

Un instrument de travail serait *indispensable* pour la rédaction des notes et introductions dans les premiers volumes: *une table de concordance entre les numéros de LB et les numéros Allen*. Allen, dans ses premiers volumes, renvoie aux lettres de la fin sous leur numéro LB, sa propre numérotation n'ayant pas encore été définitivement établie. Serait-il possible de faire établir cette table à l'Institut? Il faudrait le faire rapidement<sup>58</sup>.

<sup>58</sup> Une table de concordance établie par Geoffrey F. Nuttall a été publiée dans *Erasmus in English. A Newsletter published by University of Toronto Press*, 3, 1971 p. 18-23.

La traduction et la rédaction des introductions et notes doit absolument aller de pair, une traduction exacte étant souvent impossible sans le secours des éclaircissements d'Allen sur les lieux et les personnes.

23

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 26 février 1965

Monsieur et cher collègue,

Je serai très heureuse de vous voir. Le vendredi 12 vers 4 h. Si vous ne connaissez pas la ville, vous avez à la gare un car (trolley barré) 17 qui s'arrête à cent mètres de chez moi, arrêt du Pont Kennedy.

Si je vous comprends bien, la réunion des réviseurs aura lieu avant votre visite. Je marque ci-dessous mon avis concernant les points que j'ai signalés à plusieurs reprises à M. Lameere sans obtenir de réponse.

1. Résumer simplement les réponses à Erasme. Bien entendu, si une décision contraire est prise, je traduirai les réponses.
2. Traduire *nos* par « je » sauf dans les cas réellement douteux. Le *nos* signifiant « je » est un latinisme qui, décalqué, ne peut qu'induire en erreur un lecteur français.
3. Il est impossible de traduire littéralement les introductions et notes d'Allen. Celles-ci sont des notes d'éditeur, très précieuses, mais beaucoup trop longues pour une simple traduction. D'autre part, les premières datent d'il y a soixante ans. Elles devront être mises à jour. Et ce ne sera pas facile.

La lettre à Botzheim, publiée par Allen en tête du tome I, pose un problème dont je vous parlerai puisqu'il ne concerne pas les autres réviseurs. Mais les trois points ci-dessus les concernent. Je tiens à vous dire que je ne transigerai pas sur le 2.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments distingués.

Marie Delcourt-Curvers

24

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 4 mars 1965

Madame,

Suite à votre lettre du 26 février, j'ai l'honneur de vous confirmer ma venue et celle de Monsieur Foriers, Secrétaire général de notre Institut, pour le vendredi 12 mars vers 16 heures. Nous arriverons par le train qui part de Bruxelles à 14 h 50. Merci infiniment des renseignements que vous nous donnez pour parvenir jusque chez vous.

Quant aux points en suspens que vous soulevez dans votre lettre, nous prendrons une décision définitive lors de notre entrevue. A la suite de celle-ci, nous ferons parvenir à tous les traducteurs une espèce de vade-mecum.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments très distingués.

Aloïs Gerlo

25

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 17 mars 1965

Madame,

Suite à notre entrevue de vendredi dernier, j'ai le plaisir de vous faire parvenir ci-joint le projet du document destiné aux traducteurs<sup>59</sup>. Nous attendons votre accord avant de le faire stenciler.

En vous remerciant encore du charmant accueil que vous avez bien voulu réserver à Monsieur Foriers et à moi-même, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

<sup>59</sup> Ce document ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

26

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Dactylographie

Liège, le 20 avril 1965

Monsieur et cher collègue,

J'ai bien reçu les règles pour les traducteurs et suis d'accord avec vous pour l'ensemble des principes.

1. Mais (I, 2, 4) je comprends mal la distinction entre les lettres liées et non liées. L'intérêt d'une lettre «non liée», ou, si vous voulez, sa liaison en profondeur avec le reste du corpus, peut ne se révéler qu'à la lumière de la suite: elle échappera aux traducteurs qui travaillent par tranches. Je crois que mieux vaudrait encore les prier de tout traduire en laissant le reviseur se débrouiller. Avez-vous prévu un reviseur pour l'ensemble des volumes?

Je frémis en pensant à ceux qui devront traduire les réponses de Budé.

2. Jean Hoyoux, docteur en Philosophie et Lettres, bibliothécaire à l'Université de Liège, (66, rue Louvrex, Liège) accepte de se joindre à nous. Son acceptation me permet de mieux poser un problème plus général, que voici:

Plus j'avance, plus la rédaction des introductions et des notes me paraît épineuse. La désignation des personnages par leurs titres demande des recherches interminables, à cause, notamment, de l'inexistence des tables d'Allen. Ces recherches, mes trois collaborateurs (Hélin, Derwa, Delhez) sont mal outillés pour les faire et moi, pas beaucoup mieux. M. Hoyoux au contraire les fait à merveille. Il a fait presque toutes les identifications de *Torrentius*, et il y en avait d'épineuses (cet évêque parle longuement d'un personnage désigné comme *Comensis*,

vocable que les éditeurs du XIX<sup>e</sup> siècle, De Ram<sup>60</sup> en tête, impriment sereinement sans l'éclairer : il nous a fallu bien des consultations pour savoir qu'il s'agissait de *Ptolémée Galli*, né à Côme et bienfaiteur de sa ville<sup>61</sup>). Hoyoux d'autre part est mieux à même que moi pour préparer la mise à jour des introductions et notes par l'inventaire de la littérature érasmiennne depuis Allen. Enfin, je souhaite très vivement voir confiée à une seule personne – c'est-à-dire à cet excellent collaborateur – la composition de l'index du tome I. Je vous en reparlerai. Je ne crois pas aux « index en collaboration<sup>62</sup> ».

Je crois que le principe de la division quantitative du travail devra être combiné avec celui d'une répartition qualitative : c'est dans cet esprit que je vous demande de ranger Jean Hoyoux parmi les traducteurs alors que je voudrais, moi responsable du tome I, utiliser plus encore sa compétence d'historien. Il me déchargerait ainsi d'un travail que je fais difficilement et me permettrait d'avancer plus rapidement dans la traduction. D'accord ?

3. Cette question est liée à une autre, celle des rétributions, pour laquelle je ne sais que vous proposer. Une somme de 10.000 frs a été envoyée au début de cette année à Derwa et Delhez, puis, avec retard, à M. Hélin; 20.000 frs à moi-même. Cela m'a embarrassée parce qu'après tout je suis seule à savoir quelle répartition résulterait du travail accompli par chacun. D'autre part, rien ne me gênerait plus

<sup>60</sup> François-Xavier De Ram, Recteur magnifique de l'Université de Louvain († 1865), a été le premier à mentionner dès 1853 le manuscrit de la correspondance de Torrentius conservé à la Bibliothèque royale à Bruxelles (ms. 15 704) et en a publié quelques lettres : « Lettres de Laevinus Torrentius à Jean Fonck, garde des Sceaux pour les affaires des Pays-Bas à Madrid », *Bulletins de la Commission royale d'Histoire*, 3<sup>e</sup> série t. II, n° 1, 1861. Il n'identifie pas le personnage désigné sous l'appellation de *Comensis* (de Côme). Cf. Marie Delcourt et Jean Hoyoux, *Correspondance de Torrentius I*, p. VII, n. 2 et 3.

<sup>61</sup> Tolemeo Galli (1526-1607), cardinal attaché à la Cour pontificale sous Pie IV et Grégoire XIII. Il dépensa sa grande fortune en fondations pieuses à Côme, sa ville natale. Cf. Marie Delcourt et Jean Hoyoux, *Correspondance de Laevinus Torrentius I*, p. 15 (lettre 8, introduction).

<sup>62</sup> Les deux dernières phrases sont manuscrites.

que de devoir faire moi-même une répartition. J'imagine que vous me comprenez. J'ai jusqu'à présent rétribué moi-même M<sup>lle</sup> Molitor pour les copies (1). Il faudrait que nous trouvions un système et je ne vois pas lequel.

4. Avez-vous l'intention de mettre quelque chose en tête du tome I ? Je vous conseillerais, plutôt qu'une préface rédigée, des éphémérides qui pourraient même être reproduites en tête de chaque volume (ou seulement la partie traitée dans le volume ?). Jean Hoyoux les ferait fort bien en remaniant à l'aide de travaux récents les éphémérides qui figurent en tête des *Douze lettres* de Crahay et moi.

J'utilise en ce moment pour les notes du *Compendium Vitae*, l'étude que Roland Crahay en a faite en 1939 à mon invitation<sup>63</sup>. Elle renouvelle le sujet.

5. Toutes ces questions signifient que nous devrions avoir un nouvel entretien. Je serai du 1<sup>er</sup> au 20 mai au Luxembourg où je travaille beaucoup mieux qu'ici. Pourriez-vous revenir au début de juin avec M. Foriers ? A trois nous risquons moins d'oublier des problèmes.
6. J'ai l'impression que sans me tuer je pourrai vous apporter le tome I terminé à la fin de l'année : dans une copie qui sera peut-être assez surchargée de corrections pour que vous deviez la faire recopier ; mais ce n'est pas sûr. Il faudrait toutefois que les reviseurs des volumes suivants me signalent sans tarder les lettres déplacées qui devraient être remises à leur ordre chronologique antérieurement à *juillet 1514*.

J'ai eu l'intention de vous adresser (à l'Institut) une étude sur la légende d'Ajax, parue dans *History of religions*<sup>64</sup>, mais l'envoi, préparé, a mystérieusement disparu et je n'ai pu savoir s'il avait atteint une boîte aux lettres. Je vous ferai aussi

<sup>63</sup> Cf. lettre 9, n. 31.

<sup>64</sup> « The Last Giants » in *History of Religions*, The University of Chicago Press, vol. 4, 1965, p. 209-242.

parvenir un volume que je viens de faire paraître dans la collection de la Faculté<sup>65</sup>. Dans le genre résolument ennuyeux...

Je vous souhaite pour samedi une réunion fructueuse et j'espère vous revoir en juin. D'ici là, salut et fraternité.

Marie Delcourt-Curvers

(1) C'est, je vous l'ai dit, une handicapée, nièce de Marcel Thiry<sup>66</sup>. J'ai l'impression que l'Académie dite de Langue et de Littérature françaises ne refuserait pas son appui à votre entreprise. Croyez cependant que j'ai choisi M<sup>elle</sup> M. sans aucune arrière-pensée machiavélique...

<sup>65</sup> *Pyrrhos et Pyrrha. Recherches sur les valeurs du Feu dans les légendes helléniques*. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CLXXIV; Paris, Les Belles Lettres, 1965. Cf. Clémence Ramnoux, «La Rousse et le Roux», *Critique* 293, 1971, p. 879-886.

<sup>66</sup> Marcel Thiry (1897-1977), poète, romancier, nouvelliste. Ami du couple Curvers-Delcourt. Il était en 1965 Secrétaire perpétuel de l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

27

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 30 avril 1965

Chère Madame et Collègue,

J'ai voulu attendre la réunion de samedi dernier avant de répondre à votre lettre du 20 avril.

En attendant que le procès-verbal de la réunion vous soit envoyé, je répondrai sommairement aux différents points soulevés dans votre lettre.

Règle 1,4 – Nous nous sommes ralliés à votre proposition de traduire toutes les lettres adressées à Erasme.

2. Le bureau de l'Institut se rallie volontiers à votre proposition concernant Monsieur Hoyoux. Nous serons ravis de pouvoir le compter parmi nos collaborateurs.

3. Quant à la rémunération, il vous incombera d'en décider vous-même puisque, comme vous le constatez, vous êtes seule à savoir quelle répartition devra résulter du travail accompli par chacun. Rappelons qu'une somme de 100.000 frs est prévue pour la traduction d'un volume et 100.000 frs pour la révision de chaque tome. Pour le moment les autres équipes préfèrent s'en tenir à la division quantitative du travail.

4. Ephémérides: voir procès-verbal de la réunion.

5. Monsieur Foriers et moi-même serons enchantés de venir vous voir à Liège au début du mois de juin.

6. Il incombe aux réviseurs (règle I, 5) d'indiquer aux traducteurs les lettres qui ne se trouvent pas à leur place chronologique. Peut-être pourriez-vous ici faire appel aux bons soins de M. Hoyoux.

7. Je reçois à l'instant votre étude sur Ajax parue dans *History of Religions*<sup>67</sup>. Je vous en remercie très vivement.
8. En ce qui concerne la dactylo qui vous a prêté ses services jusqu'à présent, veuillez nous faire connaître au fur et à mesure le montant de vos frais. L'Institut vous les remboursera lorsque vous nous aurez fait part de votre CCP.

Je vous prie d'agréer, chère Madame et Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

<sup>67</sup> Cf. lettre 26, n. 64.

28

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Colpach, le 20 mai 1965

Mon cher Collègue,

Je vous remercie de votre lettre du 30 avril. J'ai passé à la campagne deux semaines<sup>68</sup> au cours desquelles j'ai pu travailler tranquillement, non sans découvrir en cours de route des difficultés imprévues dont nous devons trouver ensemble la solution – ou, si vous voulez, adopter ensemble une solution qui vaudra ce qu'elle vaudra, pourvu qu'on s'y tienne.

Tout d'abord, la collaboration de M. Jean Hoyoux m'est d'un secours inappréciable. Il va en juillet à Rome et pourra y faire des recherches pour lesquelles nous manquons d'éléments. A ce propos, j'aimerais qu'il reçût sans tarder la même rémunération que les autres traducteurs; c'est un *viaticum* qui est

<sup>68</sup> Marie Delcourt se rendait chaque année en mai et en octobre à Colpach (Grand-Duché de Luxembourg) et séjournait une quinzaine de jours dans la propriété qui avait appartenu à M. et Mme Mayrisch. Aline Mayrisch de Saint-Hubert en avait fait, entre les deux guerres, un lieu de rencontres littéraires internationales en vue d'une réconciliation entre la France et l'Allemagne. C'est là que Marie Delcourt avait fait la connaissance entre autres d'André Gide et de Jean Schlumberger. Cf. *Les Mayrisch. L'apport et le rayonnement européen d'une famille luxembourgeoise*, catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque royale de Belgique, 1980. *Hôtes de Colpach*, catalogue de l'exposition organisée au CNL en 1997. Une amitié affectueuse unit Aline Mayrisch et Marie Delcourt, comme l'atteste leur correspondance. Cf. Cornél Meder, «Les lettres de Marie Delcourt à Aline Mayrisch», dans *Galerie 7* (1989), 3, p. 438-444; Aline Mayrisch-de Saint-Hubert, *Marie Delcourt-Curvers, Correspondance 1923-1946*, édition établie par Catherine Gravet et Cornél Meder, Luxembourg, 2009. A sa mort (1947), Aline Mayrisch céda le domaine de Colpach à la Croix-Rouge luxembourgeoise pour en faire une maison de repos. Dans le château, un appartement était réservé à sa fille. C'est là, dans le cadre magnifique du parc et des bois avoisinants, que logeait Marie Delcourt. Lors de ces séjours elle y rencontrait régulièrement son ami le philosophe Jules Prussen.

toujours particulièrement bienvenu au moment des vacances (1). Adresse: 66, rue Louvrex, Liège.

Je vous soumetts dès maintenant quelques points auxquels j'aimerais que vous réfléchissiez avant notre entrevue de juin.

1. Dites-moi d'abord si, malgré le principe chronologique, il est bien entendu que le *Catalogue* (Allen I, p. 1-50) et le *Compendium* paraissent en tête de notre tome I. La traduction en est terminée, mais la rédaction des notes sera toute différente si ce texte vient en tête ou en 1523. Les notes en effet devront, dans le premier cas, être beaucoup plus nombreuses parce qu'elles porteront sur des noms qui, normalement, ne se trouveraient pas dans le tome I.
2. Avez-vous décidé quelque chose quant au nombre des volumes? Cela aussi a de l'importance pour les notes. En principe, *une* notice sur un personnage suffira par volume; le lexique y renverra sans qu'il soit nécessaire, je pense, de renvoyer chaque fois qu'apparaît ce nom, à la lettre ou aux lettres qui le concernent, ainsi que je l'avais fait d'abord, en suivant l'exemple d'Allen, lequel n'a pas d'index. Je n'avais pas pensé que nous en aurions un. Notre division en volumes coïncidera-t-elle avec celle d'Allen? Décision de seconde urgence
3. Les notes d'Allen ne peuvent pas telles quelles servir à établir les nôtres. Les renvois aux textes anciens sont inutiles quand Erasme lui-même ne les signale pas. D'autres passages au contraire exigent une notice. Exemple: lettre 182, l. 39, à quoi bon signaler un écho de Térence? En revanche dans la même lettre 182, l. 87, le nom du Pogge mérite bien trois lignes<sup>69</sup> – qu'Allen ne lui accorde pas. Allen a de nombreuses notes bibliographiques; il n'établit

<sup>69</sup> Poggio Bracciolini (1380-1459) de Florence. Dans Allen I, 182 Erasme juge sévèrement le Pogge. Ce dernier avait accusé Laurent Valla, pour qui Erasme avait une grande admiration, d'avoir commis des erreurs dans ses *Elegantiae linguae latinae*. S'en suivit une violente querelle entre les deux humanistes par livres interposés. Cf. *Anthologie des humanistes européens de la Renaissance*, édition de Jean-Claude Margolin, Folio classique n° 4536, Gallimard 2007, p. 73-74. Allen aurait dû, selon Marie Delcourt, expliquer la sévérité du jugement d'Erasme.

jamais la date d'une lettre sans la justifier, toutes choses qui n'intéresseront pas un lecteur du texte français. En revanche, beaucoup d'allusions à l'Antiquité devront être élucidées, dont Allen ne s'est pas occupé. Il faudrait, je crois, se mettre d'accord avec les responsables des volumes suivants.

4. Il y a un point sur lequel je ne suis pas du tout d'accord avec vous, c'est la composition des *indices*. Elle sera difficile et, à mon avis, devrait incomber, pour chaque volume, à une seule personne. Mieux vaudrait même un seul «indexeur» pour la totalité des volumes. La composition d'un index repose sur des conventions qui sont toutes admissibles, pourvu qu'on s'y tienne. C'est pourquoi j'ai toujours tâché, pour mon compte, de faire mes index le plus vite possible, pour ne pas me donner à moi-même le temps d'oublier mes propres conventions. Seconde urgence là aussi. Hoyoux et moi avons fait ensemble les *indices* de Torrentius, en travaillant à la même table, ce qui revient au principe de l'auteur unique.
5. Comment libeller les prénoms? Allen les traduit tous en anglais. Traduire en français ou dans la langue du pays d'origine? Ecrire Guillaume Herman ou Willem Herman? (Je vote plutôt pour la graphie française).
6. Etes-vous d'accord pour écrire L. et non «lettre» dans les renvois (cf. L. 149)? Signaler aux traducteurs que l'usage anglais diffère de l'usage français pour les références. Allen: Cic., *De Fin.* 2, 6, 3; usage français II, 6, 3. Idem pour la Bible: II Rois.

Veillez aussi penser au problème du «quoi mettre en tête du premier volume».

Je quittais Liège quand j'ai reçu vos lettres de Lipse<sup>70</sup>, dont je vous remercie très vivement. Un Lipse écrivant en français et en flamand nous devient tout de suite incroyablement plus

<sup>70</sup> A. Gerlo, I. Vertessen et H.D.L. Vervliet, *La correspondance inédite de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus*. Introduction et édition critique, De Gulden Passer, Anvers, 1964.

proche. Je vous en écrirai dès mon retour à Liège. J'ai beaucoup de plaisir à travailler avec vous.

Avec tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

(1) Pour la rémunération de M<sup>elle</sup> Molitor, je m'en charge provisoirement. Nous en reparlerons. Aucune urgence.

29

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 31 mai 1965

Madame et cher<sup>71</sup> Collègue,

J'ai reçu *magno cum gaudio* votre lettre du 20 mai. Voici ma réponse:

1. Je fais verser la somme de 10.000 frs à Monsieur Jean Hoyoux dans le courant de la semaine.
2. Il reste entendu que le *Catalogue* et le *Compendium* paraîtront en tête de notre tome I. Cf. s'il vous plaît, notre procès verbal du 24 avril pour la note introductive au *Compendium*.
3. En principe, la division en volumes coïncidera avec celle d'Allen, soit onze volumes, plus un volume de tables. Il y aura aussi un lexique des noms propres par volume.  
Je me permets de vous demander de continuer à renvoyer brièvement (cf. lettre x, ligne y) à la première notice sur un personnage dont le nom se rencontre plusieurs fois, ceci dans l'intérêt du lecteur.
4. Nous sommes tous d'accord pour estimer que les notes d'Allen ne peuvent pas de cette façon servir à établir les nôtres. Il faudra éliminer beaucoup et par contre ajouter pas mal de renseignements.
5. Nous discuterons du problème de l'index lors de notre prochaine rencontre. Tout à fait d'accord pour qu'à Liège il n'y ait qu'un « indexeur ».  
Le problème de l'utilisation éventuelle d'un ordinateur électronique ne se posera qu'au moment de l'établissement des tables générales.

<sup>71</sup> Aloïs Gerlo, s'adressant à Marie Delcourt, écrit toujours « cher » au masculin. Nous avons conservé cette graphie.

6. Prénoms: avec vous, j'opte pour la graphie française.
7. D'accord pour écrire L. et non «lettre» dans les renvois.
8. Nous signalerons aux traducteurs la différence entre l'usage français et l'usage anglais pour les références.

Je vous propose de discuter d'autres points soulevés ou non dans votre lettre lors de notre visite.

Avec mes salutations les plus cordiales.

Aloïs Gerlo

30

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 7 juin 1965

Monsieur et cher Collègue,

Je ne sais si je vous ai remercié comme je le dois pour votre *Bibliographie de l'Humanisme belge*<sup>72</sup> qui est arrivée au moment où je partais pour la campagne. Je vous en félicite très vivement. Elle me rend de grands services pour mettre à jour les notes d'Allen.

Merci aussi de votre lettre où vous répondez à ma question sur le *Catalogue*. Vous confirmez ce que je croyais bien avoir compris; mais deux sûretés valent mieux qu'une. Et je pense que vous faites bien d'adopter une division en volumes identique à celle d'Allen.

Il faut donc, sur chaque personnage introduit, *une notice* par volume. Je vous propose, pour la *place* de cette notice, le principe suivant (qu'Allen n'observe pas rigoureusement):

Si le personnage est un destinataire, notice en tête de la lettre écrite à lui, même s'il est déjà nommé auparavant; la page de la notice viendra en grasses dans l'index. Si le personnage n'est pas un destinataire, notice en note à sa première apparition; page en grasses dans l'index.

La titulature me donne un mal du diable, *dominus* étant rigoureusement intraduisible. «L'équivalent du français moderne *Monsieur*» dit candidement Quicherat<sup>73</sup>. L'allemand (et le flamand) a la chance d'avoir gardé *Herr* à côté de *Meister*. On peut traduire par *Dom* quand il s'agit d'un prêtre, par *Seigneur* quand c'est plausible. Mais dans la lettre 201, Erasme

<sup>72</sup> *Bibliographie de l'humanisme belge, précédée d'une bibliographie générale concernant l'humanisme européen* (avec la collaboration de E. Lauf), *Instrumenta humanistica I*, Presses Universitaires de Bruxelles, 1965.

<sup>73</sup> Quicherat et Daveluy, *Dictionnaire latin-français*, 1910, p. 436.

donne du *Dominus* à un obscur Jean Obrecht<sup>74</sup>. Si l'un de vos collaborateurs voit un moyen de résoudre ce problème, n'hésitez pas à le faire décorer.

Avez-vous remarqué que souvent, mais non toujours, la phrase en vedette «Érasme à un tel, salut» devient «A un tel Érasme S.» quand le destinataire est un supérieur? Faut-il décalquer cette inversion, dont je ne sais pas si elle fait partie de la politesse du temps, ni si elle a été signalée?

Vous m'invitez à renvoyer pour les notices, quand ce sera nécessaire, à la «lettre x, ligne y», mais le renvoi à la ligne ne pourra en tous cas être fait que sur épreuves et je ne m'étais pas imaginé que la traduction française serait numérotée de cinq en cinq lignes. Est-ce votre intention? Le renvoi à la lettre et éventuellement à la note ne suffirait-il pas?

Lors de notre dernier entretien, nous avons parlé du problème typographique des notes. Je vous proposais de les numéroter de 1 à x par lettre et de les grouper en fin de lettre. Les lettres très longues ne sont pas nombreuses et le lecteur n'aura pas tellement de pages à tourner. Une exception toutefois, et qui tombe précisément dans ma tranche, c'est la lettre I, le *Catalogue*, qui a 46 pages de 40 lignes et qui demandera au moins deux notes par page. Pour ce *Catalogue*, il vaudra certainement mieux mettre les notes en bas de page. Et alors? Garder le système ou en changer? Question de seconde urgence. Si je me souviens bien, vous et M. F<oriers> vous préféreriez les notes en bas de page, en tous cas. Je crois que vous aviez raison et moi tort.

Je vous signale que mon ami Jean Hoyoux sera à Rome à partir du 10 juillet, travaillera à la Vaticane où il pourrait faire, et ferait volontiers, soit des recherches dont l'un des collaborateurs le chargerait, soit des photocopies ou microfilms de textes qui seraient utiles à l'un d'entre nous. Adresse: 66, rue Louvrex, Liège.

<sup>74</sup> Allen I, 201. TCE: «Dom Jean Obrecht». Aloïs Gerlo, à la lettre 53, conseille "Monsieur". CWE 2, p. 124: "worshipful"; traduction néerlandaise Ad. Donker 2, p. 118: "aan de heer"; Nichols, *The Epistles of Erasmus from his earliest letters to his fifty-first year*. Traduction anglaise..., tome I, p. 418: "Master".

Nous avons cherché ensemble, Hoyoux et moi, des lettres déplacées. Nous n'en avons pas trouvé dans les suppléments d'Allen en fin de chaque volume. Il faut que nous ayons mal cherché ou mal compris le problème.

En vous proposant une nouvelle entrevue en juin, je n'avais pas prévu qu'elle tomberait pendant les examens où vous serez très occupés l'un et l'autre. Si c'est le cas, n'ayez aucun scrupule à la remettre à plus tard. Je ne pense pas m'absenter – ou seulement pour quelques jours à la fois – d'ici à septembre et nous n'aurons aucune peine à nous revoir si vous voulez bien avoir la bonté de faire le voyage à Liège.

Mais veuillez m'exposer en quelques mots la question des *lettres déplacées*. Hoyoux au surplus n'y travaillera qu'en août. Il me prépare en ce moment les notes du *Catalogue* et sera à Rome en juillet. Son aide m'est infiniment précieuse.

Enfin, les paragraphes d'Allen sont d'une redoutable longueur. Ça va donner en traduction un texte bien massif. *Mais* permettre aux collaborateurs de les découper à leur idée nous fait tomber dans l'arbitraire. Alors?

Veuillez dire à M. Boutemy que je tiendrai le plus grand compte de sa remarque (Procès-verbal du 24 avril, C 7). Il faut éviter avant tout de s'adresser exclusivement aux «classiques».

Quoi que vous décidiez quant à notre prochaine entrevue, sachez que je ne chôme pas. J'ai même rarement autant travaillé depuis le temps du torrentueux Torrentius.

Avec tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

31

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 10 juin 1965

Madame et cher Collègue,

Un mot pour vous confirmer que nous aurons le plaisir, Monsieur Foriers et moi, de vous rendre visite lundi prochain vers 16 h.

Je me permettrai de répondre verbalement à votre lettre du 7 juin. Nous pourrions ainsi nous mettre d'accord sur certaines questions que vous soulevez.

Je vous prie d'agréer, Madame et cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

Ci-inclus un deuxième exemplaire de la liste des lettres déplacées. Elles se trouvent au début de chaque volume!

32

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 19 juillet 1965

Cher Monsieur,

J'aurais dû vous écrire beaucoup plus tôt, mais je travaille aux lettres d'Erasmus de six à huit heures par jour; et c'est la seule façon de m'en tirer si je veux que les notes représentent quelque chose de cohérent: savoir ce qui a été dit, ce qu'il faudra préciser au bon endroit, renvoyer où il faut. Je n'ai plus beaucoup de mémoire et, si je ne m'y tiens pas, je n'en sortirai jamais.

1. Il y a des problèmes de seconde urgence dont nous pourrions peut-être nous entretenir en automne. Ainsi, plutôt qu'un autographe d'Erasmus, ne pourrions-nous avoir une bonne photo de ces mentions, aux archives de Lille, des gratifications accordées à Erasmus pour le *Panegyrique* (Allen I, p. 396 et 403, introductions des lettres 179 et 181)<sup>75</sup> et quelques autres du même genre? Pour l'illustration, les portraits d'Erasmus sont tellement connus qu'un beau *détail* frapperait probablement davantage. Pour tout cela, nous avons le temps. Je vous avoue que des livres comme celui de Margolin<sup>76</sup> où l'on ne peut lire dix lignes sans être distrait

<sup>75</sup> Les Archives du Département du Nord à Lille conservent cinq documents relatifs à Erasmus: une quittance datée du 21 octobre 1504 (B 2189 pièce 73660), des lettres de commission délivrées par Charles Quint datées du 1<sup>er</sup> octobre 1520 (B 2305 pièce 81191), un mandement patent de Charles Quint daté du 19 mai 1521 (B 2303 pièce 81123), une quittance datée du 12 juin 1521 (B 878 pièce 17057) et une autre datée du 19 octobre 1521 (B 2307 pièce 81373).

<sup>76</sup> Jean-Claude Margolin, *Erasmus par lui-même*, collection «Ecrivains de toujours», n° 70, Paris, Editions du Seuil, 1965. Cette collection de bonne vulgarisation connut un grand succès, en grande partie à cause de l'abondance et de la variété des illustrations.

par une image – ces petits dessins de la *Folie*<sup>77</sup> qui n'ont même pas l'excuse de se rapporter au texte – me paraissent tout juste bons pour des piqués de la télévision. Peut-être, tout compte fait, vaudrait-il mieux suivre l'exemple de la Pléiade et ne pas illustrer du tout? Vous en jugerez.

2. Mes notes et introductions comportent beaucoup de renvois aux lettres des volumes ultérieurs: procédé éminemment publicitaire qui persuadera les lecteurs du premier volume que leur devoir et leur intérêt est d'acquérir les suivants. Je vous avoue que je suis moins optimiste que vous quant au succès de l'ouvrage. Sur les deux cents lettres que j'ai traduites ou revues jusqu'à présent, il n'y en a pas dix qui ont le moindre intérêt. Enfin, nous sommes embarqués. *Wer A sagt muss auch B sagen*<sup>78</sup>.

Voici ce que, concrètement, je voulais vous demander:

1. Si l'Institut possède D. Thomson et Porter, *Erasmus and Cambridge*<sup>79</sup>, j'aimerais à l'avoir en communication. Sinon, je le ferai acheter par notre bibliothèque. Mais cela prendra du temps.
2. Prévoyez-vous une bibliographie? Ou bien faudra-t-il à chaque «rafraîchissement» des notes d'Allen citer entièrement le livre ou l'article auquel nous renverrons? C'est une question ennuyeuse. Si nous faisons une bibliographie, il faudra la faire complète et ce sera sans fin. J'aimerais mieux citer chaque fois et ne pas alourdir d'une bibliographie qui, pour servir à quelque chose, ferait des pages et des pages. Jusqu'à présent, je n'ai renvoyé plusieurs fois qu'à

<sup>77</sup> Dessins de Hans Holbein le Jeune dans les marges d'un exemplaire de l'*Encomium Moriae*, publié à Bâle chez Jean Froben en 1515. L'édition originale est conservée à la Bibliothèque publique et universitaire de Bâle. Les dessins de Holbein ont été souvent reproduits et sont intégralement visibles sur Internet.

<sup>78</sup> Proverbe allemand: «qui dit A doit aussi dire B».

<sup>79</sup> *Erasmus and Cambridge. The Cambridge Letters of Erasmus translated by D.F.S. Thomson. Introduction, commentary and notes by H.C. Porter, Toronto, 1963.*

De Vocht, *Trilingue*<sup>80</sup>, à Renaudet, *Préréforme et Humanisme*<sup>81</sup> – j'ai la réédition de 1953 – et à Post qui fixe à 1469 la naissance d'Erasmus<sup>82</sup>. Voyez le problème avec M. Foriers. Quant à moi, je ferai ce que vous voudrez, mais je suis plutôt contre la bibliographie. Je ne me vois pas, rencontrant More par exemple, alignant tout ce qui a été écrit sur lui depuis soixante ans, ou choisissant là-dedans.

Vous recevrez pour la rentrée une bonne partie du volume; je veux dire traductions et notes mais non les introductions, éphémérides, etc. Vous pourrez déjà choisir les caractères et la justification. L'index pourra se faire à mesure que nous aurons les épreuves en pages, le début étant paginé à part en chiffres romains. A partir de là, la rapidité de la chose dépendra de l'imprimeur. J'ai l'impression que l'existence d'un premier volume sera une aide pour les traducteurs de la suite parce qu'il leur donnera un schéma qu'on pourra ou suivre ou, au contraire, retoucher – je ne m'imagine pas un instant avoir donné un modèle, non: un *exemplum*. Ça peut servir, même imparfait.

Si vraiment l'entreprise (si j'ose dire) se propose de traiter ses réviseurs avec la munificence que vous m'avez dite (pauvre Erasme, qui a tant mendié dans sa jeunesse, qu'en penserait-il?), je ne vous cache pas que si vous m'envoyiez 10 ou 20.000 frs, cela me ferait plaisir, beaucoup plus que dans six mois. Ça m'aiderait à payer mes impôts, tout en donnant à l'Etat belge une raison de m'en réclamer davantage l'an prochain. Symbole de l'ouroboros<sup>83</sup>. Mais si ça ne vous arrange

<sup>80</sup> Henry De Vocht, *History of the foundation and rise of the Collegium Trilingue Lovaniense, 1517-1550*, 4 volumes, Louvain, 1951-1955.

<sup>81</sup> Augustin Renaudet, *Préréforme et Humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie, 1494-1517*, Paris, 2<sup>e</sup> édition, 1953.

<sup>82</sup> R.R. Post, «Quelques précisions sur l'année de la naissance d'Erasmus (1469) et sur son éducation», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXVI, 1964, p. 489-509.

<sup>83</sup> Serpent ou dragon qui se mange la queue. Symbole du renouvellement éternel de la nature, de l'éternité. Cf. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, 1982, Paris, Robert Laffont, collection «Bouquins», p. 716.

pas en ce moment – vacances à l'Institut –, n'en ayez nul souci. Je ne jeûnerai pas d'ici septembre. Mon numéro de CCP est 129 151, Delcourt.

Il me reste à vous souhaiter de bonnes vacances à tous deux. Je n'en prends pas. Ça n'enlève rien à la sincérité de mes vœux, croyez-le.

Bien confraternellement vôtre.

Marie Delcourt-Curvers

33

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 30 juillet 1965

Madame et cher Collègue,

Je vous remercie beaucoup de votre missive si aimable et pour moi, comme toujours, fort instructive du 19 juillet dernier. Comme d'habitude, j'essaierai d'y répondre point par point.

1. Illustrations: prenons une décision définitive en automne. Conservons une illustration par tome, mais que ce soit de l'inédit ou de l'original<sup>84</sup>.
2. *Wer A sagt muss auch B sagen*: d'accord. Pour le moment, je suis moins préoccupé par le succès éventuel de l'ouvrage que par la qualité des traductions. En effet, j'en ai reçu quelques unes qui laissent rêveur quant à l'efficacité de l'enseignement que nous prodiguons.
3. L'Institut possède effectivement Thomson et Porter, *Erasmus and Cambridge*. Je vous le fais tenir sous pli séparé. Veuillez, s'il vous plaît, nous le retourner le plus tôt possible.
4. Nous ne prévoyons pas de bibliographie érasmiennne, mais nous pouvons faire appel à des signes pour les ouvrages fréquemment cités afin de ne pas alourdir les notes. Pour les autres ouvrages, citons chaque fois.
5. Nous attendons avec impatience – mais cette fois-ci avec tous nos apaisements quant à la qualité du travail – la partie du volume que vous promettez pour la rentrée. Ne soyez pas trop modeste et jouez le rôle qui vous revient et vous convient dans cette entreprise hasardeuse qui est la nôtre: le tome I sera notre modèle à suivre.

<sup>84</sup> Il n'y a pas d'illustrations dans TCE.

6. J'ai demandé à notre trésorerie de vous verser une nouvelle avance de 10.000 frs, plus les frais de dactylographie. Nous en ferons autant en septembre ou octobre, et à ce moment également pour vos collaborateurs.

Avec tout mon respect et en vous saluant *imo corde!*

Alois Gerlo

34

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 2 août 1965

Mon cher Collègue,

Je renvoie à l'Institut, par ce même courrier, le livre de Porter qui m'a été bien utile et dont je vous remercie. Il est *rather dull*<sup>85</sup>, mais apporte quantité de renseignements qui complètent Allen. Avec ça pour l'Angleterre, Renaudet pour la France<sup>86</sup>, De Vocht pour la Belgique<sup>87</sup>, Hyma pour la Hollande<sup>88</sup> – je parle uniquement de *mes* années 1485-1514 –, je me tirerai d'affaire. Si j'avais l'équivalent pour l'Italie et le monde germanique! Vous ne voyez rien?

D'accord pour la façon de citer les ouvrages consultés. J'aimerais cependant éviter les sigles à tout prix. Ceux de De Vocht me donnent le vertige.

Il y aurait une excellente addition à faire à Allen: indiquer chaque fois *où va* la lettre traduite. Si c'est douteux avec «?». Si on ne le sait pas, le dire honnêtement. Pour le tome I, ce ne serait pas très difficile. Mais comme ça engageait nos collaborateurs pour la suite, je ne voudrais pas leur infliger ce surcroît de travail sans votre accord et le leur.

J'imagine trop bien la consternation que doivent vous donner certaines copies. Quand vous aurez mon âge, vous ne vous étonnerez plus de rien, même de trouver sur une inscription en l'honneur de Franz Cumont à l'Academia Belgica, qu'il fut un homme *miratus* dans le sens d'*admirabilis*<sup>89</sup>.

<sup>85</sup> «Plutôt lourd». Cf. lettre 32, n. 79.

<sup>86</sup> Cf. lettre 32, n. 81.

<sup>87</sup> Cf. lettre 32, n. 80.

<sup>88</sup> Albert Hyma, *The Youth of Erasmus*, University of Michigan Publications, History and political Science, 10, Ann Arbor, 1931.

<sup>89</sup> Texte de l'inscription apposée dans la bibliothèque de l'Academia Belgica à Rome, tel que l'a lu Marie Delcourt en 1949: CLARISSIMO AC DOCTISSIMO

Jean Lameere ne savait pas dans quelle galère il nous embarquait. Le tome I a été entièrement écrit ou récrit par moi et, arrivée à la fin, je me rends compte que pour bien faire, il me faudrait tout recommencer parce que c'est seulement en cours de route que j'ai trouvé l'aisance et les ressources verbales nécessaires. Et il reste sûrement des contre-sens sur lesquels notre Meunier-Robespierre pourra exercer sa féroce acribie<sup>90</sup>.

Veillez me dire si vous serez à Bruxelles en septembre. Je vous ferai parvenir alors la traduction des pages 1 à 200 environ, soit jusqu'aux environs de la lettre 80. Le paquet pages 355 à 574 est terminé mais pas entièrement copié. Le morceau 200 à 355 ne l'est pas parce que plusieurs collaborations différentes doivent y être revues, raccordées et annotées. Vous voyez que rien ne s'oppose à ce que vous mettiez l'imprimeur au travail dès septembre. S'il est moins vétilleux que les imprimeurs français en ce qui concerne les additions et corrections d'auteur, les lieux de destination pourraient être ajoutés au titre *sur épreuve*. (296, A Servais Roger, à *Steyn*), cela m'épargnerait beaucoup de travail.

Veillez trouver ci-joint deux questions qui s'adressent non au directeur de l'Institut, mais au philologue.

Recevez mes bons souvenirs.

Marie Delcourt-Curvers

VIRO FRANCISCO CUMONT/ CUIUS DE ANTIQUITATIBUS SCIENTIA/ UBIQUE GENTIUM VALDE ADMIRATA / PATRIAM BELGICAM ILLUSTRAVIT // ACADEMIA BELGICA ROMANA/ QUAM ILLE TAM PRETIOSIS A SE COLLECTIS LIBRIS/ MUNIFICE ORNAVIT/ HOC PERENNE GRATI ANIMI MONUMENTUM BEN. MER. DEDIC. (En l'honneur de l'illustre savant Franz Cumont, dont la science de l'antiquité *admirationnée* de toutes les nations a grandement honoré la Belgique sa patrie, l'Academia Belgica de Rome, qu'il a généreusement enrichie de sa précieuse bibliothèque, a dédié cette inscription, en témoignage éternel et mérité de sa reconnaissance). Marie Delcourt s'est souvenue de la faute mais non du texte littéral. Cf. lettre 2, n. 16. L'inscription avait été composée par Franz De Ruyt, professeur à l'UCL. Cf. Fernand De Visscher, «La manifestation Franz Cumont (Rome, 7 mai 1947)», *L'Antiquité Classique*, XVI, 1947, p. 27. Depuis lors le texte a été corrigé: *admirata* a été remplacé par *laudata* qui est correct. Merci à Daniela Bonnano qui, à notre intention, a vérifié l'inscription sur place.

<sup>90</sup> Cf. lettre 2, n. 13. Robespierre était surnommé «l'Incorruptible».

J'aimerais voir avec vous les caractères proposés. Je vous signale qu'Alexis Curvers pourrait nous être de bon conseil. Il a imprimé *La Flûte enchantée* et en sait plus long que moi sur la typographie<sup>91</sup>.

Si l'Institut possède les *Studies in the Renaissance*, pourrait-il me prêter le tome IX, 1962<sup>92</sup>?

<sup>91</sup> *La Flûte enchantée*, revue d'art poétique créée et imprimée artisanalement par Alexis Curvers de 1952 à 1962 au moyen du matériel typographique que lui avait légué la poétesse Catherine Fauln (1912-1951). Dix numéros ont paru.

<sup>92</sup> Ce tome contient un article qui, à ce stade de ses recherches, devait intéresser Marie Delcourt: J.K. Sowards, «The Two Lost Years of Erasmus: Summary, Review, and Speculation», p. 161-186.

## 34 bis

## Problèmes pendants

Manuscrit

1. <Allen I>, lettre 174 de Jacques Faber  
Je n'arrive pas à comprendre l'avant-dernière phrase (l. 100-102). Faber a trouvé après la mort de Hegius (je crois) un poème funèbre *in quo prestinguntur quedam quibus ille noster (= Hegius) miratur*<sup>93</sup>.  
Le poème doit être de Valla. La lettre est écrite de la façon la plus confuse. Le texte est exact; j'ai vérifié sur LB.
2. <Allen I>, lettre 226 à André Ammonius  
Erasme demande à Ammonius de lui envoyer de Londres du vin de Grèce. Le contenant est désigné l. 7 comme *uter*; ensuite lettre 234, l. 1 comme *lagena*; *ac sic deinceps* sauf lettre 238, l. 1 où il y a *oenophorum*. Porter traduit par *cask*<sup>94</sup>.  
Je ne vois pas que *lagena* désigne jamais autre chose qu'une bouteille. J'avais spontanément traduit *uter* par «tonnelet», ce qui me gêne tout de même car Erasme aurait pu dire dans ce cas *cadus, dolium, doliolum*.  
Quelqu'un sait-il comment on transportait du vin par route en 1513? Le container devait avoir une certaine valeur car Erasme le retourne vide<sup>95</sup>.
3. <Allen I>, lettre 39, l. 67: Voyez-vous ce que signifie *pulvere graviores*?

<sup>93</sup> Cf. la réponse de Gerlo, lettre 39.

<sup>94</sup> Thomson et Porter, p. 108, 115, 123. Les lettres de Cambridge ont été traduites non par Porter mais par Thomson.

<sup>95</sup> Dans la marge, note manuscrite de Gerlo «*grote waarde zo'n vaatje*» (grande valeur pour un tel tonnelet).

## 35

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 5 août 1965

Mon cher Collègue,

J'ai reçu comme je venais de vous écrire votre chèque de 12.500 frs et la nouvelle bibliographie. Merci deux fois.

Mais pour la bibliographie, il manque chaque fois l'indication qui, pour nous, infortunés traducteurs, est l'élément essentiel du renseignement: la date. Nous ne faisons pas un travail scientifique (hélas!), nous mettons à jour les notes du regretté Allen. Les livres antérieurs à la publication de notre volume ne nous intéressent pas. Je dirais plus: il nous est interdit de nous y intéresser: Allen les a lus (lui ou ses nègres). Pour moi, la bibliographie érasmiennne commence en 1905; pour le reviseur du tome II, en 19..<sup>96</sup>? Le volume de Thomson et Porter – je vous l'ai renvoyé à l'Institut. L'avez-vous reçu? – n'a pas de date, mais en tout cas il est postérieur à Allen<sup>97</sup>.

J'ai encore oublié, dans ma lettre d'hier, de vous dire ceci: j'ai souligné dans ma traduction ce qui est en grec dans le texte. Etes-vous d'accord? Si oui, ne faudrait-il pas avertir les traducteurs des volumes suivants de la convention adoptée, quelle que soit du reste celle-ci?

Nous devons certainement mettre en tête de chaque volume une note signalant les conventions, celle-là et plus d'une autre.

Je me suis, en cours de route, reproché plus d'un tâtonnement. Je m'aperçois qu'Allen, *ὁ πᾶνυ* [le fameux], en a fait autant: il a appris peu à peu à rédiger ses introductions. Les pages 92 et 128 sont des chefs-d'œuvre de confusion. Ça se clarifie à mesure qu'on avance. Encourageante constatation.

<sup>96</sup> Allen II parut en 1910. Marie Delcourt n'avait sans doute pas le volume sous la main, puisqu'elle omet cette précision.

<sup>97</sup> Cf. lettre 32, n. 79. La page de titre ne porte pas de date, mais la préface est datée de 1963.

L'ennui, c'est qu'on a aussitôt le sentiment qu'il faudrait tout recommencer.

Rassurez-vous: je ne vous écrirai plus avant septembre, en vous envoyant le premier tiers du volume. Le troisième est terminé, le deuxième vous arrivera avant la fin de l'automne.

Je vous souhaite de bonnes vacances, à supposer que vous en preniez. Mes vœux aussi à M. Foriers.

Marie Delcourt-Curvers

J'ai cherché à savoir comment s'appelait Jacques Faber en *vernacular*. La Biographie Néerlandaise n'en dit rien (1); elle le nomme Faber<sup>98</sup>. La retraduction du latin en vulgaire est toujours dangereuse. Il nous a fallu bien des recherches, à Hoyoux et moi, pour identifier comme De Backer un type que Torrentius appelait *Artopaeus* (*Pistor* ? *Molitor* ?)<sup>99</sup>.

(1) *Tutor* égale-t-il *Voecht* ou *De Vocht*? Je relèverai, bien entendu, toutes les traductions.

<sup>98</sup> Jacques Faber (1472-1503): *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, 1859, VI, p. 1.

<sup>99</sup> *Correspondance de Laevinus Torrentius* II, lettre 592.

36

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 12 août <1965>

Madame et cher Collègue,

Avant de partir à la mer pour quelques jours, je m'empresse de répondre *breviter* à vos lettres du 2 et du 5 août dernier.

Pour le moment, il m'est difficile de trancher en ce qui concerne les lieux de destination des lettres traduites. J'aimerais d'abord consulter les autres réviseurs, puisqu'il s'agit effectivement d'un sérieux surcroît de travail.

Je serai à Bruxelles à partir du 15 septembre. Au début du mois, je représenterai l'Institut au douzième Congrès International des Sciences Historiques à Vienne. Je serai ravi de recevoir à ce moment-là les pages 1-200 ou plus de la traduction. J'annonce à l'éditeur que l'impression du tome I pourra commencer dès le mois d'octobre.

Nous nous verrons à Liège, si vous le voulez, pour décider des caractères typographiques et d'autres problèmes ou détails à mettre au point.

D'accord pour souligner dans la traduction ce qui est en grec dans le texte. Mais comment alors indiquer les citations latines et les titres d'ouvrages? Faites-nous une proposition, s'il vous plaît. Je vous donnerai mon opinion aussitôt que possible sur les petits problèmes philologiques que vous me soumettez. Dès à présent, je puis vous dire que Porter a probablement raison en traduisant systématiquement par *cask* les mots latins désignant les contenants du vin. Le chanoine Nauwelaerts<sup>100</sup> me confirme que c'est comme cela que le vin était transporté et que les tonneaux et tonnelets avaient alors – comme maintenant – une certaine valeur.

<sup>100</sup> Professeur à l'UCL. Il a été le réviseur des volumes II et IV de TCE. Il a aussi collaboré aux volumes I et II de l'ILE.

Je transmets à notre collègue Foriers vos souhaits de bonnes vacances et je vous en remercie moi-même de tout cœur. Je crois en effet, après une année académique très chargée, avoir besoin de quelque repos.

Veillez agréer, chère Madame et cher Collègue, avec mes vœux les meilleurs pour votre santé, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

37

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Dactylographie

Liège, le 8 septembre 1965

Mon cher Collègue,

J'émerge à grand peine de l'abîme de confusion où vous m'avez plongée en me faisant constater que vos bibliographies portaient chaque fois, en tête de chaque notice, cette date que je cherchais automatiquement à la fin. De votre côté, vous avez dû avoir froid dans le dos en vous demandant comment pouvait traduire, comment pouvait reviser, une personne capable d'une telle inadvertance. Sachez que ma bévue m'a fait rentrer en moi-même et me défier salutairement de mes yeux et de ma tête.

Je serai à Colpach (par Redange-sur-Attert, fondation Mayrisch, Grand-Duché de Luxembourg) du 15 septembre au 3 octobre<sup>101</sup>. Je vous expédierai avant mon départ la traduction complète des pages 1-102 d'Allen, soit un bon tiers du volume. Je ne sais pas si vous donnez carte blanche à votre éditeur, ni si celui-ci a déjà choisi son imprimeur. Je crois qu'il ne serait pas inutile de demander des échantillons de caractères (un pour le texte, un pour les introductions, un pour les notes, sans compter les noms des destinataires et les titres courants) et des projets de mise en page. L'édition de *Torrentius* a été bien faite, en partie à Gembloux, en partie à Tongres<sup>102</sup>. Elle pourrait servir, sinon de modèle, du moins d'exemple, ayant elle-même été inspirée par Allen.

Seriez-vous d'accord pour faire paginer à part, en romain, tout ce qui précéderait les pages traduites? Cela nous donnerait du temps pour réfléchir à ce que nous mettrons dans ce

<sup>101</sup> Cf. lettre 28, n. 68.

<sup>102</sup> Les volumes I et II de la *Correspondance de Laevinus Torrentius* ont été imprimés par l'Imprimerie George Michiels S.A., Liège, qui avait ses ateliers à Tongres. Le volume III, aux éditions J. Duculot, S.A., Gembloux.

préambule et, peut-être, pour le faire en dernier lieu. Si nous ne voulons pas, l'an prochain, être très retardés par la confection de l'index, nous avons intérêt à avoir le plus tôt possible une épreuve en pages de la traduction.

Je joindrai à ce premier paquet la première tranche des éphémérides d'Erasmus, faites d'après nos *Douze lettres*, revues et corrigées d'après Post<sup>103</sup>, Margolin<sup>104</sup> et d'après les lettres elles-mêmes, pour la période 1469-1514. Il m'est impossible de corriger ce qui suit – qui est au surplus beaucoup moins discuté – : ce devrait être fait par les réviseurs des tomes suivants. Faudra-t-il mettre en tête de chaque volume un tableau complet de toute la vie d'Erasmus ou seulement ce qui concernera la période traitée dans le volume? A vous d'en décider.

Vous recevrez le premier paquet la semaine prochaine. Veuillez me dire si vous préférez que je l'envoie chez vous ou à l'Institut. Quelques expériences désagréables font que je me méfie prodigieusement des arrivages dans des endroits collectifs, si je puis dire. Si vous ne me faites rien savoir, je l'expédie tout de même à l'Institut.

Veuillez bien faire comprendre à l'imprimeur que les chiffres en marge ne doivent pas être imprimés. Ils ont simplement servi à me donner la correspondance avec Allen. J'ai employé pour les notes un système de signalisation dont je ne suis pas peu fière, qui facilitera la mise en page.

Je puis vous promettre pour novembre ou décembre les paquets 2 et 3, ce dernier étant à peu près terminé.

Peut-être aurez-vous la bonté de revenir ici après avoir reçu le I et vu l'éditeur. Nous devons nous entendre sur ce qui devra composer le préambule du volume. Après le début d'octobre?

J'espère que vous avez tous eu de bonnes vacances, malgré ce mauvais temps qui nous a tous éprouvés, même, je crois, à notre insu. Vous êtes probablement en ce moment occupé d'examens.

Bon courage et à bientôt.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>103</sup> Cf. lettre 32, n. 82.

<sup>104</sup> Cf. lettre 32, n. 76.

38

## Marie Delcourt à Colette Maton

Carte postale manuscrite.

Liège, le 14 septembre 1965

Chère Madame,

La Bibliothèque de l'Université de Liège a fait partir ce matin, par envoi recommandé, le premier tiers d'Erasmus I, à l'adresse de l'Institut au nom de M. Gerlo. Vous seriez bien aimable de bien vouloir me dire si vous avez bien reçu ce précieux colis. Ecrivez à l'adresse ci-dessous et recevez tous mes vœux de bonne rentrée et mes remerciements.

Votre bien dévouée

Marie Delcourt-Curvers  
Fondation Mayrisch  
Colpach par Redange-sur-Attert  
Grand-Duché de Luxembourg

39

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 20 septembre 1965

Madame et cher Collègue,

Ce matin j'ai repris le chemin de l'Université et j'y ai trouvé le premier tiers du volume «liégeois». Je vous en remercie de tout cœur. Je n'ai pas encore eu de contact avec l'éditeur. De toute façon, je lui demanderai des échantillons et un projet de mise en page.

D'accord pour paginer en romain tout ce qui précède la traduction.

Puisqu'il est impossible de corriger maintenant les éphémérides complètes, nous mettrons en tête de chaque volume la tranche concernant la période traitée dans le volume.

Lors de notre dernière entrevue, nous avons convenu que dans le préambule nous mettrions entre autres une brève note sur les lettres d'Erasmus, rédigée par moi-même (Cf. *Utilia* II). Nous déciderons ensemble ce qu'il y a lieu d'y ajouter.

Je serai à Rome à l'Academia Belgica du 4 au 6 octobre. Je serai heureux de pouvoir vous rendre visite à Liège immédiatement après mon retour.

Voici mon opinion sur les deux passages litigieux que vous m'avez soumis dernièrement<sup>105</sup>. J'ai déjà donné mon avis sur le problème des récipients de vin.

- Lettre 174, l. 100-102: je crois que *mirari* doit signifier «être surpris, s'étonner de quelque chose» + ablatif: *quibus*. Donc: «un poème où sont effleurées certaines choses qui ont surpris (?) notre ami»<sup>106</sup>. C'est un latin douteux, mais c'est Faber qui l'écrit.

<sup>105</sup> Cf. lettre 34.

<sup>106</sup> TCE I, p. 363-364: «... un petit chant funèbre peu travaillé, que j'ai

- Lettre 39, l. 67: à mon avis, *pulvere* signifie ici «travail, peine, fatigue». Cf. Horace: *sine pulvere palma*<sup>107</sup>.

Veillez agréer, Madame et cher Collègue, mes salutations les plus cordiales.

Aloïs Gerlo

trouvé après sa mort, dans lequel sont effleurées certaines choses pour lesquelles notre maître s'étonne». Une note renvoie à ce passage: «Texte et sens des plus douteux».

<sup>107</sup> Horace, *Épîtres*, 1, 49-51: *Quis circum pagos et circum compita pugnax / magna coronari contemnet Olympia, cui spes / cui sit condicio dulcis sine pulvere palmae?* (Quel lutteur de village ou de carrefour renoncerait à une couronne aux grands jeux d'Olympie, s'il a l'agréable certitude de remporter la palme sans effort?)

## 40

Propositions d'une méthode  
pour la composition de l'index

## Dactylographie

Eviter de faire un index si complet qu'il décourage le consultant. Exemple d'un index complet et mal fait: Renaudet, *Préréforme*<sup>108</sup> (livre au surplus admirable). Le nom de «Paris» (qui n'aurait pas dû être relevé du tout, puisqu'il figure dans le titre) figure à l'index environ deux cents fois. Le mot «Eglise romaine», plus de cent fois. Personne n'utilisera ces renvois. La ville de Florence a une quarantaine de renvois, tous inutiles, sauf page 142: «savants florentins», et pages 535-541: «concile de 1512». Les renvois aux noms de personnes ne sont pas distingués. Quelqu'un qui cherche un paragraphe important sur Gaguin<sup>109</sup> ou Standonck<sup>110</sup> devra se reporter à une cinquantaine de renvois.

Je propose ceci:

- Ne pas relever les mots «Erasme» et «Rotterdam».
- Ne relever aucun nom de lieu qui soit une simple indication

<sup>108</sup> Cf. lettre 32, n. 81.

<sup>109</sup> Robert Gaguin (1423-1501). Un des premiers humanistes parisiens. Son œuvre *Compendium de origine et gestis Francorum* (1497) connut un grand succès; elle fut rapidement traduite en français et rééditée dix-neuf fois au cours de XVI<sup>e</sup> siècle. En 1495, lors du séjour d'Erasme à Paris, Gaguin le protégea, lui prodigua des conseils salutaires pour ses travaux et l'encouragea à les poursuivre. Cf. CE II, p. 69-70 (notice de Michel Reulos et Peter G. Bietenholz).

<sup>110</sup> Jan Standonck (1453?-1504), originaire de Malines, vint à Paris en 1471 où il dirigea le collège de Montaigu. Erasme y étudia pendant un an (1495-1496) et en garda un horrible souvenir car Standonck imposait à ses pensionnaires une discipline très dure - nourriture, sommeil, hygiène - qui mettait leur santé en danger. Dans les couvents qu'il visita, Standonck s'efforça de rétablir l'ancienne austérité. Il y réussit dans certains monastères du Nord de la France. Cf. CE III, p. 281-282 (notice de James K. Farge).

topographique. Exemple: relever «Steyn» là où il est question du couvent. Ne pas relever lorsqu'il figure dans une date. Relever «Paris» si c'est pour dire qu'il s'y passe quelque chose, non dans une bibliographie.

Pour les noms de personnes:

- a) en tête, aussitôt après le nom, le numéro, s'il y a lieu, de lettre adressée ou venant d'elle. - un tiret,
- b) tous les passages où elle est nommée, sauf s'ils se trouvent dans la lettre indiquée d'abord,
- c) les passages réellement intéressants en grasses.

- Pour les titres des ouvrages, d'accord avec M. Gerlo pour les relever selon la méthode utilisée par lui dans sa bibliographie<sup>111</sup>. Je dois dire que je ne vois pas l'intérêt de relever les titres des livres autres que ceux d'Erasme. L'indication de l'auteur me paraît suffisante. Mais je me conformerai au schéma qui sera adopté.

Il y aurait intérêt à adopter rapidement un schéma et à le communiquer

<Marie Delcourt-Curvers>

<sup>111</sup> Correction de la main d'Aloïs Gerlo: «... l'index de la *Correspondance de Juste Lipse*». Cf. lettre 28, n. 70.

41

## Marie Delcourt à Colette Maton

Carte postale manuscrite

Colpach, le 22 septembre 1965

Chère Madame,

J'ai fait expédier le 14 septembre par l'Université de Liège un envoi recommandé au nom de M. Gerlo, à l'adresse de l'Institut. Je vous ai écrit le même jour en vous priant de m'en accuser réception à l'adresse ci-dessus<sup>112</sup> où je serai jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre. Je n'ai rien reçu et commence à être inquiète du sort de ce manuscrit qui représente un énorme travail. Vous seriez fort aimable de bien vouloir me rassurer.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>112</sup> Cf. lettre 38. Il s'agit de Colpach.

42

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 27 septembre 1965

Madame et cher Collègue,

Je vous confirme la bonne réception du premier livre de la traduction du volume I.

Notre éditeur veut dès à présent annoncer notre entreprise érasmiennne et la prochaine parution du tome I.

Voulez-vous, s'il vous plaît, me donner – si possible par retour du courrier – votre avis et éventuellement votre accord sur la maquette ci-jointe pour les pages de titre. J'emporterai les autres maquettes lors de notre prochaine visite. Verriez-vous un inconvénient à ce que l'éditeur, M. Trocki, nous accompagne à cette occasion ?

Agréez, Madame et cher Collègue, mes salutations les plus cordiales.

Aloïs Gerlo

43

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Colpach, le 29 septembre 1965.

Mon cher Collègue,

Vos maquettes sont éblouissantes et donnent l'agréable illusion d'avoir devant soi les douze volumes tout imprimés.

Il paraît qu'on est professeur honoraire «d'» une et non «à» une université. D'où ma correction. Je dois vous dire aussi que je ne tiens pas particulièrement aux majuscules pour mon usage personnel.

Je vous réponds aussi rapidement que je puis, mais je suis toujours au Luxembourg où la poste est tout ce qu'on voudra, excepté rapide. Je rentre dimanche soir. Vous partez le lendemain pour Rome. Je vous attends avec M. Trocki après le 16, quand vous voudrez.

Je préparerai, d'après les lettres du tome I, quelques notes sur la façon dont Erasme a gardé ses épistoles et en a prévu la publication. Vous en ferez ce que vous voudrez. A moins que vous ne préfériez l'inverse: que je rédige des notes de vous. Je crois que quelques indications d'ordre général sur la conception à la fois privée et publique des lettres au XVI<sup>e</sup> siècle, seraient très intéressantes pour des lecteurs<sup>113</sup>. Je ne sais pas du tout si des publications comme celles que firent Erasme et Lipse ont continué au siècle suivant. Il y aurait là un point à établir et personne ne saurait le faire mieux que vous<sup>114</sup>.

<sup>113</sup> Marie Delcourt n'a pas réalisé ce projet. Elle comptait peut-être développer une partie de l'introduction des *Douze lettres d'Erasme* (p. 9-11).

<sup>114</sup> En France, la tradition d'une correspondance à la fois privée et publique se prolonge pendant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Guez de Balzac (1597-1663), qui avait une vive admiration pour les grands auteurs latins et pour la *latinitas* de Juste Lipse, s'inscrit dans ce courant. Dans la première édition du recueil de ses lettres, parue en 1624, des épîtres en latin côtoient des épîtres en français. Elle fut suivie de nombreuses rééditions de plus en plus fournies. Pour un humaniste tel que

J'ai corrigé les épreuves de ma traduction de l'*Utopie* avec un commentaire courant, qui était au frigo à la Renaissance du Livre depuis un an<sup>115</sup>. Je serai heureuse de vous envoyer le volume dès qu'il aura paru. Je crois que cela vous intéressera.

Je dois vous dire que je n'ai jamais eu autant de besogne sur les bras que depuis que je suis supposée jouir des délices de la retraite.

Bon voyage à Rome. Dites notre meilleur souvenir à Alexis Curvers et à moi à Carlo et Rési, les concierges de l'Academia, courtois et tutélaires<sup>116</sup>. Je vous avoue que je ne sais pas qui actuellement dirige la Maison<sup>117</sup>.

Je n'attends rien de vous avant la mi-octobre. Mes bons souvenirs à M. Foriers. Et tous mes vœux bien cordiaux.

Marie Delcourt-Curvers

Merci pour les problèmes latins. D'accord.

Guez de Balzac, il n'y a pas solution de continuité entre le latin et le français. Le français, c'est du latin «modernisé». L'émulation entre les deux langues ne peut qu'être féconde et profitable au français, tant dans le développement et l'expression des idées que dans le style. «Parler latin en français», voilà la recette capable de «civiliser» la langue française. Cf. Denis Lopez, «Effets de l'atticisme chez Guez de Balzac», *XVII<sup>e</sup> siècle*, 62, 1990, p. 329-343. Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la pratique épistolaire se généralise, mais le ton est différent: la noblesse de la langue et l'expresssion «grave» des idées fait place à un style léger, familier, enjoué, plaisant, d'un raffinement et d'une apparente spontanéité. Dans la littérature française, Guez de Balzac constitue donc une transition entre l'épistolaire humaniste, viscéralement attaché au latin et un épistolaire qui s'exprime en français.

<sup>115</sup> Cf. lettres 81 et 83, n. 185.

<sup>116</sup> Lettre à Jules Prussen (23 août 1967): «Il y avait là dans le temps un charmant ménage de concierges, qui était de beaucoup ce qu'il y avait de mieux et de plus sympathique à l'Academia. Le mari, Carlo est pensionné; sa femme, une charmante autrichienne nommée Rési (Theresina) l'a suivi. Ils ont été remplacés par le neveu de Carlo qui, paraît-il, ne vaut pas son oncle ...» CNL, L-118; II. 3/16. Marie Delcourt et Alexis Curvers ont séjourné à l'Academia Belgica en 1949.

<sup>117</sup> Charles Verlinden, directeur de l'Academia Belgica de 1959 à 1977.

44

## Paul Foriers à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 8 octobre 1965

Madame et chère Collègue,

En l'absence de Monsieur Gerlo, je tiens à vous dire tous nos remerciements pour les précieuses indications contenues dans votre lettre du 29 septembre dernier.

Croyez, Madame et chère Collègue, à mes sentiments respectueux.

Paul Foriers

45

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 21 octobre 1965

Madame et cher Collègue,

Dès mon retour de Rome, j'ai pris connaissance de votre gentille lettre du 29 septembre qui m'a apporté une fois de plus encouragement et réconfort.

En principe, nous devrions nous voir à Liège le jeudi 4 novembre vers 16 heures, en compagnie de Messieurs Foriers et Trocki. Voulez-vous me faire savoir si cette date vous agréée? Nous apporterons les maquettes désirées, ainsi que les règles concernant l'index telles que je me suis permis de les établir après avoir consulté les autres membres du Comité de rédaction sur la base de votre projet<sup>118</sup>.

Puis-je aussi vous demander de me faire tenir, comme vous me le proposez, les notes sur la façon dont Erasme a gardé ses lettres et en a prévu la publication<sup>119</sup> et de me dire, par la même occasion, à quel moment vous serez à même de nous envoyer le restant du premier volume. J'essaierai de rédiger un texte que je pourrai alors vous soumettre à l'occasion de notre entrevue.

Merci d'avance pour l'*Utopie*.

Veillez agréer, Madame et cher Collègue, l'expression de mes salutations les plus cordiales.

Aloïs Gerlo

<sup>118</sup> Cf. document 40: «Propositions d'une méthode pour la composition de l'index».

<sup>119</sup> Cf. lettre 43, n. 113.

46

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 22 octobre 1965

Mon cher Collègue,

- Le 4 novembre: entendu.
- Je préparerai les notes sur la conservation des lettres d'Erasmus mais je ne vous promets pas que ce sera au point pour notre entrevue. Je crains d'être accablée d'épreuves (*galley proofs*<sup>120</sup>) urgentes dans l'intervalle.
- Vous pourrez avoir le second tiers pour le 30 novembre et le troisième entre le 15 décembre et les fêtes.
  - Deuxième tiers: Allen I, p. 203-373.
  - Troisième tiers: Allen I, p. 373-574.

J'aurai grand plaisir à vous voir revenir. Mon bureau aura rarement vu si docte assemblée. Vous y serez mal. Mais nous essaierons de travailler bien.

Marie Delcourt-Curvers

Très émue par la mort de L. Bakelants, un admirable travailleur<sup>121</sup>.

<sup>120</sup> Marie Delcourt emploie une expression anglaise qui contient le mot *galley* (galère): la correction des épreuves est un travail pénible, un travail de «galérien». Cf. lettre 74: «Et envoyez-moi les épreuves. Les bien nommées!».

<sup>121</sup> Louis Bakelants est mort d'une crise cardiaque le 18 octobre 1965, le jour même où il devait prononcer le discours d'inauguration de l'Institut du Christianisme à l'ULB. Bel éloge par Marie-Thérèse Lenger, «La réédition de la *Bibliotheca Belgica* et la poursuite de l'édition princeps», *L'humanisme belge. Etat de la question, recherches, perspectives*, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1966, p. 17-19. Cf. lettre 2, n. 14.

47

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 7 novembre 1965

Mon cher Collègue,

Je reste mécontente de moi-même après notre rencontre de jeudi. J'aurais dû soutenir énergiquement votre classicisme contre les fantaisies de M. Trocki au lieu de me laisser amuser par elles. Vous avez tout à fait raison: pas de clichés inutiles, pas de tableaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Si nous commençons un *Erasmus und die Nachwelt*, nous n'en finirons jamais.

J'ai repris et corrigé les pages que vous m'avez laissées. Non sans confusion. J'avais commis l'erreur de confier les lettres du début à M<sup>elle</sup> Derwa; or ce sont les plus difficiles de toutes, à cause de l'extrême préciosité du style. Il m'a fallu un certain temps pour me rendre compte que je ferais bien, non de corriger – je corrige mal – mais de tout recopier. J'ai fait retaper deux pages. J'ai dû renoncer à utiliser les services de la pauvre M<sup>elle</sup> Molitor dont l'état s'est aggravé (1). Les tranches 2 et 3 seront meilleures.

Mais voici un nouveau problème. Si les lignes sont numérotées de 5 en 5, nous *pouvons* (je ne dis pas nous *devons*) modifier notre système de notes et adopter celui d'Allen: pas d'appel de notes dans le texte et, au début de celle-ci, le numéro de la ligne.

Si vous trouvez que le numéro de la note suffise comme référence, il suffirait de dire au typo de ne pas tenir compte des appels de notes dans le texte et de remplacer, en tête de la note, le numéro d'ordre de celle-ci par le numéro de la ligne. Mais Allen met un mot lemme: 78 Valla] ... Dans ce cas, *si vous croyez que ce soit nécessaire*, il faudra modifier la rédaction de toutes les notes, ou le faire sur épreuves, au risque alors d'avoir des corrections assez importantes, puisqu'un mot serait chaque fois inséré entre le chiffre et le premier mot de la note.

A vous de décider. Si vous désirez cette modification, je pourrais me faire aider – je vous avoue que l'idée de faire ces retouches moi-même m'épouvante un peu – mais il y aurait alors peut-être un peu de retard dans l'envoi de la tranche 2.

Au surplus peut-être pourrait-on demander aux typos de réserver simplement, en tête de chaque note, la place pour deux chiffres et *un seul mot*. Allen n'en relève généralement qu'un seul. Toute la retouche de la tranche 1 pourrait alors se faire sur la première épreuve, sans risque de devoir modifier la composition. Veuillez décider, mais sans tarder, car cette tranche 2 est en voie de réalisation.

J'espère que vous êtes bien rentrés jeudi et que vos yeux n'ont pas souffert de ce voyage. J'admire votre courage à entreprendre des travaux aussi longs et épineux. Avec nos meilleurs <vœux> à Curvers et moi pour M. Foriers et vous-même.

Marie Delcourt-Curvers

(1) La faute de la page 126 était un «peu» omis par le copiste. Mais j'ai remplacé «personne ne doute» par «chacun est convaincu», les doubles négations étant des nids à fautes.

Page 272, [Allen 117] ligne 39: comment entendez-vous *epistola quam maxime alieno repetita principio*?<sup>122</sup>

Page 91, [Allen 16] ligne 15: j'ai écrit: «qui apportait le livre de chez toi», mais je ne comprends rien à l'histoire, et vous??

<sup>122</sup> TCE I, lettre 117: «lettre tirée du point de départ le plus désavantageux». Traduction proposée par Aloïs Gerlo lettre 52: «d'après un principe (une méthode) tout à fait inadéquate, qui ne convient nullement».

48

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 10 novembre 1965

Madame et cher Collègue,

Un mot pour vous dire qu'il ne saurait être question de modifier notre système de notes pour adopter celui d'Allen: cela vous causerait un surcroît de travail absolument inutile.

Si nous demandons à l'imprimeur de numéroter les lignes de 5 en 5, c'est que nous voulons garder les mains libres pour les renvois à tel ou tel endroit précis, et pour l'index général.

Je compléterai ma réponse d'ici quelques jours.

*Raptim* et très cordialement.

Aloïs Gerlo

49

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 14 novembre 1965

Mon cher Collègue,

Merci de votre rapide réponse au sujet des notes.

Mais il y a encore une chose dont nous avons oublié de parler. Le tome I d'Allen donne en tête de page, aux deux marges intérieures, l'année. Aux volumes suivants, l'année d'un côté, le numéro de la lettre de l'autre, ce qui vaut évidemment beaucoup mieux, surtout à mesure que les lettres deviennent plus longues.

Je vous propose :

- l'année à gauche, le numéro d'ordre à droite
- pour le début - nous commençons par deux lettres sans numéro d'ordre - l'année à gauche, à droite «CATALOGUE», «ABRÉGÉ» en toutes lettres.

Décidez.

Auriez-vous la bonté d'examiner les problèmes ci-joints<sup>123</sup>?  
Merci et tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

Lettre 77, ligne 8: *desideratus*: en grande faveur?

Lettre 79, ligne 5: *Tum enim qui rei erat actoris fiet et qui iurisdicialis coniecturalis aut certe definitivus erit ut quaeratur quid sit necessitas*: car ce qui était alors la position de l'accusé deviendra celle du demandeur et ce qui était question de droit sera question de fait et portera même sur le fond - et même

<sup>123</sup> Aloïs Gerlo répond à ces questions dans la lettre 52.

de définition? -, car il faudra s'interroger sur ce qu'est la nécessité.

Lettre 80, ligne 61: *Praeterea iuveni cuidam putum mutavi aureum quod tabellarius aurum eius auro in itinere mutasset*: j'ai de plus échangé pour un jeune homme une pièce d'or fin que le messenger avait reçue en cours de route en échange de l'or *eius*?

Je ne comprends rien à cette histoire.

Lettre 82, ligne 18: *quod de ratione diminutum erat adieci*: pour le dédommager de son travail, je lui ai laissé la somme en y ajoutant ce qui avait été déduit de mon compte<sup>124</sup>.

Je ne comprends pas beaucoup mieux.

Je ne vois pas le sens de

Lettre 133, ligne 100: *si ratum videbitur oportere*

Lettre 138, ligne 22: je comprends mieux *ferre posse que ferre non posse*. Faute d'auteur? <sup>125</sup>

Lettre 139, ligne 23: *primarum precum religione*

Lettre 141, vedette *Greverado advocato*<sup>126</sup>

<sup>124</sup> Traduction reprise dans TCE I, lettre 82, l. 27-28.

<sup>125</sup> Note manuscrite d'Aloïs Gerlo: «me déclarant vaincu et incapable d'endurer tout cela, de sorte qu'il pourra se moquer de moi comme d'habitude».

<sup>126</sup> Note manuscrite d'Aloïs Gerlo: «cf. *advocati ecclesiarum* (Du Cange)?». Du Cange, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis* I, p. 104.

50

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, Le 16 novembre 1965

Mon cher Collègue,

Puis-je vous demander de faire parvenir ces renseignements à M. Trocki? Je n'ai pas son adresse et je ne suis même pas sûre de l'orthographe de son nom. Je suppose, sans en être certaine, qu'on l'atteindrait aux Presses Académiques Européennes, 98, Chaussée de Charleroi?

La traduction du tome I est terminée. Vous aurez la tranche 2 (p. 200-355) pour le début de décembre, la tranche 3 (p. 355-574), la plus importante des trois, pour le début de janvier, si les copistes y suffisent. En tout cas le retard, pour la tranche 3 seulement, sera minime.

Avec tous mes remerciements et mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

51

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 22 novembre 1965

Mon cher Collègue,

J'ai reçu une assignation de 10.000 frs envoyée par l'ULB. M<sup>elle</sup> Derwa a reçu 5.000 frs; les autres collaborateurs, je suppose, également.

Je vous en remercie, mais je vous demande de ne plus rien envoyer sans que nous nous soyons mis d'accord. J'aurais préféré recevoir ces 10.000 frs en 1966. Et quant à mes collaborateurs, du moins pour certains d'entre eux, une première tranche aurait suffi. Ce n'est pas leur faute s'ils ont en somme peu travaillé; c'est la mienne, mon incapacité à traîner sur une besogne quelconque. Ils m'aideront probablement pour la correction des épreuves et pour l'index. Mais cela n'est pas pour demain.

En revanche, comment régler la question des copies? J'ai reçu une fois de l'ULB 2.500 frs. Le volume entier aura environ 1000 à 1200 pages de dactylographie (index et *utilia* compris), soit une dépense d'environ 12.000 frs. Je pense qu'une rétribution de 10 frs par page pourrait suffire. Beaucoup de pages demandent peu de travail. Je dois dire cependant que personnellement je donne davantage.

Faut-il demander aux collaborateurs d'assumer la copie de la tranche qu'ils ont traduite? Cela m'ennuie beaucoup. Je me conformerai à vos instructions.

Veillez trouver ci-joint quelques problèmes que je résous difficilement ou pas du tout. Pouvez-vous m'aider? Vous ou M. Foriers, car un des passages est une sorte de parodie – ou d'application plaisante – de la langue du droit<sup>127</sup>.

<sup>127</sup> Cf. lettres 49 et 52, n. 134.

Coup de téléphone de M. Trocki qui me rappelle Louis Berquin<sup>128</sup>. Je vous ai envoyé la semaine passée une longue note sur ce Louis, en vous demandant de la faire parvenir à M. Trocki<sup>129</sup>. Ne l'auriez-vous pas reçue? J'ai du reste le double de la note et, à présent, l'adresse de M. Trocki.

Je corrige la tranche 2. La troisième est en bonne voie.

Tous mes bons souvenirs et mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>128</sup> Originaire du Nord de la France, Louis Berquin avait de la sympathie pour les idées de Luther dont, en violation d'un édit du Parlement de Paris, il possédait certaines œuvres. Il a traduit en français plusieurs œuvres d'Erasme (entre autres *Encomium matrimonii* et le colloque *Inquisitio de fide*). Accusé d'hérésie, il mourut sur le bûcher le 17 avril 1529. Erasme, tout en se méfiant de son caractère emporté, l'a défendu à plusieurs reprises. Cf. CE I, p. 135-140 (notice de Gordon Griffiths).

<sup>129</sup> Ce document ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

52

## Alois Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 24 novembre 1965

Madame et cher Collègue,

J'ai cru bien faire en faisant verser une tranche d'honoraire à vos collaborateurs. Je l'avais d'ailleurs annoncé dans ma missive du 30 juillet (et à ce moment aussi pour les collaborateurs).

Je comprends maintenant que le partage 100.000 + 4 x 25.000 peut être injuste. Donc, désormais, nous nous mettrons d'accord. Nous n'avons aucune raison de jouer les bienfaiteurs.

Le problème des copies: en principe, nous demandons aux traducteurs d'assumer la copie (ou les frais de la copie) de la tranche qu'ils ont traduite. En effet, il ne nous est pas possible d'ajouter 12.000 frs de frais de dactylographie par volume.

Pour Liège, je propose ceci: nous prenons à notre charge vos frais de dactylographie (évalués à ± 6.000 frs), mais pas ceux de vos collaborateurs. *En théorie*, il leur revient encore 40.000<sup>130</sup>. Cette somme, vous la répartissez comme cela vous semblera équitable.

M. Trocki a reçu la note sur Berquin.

Sur feuille séparée, j'essaie de voler à votre secours (quelle image!), mais je crains que mes ailes soient trop petites<sup>131</sup>.

Je me permettrai de vous excuser à notre Journée d'Etudes de samedi, où je parlerai de notre entreprise<sup>132</sup>. Entretemps, je vous envoie mes salutations les plus confraternelles.

Alois Gerlo

<sup>130</sup> Sur le double au carbone le «4» écrit à la main, se superpose à un «1».

<sup>131</sup> Réponses aux questions de Marie Delcourt, lettre 49.

<sup>132</sup> Journée d'Etudes sur l'Humanisme belge organisée par le Centre interuniversitaire d'Histoire de l'Humanisme le 27 novembre 1965. Gerlo y a fait une communication sur «La traduction de l'*Opus epistolarum Des. Erasmi*», *L'Humanisme belge. Etat de la question, recherches, perspectives*, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1966, p. 32-40.

P.S. Nous devons nous mettre d'accord : *Tua celsitudine* : Ton Altesse ou Votre Altesse ?

Que faites-vous en pareil cas ?

- Lettre 16, ligne 15 : c'est certainement Henri qui apportait le livre (*illum*) de chez toi<sup>133</sup>.

Relisez attentivement et vous comprendrez l'histoire, il est vrai, assez compliquée.

- Lettre 77, ligne 8 : *desideratus* : d'accord pour « en grande faveur ».
- Lettre 79, ligne 5 : je construis la phrase :

*tum enim qui rei erat, actoris fiet  
et qui iurisdicialis (erat), coniecturalis aut certe definitivus erit*  
conséquence : *ut quaeratur*  
*quid sit necessitas*

Je consulte M. Foriers pour les quatre termes juridiques<sup>134</sup>.

<sup>133</sup> Sur le double au carbone : « de chez soi » ; texte d'Erasme « *abs te* ». Sans doute Gerlo a-t-il corrigé sur l'original envoyé à Marie Delcourt.

<sup>134</sup> La thèse d'agrégation de Paul Foriers : *De l'état de nécessité en droit pénal*, Bruxelles, éditions P. Bruylant, 1951, fait autorité sur la question. (Cf. lettre 21, n. 57). TCE I, lettre 79 p. 179 : « Car ce qui était alors la position de l'accusé deviendra celle du demandeur et celui qui était suspect deviendra un prévenu, et même un condamné, de telle sorte que l'on enquêtera sur ce qu'est la nécessité ». La n. 2 de TCE I, lettre 79, certainement suggérée par Foriers, : « enquête qui a pour conséquence soit de diminuer la peine, soit de faire disparaître l'infraction », éclaire judicieusement le texte latin. Erasme s'excuse auprès de son élève Mountjoy d'avoir manqué sa leçon : il avait deux lettres urgentes à écrire. Mais Mountjoy ne peut l'accuser, car cette obligation constitue un cas de nécessité. Or en droit, « les résultats d'une enquête sur l'état de nécessité, peuvent faire d'un accusé un demandeur, d'un suspect un prévenu ou même le libérer de toute accusation ». Mountjoy ne peut donc qu'innocenter son professeur qui vient sagement de plaider sa propre cause. De la part d'Erasme, une telle incursion dans le jargon du droit, incompréhensible pour le commun des mortels, est évidemment une démarche ironique, comme le remarque Marie Delcourt dans la lettre 51. Le contraste entre la solennité de l'explication et la banalité de l'objet de l'excuse, a dû réjouir le destinataire de la lettre.

*Necessitas* se trouve dans Du Cange<sup>135</sup>. Allen se tait, prudemment

- Lettre 80, ligne 61 : *quod ... mutasset* : parce que le messager aurait échangé en cours de route son or (*eius = iuvenis*) contre de l'or??

Je ne comprends rien à l'histoire. Hélas.

- Lettre 82, ligne 18 : Je lui ai laissé cet argent pour le dédommager de son travail. En plus, j'y ai ajouté ce qui avait été déduit de son compte, puisque ...
- Lettre 117, ligne 39 : *repetita* : d'après un principe (une méthode) tout à fait inadéquate, qui ne convient nullement ?
- Lettre 138, ligne 22 : je crois que *ferre non posse* doit rester, « me déclarant vaincu et incapable d'endurer tout cela », de sorte qu'il pourra se moquer de moi comme d'habitude.

Assez pour aujourd'hui !

<sup>135</sup> Du Cange V, II, p. 583

53

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 28 novembre 1965

Mon cher Collègue,

Merci pour vos précieux éclaircissements. Erasme expliquait fort bien ses idées et narrait bien confusément les événements. La *chirotheca loricata*<sup>136</sup> me donne du mal. Une compétence me dit que la main qui tient l'épée n'est jamais gantée, qu'il s'agirait d'un gant protégeant la main gauche. Je vais m'adresser à un de mes anciens élèves qui étudie l'armement des soldats au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>137</sup>.

Je ferai partir demain par l'Université la tranche 2, pages 256-532. Ayez la bonté de demander à l'Institut qu'on m'accuse réception. Le départ d'un manuscrit, surtout de ce volume, me donne une petite mort.

Vous pouvez recevoir la tranche 3, un peu plus importante, avant les fêtes, vers le 20. Mais j'imagine que vous aimez autant que ce ne soit qu'après le 1<sup>er</sup>. Vous aurez ainsi le loisir de répondre aux cartes de Noël-Nouvel An. N'en attendez aucune de moi et ne m'en envoyez pas! J'ai horreur des rites. Et je fais des vœux pour vous toute l'année. Voilà.

J'ai partout écrit BERG, seigneurs de Berg-op-Zoom, le nom qu'Allen écrit BERGEN et qui figure dans l'*Annuaire de la noblesse* (recommandez cette source excellente, des plus sûres, aux annotateurs des volumes suivants) avec la graphie BERGHE,

<sup>136</sup> Allen I, 119, l. 170. TCE I, p. 254, l. 9: «un gant renforcé»; n. 8: un gant de mailles métalliques fait pour protéger la main gauche.

<sup>137</sup> Probablement Claude Gaier, conservateur honoraire du Musée d'Armes à Liège. Il a suivi jadis un cours de Marie Delcourt sur la correspondance d'Erasme. A son avis, il s'agit, d'un «gant de prise» pour la main gauche, recouvert de mailles de fer tant au dos qu'à la paume, qui permettait d'empoigner, ou d'écarter d'un revers, la lame de l'adversaire sans se blesser. Claude Gaier ne se souvient pas que Marie Delcourt l'ait jamais consulté sur ce point.

qui en tout cas sera relevée à l'index<sup>138</sup>. J'ai des doutes à présent. Ce pourrait être aisément corrigé sur épreuve. Qu'en pensez-vous?

Question argent. Mes collaborateurs ont été plutôt confus de recevoir vos 5.000 frs. Je dois vous dire qu'ils sont, de la sorte, très convenablement indemnisés, à moins qu'ils ne travaillent beaucoup à l'index. Mais je sais mal me faire aider. Attendez que je vous en reparle.

Je paierai très volontiers les frais de la copie, mais je trouve saumâtre de devoir déclarer au fisc, comme je présume que je vais devoir le faire, une somme qui ne fera que passer ici. Retenez toutefois que vous m'avez envoyé en été 2.500 frs (ou 3.500?<sup>139</sup>) pour frais de copie. Mes collaborateurs participeront volontiers aux frais, mais il m'est désagréable de leur demander.

Je dois vous dire que j'ai recopié la totalité du volume avant de l'envoyer à la dactylographie – sauf les lettres 1 à 20 où j'ai cru pouvoir simplement corriger, mais je me suis bientôt aperçue que la méthode était mauvaise –; mes collaborateurs n'ont donc rien su de la dactylographie.

Ne pourriez-vous pas pour l'avenir dissocier la question des honoraires de celle de la copie en adressant au reviseur une somme [prélevée sur les 200.000 frs par volume<sup>140</sup>] (qui sera ± de 10.000 à 12.000 frs par volume) pour frais de copie, qu'il répartirait raisonnablement. Je suppose que, dans certains cas, les collaborateurs feront eux-mêmes faire la copie. Pour le premier volume, qui était en somme un rodage, c'aurait été impossible. Je trouve vos 100.000 frs des plus magnifiques, mais je tiens à vous dire que comme salaire horaire ils doivent représenter quelque chose comme cent sous l'heure ... N'allez surtout pas croire que cette plaisanterie recouvre une plainte!

<sup>138</sup> L'index, TCE I, p. 547, relève la graphie «Berghe».

<sup>139</sup> Lettre 33 du 30 juillet 1965: Aloïs Gerlo écrit avoir demandé à la trésorerie de verser à Marie Delcourt une avance de 10.000 frs plus les frais de dactylographie.

<sup>140</sup> Les mots entre crochets droits sont ajoutés dans la marge. Erreur de Marie Delcourt: 100.000 frs et non 200.000 ont été attribués par volume d'Allen. Cf. lettre 1.

Mais mes collaborateurs arrivent à un chiffre assez différent – ce que je souhaitais.

M. Trocki me demande à présent d'écrire quelque chose sur Berquin. Cet âge est sans pitié! Au surplus, je ne vois pas le moyen de tirer un livre, si petit soit-il, sur ce sujet. Berquin n'est guère intéressant que par sa mort<sup>141</sup>.

Gardez donc, provisoirement, les 40.000 frs qui, dans votre calcul, revenaient à mes traducteurs. On reconsidérera la question après la composition de l'index et la correction des épreuves.

Il me reste à vous souhaiter une bonne fin de trimestre, à vous et à M. Foriers.

J'écris sans la moindre hésitation: «Ta Paternité, Ton Eminence, Ta Grandeur» et j'écrirais «Ton Altesse» si le mot s'était rencontré.

Sur votre conseil, j'ai employé le mot «Monsieur» devant lequel j'hésitais, et qui rentre bien dans le paysage.

Bien vôtre.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>141</sup> Cf. lettre 51, n. 128.

54

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 3 décembre 1965

Cher Collègue,

Par la présente, je m'empresse d'accuser bonne réception de la 2<sup>e</sup> tranche de la traduction du tome I d'Allen, p. 250-532.

Pour ce qui est de la dactylographie, je crois qu'il existe une solution simple et juste: sur les 40.000 frs de la somme prévue à l'origine pour les collaborateurs, vous prendrez 10.000 frs pour frais de dactylographie.

Nous verrons plus tard, comme vous le proposez, ce qu'il y a lieu de faire du solde de 30.000 frs.

Très amicalement.

Aloïs Gerlo

55

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 6 décembre 1965

Madame et cher Collègue,

J'ai transmis à M. Trocki nos instructions pour la tête de page, c'est-à-dire l'année à gauche, le numéro d'ordre à droite, excepté pour les deux premiers textes. Là, nous mettrons l'année à gauche, et à droite «CATALOGUE» ou «ABRÉGÉ».

Voilà la solution<sup>142</sup>:

Lettre 79, ligne 5-7 (j'ai consulté M. Foriers pour le sens des termes juridiques, mais on retrouve tous ces termes déjà en latin classique):

«Car alors, ce qui était la position de l'accusé deviendra celle du demandeur et celui qui était suspect deviendra un prévenu et même un condamné, de telle sorte que l'on enquêtera sur ce qu'était l'état de nécessité». *Necessitas*: état de nécessité qui a pour conséquence soit de diminuer la peine, soit de faire disparaître l'infraction<sup>143</sup>.

Très cordialement vôtre

Aloïs Gerlo

<sup>142</sup> Cf. lettre 52.

<sup>143</sup> La traduction de Foriers est reprise telle quelle dans TCE I, lettre 79. L'explication de *necessitas* figure en note. Cf. lettre 52, n. 134.

56

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège le 9 décembre 1965

Mon cher Collègue,

Voudriez-vous avoir la bonté d'envoyer à l'imprimeur la page 262 ci-jointe corrigée d'après les instructions de M. Foriers.

J'aurais voulu vous faire parvenir la tranche 3 avant les fêtes, mais la copiste a été malade. J'aime mieux retarder l'envoi jusqu'au début de janvier, pour ne pas tomber dans l'encombrement des vœux. Je ne pense pas que cela dérange vos plans.

Erasme parle quelque part de «grossières chansons de soldats»<sup>144</sup>. J'en ai retrouvé quelques exemples dans le vieux livre (1894) de Paul Fredericq, *Onze historische Volksliederen*, auquel je renverrai à moins que vous m'indiquiez quelque chose de plus moderne.

Excusez ce papier taché par le contact de la colle. J'ai un peu de névrite au bras droit et je suis très maladroite.

Avec tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

Je ne vois pas le sens de

- p. 311 [Allen I, 133], l.100: *si ratum videbitur oportere*
- p. 320 [Allen I, 138], l. 22: je comprendrais mieux *ferre posse* que *ferre non posse*. Faute d'auteur? (1)
- p. 325, l. 23: *primarum precum religione*
- p. 331, vedette: *advocato Greverado* (2)

<sup>144</sup> Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver ce passage.

(1) De l'écriture de Gerlo: «me déclarant vaincu et incapable d'endurer tout cela, de sorte qu'il pourra se moquer de moi comme d'habitude»<sup>145</sup>.

(2) De l'écriture de Gerlo: «cf. *advocati ecclesiarum* (Du Cange)<sup>146</sup>?»

<sup>145</sup> TCE I, lettre 124: «me déclarant vaincu et incapable de tolérer qu'il me joue encore un tour de sa façon».

<sup>146</sup> TCE I, lettre 141: «Erasme à l'avoué Greveradus»; n. 1: «La valeur de ce mot nous échappe». Cf. Du Cange I, p. 104.

57

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 13 décembre 1965

Madame et cher Collègue,

1. J'attends le dernier tiers du volume I au début de janvier comme vous voulez bien me le promettre.
2. D'accord pour le renvoi au livre de Frederiq. Indiquez-moi le passage en question et je verrai s'il existe quelque chose de plus récent.
3. Ci-joints des solutions ou des éléments pour une solution des problèmes que vous m'avez soumis: une note et un extrait de lettre du chanoine Nauwelaerts<sup>147</sup>. Pour ce qui est de l'emploi de la 2<sup>e</sup> personne, j'aimerais si possible maintenir le «tu», c'est-à-dire la position adoptée dans nos règles VII, 1, b.
4. Lettre 133, ligne 100: cela me semble très difficile à traduire.

Que pensez-vous de: s'il semble nécessaire de ratifier, approuver, confirmer, accomplir?

N'ayant pas approfondi le contexte, il m'est difficile de choisir moi-même. Il faut, je crois, rapprocher notre texte des expressions *ratum mihi est*: j'approuve, *ratum habere*: ratifier<sup>148</sup>.

Avec mes vœux les plus chaleureux pour vous-même et Monsieur Alexis Curvers.

*Totus tuus*

Aloïs Gerlo

<sup>147</sup> Document qui n'est pas dans le dossier de l'UGent.

<sup>148</sup> Cf. lettre 49. TCE I, lettre 133: «si un contrôle te paraît utile»; en note: «Traduction conjecturale. Le sens paraît clair».

58

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 4 janvier 1966

Mon cher Collègue,

Ce paquet contient la fin du tome I. Veuillez trouver ci-inclus une lettre du tome III<sup>149</sup> qui pour bien faire devrait être revue par le chanoine Nauwelaerts. Voudriez-vous avoir la bonté, éventuellement, de substituer dans le manuscrit les pages 588 et 588 bis retouchées par lui à celles qui y figurent.

On me dit que l'éditeur annonce le tome I. Je n'ai encore reçu aucune épreuve et je ne vois pas comment en trois mois il serait possible d'en corriger deux, de faire l'index et les *utilia*, et de corriger le tout deux fois.

Je me suis luxé le poignet droit et j'écris difficilement. Excusez-moi.

Estimez-vous nécessaire de relever dans l'index les noms d'auteurs anciens: Horace, Térence, ..., Jérôme etc. Je dirais volontiers *non* pour les premiers et *oui* pour les seconds (les chrétiens); ce qui nous amènera forcément à dire *oui* pour le tout. Pour les auteurs anciens, donner le titre des œuvres?

Rien de tout cela n'est urgent puisque le premier tiers ne semble pas avoir été composé.

Reçu 10.000 frs. Merci. Mais, je vous l'ai dit, j'aurais préféré ne les recevoir qu'en 1966. Je suppose que vous êtes obligé de les dépenser en 1965. N'envoyez rien à mes collaborateurs sans que nous nous soyons entendus à ce sujet.

Avec tous mes vœux.

M. D-C.

Ayez la bonté de m'accuser réception de cet envoi.

<sup>149</sup> Allen III, p. XXIX-XXX, lettre 187<sup>A</sup>. Lettre de Jules II, datée de Rome le 4 janvier 1505/1506, qui absout Erasme de sa naissance illégitime et l'autorise à recevoir certains bénéfices ecclésiastiques. Cf. l'introduction d'Allen à cette lettre.

59

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 6 janvier 1966

Madame et cher Collègue,

J'accuse bonne réception du dernier tiers du tome I et de la lettre 187<sup>A</sup>.

J'insiste auprès de M. Trocki pour que les premières épreuves vous parviennent le plus rapidement possible.

Index: relevons les noms de tous les auteurs anciens, païens et chrétiens.

Etant obligé de dépenser mes subsides pour l'année 1965 (subsides destinés au tome I), je me suis vu dans l'obligation de vous faire parvenir un nouveau versement de 25.000 frs.

Je saisis l'occasion pour vous demander si un ou deux traducteurs de votre équipe seraient désireux de collaborer à la traduction du tome II (troisième et quatrième quarts). Pour ceci, il y a urgence.

Ensuite – et ici je suis légèrement confus – est-il exclu que l'équipe liégeoise se charge de la traduction d'un des derniers volumes, par exemple le volume X ou XI?

En vous remerciant d'avance de votre réponse, je vous prie de croire, Madame et cher Collègue, à mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

60

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

&lt;Liège, après le 6 janvier 1966&gt;

Cher Collègue et ami,

Index: relever tous les noms. Entendu. Faut-il relever les noms de villes quand ils figurent simplement dans une bibliographie?

Merci pour vos 25.000 frs. Je vais tâcher d'en faire bon usage.

Non malheureusement, aucun des traducteurs du tome I ne pourrait travailler au II: ils sont trop occupés ou – M. Hélin – trop fatigués. La vie de professeur d'athénée ou de bibliothécaire ne laisse que trop peu de loisirs et de force.

Le X ou le XI? Je dois vous avouer que la traduction du tome I m'a démolie, intellectuellement. J'ai traduit il y a six ou sept ans tout Euripide<sup>150</sup>. C'était difficile mais c'était *beau*. Les lettres d'Erasmus ne sont ni l'un ni l'autre. Même les problèmes y sont sans grand intérêt. Il me faut en ce moment faire un immense effort pour me remettre à un travail personnel et je ne puis pas – moi qui ne marche presque plus – vivre saine-ment si je n'ai pas à penser à un travail personnel. Je vais avoir à assumer trois mois de corrections d'épreuves et de composition d'index. Après ça, donnez-moi quand même un an ou deux pour reprendre une vie personnelle. Comme j'ai septante-quatre ans, ce délai a tout pour me rassurer. Raison accessoire (pour refuser): les derniers volumes ont une impression serrée qui ne vaut rien pour mes vieux yeux.

Je vous en prie, faites-moi envoyer les épreuves en *trois* exemplaires. Et il y aura encore les *Utilia* à rédiger. Mais ce sera peu de chose. Et je dois vous avouer qu'après une année passée

<sup>150</sup> Euripide, *Théâtre complet*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1962. Réédition dans «Le Livre de Poche classique», avec une introduction de Jacqueline de Romilly, 1964 et en «Folio classique» n°s 2104-2105, 1989; dernière réimpression: 2006.

à traduire, rédiger, quoi que ce soit, me donne une espèce de volupté.

M. Trocki fait une telle publicité – et, ce me semble si prématurée – que je reçois des lettres d'Allemagne me demandant des précisions sur l'importance des notes etc. etc.!! Je m'en passerais d'autant mieux que je me suis foulé le poignet droit en tombant dessus. D'où cette écriture informe. C'est un accident infime mais qui <me> laisse terriblement fatiguée et diminuée.

Et voilà. Je suis fâchée de vous décevoir. Mais je suis sûre que vous me comprenez.

J'espère que vous avez bien commencé l'année. Recevez nos meilleurs souvenirs à Alexis Curvers et à moi.

Marie Delcourt-Curvers

61

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 13 janvier 1966

Madame et cher Collègue,

Ci-inclus, je vous envoie en retour le double de la lettre 187A avec la révision faite par le traducteur du tome III, le Révérend Père Fabri. Voulez-vous, s'il vous plaît, revoir votre texte ou bien adopter, éventuellement avec des remaniements, la version Fabri ? Et me renvoyer le tout.

Notre éditeur est toujours à la recherche d'un imprimeur. Il n'y aura donc pas d'épreuves dans les prochains jours. J'insiste auprès de lui pour que les choses soient activées.

Je vous prie d'agréer, Madame et cher Collègue, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Aloïs Gerlo

62

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

&lt;Après le 13 janvier 1966&gt;

Mon cher Collègue,

Voici la lettre 187<sup>A</sup>. Le texte que je vous propose est celui qui a une introduction. Pour le reste, j'ai suivi à peu près partout la rédaction du Révérend Père Fabri, en la soumettant seulement aux conventions que j'ai acceptées dans tout le volume. Je n'ai jamais mis de gloses entre parenthèses, mais seulement en notes. Au surplus, si le Père Fabri voit une retouche à faire, inutile de vous dire que je m'y range les yeux fermés. Si j'ai biffé sa note sur le Père de Moreau, que je garde précieusement, c'est simplement pour que ma secrétaire ne la copie pas.

Si M. Trocki en est encore à chercher un imprimeur, je puis me remettre à mes hobbies personnels, en attendant les épreuves. Mais alors, ces belles pages qu'il nous a montrées en novembre<sup>151</sup> ?

J'espère que vous allez bien et que le tome II progresse. Avec nos meilleurs souvenirs.

M. D.-C.

<sup>151</sup> Lors de sa visite à Liège. Cf. lettre 47.

63

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 18 janvier 1966

Madame et cher Collègue,

Je comprends parfaitement qu'après l'immense effort que vous venez de nous consentir, vous désiriez vous consacrer à vos travaux personnels.

Dommage qu'aucun de vos collaborateurs liégeois ne puisse continuer à collaborer.

Index: inutile, bien sûr, de noter les noms de villes qui figurent simplement dans une bibliographie.

Epreuves: nous ferons le nécessaire pour que trois exemplaires vous parviennent lorsque nous en serons là.

Je vous prie d'agréer, Madame et cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

64

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 8 février 1966

Madame et cher Collègue,

Voulez-vous s'il vous plaît me faire le grand honneur de revoir l'avant-propos que j'ai rédigé pour notre premier volume? N'hésitez pas à le compléter ou à l'abréger comme bon vous semblera. Je vous prie surtout de bien vouloir «déflamander» mon français. (Malgré mes études en Sorbonne<sup>152</sup>, je ne serai jamais un «parfait bilingue»).

M. Trocki a promis des épreuves pour notre séance de travail du 16 février prochain. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant des résultats de cette réunion, à moins que (ce que je n'ose vraiment pas vous demander) vous puissiez y assister en personne.

Je vous prie de croire, Madame et cher Collègue, à mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

<sup>152</sup> En 1938-1939, Aloïs Gerlo, lauréat du concours des Bourses de voyage de la Fondation Universitaire, suivit des cours à la Sorbonne et à l'École pratique des Hautes Etudes à Paris.

65

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 24 février 1966

Madame et cher Collègue,

Je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu revoir mon avant-propos. J'ai adopté avec enthousiasme toutes les corrections que vous proposez<sup>153</sup>. Les remarques judicieuses et bienveillantes m'ont fait comprendre qu'en cette matière je suis desservi non seulement par mon origine flamande, mais encore plus par le français que j'entends autour de moi, c'est-à-dire celui de la plupart des Bruxellois. Il y en a d'autres: notre nouveau réviseur, M. Raoul Verdière, est aussi exigeant que feu Herman Janssens<sup>154</sup>. Il aurait pâli devant le mot «majestatif»!

Pages I à XVI du premier volume: je me demande s'il est absolument nécessaire de parler du problème de la conservation des lettres. Je crains en effet qu'il restera seulement de la place pour les renseignements sur les monnaies<sup>155</sup>. Du côté de Juste Lipse, le problème est assez complexe. Souvent nous disposons de l'original et même d'une minute. Souvent seulement d'une copie et dans d'autres cas seulement d'un texte imprimé. Parfois le décalage entre le texte imprimé et la version originale est assez important<sup>156</sup>. Du côté d'Erasmus,

<sup>153</sup> La révision faite par Marie Delcourt de l'avant-propos d'Aloïs Gerlo ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

<sup>154</sup> Raoul Verdière, FNRS-ULB. Herman Janssens (1903-1963), professeur de langues orientales (syriaque et hébreu) à l'ULB et à l'ULg.

<sup>155</sup> Dans TCE I, l'avant-propos d'Aloïs Gerlo n'est suivi que d'une note au lecteur et des éphémérides d'Erasmus depuis sa naissance jusqu'en 1514 (p. XI à XV). Aucune notice sur les monnaies.

<sup>156</sup> Cf. Aloïs Gerlo, "Tekskritische bijdrage tot de levensbeschrijving van Justus Lipsius" in *Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*, classe der Letteren, 1977, p. 3-13. Les versions d'une même lettre diffèrent parfois tellement les unes des autres que les éditeurs des ILE, suivant l'avis d'Aloïs Gerlo,

je n'ai pas encore trouvé le temps d'approfondir la question. Puis-je compter sur vous pour le faire, si vous restez d'avis que nous devons en faire état dans nos pages introductives<sup>157</sup>?

Notre dernière réunion des réviseurs et traducteurs qui s'est tenue le 16 février a été très utile. Je vous fais tenir ci-inclus un compte rendu<sup>158</sup>. Vous constaterez que pour certaines de nos règles, nous avons changé notre fusil d'épaule, chaque fois à l'unanimité des membres du Comité de rédaction. Voulez-vous me dire si nos décisions risquent d'entraîner d'importants remaniements du tome I? Si tel était le cas, nous pourrions nous abstenir, quitte à adopter les nouvelles règles à partir du tome II. Si non, le manuscrit pourrait vous être renvoyé pour quelques jours et un de vos collaborateurs pourrait se charger de ce petit travail.

Je continue à souffrir de mon décollement de l'œil gauche<sup>159</sup> mais je continue aussi à le surmonter. L'œil droit se maintient heureusement, tout en étant soumis, à cause des Erasme, Lipse et consorts, à rude épreuve.

Avec mes souhaits les plus chaleureux pour votre santé et mes salutations les plus confraternelles.

Aloïs Gerlo

ont pris le parti d'éditer entièrement toutes les versions d'une même lettre, afin d'éviter un appareil critique trop lourd et incompréhensible pour le lecteur. C'est ce même parti qu'a pris Jeannine De Landtsheer à partir du volume V de l'ILE (1991). Cf. lettre 221, n. 500.

<sup>157</sup> Cf. lettre 43, n. 113.

<sup>158</sup> Ce document ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

<sup>159</sup> Aloïs Gerlo avait une très mauvaise vue. Marie Delcourt lui recommanda souvent de la ménager. A la fin de sa vie, il était presque aveugle.

66

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 1<sup>er</sup> mars 1966

Mon cher Collègue,

J'ajouterai quelques mots à ma lettre de vendredi<sup>160</sup>.

Il va de soi qu'un nom propre doit être éclairé dès sa première apparition. Mais il ne saurait l'être de la même façon s'il apparaît simplement dans une lettre à un tiers ou s'il figure en tête de relations véritables entre Erasme et lui. Voilà pour quoi, ainsi que je vous l'ai dit, il me serait impossible de transférer simplement au bas d'une page une notice figurant au début d'une correspondance, la notice et la correspondance s'éclairant l'une l'autre. Je ne sais pas comment les rédacteurs des volumes suivants pourront s'adapter à ce changement de méthode et je préfère ne pas y penser.

Et pourquoi résumer la lettre traduite? Songerait-on, en publiant la correspondance de Voltaire ou de Mérimée, à résumer chaque lettre? Lorsque la lettre présente un problème quelconque, je l'ai mentionné dans la notice introductive en renvoyant aux autres lettres capables d'aider à le résoudre. J'ai renvoyé à des dizaines de lettres <des> volumes suivants; et convertir la numérotation LB en numérotation Allen nous a demandé, à Hoyoux et moi, beaucoup de temps et de vérifications, Allen dans le tome I donnant la numérotation LB pour les lettres non encore imprimées par lui. Et les dates LB étant souvent erronées. J'ajoute que pour les deux premiers textes du volume, le *Catalogue* et l'*Abrégé*, nous avons, Hoyoux et moi, fait plus de cent notes d'après votre nouveau système. Il s'imposait puisque ces textes venaient en avance sur leur date.

<sup>160</sup> Vendredi 25 février. Cette lettre ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent. D'après le contexte, elle devait répondre à certaines modifications des règles relevées dans le compte rendu de la réunion des réviseurs qui s'était tenue le 16 février. Cf. lettre 65.

Mais ces notes, très courtes, sont de pure identification. Les noms qui y sont cités – Allen, pour ces cinquante pages, plus du dixième du volume comme masse de texte latin, n'a pour ainsi dire pas de notes – sont destinés à être repris dans les volumes suivants et éclairés par des lettres.

Je me demande comment vont procéder les rédacteurs de tomes II et suivants quand ils rencontreront un nouveau correspondant. Ils connaissent les anciens par les tables d'Allen. Comment sauront-ils si le nouveau venu a déjà été nommé et s'il a reçu une note quelque part? Par l'index du volume précédent, oui. Ils devraient donc attendre cet index, c'est-à-dire le volume imprimé, pour savoir s'ils doivent ou non faire une notice introductive.

Je pense qu'en mettant, presque toujours, la première notice en tête de la première lettre, Allen savait ce qu'il faisait. Et il avait sur nous l'immense avantage de diriger une équipe restreinte et groupée. La nôtre s'élargit. Je ne sais pas qui est Margolin. J'apprécie peu son petit livre encombré d'illustrations *Publikumgeschmack*<sup>161</sup> qui distraient du texte, rompu de plus par trop de citations. Il cite quelques traductions de moi en indiquant mon nom mais non la source et sans avoir demandé aucune autorisation<sup>162</sup>. Ça m'est égal, mais ce n'est pas correct. Quand je compare ce sans-gêne avec l'exactitude des auteurs américains qui ne reproduisent jamais une ligne sans avoir touché l'éditeur et l'auteur, jusqu'à en être importuns ...

Des collaborateurs en Pologne? Ne pourriez-vous en trouver en France? (1) Je vous indique le nom de M. Massaut, 59 quai de Rome, Liège, assistant de M. Halkin, qui, je crois, sait bien le latin de cette période. Mais je n'ai plus aucun rapport avec l'Université (sauf avec la bibliothèque) et ne désire plus en avoir.

Pour la façon dont Erasme recueillait ses lettres, vous avez tout à fait raison de restreindre la question. Je ferai une note de vingt lignes, en renvoyant aux passages où Erasme prie ses

<sup>161</sup> ... pour plaire au public. Cf. lettre 32, n. 76.

<sup>162</sup> Jean-Claude Margolin, *Erasme par lui-même*, Paris, Editions du Seuil, 1965, p. 155, 169, 173, n. 42.

correspondants de garder ses lettres et en donnant simplement le titre et la date des principaux recueils : *Farrago*<sup>163</sup> etc.

Pour ce qui est des monnaies, je pense qu'une page suffira<sup>164</sup>.

Je suis très soulagée de n'avoir pas d'épreuves à attendre d'ici longtemps. La traduction m'a fatiguée et je suis à un âge où les fatigues se réparent mal.

Soignez bien vos yeux. Et recevez tous mes vœux les meilleurs.

M. Delcourt-Curvers

Mettre les prénoms dans la langue du personnage? Je veux bien. Mais comment faire quand il est connu uniquement par des textes latins? *Pierre Gilles* – c'est ainsi qu'il est connu partout – ou *Peter*? *Jacobus Tutor* s'appelait-il Jacques Voecht ou De Vocht, ou bien son prénom était-il Jacob? Les noms propres posent déjà des problèmes. Je ferai de mon mieux en consultant la Biographie néerlandaise. *Servatius Rogerus*, *Servais Roger*? *Servaes*?

(1) Si vous saviez le nombre de belgicisms que j'ai corrigés dans les textes de mes collaborateurs! Et il en reste probablement dont je suis seule responsable.

<sup>163</sup> *Farrago nova epistolarum Erasmi ...*, Bâle, Froben, 1519. Allen I, Appendix VII, p. 593-602: liste des recueils épistolaires d'Érasme.

<sup>164</sup> Marie Delcourt renoncera à écrire ces deux notices.

67

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 7 mars 1966

Madame et cher Collègue,

J'ai bien reçu votre lettre du 1<sup>er</sup> mars, mais ni chez moi, ni à l'Institut, n'est arrivée une lettre antérieure au 25 février 1966.

Je suis tout à fait d'accord qu'il ne saurait être question de remanier encore les notes du premier volume, non seulement parce que cela demanderait trop de travail, mais surtout parce que je suis très sensible aux arguments avancés par vous.

Nous assouplirons donc, autant que possible, les nouvelles règles concernant les notices biographiques afin de préserver l'unité de votre volume.

J'ai fait appel à M. J.-C. Margolin parce qu'il travaille à Tours avec M. Pierre Mesnard<sup>165</sup> et parce qu'il est tout le temps dans le latin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il a constitué une équipe qui inspire confiance<sup>166</sup>.

Voici les noms :

1. M. Jacques Chomarat, Professeur agrégé de Lettres au lycée Marcelin Berthelot à Saint-Maur (Seine); 6, domaine Château-Gaillard, Maisons-Alfort (Seine).
2. M. Joseph Hellegouarc'h, Professeur de littérature latine à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lille; rue Jean-Charcot, Viroflay (Seine-et-Oise).

<sup>165</sup> Pierre Mesnard (1900-1969), fondateur en 1956 du Centre d'Études supérieures de la Renaissance à Tours. Grâce à sa personnalité et à son dynamisme, ce Centre a rapidement joui d'une excellence reconnue bien au-delà des frontières de la France. Cf. Jean-Claude Margolin, « Hommage à Pierre Mesnard, philosophe et humaniste », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 31, 1969, p. 645-649.

<sup>166</sup> Cette équipe réalisera le volume VIII, paru en 1979.

3. M. Gabriel Langlois, Maître-Assistant à l'École pratique des Hautes Etudes; 17, Place du Marché, Le Vésinet (Seine-et-Oise).

Merci pour le nom de M. Massaut. Je vais essayer de le contacter. Et les membres de votre équipe? Nous n'avons encore personne pour les tomes X et XI, ni pour une tranche des tomes V, VI, VII.

N'exagérons pas avec les prénoms en langue nationale. Tous les humanistes «belges» ont reçu un prénom français dans la *Biographie nationale*. Donc: Pierre Gillis, Juste Lipse, Jean Goethals, etc.

Je vous prie de croire, Madame et chère Collègue, à mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

68

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 9 mars 1966

Madame et cher Collègue,

En annexe, je vous fais parvenir un exemplaire de nos règles méthodologiques remaniées et mises au point.

Voulez-vous, s'il vous plaît, les revoir et me les renvoyer avec vos remarques et corrections éventuelles.

J'attire spécialement votre attention sur la rubrique II (assouplie dans le sens de la méthode que vous avez adoptée pour le tome I) et la rubrique IX où il me faut choisir entre deux solutions.

Une prompt réponse m'obligerait beaucoup.

Veillez agréer, chère Madame et Collègue, mes salutations les plus cordiales.

Aloïs Gerlo

M. Trocki m'a fait savoir que nous disposons encore de 5 ou 6 pages imprimées à l'introduction (des XVI qui nous ont été réservées). Il n'est pas nécessaire de les utiliser toutes.

## Traduction de la correspondance d'Erasmus Règles méthodologiques<sup>167</sup>

Dactylographie

Mars 1966

### I. CONTENU

1. Nous traduisons la correspondance d'Erasmus sur la base du texte fourni par l'édition d'Allen dont nous conservons intégralement la numérotation.
2. Nous ne traduisons pas :  
les lettres qu'ont échangées les correspondants d'Erasmus, les pages 52 à 71 du tome I (Beatus Rhenanus à Herman de Wied; Beatus Rhenanus à Charles Quint).  
  
En revanche nous traduirons, en guise d'introduction, la lettre à Botzheim et le *Compendium vitae Erasmi* (tome I, p. 1 à 52)<sup>168</sup>.
3. Les lettres-préfaces : nous les traduirons.
4. Lettres adressées à Erasmus : en principe, nous les traduirons toutes.
5. Lettres qui dans Allen ne se trouvent pas à leur place chronologique : nous les remettrons à leur place réelle. Les réviseurs les indiqueront aux traducteurs. Pour ne pas bousculer la numérotation d'Allen, nous utiliserons des *bis, ter, etc.*

### II. TRADUCTION

Nous restons fidèles à l'original, autant que possible. Nous évitons le délayé, les paraphrases. Il est à recommander

<sup>167</sup> Est imprimé en italique tout ce qui est souligné dans le texte original. Les notes, corrections et modifications insérées à la main par Marie Delcourt sont imprimées en italique suivies de « (MD) ».

<sup>168</sup> Cités respectivement *Catalogue et Abrégé*.

d'utiliser le dictionnaire Freund et Theil. Un dictionnaire des synonymes sera également d'une grande utilité.

**Style:** respecter le plus possible l'original, c'est-à-dire conserver par exemple le ton, tantôt diplomatique, tantôt obséquieux, tantôt plat des lettres; ces différences ayant leur importance.

### III. NOTES

#### 1. Notes introductives

En tête de la lettre traduite se trouvera :

- a) Le résumé du contenu de la lettre, avec éventuellement les circonstances relatives à la lettre, et une notice biographique du destinataire ou de l'expéditeur; celle-ci faisant partie des circonstances. *Non* (MD).  
*Notice biographique et circonstances relatives à la lettre dont il sera parfois utile de donner un résumé, par exemple si elle est particulièrement longue. En fait, si la lettre est particulièrement longue, elle a été étudiée ailleurs et alors on renverra à cet ouvrage; je l'ai fait dans le tome I* (MD).
- b) Les renvois aux *autres* (MD) lettres, s'il y a lieu (il s'agit des lettres qui éclairent la lettre en question).

#### 2. Notices biographiques

Elles sont données en note lors de la première apparition d'un personnage, sauf lorsque celui-ci est l'expéditeur ou le destinataire. Si le personnage est nommé par la suite, même s'il est l'expéditeur ou le destinataire, nous renvoyons à la première notice, *quitte à la compléter* (MD).

#### 3. Autres notes

Nous fournirons, en dehors des *personalia*, ce qui est absolument nécessaire à la compréhension du texte français (voir modèle annexé; voir aussi par exemple la *Correspondance de Torrentius* éditée par Delcourt-Hoyoux).

Nous utiliserons les notes d'Allen mais en les mettant à jour, s'il y a lieu.

Les notes non introductives seront imprimées en bas de page et numérotées de 1 à x par lettres. Dans le manuscrit, elles seront dactylographiées sur une feuille séparée.

#### 4. Renvois

Pour les notices, quand ce sera nécessaire, nous renverrons à: «lettre x, note y». (Le renvoi à la ligne ne pourrait se faire que sur épreuve et nous ne savons pas encore si la traduction française sera numérotée de 5 en 5 lignes).

Nous utiliserons les abréviations Cf. ou CF.; L. = lettre; n. = note.

#### IV. CITATIONS LATINES OU GRECQUES

Il s'agit des citations véritables, non des réminiscences ou allusions.

Elles doivent être traduites dans le texte.

Le texte original ne sera pas repris en note. Nous ne donnerons que la référence avec, le cas échéant, un bout de commentaire.

Les citations seront imprimées en italique: à souligner une fois dans le manuscrit.

Dans les notes, la distinction entre une citation littérale et une réminiscence (ou une citation adaptée par l'auteur) est faite de la façon suivante: Exemple: (3) *I Cor., 1, 15 = citation littérale, correspondant avec le texte donné dans la lettre elle-même; mais (3) Cf. I Cor., 1, 15 = réminiscence ou citation adaptée par l'auteur.*

Pour ce qui concerne le v et le u, la graphie est modernisée (ce qui n'est pas le cas dans Allen); nous maintenons la distinction entre i et j, si elle est faite dans le texte ou les titres cités.

#### V. TITRES D'OUVRAGES

Nous les laisserons en latin. La traduction ne pourrait que dérouter le lecteur. Exemple: *Enchiridion, Copia*, etc. Ces titres

seront également imprimés en italique: à souligner une fois dans le manuscrit.

#### VI. DÉSIGNATION LIMINAIRE DES LETTRES

En tête de chaque lettre figurera son numéro d'ordre dans Allen ainsi que la traduction des noms de l'expéditeur et du destinataire de la manière suivante: par exemple: A Thomas More; De Thomas More.

#### VII. TITRES ET FINALES

devront être traduits. Les réviseurs veilleront à ce qu'il y ait uniformité.

#### VIII. ABRÉVIATIONS EN TÊTE DES LETTRES

Il faut les interpréter (cf. Cappelli<sup>169</sup>, etc.).

#### IX. NOMS DE PERSONNES

Nous reprenons (où?) la graphie telle qu'elle nous est donnée *in corpore epistolae*. Pour les personnages (ou les noms) peu connus, nous donnons en note, si nous les connaissons, la graphie vulgaire (en français, allemand, néerlandais etc.). Les deux noms seront repris dans l'index. Il faut distinguer: – dans le titre: le nom le plus connu: *Lefèvre d'Étaples*; – dans le texte: le mot employé par Erasme; – dans l'index: tous (MD).

<sup>169</sup> Adriano Cappelli, *Lexikon abbreviaturarum. Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, 1990, Ulrico Hoepli editore, Milano.

Exemples :

- Erasme, Mélancton, Zazius, Budé, Reuchlin etc. : pas de problème.
- Capnion (moins connu que Reuchlin) : nous conservons Capnion dans le texte et mettons en note : Johann Reuchlin.
- Faber : nous expliquons en note : Lefèvre, Schmidt, Schmitt etc.
- Roffensis : dans le texte : l'évêque de Rochester. Nous expliquons en note : John Fisher.

Pour les prénoms, nous utiliserons en principe la graphie nationale. Exemple : John Fisher et non Jean Fisher.

ou bien<sup>170</sup>

Nous désignons *dans le titre*, les personnes par le nom le plus connu, qui est souvent le nom latinisé ou hellénisé (exemples : Zazius, Mélancton).

*Dans le texte*, dans le cas d'humanistes peu connus, nous traduirons le nom latin (en français, allemand, etc.) si nous connaissons la graphie vulgaire exacte et nous indiquerons en note le nom latin. Les deux noms seront repris à l'index : (exemples : Faber = Lefèvre, Schmidt ou Schmidt, etc.)

Pour les prénoms, nous utiliserons en principe la graphie nationale. Exemple : John Fisher et non Jean Fisher.

*L'index reprendra toutes les graphies.*

#### X. TRADUCTION EN FRANÇAIS DES PRONOMS NOS ET TU

- a) nous traduisons *nos* par « je », sauf dans les cas réellement douteux (exemple : lettre 1, adressée au tuteur Winckel : *nos* représente-t-il Erasme ou Erasme et son frère ?), sinon en décalquant, on induit le lecteur en erreur.

<sup>170</sup> Cette seconde proposition est écrite sur un papillon collé sur la feuille. Les hésitations sur les noms et prénoms, récurrentes tout au long de la correspondance, apparaissent aussi dans ce document.

b) en revanche, nous conservons dans la traduction le *tu* du latin, sauf dans les cas, fort rares, où l'auteur emploie explicitement un *vous* de politesse. Nous conservons également *tuus* et *tua* dans les titres honorifiques (*Tua Celsitudo* : Ton Altesse, etc.).

#### XI. PONCTUATION D'ALLEN

La ponctuation d'Allen sera modernisée s'il y a lieu. Par exemple : coupures un peu plus nombreuses.

#### XII. PARAGRAPHES D'ALLEN

Les paragraphes d'Allen seront respectés.

#### XIII. NUMÉROTAGE DES LIGNES

Il y a lieu de reporter *sur le manuscrit* de la traduction des lettres les numéros de lignes d'Allen, afin de pouvoir s'y retrouver aisément si la lettre est longue.

#### XIV. RÈGLES ADOPTÉES POUR LA COMPOSITION DE L'INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres renvoient à la page sauf dans le cas 4, a

- 1) Ne pas relever les mots Erasme ni *Rotterdam*, ni les noms d'auteurs ou de lieu figurant dans une référence bibliographique, même s'il s'agit du lieu d'impression ou du nom de l'imprimeur d'une édition ancienne (MD).
- 2) Si plusieurs graphies existent pour un nom, porter toutes ces graphies à l'index avec renvoi à celle qui est la plus utilisée. Pour les noms composés où figurent des prépositions telles

que « de », « del », « van », « du », « à », « ab », classement sans tenir compte de la préposition. *Je les mettrais* (MD).

3) Noms de lieu: relever *aussi* les noms de lieu qui figurent dans une date d'expédition. Dans ce cas, utiliser un signe diacritique. Par exemple: Steyn, 182, 186\*, 193, 260\*.

4) Noms de personnes

a) En tête, aussitôt après le nom de la personne, le numéro, s'il y a lieu, de la lettre qui lui est adressée ou venant d'elle (chiffres italiques; souligner une fois).

b) Ensuite un tiret.

c) Puis, toutes les pages où elle est nommée (chiffres ordinaires); la page où se trouve la notice principale en grasses (souligner par un trait ondulé).

Les prénoms seront repris en entier, entre parenthèses.

Exemple: LUTHER (Martin), 100, 102, 104 – 40 –, 54 –, 106 –, 228 – *De servo arbitrio*, 100, 102 (cf. 5, b).

5) Titres d'ouvrages

a) Relever les titres des ouvrages d'Erasme (à imprimer en italiques, donc souligner une fois).

b) Relever les titres des ouvrages qui ne sont pas d'Erasme (italiques). En faire une rubrique spéciale sous le nom de l'auteur, à la fin.

N.B. Cet index qui porte sur le texte des lettres, non sur les notes, est en fait un index provisoire. Un dernier volume sera consacré aux tables générales et donnera des renseignements beaucoup plus complets

#### XV. RÈGLES CONCERNANT LES RÉFÉRENCES

Voir *Utilia* V

70

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Colpach, le 15 mars 1966

Mon cher Collègue,

Votre lettre du 9 m'arrive après avoir fait le détour par Liège. Vous n'avez pas reçu, je crois, une lettre où je vous disais que je serais du 5 au 20 dans un hameau luxembourgeois où le facteur passe une fois par jour, quand ça lui chante, pour apporter et reprendre les lettres en une seule fois.

III NOTES, 1, a: ce n'est pas tout à fait ainsi que j'ai composé, en m'y appliquant beaucoup, vous pouvez le croire, mes propres introductions. Les *circonstances* me semblent dépendre tellement de la *personnalité* du correspondant que la notice biographique devrait venir en tête. Les notices d'Allen, en fait, commencent par une justification de la datation, – Allen deux fois sur trois modifiant celle de LB – et continuent par la biographie (dans le cas d'une première apparition) et par les circonstances. Quant au résumé, je vois bien à quoi il sert si les lettres sont en latin (Torrentius) mais non s'il s'agit d'une lettre en français. C'est ce que je vous disais dans ma lettre perdue.

Faites comme vous voulez, mais je ne modifierai pas mes introductions. Je vous l'ai dit, elles ont été soigneusement composées. Il ne me serait pas possible de changer simplement quelques phrases de place, il faudrait tout refaire. Au surplus, aucun lecteur, en passant du tome I au suivant, ne s'apercevra que le système a été légèrement modifié.

IX. NOMS DE PERSONNES: je mettrais simplement:

– dans le *titre*, nous reprenons le nom le plus connu.

– dans le *texte*, nous reproduisons le nom dont se sert Erasme lui-même; ce nom apparaît généralement déjà dans la phrase d'en-tête: Erasme à ...

- en *note*, les traductions du latin en vulgaire ou vice-versa, si l'introduction ne suffit pas à les indiquer.
- dans l'*index*, toutes les formes. La question sera de savoir à laquelle seront groupés les renvois aux pages. Ce sera souvent épineux. Mais on n'en est pas là.
- les indications peu intelligibles pour un lecteur moderne – par exemple la désignation d'un évêque comme M. de Rochester – seront élucidées dans les notes. Je ne vois pas la nécessité de multiplier les notes puisque l'*index* élucidera tous les cas.

III, 2) **notices biographiques**: il sera impossible de donner dans le 1<sup>er</sup> volume une notice suffisante pour un personnage sommairement cité, destiné à reparaître ensuite au premier plan. Mes notices de la lettre à Botzheim sont faites pour éclairer la lettre sans plus. Telle qu'Allen l'a imprimée, elle est inintelligible pour qui ne sait rien d'Erasmus. La plupart des noms réapparaîtront dans les volumes suivants et requerront alors une notice plus étendue. La notice unique est, je crois, une chimère.

Voulez-vous voir les notes en rouge que j'ai mises à votre texte<sup>171</sup>? Quelques questions.

Je tâcherai d'employer utilement les 5-6 pages dont nous disposons: monnaies, un mot sur la réunion des lettres. Je vous enverrai tout cela.

Que nous sommes-nous mis sur les bras! Je vous avoue que je suis encore plus accablée à présent que je ne l'étais en faisant le travail ...

Et je vous souhaite tout le courage qu'il vous faut, qu'il va vous falloir encore. Ménagez tout de même vos yeux. Excusez la façon dont cette lettre est écrite. Je n'ai ici qu'un encrier que je n'arrive pas à déboucher et un bic défectueux. Je suis bien fâchée, croyez-le, de vous imposer cette fatigue.

<Que> les esprits des humanistes soient avec vous.

M. D.-C.

<sup>171</sup> Elles sont imprimées en italiques dans la lettre 69 suivies de «(MD)».

71

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 24 mars 1966

Madame et cher Collègue,

Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines!

Notre éditeur, M. Trocki, a fait composer le premier volume dans un corps dont, en principe, nous ne voulons pas. Parmi les six qu'il avait proposés, c'est celui que le Comité de rédaction a immédiatement rejeté! Il s'en explique dans la lettre jointe<sup>172</sup>. Veuillez, si possible, me faire savoir, par retour du courrier, quel est votre avis.

Personnellement j'estime que nous ne pouvons retomber dans les défauts de l'édition Allen puisque nous avons l'occasion de partir d'emblée du bon pied.

Etant donné que la lettre à Botzheim et la vie d'Erasmus forment une espèce d'introduction, on pourrait, à la rigueur, et pour gagner du temps, les laisser telles qu'elles se présentent actuellement.

Si vous estimez que nous ne pouvons plus attendre davantage, je suis prêt à me rallier à votre décision.

En attendant, je vous envoie sous pli séparé 88 pages d'épreuves. Dans le cas où vous vous rallieriez à ma position, je vous ferai parvenir les pages du manuscrit qui vous permettront de corriger la lettre à Botzheim et la vie d'Erasmus.

Tout ceci est bien triste et de nature à décourager de plus vaillants que moi. Vous avez bien raison d'écrire «Que nous sommes nous mis sur les bras!».

Très amicalement vôtre.

A. Gerlo

<sup>172</sup> Cette lettre ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

72

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 26 mars 1966

Mon cher Collègue,

Ce qui est ennuyeux dans cette affaire, c'est que M. Trocki me paraît, lui aussi, un improvisateur – et qui règle les affaires par téléphone, ce qui n'est pas notre genre<sup>173</sup>.

D'accord pour imprimer le *Catalogue* et l'*Abrégé* dans un autre caractère que le reste. Je n'y vois pas d'inconvénient et, si je vous comprends bien, je pourrai donc corriger les 53 pages que représentent ces deux textes. Envoyez-moi le manuscrit. J'en ai un double ici, mais on n'est jamais sûr d'avoir tout reporté.

Mais: Il avait été entendu que les 16 pages numérotées I-XVI précéderaient la traduction, qu'elles comporteraient

- une introduction (la vôtre)
- un « mode d'emploi » (actuelle, p. 1)
- les éphémérides (actuelle, p. 3-4)
- une note sur la collection des lettres (à faire)
- une note sur les monnaies (à faire)

Je tenais beaucoup à ne faire ces deux notes que sur épreuves et à les voir *imprimées pour finir*: d'où notre proposition, acceptée par M. Trocki, de les mettre hors pagination et de les faire *en dernier lieu*. Deux de ces textes sont déjà imprimés. Pour le « mode d'emploi », le petit caractère est sans grand inconvénient. Au contraire, les éphémérides devraient, me semble-t-il, avoir un titre un peu plus explicite et être en caractères plus grands. Le texte que je vous ai envoyé, dans mon esprit, et aussi dans le vôtre, n'était qu'un projet qui devait être mis au point avec l'ensemble des pages I-XVI que nous réservions.

<sup>173</sup> Cf. lettre 92.

Donc je suis d'accord pour garder

- p. 1: « mode d'emploi »
- p. 5-53: *Catalogue, Abrégé*

mais je demande, si vous êtes d'accord, une nouvelle composition, avec un nouveau titre que je ferai, des éphémérides et que ce soit suspendu jusqu'à la mise au point, par vous et moi, des pages I-XVI.

La pagination en arabes commencerait donc à l'actuelle p. 5, qui deviendra 1. Je vous proposerais bien de ne la commencer qu'à la lettre I, c'est-à-dire avec l'introduction du nouveau caractère. Mais ça nous donnerait un paquet de chiffres dans l'index. Veuillez décider.

Dites-moi si l'épreuve actuelle est en pages: en d'autres termes, si je puis, sur elle, commencer les fiches de l'index.

Que mettre en tête de page?

[1523	<i>Catalogue</i> ]
[1524?	<i>Abrégé</i> ]

Veuillez sur ce point m'envoyer une maquette précise: quelle page paire ou impaire et quel endroit de la page. A partir de la lettre 1 (actuelle p. 54 de l'épreuve), il n'y a plus rien en tête de page. Vous désirerez, je suppose, que je complète en suivant la méthode qu'Allen adopta à partir du tome II. Mais il faudrait avertir l'imprimeur qu'il y aura une indication supplémentaire en tête de chaque page.

Le nom du destinataire sous le n° d'ordre de la lettre se détache insuffisamment. Il devrait être plus visible que le libellé: « Erasme de R. à ... etc. » qui suit. Un imprimeur intelligent aurait dû s'en aviser. Ou bien réduire le volume de la phrase en vedette, de façon que le seul nom du destinataire soit mis davantage en évidence? :

A PIERRE WINCKEL  
ERASME DE ROTTERDAM ...

La disproportion, peu sensible sur le type que nous avons choisi, est choquante sur l'épreuve que vous m'avez envoyée.

Je me frappe du reste la poitrine: nous aurions dû nous en apercevoir lors de notre rencontre à quatre.

On s'en tirera tout de même. Et si le volume est mince, ce ne sera que mieux: il y a encore des amateurs de livres, mais plus personne n'a de place ...

Enfin, pour changer de disque, dites-moi combien d'argent j'ai reçu en 1965, du moins ce que vous avez déclaré au fisc, et si les collaborateurs doivent déclarer leurs honoraires.

Dites-vous qu'un premier volume est toujours un rodage et que M. Trocki reconnaît ses fautes.

Que cette lettre, et mes souvenirs bien amicaux vous soient un réconfort. Je corrigerai le tout avec une régularité exemplaire. Ce qu'il doit nous regarder avec ironie là où il est le Désiré Erasme!

Votre M. D.-C.

73

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 20 avril 1966

Mon cher Collègue,

Pardonnez-moi de vous importuner, mais j'ai ma déclaration d'impôts à remplir et j'ai coupablement négligé de noter ce que vous m'avez envoyé en 1965.

- Que doivent faire mes collaborateurs?
- Êtes-vous d'accord pour paginer à partir de 1 le début de la lettre à Botzheim et pour demander la recomposition en caractères plus grands des éphémérides et *utilia* dont le manuscrit, dans notre esprit, n'était que provisoire?
- Pagination à part, l'épreuve que j'ai reçue est-elle en pages? Peut-elle servir pour faire l'index?
- Donnez-moi la maquette de ce qui doit venir en tête de page: n° de la page, date de la lettre, *catalogue*, *abrégé*. L'épreuve ne donne que le n° de la page.
- J'ai corrigé l'épreuve que j'ai reçue. J'en voudrais un second état. Il est impossible de corriger proprement un texte sur une seule épreuve. Après quelques corrections, on ne voit plus les fautes. Il faut un texte vierge pour la deuxième et la troisième lecture. J'en fais quatre.

Et voilà. Je me rends compte que je suis un fléau! Que voulez-vous? *Wer A sagt muss auch B sagen*<sup>174</sup>. C'est MM. Lameere et Trocki qui ont dit A. Nous réciterons le reste de l'alphabet, pour nos péchés.

Et je vois avec consternation le tome I annoncé dans *Le Soir*<sup>175</sup>.

<sup>174</sup> Cf. lettre 32, n. 78.

<sup>175</sup> *Le Soir*, 14 avril 1966, p. 9 (La Vie Littéraire): «Afin de célébrer le cinq-centième anniversaire d'Erasmus (28 octobre 1469), d'éminents

Pardonnez-moi. Ne m'envoyez pas à tous les diables, ou faites-le, si ça peut vous soulager.  
Serrons-nous la main!

Marie Delcourt-Curvers

professeurs et spécialistes traduisent la Correspondance d'Erasmus en 12 volumes (environ 4.000 lettres) au cours des années à venir. Un premier tome paraîtra d'ici peu et aura approximativement 600 pages. Il publiera la correspondance d'Erasmus de 1484 à 1514 traduite et annotée par Marie Delcourt, professeur honoraire à l'Université de Liège. Cette traduction permettra à tous ceux qui n'ont pas une connaissance suffisante du latin de la Renaissance, d'apprécier cette correspondance qui, d'après Paul Van Tieghem, est, après celle de Voltaire, la plus riche d'idées, la plus variée, la plus intéressante historiquement et intellectuellement que nous puissions lire en aucune langue.» Cf. lettre 2, n. 6.

73 bis

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 21 avril 1966

Madame et cher Collègue,

Vous ne m'importunez nullement, au contraire! Je bats ma coulpe de ne pas vous avoir écrit dès lundi dernier, puisqu'il est dangereux de faire attendre ces Messieurs du fisc.

D'après les données en ma possession, la trésorerie de l'Université vous a fait parvenir:

le 3-8-65	12.500 frs (frais de dactylographie)
le 16-11-65	10.000 frs
le 30-12-65	10.000 frs
le 6-1-66	25.000 frs
le 11-2-66	50.000 frs

Vos collaborateurs ont reçu en 1965:

Delhez	5.000 frs
Derwa	5.000 frs
Hélin	10.000 frs + 5.000 frs
Hoyoux	10.000 frs + 5.000 frs

à déclarer puisque c'est repris dans les écritures du FRFC.

Maintenant *Paula maiora canamus*<sup>176</sup>

- I Dès le 28 mars, j'ai donné des instructions à M. Trocki pour paginer à partir de 1 le début de la lettre à Botzheim et pour demander la reconstitution en caractères plus grands des éphémérides. Dans votre lettre du 26 mars, vous n'aviez pas parlé des *utilia*.
- II L'épreuve reçue n'est pas définitivement en pages; elle ne peut donc servir pour faire l'index.

<sup>176</sup> *Paulo maiora canamus*: Virgile, *Bucoliques*, IV, 1 (Passons à des chants un peu plus élevés).

- III Sous pli séparé, je vous envoie la maquette que j'ai demandée à M. Trocki après réception de votre lettre ainsi qu'un spécimen de la brochure qu'il avait préparée. Veuillez avoir l'obligeance de me renvoyer la maquette avec vos remarques par retour du courrier<sup>177</sup>.
- IV Une deuxième épreuve vous parviendra certainement et cela en deux exemplaires.

Je vous serre la main très cordialement.

A. Gerlo

<sup>177</sup> Marie Delcourt avouera avoir égaré l'échantillon publicitaire « sur lequel elle avait indiqué quelques notes ». Cf. lettres 76 et 77.

74

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 22 avril 1966

Cher Monsieur et ami,

Merci pour les renseignements.

J'ai peur que les indications au crayon rouge ne soient pas assez claires. Etes-vous d'accord pour mettre

page gauche		page droite	
n° page	année	indication de la lettre	n° page
		c'est-à-dire	
		<i>Catalogue, Abrégé, Lettre 1, 2 etc.</i>	

Beaucoup de notes renvoient au *Catalogue* et à l'*Abrégé*. Il est désirable que le lecteur puisse s'y reporter aisément.

Qu'est ce que ce spécimen de la brochure préparée par M. Trocki? Un échantillon publicitaire? Mais il y a des coquilles!

Je reste préoccupée par *nos* 16 pages. Il faut absolument que ce départ de la traduction soit bien mis au point. Et il ne l'est pas. Elles doivent contenir notre préface, l'indication des conventions, les éphémérides, une note sur les monnaies. Tout cela paginé de I à XVI. Il était entendu que ce serait imprimé en dernier lieu. Au lieu de cela, on a composé quelques pages qui, dans mon esprit, n'étaient pas définitives. Il y a moyen de les corriger.

Je dois vous dire toutefois que, sur le papier de la brochure, le texte des éphémérides me paraît beaucoup plus admissible que sur le mauvais papier de l'épreuve. Le volume sera-t-il imprimé sur ce papier là? N'avait-il pas été décidé que ce serait sur papier bible? Le choix du caractère est lié à celui du papier.

Vous devez me considérer comme le dernier des casse-pieds. Avec raison.

Serrons-nous la main. Ah oui ! Et envoyez-moi des épreuves.  
Les bien nommées !<sup>178</sup>

Votre M. D.-C.

<sup>178</sup> Cf. lettre 46, n. 120.

75

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 11 mai 1966

Madame et cher Collègue,

Veillez excuser mon silence de deux semaines mais le contretemps survenu dans la composition de la première partie du volume I a amené des difficultés avec l'éditeur qui sont sur le point d'être aplanies.

Nous reprenons le harnais.

Puis-je vous demander de bien vouloir nous renvoyer les épreuves corrigées de la lettre à Botzheim et de l'*Abrégé*, de même que la brochure préparée par M. Trocki, qui est effectivement un échantillon publicitaire (exemplaire unique).

Je reste également préoccupé de nos 16 pages d'introduction. Il serait utile de les compléter dès maintenant. Conservons, si vous êtes d'accord, le texte des éphémérides et des *utilia* tel qu'il se présente actuellement. Il est en effet beaucoup plus admissible sur le papier de la brochure que sur celui de l'épreuve antérieure.

Il a été question de papier bible pour une édition en trois volumes lors de notre première entrevue avec M. Trocki<sup>179</sup>. Vous vous souviendrez que nous avons dû écarter ce projet.

Je ne vous considère nullement comme «le dernier des casse-pieds», s'il devait y en avoir un, ce devrait être moi.

En toute hâte et très cordialement.

A. Gerlo

<sup>179</sup> Cf. lettre 3.

76

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 12 mai 1966

Mon cher Collègue,

Je pars dans quelques jours pour Colpach au Luxembourg où je serai jusqu'au 5 juin. Je tâcherai de vous envoyer avant cela la première épreuve corrigée du *Catalogue* et de *l'Abrégé* avec l'échantillon publicitaire sur lequel, assez malheureusement, j'ai indiqué quelques notes. J'ai fait une première correction des épreuves. J'espérais pouvoir en faire une seconde sur un exemplaire vierge, que je vous ai demandé avec insistance, mais vous ne me faites rien espérer de tel.

Je ne m'occuperai pas d'Erasmus à Colpach: mauvaises conditions. Les 16 pages: il me faudrait pour juger du champ que ça nous donne, la composition de votre préface. Je verrai tout cela dans trois semaines.

Il faudrait en tout cas que les épreuves suivent *rapidement*. Il y a eu des lacunes et des doubles dans les notes (plus de doubles que de lacunes). Ma mémoire est mauvaise. Si je ne puis pas faire la correction d'une haleine, en me rappelant à la page 130 ce qu'il y a à la page 9, elle sera mal faite, je vous préviens, et la deuxième épreuve en pâtira. Je ne sais pas travailler par petits coups. Je vous promets un travail suivi si l'imprimeur y met du sien. Mais si je reçois des placards par pincées, je les stockerai pour les revoir par masses. Toutes les épreuves devraient m'arriver en *deux états* au moins: on ne corrige bien qu'un texte vierge.

D'accord? Avec tous mes vœux. Bien amicalement vôtre.

M. D.-C.

Fondation Mayrisch  
Colpach par Redange-sur-Attert  
Mais ne m'y envoyez aucun travail à faire.  
Je me consacre à mes fins personnelles.

77

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Sans date (entre le 12 et le 18 mai)

Mon cher Collègue,

Je n'arrive pas à retrouver l'échantillon publicitaire. Il est ici, je l'ai eu entre les mains il y a quelques jours. Je l'ai si bien mis de côté que je le cherche en vain. Si je le retrouve avant mercredi, je vous le ferai parvenir, sinon il faudra bien attendre le début de juin. Pardonnez-moi.

Voici une correction de la première épreuve des pages 1-49 (si nous commençons par 1). Elle n'est probablement pas bonne. Elle aurait été meilleure si j'avais reçu non pas un état mais deux. J'aurais pu faire revoir le texte par un de mes collaborateurs et reporter *proprement* les corrections définitives. Au lieu de cela, vous trouverez trace de nombreuses hésitations.

Je vous adjure de bien tenir le gouvernail. Je n'aime pas beaucoup les méthodes qu'on nous impose. J'ai bien corrigé cent mille pages d'épreuves en ma garce de vie et je sais comment il faut s'y prendre pour que ce soit bien fait.

On a renoncé au système des notes numérotées de 1 à x d'un bout d'une lettre à l'autre, mais figurant au bas de chaque page. Si on s'y était tenu, comme nous l'avions demandé, beaucoup de références auraient pu être établies ferme dès la première épreuve. Il faudra maintenant attendre la mise en pages. Perte de temps, risque d'erreur.

Donnez-moi de vos nouvelles à Colpach. J'espère qu'elles seront bonnes. A vous bien cordialement. Et pardonnez-moi pour l'échantillon. J'oublie où j'ai mis les choses. Quant à la publicité, elle est prématurée. Le volume ne paraîtra sûrement pas avant 1967 – ou 68 – et le tam-tam a donné trop tôt.

Bien vôtre.

M. D.-C.

78

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 18 mai 1966

Cher Collègue,

J'accuse bonne réception des épreuves corrigées ainsi que du manuscrit y afférant.

Vous pouviez vous servir de l'échantillon publicitaire comme 2<sup>e</sup> état. En tout cas, dans l'avenir, vous aurez deux états de chaque épreuve. Je vous assure qu'il en sera ainsi.

J'ai également demandé à M. Trocki de faire suivre les épreuves rapidement comme vous en exprimez le désir.

J'ose toujours espérer que notre volume annoncé pour septembre par M. Trocki sortira avant la fin de l'année<sup>180</sup>.

Reposez-vous bien à Colpach. Je vous y donnerai de mes nouvelles.

Très cordialement vôtre.

Aloïs Gerlo

<sup>180</sup> Le volume I sort de presse en avril 1967. Cf. lettre 112 bis.

79

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 1<sup>er</sup> juillet 1966

Chère Madame,

Je suis enfin en mesure de vous annoncer des nouvelles assez réconfortantes pour ce qui est de l'avancement de nos travaux.

Je vous fais parvenir, sous pli séparé recommandé, les placards des pages 80 à 361 de votre manuscrit, en deux états, comme vous me l'aviez demandé.

Je me permets de compter sur vous (et sur vos collaborateurs ?) pour que les épreuves nous reviennent corrigées dans un délai raisonnable. Les nouvelles épreuves suivront à un rythme régulier.

Comme vous l'avez appris par le compte rendu de la dernière réunion du Comité de rédaction, nos réviseurs se sont engagés à revoir chacun sur épreuves une tranche des volumes à paraître. C'est le chanoine Nauwelaerts qui s'en est chargé pour la première tranche de votre tome. Voici ses remarques d'ordre général et ses remarques de détail<sup>181</sup>. Je vous les transmets *in omni caritate*, en vous priant de bien vouloir en tenir compte dans la mesure du possible.

Veuillez surtout faire en sorte que l'uniformité de tous nos volumes soit respectée (voir nos règles méthodologiques, dernière formule). Cela ne compte pas pour les notes introductives où nous avons adopté votre solution de compromis.

Avec mes souhaits chaleureux pour votre santé, je vous prie de croire, chère Madame, à mes meilleurs sentiments.

Aloïs Gerlo

<sup>181</sup> Le document a sans doute été détruit par Marie Delcourt.

80

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 4 juillet 1966

Chère Madame,

Concerne : *remarques du chanoine Nauwelaerts*.

N'ayant pas eu le temps de les vérifier avant ce dimanche, je m'empresse de vous faire savoir qu'il ne faut pas tenir compte de ses remarques générales 2 et 3. Le 3 nous mènerait trop loin, et pour le 2, Monsieur le Chanoine fait erreur.

Dans nos règles méthodologiques (V), il est seulement question des œuvres d'Erasmus.

Demain ou après-demain, j'enverrai le deuxième état des épreuves.

Très cordialement.

A. Gerlo

81

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 5 juillet 1966

Madame et cher Collègue,

Je viens de recevoir votre traduction de l'*Utopie* de More<sup>182</sup> que vous avez bien voulu me dédicacer. Je ne saurais assez vous en remercier, puisque c'est un livre qui non seulement trouvera une place de choix dans ma bibliothèque, mais qu'au surplus j'aurai le plaisir et l'avantage d'utiliser constamment<sup>183</sup>.

Sous pli séparé, je vous fais parvenir, comme promis, le deuxième état des épreuves de notre premier volume. J'y ai jeté un premier coup d'œil et j'ai l'impression que le but que nous poursuivons – faire de notre premier volume un volume pilote – sera pleinement atteint.

Agréez, Madame et chère Collègue, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Aloïs Gerlo

<sup>182</sup> Thomas More, *L'Utopie*, texte traduit et commenté par Marie Delcourt, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1966, collection «La Lettre et l'Esprit». Cf. lettre 43. En 1983 a paru à la Librairie Droz: Thomas More, *l'Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*, texte latin édité et traduit par Marie Delcourt, collection «Les classiques de la pensée politique», 13, ouvrage qui reproduit les éditions originales du texte latin publié à la Librairie É. Droz à Paris en 1936 (Cf. lettre 16, n. 46) et de la traduction citée ci-dessus. Cette traduction a été rééditée en 2008 chez Flammarion, collection «Le monde de la philosophie», 22.

<sup>183</sup> Dédicace de Marie Delcourt: «A Monsieur Aloïs Gerlo. En bien confraternel hommage. Marie Delcourt-Curvers». L'exemplaire, conservé à la bibliothèque de l'IRH, porte l'ex-libris et la devise d'Aloïs Gerlo, *Nec aulicus, nec cliens* (ni flatteur, ni quémandeur). Il comporte nombre d'annotations et de passages marqués au crayon dans les marges, preuves d'une lecture attentive.

82

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 19 juillet 1966

Chère Collègue<sup>184</sup>,

Je suis navré d'avoir à vous importuner en période de vacances, mais je me permets de vous demander vers quelle date vous comptez nous renvoyer les épreuves corrigées que nous vous avons fait parvenir en deux états le 1<sup>er</sup> juillet. Ce renseignement nous serait des plus utiles pour l'organisation de notre travail et l'établissement d'un «timing» plus ou moins valable.

Entretemps, je partage entièrement votre avis: le tam-tam a donné trop tôt!

Agréez, chère Collègue, avec mes vœux les meilleurs pour votre santé, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Aloïs Gerlo

<sup>184</sup> Dans cette lettre et à la fin de la lettre précédente, Aloïs Gerlo (ou sa secrétaire?) emploie exceptionnellement la forme féminine «chère».

83

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 23 juillet 1966

Cher ami,

Vous allez peut-être reculer d'horreur en apprenant que le paquet que vous m'avez envoyé a été ouvert et refermé aussitôt, et que je suis décidée à n'en commencer la correction qu'*après* avoir reçu le suivant. Seule, cette méthode me permettra de travailler sans trous, en suivant, c'est-à-dire en ayant quelque chance, arrivée à la page 271, de me rappeler ce qu'il y a à la page 27.

Je connais les imprimeurs bruxellois – je vous ai envoyé une certaine *Utopie* qui m'a coûté plus d'un accès de fureur<sup>185</sup> –, je sais comment ils travaillent. Celui de notre ami Trocki ne me paraît pas valoir mieux que les autres. Vous avez reçu la totalité du manuscrit au début de *janvier* – pour moi, une promesse est une promesse, un délai est un délai –, j'ai eu en *mars* ou *avril* un paquet d'épreuves imprimées dans un caractère auquel nous nous sommes résignés, avec une numérotation des notes *par page*, alors que le manuscrit numérotait *par lettre* et que la conversion va me donner un très gros travail supplémentaire. Vous avez dû insister pour avoir l'indispensable second jeu d'épreuves. Je vous en ai renvoyé un corrigé. Puis plus de nouvelles jusqu'en *juillet* – votre envoi est du 1<sup>er</sup> juillet –; à cette cadence, j'aurai le suivant en septembre ou, avec les congés, en octobre. J'aime mieux l'attendre. Comme ça je pourrai m'y mettre, m'y tenir et en finir.

Sans compter que dans l'intervalle, on sera peut-être encore revenu sur certains des principes acceptés au début. Que ce ne

<sup>185</sup> Lettre de Marie Delcourt à Jules Prussen (20 juin 1966) « Vous recevrez un jour ou l'autre, quand l'éditeur y consentira, une traduction de l'*Utopie* avec un commentaire que j'ai fait pour mon plaisir ». CNL, L-0118; II, 3/9. Cf. lettre 81, n. 182.

soit pas votre faute, je le sais mieux que personne, moi qui dès le début ai constaté – avec M. Bakelants – dans quelle atmosphère d'improvisation tout a été commencé et ce que vous avez assumé en reprenant un travail mal entrepris.

Remettre à présent tous les prénoms en « vulgaire » ? Le frère d'Erasmus est dénommé *Pierre* dans tous les ouvrages français. L'appeler *Pieter* ? On dit en français *William Shakespeare*, mais personne ne dirait autrement que *Henri Heine*. En fait, il n'y a pas de règle et n'importe quelle convention pourrait faire l'affaire. On a toujours dit le roi *Guillaume* et la reine *Wilhelmine*, – et non *Wilhelmina* – (ma grand-mère, née à Luxembourg, disait « la reine *Guillemine* »). Je mettrai partout les prénoms en vulgaire, mais il y a bien des cas où le prénom latin est le seul connu.

Les notes de Nauwelaerts sont excellentes. J'en tirerai grand parti.

Conclusion : quatre semaines après avoir reçu la totalité de la première épreuve, vous la recevrez corrigée. Mais je ne commence *rien* sans avoir la certitude que je n'aurai pas à m'interrompre à mi-chemin pour me remettre à un travail personnel que je devrai aussitôt interrompre à son tour en recevant un nouveau paquet d'épreuves. J'ai dit.

Essayez, vous, un homme jeune, de vous rendre compte de ce que c'est qu'une mémoire de 74 ans. Et elle en aura 75 avant que votre imprimeur ait décidé de se grouiller.

Je suppose que si l'imprimeur traîne, ce n'est pas faute de caractères ? Et qu'il n'est pas question de tirer une partie des feuilles avant la composition des suivantes ? Si cela était le cas, je devrais bien me résigner.

Quel dommage que nous n'ayons pas comme imprimeurs Duculot de Gembloux et Michiels de Tongres ! Affreuses officines cléricales, je le sais, mais comme ces gens-là, à partir de moyens limités, ont su apprendre le beau métier ! Delbouille<sup>186</sup> ne peut faire autrement que de leur confier presque toutes les

<sup>186</sup> Maurice Delbouille (1903-1984), professeur à l'Université de Liège, spécialiste de philologie médiévale de la linguistique du français et de celle du wallon. Il édita des textes français du Moyen Âge. Ardent socialiste, il milita activement dans les mouvements wallons.

éditions de la Faculté. L'un des deux a imprimé deux volumes de Torrentius, l'autre un, avec une telle conscience qu'il n'y a aucun hiatus entre eux<sup>187</sup>. C'était plaisir de travailler avec eux. Et si ça peut vous faire plaisir, une grande partie du staff de Duculot est flamande. Aha!

Ne m'en veuillez pas pour rien. Je n'ai plus beaucoup d'années à lire et à travailler et je voudrais profiter de mon reste.

Bonnes vacances si vous en prenez. Moi, pas en ce moment. En octobre, j'irai trois semaines à Colpach. A propos, veuillez dire à l'Institut que mon adresse *normale* est Liège et non Colpach; quand je vais là-bas, je le fais savoir.

Je lis le *Léviathan* de Hobbes<sup>188</sup> – sur le conseil de mon ami Roland Crahay, que je souhaite voir devenir le vôtre –, avec une immense admiration.

Salut et fraternité.

Marie Delcourt-Curvers

P.S. Si vous pouviez signaler quelque part ma traduction de *l'Utopie*, ça me ferait bien plaisir. Pensez que le «Livre de Poche», gagnant de vitesse les incapables de la «Renaissance du Livre», a réimprimé il y a quelques mois la grotesque traduction de Stouvenel de 1847<sup>189</sup>! Bien entendu, sans en donner la date.

<sup>187</sup> Cf. lettre 37, n. 102.

<sup>188</sup> Œuvre principale de Thomas Hobbes (1588-1679), philosophe et sociologue anglais, publiée en 1651. Traité de philosophie politique qui étudie la structure et le fonctionnement des sociétés civiles fondées sur un contrat social.

<sup>189</sup> La traduction de Victor Stouvenel est parue chez Paulin à Paris en 1842 – et non en 1847. Elle a été rééditée en 1927 et au *Livre de Poche* en 1965. Réédition aux Editions sociales dans la collection «Les Classiques du peuple» en 1974 et en 2003 dans la collection *Librio*. Elle est présentée sur le site Gallica de la BnF. Une version électronique téléchargeable a été réalisée par le CEGEP (Université du Québec à Chicoutimi) dans la collection «Les classiques des sciences sociales».

84

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 28 juillet 1966

Cher ami,

J'ai commencé la correction des épreuves. Voici ce que j'ai trouvé dans le paquet:

- les lettres 1-11 ont été mises en pages. A partir de 12, l'imprimeur a procédé comme suit:
- le grand titre de chaque lettre n'a pas été composé du tout,
- le n° d'ordre est suivi du texte seul avec la date,
- la formule d'en-tête en capitales et les notes en petit corps ont été composées à part en texte serré, sans n° d'ordre, à la suite.

Je ne sais pas si vous vous rendez compte du surcroît de travail que représente pour moi cette division.

Quant au gâchis qui en résultera lors de la mise en pages, j'aime mieux ne pas y penser. Il faudra composer les titres, mettre ensuite le résumé qui figure sur un placard spécial B, avec les notes, revenir à l'épreuve A du texte pour la date, puis au placard spécial B pour l'en-tête et de nouveau à l'épreuve A pour le corps de la lettre et à B pour les notes. Voici le schéma:

- n'existe pas → A Corneille Gérard
- sur placard A → 30
- sur placard B → résumé en petits caractères
- sur placard A → date
- sur placard B → en-tête
- sur placard A → texte
- sur placard B → notes

Le placard B ne donne pas un seul chiffre qui permette à l'imprimeur de raccorder ensuite les morceaux.

Je vous enverrais bien un exemple du placard B, mais comme aucun des deux jeux n'est complet, je dois les garder tous les deux pour les compléter l'un par l'autre. Etes-vous disposé à accepter un travail fait de la sorte ?

D'autre part, les notes de M. Nauwelaerts me sont partiellement inutilisables parce qu'elles renvoient à une pagination qui me reste mystérieuse. Ce n'est ni celle du manuscrit, ni celle des placards que j'ai sous les yeux. Je me demande d'où elle sort. Si vous pouvez me renseigner, ne manquez pas de le faire.

Je n'ai pas reçu la deuxième épreuve du premier paquet corrigé par moi au printemps. Il me le faudrait pour que je puisse vérifier les notes de celui-ci. L'imprimeur ayant *sotte-ment* remplacé la numérotation par lettres par une numérotation par page, toutes les références doivent être modifiées.

La traduction de tous les prénoms en vulgaire aboutirait à un résultat *grotesque*, car on doit inventer des formes allemandes ou néerlandaises pour des gens obscurs dont le prénom latin est seul connu. On devrait écrire Lorenzo Valla et Hieronimo Aleandre. La traduction *Pieter* pour le frère d'Erasmus déroutera les lecteurs de langue française qui connaissent ce personnage et d'autres par des livres français (Renaudet etc.) où les prénoms sont en français. J'imagine la stupeur d'Erasmus en se voyant attribuer la forme *Willem*<sup>190</sup> ! Faut-il traduire *Franciscus* par Frans ? Tout système ici est impossible. Nous disons William (et non Guillaume) Shakespeare a écrit le Roi Jean (et non John). Celui qui écrira un livre sur le roi Guillaume III, l'appellera-t-il *Willem* (comme la marque de ses cigares), ou William ? Comment dit-on *Cornelius* en néerlandais ?

Je vous supplie de me dispenser de ces modifications – c'est, je crois, Margolin qui a demandé celle-ci. Je mettrai les noms anglais en anglais. Pour le reste j'emploierai la forme *connue*, la seule qui convienne à une traduction.

Les improvisations de MM. Lameere et Trocki d'une part, l'incapacité de l'imprimeur d'autre part (je dois dire que le correcteur de celui-ci a fort bien travaillé : très peu de fautes),

nous ont fait perdre assez de temps pour que nous essayions à présent d'abrèger.

Je crois que dans cette aventure nous pouvons nous assurer réciproquement de notre mutuelle et réconfortante sympathie : nous en aurons encore besoin.

Votre bien dévouée

Marie Delcourt-Curvers

Ayez la bonté de me faire envoyer un second jeu d'épreuves des placards B (en-têtes et notes). Examinez-le.

<sup>190</sup> La même idée est exprimée plus clairement dans la lettre 109

85

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 29 juillet 1966

Madame et cher Collègue,

J'ai bien reçu votre lettre du 23 juillet dernier. Vous me parlez de l'interruption de l'envoi des épreuves. Comme je vous l'ai déjà dit, cette interruption est due aux difficultés que nous avons eues suite à l'erreur intervenue avec (*sic*) le choix des caractères.

Dans votre lettre du 12 mai, vous m'avez demandé l'envoi des épreuves par gros paquets. Nous avons cru bien faire en faisant de la sorte. J'ai néanmoins demandé à l'éditeur qu'il nous fournisse la totalité des épreuves le plus rapidement possible.

Pouvons-nous encore vous faire parvenir les épreuves par gros paquets si l'éditeur nous assure qu'il n'y aura plus d'interruption fâcheuse ?

Lorsque vous ouvrirez le paquet d'épreuves envoyé le 1<sup>er</sup> juillet dernier, vous pourrez constater qu'à partir de la lettre 1, les notes sont numérotées par lettre.

En ce qui concerne le problème des prénoms, nous sommes tout à fait d'accord avec vous. C'est pour cette raison que nos règles disent: « nous utiliserons *en principe* la graphie nationale. John Fisher et non Jean Fisher ». J'ai fait ajouter ces mots ayant en vue les nombreux cas où une solide tradition française agit autrement. Il n'y a donc pas lieu de remettre partout les prénoms en vulgaire.

L'imprimeur qui s'occupe de notre édition est ... DUCULOT<sup>191</sup>.

Avec tous mes vœux pour votre santé, je vous envoie mon très amical souvenir.

Aloïs Gerlo

P. S. : M. Trocki me signale qu'un nouveau paquet d'épreuves est arrivé. Je me permettrai de vous l'envoyer d'ici quelques jours.

<sup>191</sup> Seul TCE I été imprimé chez Duculot. Les volumes suivants l'ont été par Lielens S.P.R.L. à Bruxelles.

86

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 2 août 1966

Mon cher Collègue,

Je vous adresse par envoi recommandé l'épreuve corrigée des lettres 1-116; j'en garde le double. Je garde aussi la correction des placards B (en-têtes et notes) des mêmes lettres. Je ne vous l'envoie pas parce que je n'ai reçu aucun jeu complet: l'un des deux commence à la p. 9 (notes de la lettre 49). Tous les deux s'arrêtent au milieu de la note de la lettre 113. Je vous la ferai parvenir dès que j'aurai reçu un jeu complet, de façon à pouvoir conserver un double.

Je vous retourne aussi le manuscrit des lettres 1-113. J'imagine qu'il ne sera pas inutile à l'imprimeur, puisque celui-ci a bien composé les numéros d'ordre des lettres, mais non l'indication en grasses du destinataire.

Je me demande comment tous ces membres dispersés vont parvenir à se rejoindre. Vous n'avez pas l'air inquiet. Je ne demande qu'à me rassurer.

On a, je crois, gardé la numérotation des notes par lettre pour ces lettres-ci. Mais qu'on l'ait abandonnée pour le *Catalogue* et l'*Abrégé* est pour moi une complication bien fâcheuse: des dizaines de références sont à modifier! Ce sont les seuls textes où les notes sont nombreuses.

Vous m'avez dit de donner tous les titres en latin: je me suis souvent arrangée pour glisser, au voisinage d'un titre latin, sa traduction en français. De la sorte, les titres latins viendront seuls dans l'index, mais la lettre française en donnera une interprétation qui est souvent une explication. Je l'ai fait surtout quand Erasme modifie son propre titre et le cite à peu près en l'adaptant à sa phrase.

Ainsi donc l'imprimeur est Duculot! Je reconnais son ancienne qualité à la correction du texte: quelques lignes

omises, quelques mots sautés ou répétés. Dans ce dernier cas, j'ai légèrement retouché le texte, pour éviter une recomposition d'un long paragraphe.

Mais ce système d'imprimer à part les titres et les notes me paraît désastreux. Et les placards B ont été imprimés en texte tellement serré qu'une correction convenable est à peu près impossible. Notes et en-têtes s'enchevêtrent souvent.

J'ai profité d'une partie des notes de M. Nauwelaerts, celles que j'ai pu référer au texte.

Je vous supplie d'obtenir

- 1) que les épreuves suivent rapidement,
- 2) que les placards B aient assez de marges, ou que le texte soit aéré<sup>192</sup>, pour qu'il me soit possible de les corriger proprement
- 3) *Si possible* que les lettres soient suffisamment mises en pages comme sur le fascicule publicitaire, pour éviter de devoir demander une troisième épreuve, car je redoute les terribles mastics de la seconde<sup>193</sup>.

Je n'aime guère les titres courants: «A Servais Roger – Lettres d'Erasme» quoique Allen le fasse. Je voudrais d'un côté la *date*, de l'autre le n° de la lettre, comme dans Allen II *ac deinceps*. Mais c'est secondaire.

Un volume pilote? J'admire votre optimisme. On fera ce qu'on pourra.

Ne m'en veuillez pas. Je me rends compte que vous devez me considérer comme un terrible casse-pieds.

Je vous serre la main.

M. D.-C.

<sup>192</sup> Précision ajoutée en marge.

<sup>193</sup> Phrase ajoutée en marge.

87

## Colette Maton à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 9 août 1966

Madame,

A la veille de partir en congé, je vous fais parvenir en deux paquets les épreuves en deux états des pages 151 à 376, ce qui représente, je crois, la dernière partie du volume.

Pour votre facilité, j'ai découpé les pages d'un des placards. Faut de temps, je n'ai pu le faire pour les deux.

Je vous prie de croire, Madame, à mes sentiments très dévoués.

Mme C. Maton

88

## Colette Maton à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 11 août 1966

Madame,

Monsieur Gerlo, qui était parti en France prendre quelque repos après une année académique exceptionnellement lourde, a dû rentrer malade et encore plus fatigué. Il m'a fourni les éléments pour répondre à sa place à vos dernières lettres.

Il a bien reçu les épreuves corrigées. Ne sachant pas quand il pourra reprendre ses activités normales, il vous prie de retourner jusqu'à nouvel ordre les épreuves directement à Monsieur Trocki (Administrateur-Gérant des Presses Académiques Européennes, 98, chaussée de Charleroi, Bruxelles 6) qui, de son côté, les enverra directement chez vous.

Etant d'accord avec vous, Monsieur Gerlo avait demandé à Monsieur Trocki de fournir une mise en page provisoire pour les lettres 117 et suivantes. Malheureusement, tout était déjà composé et les épreuves tirées. Il faudra donc s'en faire une raison et continuer avec le système des placards A et B.

Espérons que la correction de la deuxième épreuve en sera rendue d'autant plus aisée.

J'ai demandé à Monsieur Trocki qu'il vous envoie les pages qui vous manquent (en-têtes et notes).

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments respectueux.

Pour M. A. Gerlo  
Mme C. Maton  
Secrétaire

89

## Marie Delcourt à Colette Maton

Manuscrit

Liège, le 23 août 1966

Chère Madame,

J'ai bien reçu les épreuves qui seront renvoyées, corrigées, à M. Trocki, conformément à vos instructions, dans les derniers jours d'août ou les premiers de septembre.

J'aimerais ne pas importuner M. Gerlo. Ayez la bonté de me donner des nouvelles de sa santé. S'il aimait envisager un calendrier pour le tome I, veuillez lui dire que je serai absente la première quinzaine d'octobre. Si je pouvais recevoir vers le 20 octobre la totalité de la deuxième épreuve en pages, je pourrais terminer vers le 15 novembre la correction (1) et le manuscrit de l'index. Celui-ci devra aussi avoir 2 épreuves.

J'écris un mot à M. Gerlo pour lui dire mes vœux et que tout va bien<sup>194</sup>. Mes dernières lettres ont dû beaucoup l'importuner. Et j'aimerais réparer ça! En d'autres termes, c'est vous que j'importunerai désormais.

Ne m'en veuillez pas et encore tous mes vœux. Je crois que vous parler de vos vacances serait quelque peu dérisoire. Avec Erasme sur les bras ...

Marie Delcourt-Curvers

(1) Je pourrais renvoyer la correction vers le 1<sup>er</sup> novembre, faire l'index sur un double des épreuves et l'envoyer vers le 15.

<sup>194</sup> La lettre ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

90

## Marie Delcourt à Colette Maton

Carte postale manuscrite

Le 13 septembre 1966 (date de la poste)

Chère Madame,

Excusez ce mot en hâte. J'expédie à M. Trocki les pages 114-297 du manuscrit. Mais je vous prie de lui faire remarquer que la totalité de la première tranche du manuscrit (les pages sur lesquelles l'imprimeur a travaillé) a été réexpédiée par moi avec la première épreuve corrigée. Ceci est <le> double que j'avais conservé, mais j'aurais pu aussi bien le détruire ...

M. Gerlo m'a accusé réception de cette première épreuve *et* du manuscrit afférent – dont à présent M. Trocki réclame une partie. Je m'adresse à vous pour ne pas l'importuner.

Désolée de vous importuner, vous! Pardonnez-moi. Moi aussi j'aimerais vous connaître.

Avec mes excuses et mes vœux.

M. D.-C.

Jean Hoyoux. Ça ne fera pas de problème, ni de perte de temps.

Je serai à Colpach, Fondation Mayrisch, Grand-Duché de Luxembourg, du 1<sup>er</sup> au 17 octobre. Si je peux recevoir à mon retour la totalité de la deuxième épreuve, je m'y mettrai aussitôt et pourrai donner le bon à tirer (en ce qui me concerne, je ne préjuge pas de votre accord) au début de novembre. Je ferai ensuite sur un double de l'épreuve l'index et les tables. Je ne songe pas à me faire aider. Un index comporte, malgré tout, trop de conventions dans des petits problèmes imprévisibles pour qu'on puisse s'y mettre à plusieurs. Je pense pouvoir vous l'expédier pour la fin novembre.

J'insiste sur deux points: il me faut recevoir *au moins deux jeux d'épreuves*; le second, que je garderai, devant me servir pour faire l'index. Je ne commencerai la correction définitive que sur *la totalité des épreuves*, seul moyen, pour une vieille dame qui perd la mémoire, de vérifier les notes, d'éviter soit les redites, soit les lacunes.

Si Duculot n'avait pas assez de caractères pour tirer tout d'un coup, je me résignerais. Mais puisque qu'on a composé la totalité du volume ...

Voici ce qu'il me restait à vous demander, je suivrai exactement vos instructions.

Les méthodes de M. Trocki m'inquiètent un peu: tout régler par téléphone ou oralement; faire transmettre par Mme Maton les messages qu'il pourrait parfaitement me faire <parvenir> directement sur une modeste carte postale. Tout ça amène des erreurs et fait perdre du temps, malgré (ou grâce à) quantité de lettres express. J'aime mieux nos méthodes, mais je m'arrangerai<sup>197</sup>. Voulez-vous, si vous êtes d'accord, faire parvenir le mot inclus à Duculot? Je n'ai plus son adresse actuelle.

particulièrement sur les monnaies liégeoises au Moyen Age, notamment *Monnaies de l'Evêque frappées à Liège (avant 1344) et à Avroy*, Bruxelles, 1963; *Numismatique liégeoise*: notes sur la monnaie de compte dans la Principauté de Liège, 1968.

<sup>197</sup> Cf. lettre 72.

J'ai là deux tirages<sup>198</sup> à part d'articles parus dans *Synthèses* et dans *Latomus*<sup>199</sup>. Je pense que vous lisez ces deux revues. Aussi n'ai-je pas voulu vous encombrer. Mais si je pensais qu'ils puissent vous faire plaisir? ...

Avec tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>198</sup> Marie Delcourt écrit toujours «tirage à part» et non «tiré à part». Cf. lettre de Marie Delcourt à Jacqueline Roskam, 15 janvier 1968: «Je suis frappée de voir ... que vous avez utilisé le mot *tirage* (et non *tiré*) à part. Je suis à peu près la seule à employer ce vieux mot qui, me disait mon vénéré maître Charles Michel, était le seul correct en ce sens», ULg, Archives, dossier 6585. Franz Cumont utilise également le mot «tirage à part». Il avait lui aussi beaucoup d'admiration et d'amitié pour Charles Michel à qui il dédia *Les religions orientales dans le paganisme romain*. Cf. Corinne Bonnet et Véronique Krings, «Echos à la réception des *Textes et Monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* dans la correspondance de Franz Cumont», *S'écrire et écrire sur l'Antiquité*, Editions Jérôme Millon, 2008, p. 318 et 319. Littré indique que les deux expressions sont correctes.

<sup>199</sup> «Les dieux et Dieu en Grèce», *Synthèses* 242-243, juillet-août 1966, p. 67-75. «Utopiana», *Latomus* 26, 1966, p. 305-309.

93

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 27 septembre 1966

Madame et cher Collègue,

Je vous remercie beaucoup de votre aimable lettre du 24 septembre dernier.

Vous avez parfaitement raison. Il nous faut comme titre de page *Correspondance d'Erasmus* et non *Lettres d'Erasmus*, et cela pour les deux raisons que vous invoquez si justement.

Personnellement, je ne suis pas d'avis qu'une note sur la réunion des lettres et sur les monnaies soit absolument nécessaire. Il y a d'autres problèmes aussi importants que nous ne traitons pas dans l'introduction, et puis, je crains malgré tout que cela ne nous cause une perte de temps.

J'insisterai auprès de M. Trocki pour que la totalité de la deuxième épreuve puisse vous parvenir pour le 18 octobre en deux jeux.

Tant mieux si vous pouvez vous charger personnellement de la confection de l'index. Ce serait une bonne chose si, comme vous l'espérez, vous pouviez nous le faire parvenir pour la fin novembre.

Vous me complerez en m'envoyant un tirage à part de vos articles parus dans *Synthèses* et *Latomus*. Je les lirai, comme toujours, avec grand plaisir et, j'en suis convaincu, à mon très grand profit.

*Serio et ex animo. Vester*

Aloïs Gerlo

94

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 26 octobre 1966

Mon cher Collègue,

J'espère que votre santé s'est raffermie et que les fatigues de la rentrée ne l'ont pas trop éprouvée.

Je suis fâchée de devoir vous importuner par tout un questionnaire. La première partie seule est urgente: votre réponse me permettra de donner le bon à tirer des pages 1-544. Je vous écrirai ultérieurement au sujet du premier cahier paginé en romains, pour lequel j'aimerais avoir l'épreuve, corrigée par vous, de votre introduction.

Répondez-moi d'un mot dans la colonne 3 de la feuille incluse<sup>200</sup> et renvoyez-moi au moins la première moitié. Les instructions pour l'index ne sont pas urgentes. Les deux premières, oui. La deuxième épreuve est à peu près terminée.

Je vais recevoir de la Fondation Universitaire vos deux manuscrits. C'est idiot. Je leur ai répondu que votre nom est une garantie suffisante; mais les formes doivent être respectées<sup>201</sup>.

<sup>200</sup> La feuille annoncée ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent. Mais Aloïs Gerlo répond aux questions de Marie Delcourt dans les lettres 95 et 96.

<sup>201</sup> Marie Delcourt et le chanoine Nauwelaerts ont été désignés par la Commission des Publications et des Subsidés de la Fondation Universitaire pour examiner deux manuscrits déposés par Aloïs Gerlo: *l'Inventaire de la correspondance de Juste Lipse (1564-1606)* (dossier 204), *La correspondance de Juste Lipse au Musée Plantin-Moretus* (dossier 205). Le 6 janvier 1967, le Conseil d'administration a donné son accord pour en subsidier la publication. Les archives de la FU pour ces années sont malheureusement inaccessibles. Seul peut être consulté un fichier contenant les indications officielles citées dans cette note.

N'envisagez-vous pas de publier sous le patronage de l'Institut une collection d'essais? J'aurais deux très bons manuscrits pour vous – pas de moi, rassurez-vous. Pensez-y. Avec tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

Je pourrai renvoyer le 3 novembre la deuxième épreuve avec le bon à tirer. Dites-moi

- s'il faut adresser le paquet à vous ou à Duculot?
- si je dois y joindre la première épreuve?

95

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 27 octobre 1966

Madame et cher Collègue,

Je vous remercie de tout cœur de votre aimable lettre du 26 octobre et surtout des bonnes nouvelles qu'elle m'apporte.

Par téléphone, je dicte ma réponse aux deux questions les plus urgentes:

1. Le titre courant à gauche doit être partout CORRESPONDANCE. Il faut donc corriger jusqu'à la page 248.
2. Nous avons décidé de suivre la méthode adoptée par Allen à partir du tome II, c'est-à-dire dans le coin intérieur gauche l'année (1501), dans le coin intérieur droit le numéro de la lettre (L. 102).

Nous sommes donc entièrement d'accord avec vous. Il faudra corriger systématiquement le coin intérieur droit. Demain, je vous répondrai sur tous les autres points.

Avec mes salutations les plus cordiales.

A. Gerlo

96

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 28 octobre 1966

Madame et cher Collègue,

Je m'empresse de vous faire parvenir mes réponses à la deuxième partie de votre questionnaire. Certains points que vous avez soulevés étaient déjà résolus par nos règles concernant l'index que vous avez certainement reçues. A toutes fins utiles, je vous envoie un nouvel exemplaire de celles-ci.

Pour le premier cahier paginé en romains, nous disposons actuellement de mon Avant-propos et des Ephémérides d'Erasmus. Faites-moi savoir, si possible par retour du courrier, si vous estimez absolument nécessaire d'y ajouter encore quelque chose. Monsieur Trocki attend votre décision avant de faire imprimer le premier cahier. Personnellement, comme je vous l'ai fait savoir dernièrement, j'estime que l'Avant-propos et les Ephémérides pourraient suffire.

Je suis très heureux d'apprendre que la Fondation vous a fait parvenir mes deux manuscrits. Je suis tranquille quant à l'avis que vous voulez (*sic*) bien donner et, dès à présent, je vous en remercie de tout cœur.

Notre Institut compte publier effectivement – à côté des Actes de ses colloques et de ses *Instrumenta*<sup>202</sup> – une collection d'essais. Seulement, le financement se fait directement par l'Université<sup>203</sup> et jusqu'à présent, nous avons seulement envisagé la publication de travaux issus de notre Université.

<sup>202</sup> *Instrumenta humanistica*: publications dont la plupart sont des recueils bibliographiques. Cf. «Œuvres citées dans la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo», s.v. Gerlo.

<sup>203</sup> L'ULB.

Faites-moi toujours savoir de quels travaux il s'agirait et je soumettrai le problème au Comité directeur de l'Institut.

Avec mes plus cordiales salutations.

Aloïs Gerlo

97

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 30 octobre 1966

Mon cher Collègue,

Je vous ai expédié hier les épreuves dont j'avais trois jeux; ça fait un volume à peu près complet qui suffira, j'espère, à édifier Freson<sup>204</sup> sur notre activité. Inutile de me renvoyer les papiers. La deuxième épreuve est prête à partir. Je vous l'expédierai jeudi matin à l'adresse que vous m'indiquerez: chez vous, à l'Institut, à Gembloux? Nous devons, je pense, signer conjointement le bon à tirer.

Je garde un double pour faire l'index. J'espère pouvoir vous envoyer celui-ci vers le 15.

Veuillez trouver ici la première épreuve corrigée de deux pages liminaires à paginer en romains. Ayez la bonté de leur faire un sort. Je ne les avais jamais corrigées parce que je ne savais pas ce que nous mettrions dans ce cahier. Ces pages sont solidaires de votre préface. Inutile de vous dire que je demande une deuxième épreuve.

Remarquez qu'on a corrigé *Correspondance en Lettres* sans modifier la suite ... Je suis du reste étonnée de m'en être aperçue, car je suis dans un état d'abrutissement dont rien ne peut vous donner une idée.

L'imprimeur demande-t-il à recevoir la première épreuve avec la seconde dénommée « bon à tirer » en jargon du métier?

J'espère que vous survivrez. En ce qui me concerne, c'est plutôt douteux.

M. D.-C.

Pour l'index, ne pas reprendre les noms qui sont dans les *notes*? ni dans les *introductions* (qui sont des notes)? et reprendre les noms de villes *restitués* en tête des lettres? alors qu'ils figureront dans la table?

Quant à moi, je dirais (mais j'obéirai):

- reprendre les noms propres des notes
- ne pas reprendre les noms des villes figurant dans la date.

<sup>204</sup> Max Freson, Secrétaire général du FNRS, institution qui, par l'intermédiaire du FRFC, subsidiait la traduction de la correspondance d'Erasmus.

98

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 3 novembre 1966

Mon cher Collègue,

Excusez-moi de vous avoir harcelé de questions auxquelles vos instructions au sujet de l'index répondaient d'avance. Ces instructions, je les avais mises en réserve au fur et à mesure qu'elles me parvenaient, sans beaucoup m'en occuper, parce que j'avais à ce moment la traduction à faire ou à revoir et les notes à rédiger.

Ma santé ne me donne aucune inquiétude. Je n'en dirai pas autant de ma tête qui ne vaut plus rien. Je perds complètement la mémoire et je n'ai pu terminer cette correction de la deuxième épreuve qu'en consultant sans cesse un dictionnaire orthographique – ou Alexis Curvers qui, pour la grammaire est un Grevisse<sup>205</sup>, un Littré<sup>206</sup> ou pire encore ... heureusement.

Cette deuxième épreuve, vous l'aurez reçue ce matin. Jean Hoyoux vous l'a envoyée, recommandée, en deux paquets :

- les feuilles en pages, avec mon bon à tirer, attendant le vôtre ;
- les placards de la première épreuve ; si Duculot ne les veut pas, faites-en du feu. Tout ce que je souhaite est de ne pas les revoir. Jamais.

Mais : veuillez voir, au niveau de la lettre 164, si le paquet de la deuxième épreuve ne contient pas une lettre du

<sup>205</sup> Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*. 1<sup>re</sup> édition : 1936 ; nombreuses rééditions.

<sup>206</sup> « Ce Littré n'a guère quitté mon pupitre depuis près d'un demi-siècle. Que serais-je devenu sans ce fidèle instrument du culte de la langue française ? A chaque fois que je le consulte, il m'est plus précieux », Alexis Curvers, « Jeunesse liégeoise », *Revue nationale*, 452, janvier 1993, p. 39.

Dr Schottenloher<sup>207</sup>, proposant une autre identification du mystérieux Jean, dédicataire de l'*Enchiridion*<sup>208</sup>. Je voulais vous consulter au sujet de cette identification, mais je ne retrouve pas cette lettre (perte de mémoire et d'objets, hélas !). Je me demande si je ne l'ai pas mise dans les épreuves pour une dernière enquête de la *Deutsche Allgemeine Biographie*, enquête qui n'a d'ailleurs rien donné. Si elle n'est pas dans les épreuves, j'écrirai au Dr Schottenloher. Ça pourra faire une note dans ou à la suite de l'index.

*Index*. Ici je ne vois pas du tout les choses comme vous. Votre proposition de reprendre uniquement les noms cités dans les lettres sert admirablement ma paresse qui, pour le moment, est grande. Mais « tant qu'à faire », comme on dit à Paris, pourquoi, bon Dieu, ne pas faire un index *complet*, qui pourrait être versé tel quel dans celui que vous projetez, sans demander de nouveaux efforts ? Remarquez que l'index *complet* *me* demanderait un peu plus de travail mais ne *vous* demanderait pas beaucoup plus de pages car ce sont les mêmes noms qui reviennent tout le temps et chaque mention n'aboutirait qu'à un chiffre.

Remarquez aussi que votre système n'est pas rigoureusement applicable, car il faut, dites-vous (et vous avez raison), faire venir en grasses la notice principale. Cette notice ne peut se trouver que dans une introduction ou une note.

Vous pensez bien que lorsque vous vous occuperez de l'index définitif, j'aurai depuis longtemps passé de l'autre côté du décor (j'entre dans quinze jours dans mon quatrième et dernier quart de siècle), et je n'aime pas du tout penser que je laisserai du travail à faire à d'autres.

Il n'est pas nécessaire que vous me répondiez sur le champ. J'ai de quoi m'occuper avec le texte. Mais, croyez-moi, un

<sup>207</sup> Otto Schottenloher, philologue et historien allemand, spécialiste l'histoire de la Réforme en Allemagne et de ses rapports avec l'Eglise. Il étudia tout particulièrement la conception qu'avait Erasme de *Respublica Christiana* et l'influence de cette conception sur l'humanisme européen.

<sup>208</sup> Cf. TCE I, lettre 164, introduction. Schottenloher propose le nom de Johann Poppenreyter de Nuermerkt, fondateur de canon à Malines. Cf. « Eramus, Johann Poppenruyter und die Entstehung des *Enchiridion militis Christiani* », *Archiv für Reformationsgeschichte*, 45, 1954, p. 109-116.

index complet rendrait *infiniment* plus de services, non <seulement> aux *lecteurs* qui veulent un texte français, mais aussi aux *chercheurs* qui veulent suivre une question.

Exemple: le texte donnera dix ou quinze noms d'éditeurs *célèbres*, donc sans intérêt. Les introductions et notes donneraient (admirez la docilité impliquée dans ce conditionnel) une quinzaine de noms d'éditeurs *obscurs*, donc intéressants. Argument pour l'intérêt *scientifique* du volume.

En tout cas, je vous propose de ne reprendre:

- **aucun** nom de ville figurant uniquement dans un renseignement *géographique*: né «à Mantoue»,
- **aucun** nom de personne figurant dans un renseignement *chronologique*: «au temps de Trajan», «sous Charles Quint»,
- **aucun** nom de peuple donné avec une valeur générale: «les Grecs, les Romains, les Français», mais reprendre ceux qui sont accompagnés d'un *jugement*.

Cela nous empêcherait de tomber dans des index du type Renaudet<sup>209</sup> où Paris est relevé cent fois en trois cents pages, renvois dont la plupart sont sans aucun intérêt, si nombreux que le lecteur en est découragé dès l'abord. Les ouvrages allemands un peu anciens (exemple Rohde, *Psyche*<sup>210</sup>) ont des index sommaires – je veux dire non exhaustifs –, très bien faits. Je vous propose des réductions beaucoup moindres.

Votre finale latine et amicale me touche beaucoup<sup>211</sup>. Croyez, je vous prie, à toute mon amitié. Résultat acquis, et inaliénable, de la traduction du tome I.

Soignez bien vos yeux. Votre

Marie Delcourt-Curvers

<sup>209</sup> Cf. lettre 32, n. 81.

<sup>210</sup> Erwin Rohde, *Psyche. Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 1898. Ouvrage fondamental pour une approche psychanalytique de la religion grecque. Nombreuses rééditions. Traductions en anglais (1925 et réimpression en 2000) et en français: *Psyché. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*. Édition française par Auguste Reymond, Paris, Payot, 1928 et 1952.

<sup>211</sup> Lettre 93: «*Serio et ex animo*». Aloïs Gerlo a recours au latin lorsqu'il veut exprimer des sentiments plus intimes.

99

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Extrait de votre lettre du 3 novembre 1966

En tout cas, je vous propose de ne reprendre:

- *aucun* nom de ville figurant uniquement dans un renseignement *géographique*: «né à Mantoue»,
- *aucun* nom de personne figurant dans un renseignement *chronologique*: «au temps de Trajan», «sous Charles Quint»,
- *aucun* nom de peuple donné avec une valeur générale: «les Grecs, les Romains, les Français», mais reprendre ceux qui sont accompagnés d'un *jugement*.

100

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 10 novembre 1966

Madame et cher Collègue,

Je m'empresse de vous faire savoir que le Comité de rédaction s'est rallié à la formule que vous préconisez pour l'index dès le premier volume, c'est-à-dire : un index complet – portant également sur les notes et les introductions – mais non total.

(A expliciter, s'il vous plaît, dans une brève note introductive<sup>212</sup>. Voir votre lettre du 3 novembre 1966).

Nous avons supprimé le N.B. de nos règles méthodologiques<sup>213</sup>.

Avec mes salutations les plus cordiales.

Pr. A. Gerlo

P. S. Pour gagner du temps, j'ai dicté cette lettre par téléphone. Veuillez m'en excuser.

<sup>212</sup> Cf. TCE I, p. 545.

<sup>213</sup> Cf. document 69, XIV.

101

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 14 novembre 1966

Madame et cher Collègue,

Il m'est difficile de vous dire à quel point je suis heureux d'apprendre que nos travaux sur Juste Lipse vous ont laissé une impression favorable.

Je vous remercie sincèrement également au nom de mon collaborateur Monsieur Vervliet du rapport élogieux que vous avez bien voulu envoyer à la Fondation Universitaire<sup>214</sup>.

Avec mes meilleurs vœux pour votre santé et l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

A. Gerlo

<sup>214</sup> Cf. lettre 94, n. 201.

102

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 22 novembre 1966  
De la bibliothèque de l'Université

Mon cher Collègue,

Voici l'index. J'en garde un double au carbone. Veuillez revoir le chapeau, le corriger si cela vous paraît nécessaire et donner vos instructions à l'imprimeur pour la composition du tout. Je vous joins ici un double du chapeau, qui pourrait être reproduit, avec vos modifications éventuelles, en tête des autres volumes.

On pourrait souligner *romanes, italiques, grasses*. Les imprimeurs du reste ne disent pas *romanes*, mais « bas de casse » ...

Autre chose, beaucoup plus pénible à avouer. J'ai découvert, naturellement, de nouvelles fautes en faisant l'index. Une d'entre elles est consternante : au lieu d'imprimer p. 427 Louis II de Hongrie, j'ai écrit, *horresco referens*, Louis II de Bavière. Un mien ami écrivait à cette époque un livre sur ce dernier, livre sur lequel j'ai fait un bout d'article et le nom a dû m'obséder<sup>215</sup>. Et pour comble, il n'y avait pas de roi à cette époque en Bavière. J'ai écrit un mot exploré à Duculot en lui demandant s'il y avait encore moyen de corriger<sup>216</sup>. Il ne m'a pas répondu. Peut-être pourrez-vous savoir si c'est encore réparable. Sinon je ferai un erratum. Sombre histoire. Vatel s'est tiré pour moins que ça.

Il faudra encore faire la table. Celle d'Allen est, typographiquement parlant, déplorable. Seriez-vous d'accord pour mettre simplement : mention de l'année en grasses : 1497, n° de la lettre, nom du correspondant, page : 10. A Servais Roger, p. ...

<sup>215</sup> Wim Gérard, *Le châtelain des nuées*, Bruxelles, 1964, Editions du Large. Compte rendu de Marie Delcourt, *La Vie Wallonne* 38, 1964, p. 231-232.

<sup>216</sup> *Horresco referens* : « Je frémis en y pensant », Virgile, *Enéide*, II, 204, Expression devenue proverbiale. La faute a été corrigée.

Puisque le nom de la ville d'origine est repris avec astérisque dans l'index, ce n'est pas la peine de le reprendre dans la table. A vrai dire, j'aurais préféré mettre les lieux d'origine dans la table et non dans l'index, mais ça n'a pas grande importance.

Pensez-vous qu'il serait utile, après le nom du destinataire, de mettre deux mots latins d'*incipit*? Je ne le pense pas, puisque nous reprenons, *ne varietur*, la numérotation d'Allen.

L'imprimeur, provisoirement, a de quoi s'occuper avec l'index. Et moi, avec le manuscrit d'un ami, professeur à la Columbia University qui a eu l'idée folle de traduire le *De transitu* de Budé, non en anglais, ce serait trop simple, mais en français<sup>217</sup>! Plaignez-moi. Mais un homme qui a décidé d'éditer la correspondance de Lipse doit considérer toute autre chose comme jeu d'enfant. Avec raison.

Salut et fraternité.

M. D.-C.

<sup>217</sup> Daniel Penham (1914-2001), professeur à la Columbia University, a publié le *De transitu Hellenismi ad Christianismum* de Guillaume Budé en 1951 avec une traduction anglaise en regard. Il en a entrepris ensuite une traduction française. Cf. lettre 216, n. 492.

103

## Colette Maton à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 28 novembre 1966

Madame,

Monsieur Gerlo vient de recevoir une lettre circulaire du Fonds de la Recherche Fondamentale Collective nous faisant savoir qu'il était question de suspendre nos subventions à partir de juin 1967.

Afin de parer à cette éventualité, MM. Gerlo et Foriers ont pris rendez-vous avec M. Freson<sup>218</sup>. En vue de cette réunion, M. Gerlo doit fournir la preuve que le travail est sérieusement entamé. Pouvez-vous me faire parvenir très rapidement un jeu de la deuxième épreuve, aussi complet que possible? Je ne vous demande pas une épreuve corrigée.

Après l'entrevue de MM. Gerlo et Foriers, si vous le désirez, ce deuxième jeu d'épreuves vous sera restitué.

En vous remerciant vivement d'avance, je vous prie de croire, Madame, à mes sentiments dévoués.

C. Maton

<sup>218</sup> Cf. lettre 97, n. 204.

104

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 28 novembre 1966

Madame et cher Collègue,

J'ai envoyé l'index à l'impression.

Par le même courrier, je vous envoie une épreuve du premier cahier. J'ai fait le nécessaire pour la correction de l'avant-propos.

En principe, nous avons décidé de faire appel à une indexation automatique pour le tome XII. Il est évident qu'à ce moment-là il s'agira pour nous d'éliminer tout ce qui est superflu.

Il ne m'est pas possible pour le moment, de vous dire quelle technique sera utilisée. La question est à l'étude à la Bibliothèque royale dans le service de M<sup>lle</sup> M.-Th. Lenger qui a fait, à ce sujet, une remarquable communication lors de la première journée d'études organisée par le Centre interuniversitaire d'Histoire de l'Humanisme. Je vous ferai parvenir d'ici peu les Actes de cette journée<sup>219</sup>. Par ailleurs, d'ici 1972 ... nous avons le temps de réfléchir.

*Valde valere te opto.*

Aloïs Gerlo

<sup>219</sup> Marie-Thérèse Lenger, «La réédition de la *Bibliotheca Belgica* et la poursuite de l'édition princeps», *L'Humanisme belge. Etat de la question, recherches, perspectives*, Centre interuniversitaire d'Histoire de l'Humanisme, en collaboration avec IRH, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1966, p. 20-23 et 26-30. Pour la confection d'un index, Marie-Thérèse Lenger préconise le recours à l'automatisation par fiches perforées.

105

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 30 novembre 1966

Madame et cher Collègue,

Deux mots pour vous dire que j'ai bien reçu le manuscrit de l'index et que je l'ai transmis immédiatement à l'éditeur. Actuellement, il doit se trouver, j'ose l'espérer, à l'impression. Très cordialement.

A. Gerlo

106

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 13 décembre 1966

Madame et cher Collègue,

Je vous fais parvenir dans le courant de la semaine un versement de 15.000 frs sur le solde des 25.000 frs qui reste dû à votre équipe. Comme vous l'avez demandé jadis, nous vous laissons le soin de régler vous-même vos collaborateurs.

Soyez tranquille au sujet des corrections. Il y aura une troisième épreuve que nous vérifierons ici mais que nous vous transmettrons à toutes fins utiles.

Je vous remercie vivement d'avoir accepté d'être membre du Centre interuniversitaire d'Histoire de l'Humanisme, ce qui, je vous l'assure, ne vous imposera aucune activité supplémentaire. Tout ce que vous faites sur le plan de l'histoire de l'Humanisme est largement suffisant pour faire partie de notre groupe.

Les rapports entre le Centre et l'Institut pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme de l'Université de Bruxelles sont d'ordre purement personnel. Le Centre est constitué de personnes, comme vous avez pu le constater à la lecture des statuts que je vous ai fait envoyer<sup>220</sup>.

Je lirai Gilles Blase<sup>221</sup> lorsque j'en aurai plein le dos de Juste Lipse ... et de notre cher Erasme.

*Clarissimae Dominationi tuae merito addictissimus*<sup>222</sup>.

Aloïs Gerlo

<sup>220</sup> Ce document ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

<sup>221</sup> Il s'agit évidemment de *l'Histoire de Gil Blas de Santillane*, roman picaresque d'Alain-René Lesage, écrit entre 1715 et 1735. Marie Delcourt avait sans doute – lors d'une conversation ou au téléphone? – conseillé à Aloïs Gerlo la lecture de cette œuvre qui dépeint avec humour et férocité toutes les classes de la société. Nous avons conservé la surprenante graphie qui figure dans la lettre.

<sup>222</sup> Formule courante dans les correspondances humanistes. «Je suis à juste titre totalement dévoué à votre très célèbre Seigneurie».

107

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 13 janvier 1967

Madame et cher Collègue,

J'ai le grand plaisir de vous faire parvenir, sous pli séparé recommandé, une épreuve complète du tome I. Veuillez, s'il vous plaît, corriger le plus vite possible l'index qui n'en est qu'à sa première épreuve, et dont la présentation me paraît parfaite. Veuillez aussi, pour la correspondance elle-même, revoir les endroits marqués d'un cercle ou d'une croix et le reste, si vous l'estimez utile.

Agréez, Madame et cher Collègue, avec tous mes bons vœux pour 1967, mes salutations les plus cordiales.

Aloïs Gerlo

P. S.: L'imprimeur me signale qu'il n'a jamais reçu en retour les pages 458-468 du manuscrit. Veuillez, s'il vous plaît, contrôler spécialement cette partie.

108

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 14 janvier 1967

Mon cher Collègue,

Je ne vous ai pas écrit pendant les fêtes pensant chaque jour voir arriver la première épreuve de l'index, envoyé à la mi-novembre! La voici enfin. En un seul état, malgré mes supplications à Duculot d'en envoyer toujours deux. Je la retournerai lundi ou mardi. Inutile de m'envoyer le manuscrit, j'ai le double. Et je me tirerai d'affaire avec un seul exemplaire.

Mais d'ici là, ayez la bonté de me répondre d'urgence aux questions suivantes. Pourriez-vous me téléphoner 43.25.47 lundi (sauf entre 2 h. et 4 h.)? Je ne pense pas sortir ce jour-là.

Puis-je encore corriger quelque chose à l'épreuve du texte, sans modifier la composition? Sinon j'ajouterai un *erratum* à l'index?

Pour la table, êtes-vous d'accord pour le schéma que voici? La table d'Allen est impossible pour une traduction. Elle ne renvoie pas aux pages. Il nous faut l'alléger.

Je vous demandais, dans une lettre précédente, si vous jugiez utile de mettre entre parenthèses le premier mot du texte latin. Peut-être. Je n'ai pas d'opinion.

Votre lettre me donne à penser que je puis encore corriger le texte. Confirmez tout de même par téléphone. J'aurai d'ici là peut-être d'autres questions à vous faire, à quoi vous pourriez peut-être me répondre sur le champ. D'ici là j'aurai revu le texte entier.

Je voudrais penser que votre santé est raffermie et que vos yeux vont mieux.

«*Clarissima*»: à quoi pensez-vous? Figurez-vous que j'avais lu dans une de vos lettres précédentes *charissima*. J'avais trouvé ce superlatif bien cicéronien ou érasmien, hélas! Mais sachez

qu'en tout état de cause, j'aime mieux vous être quelque chose quelque peu *chara* que de m'imaginer l'autre adjectif<sup>223</sup>. Ne vous moquez pas de moi.

Bien amicalement.

M. D.-C.

Veillez me renvoyer le projet de table *modifié* ou *approuvé*.  
Merci pour les 15.000 frs (en marge du premier paragraphe).

<sup>223</sup> Lettre 105.

109

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 18 janvier 1967

Cher Collègue et ami,

Merci pour votre exactitude, pour votre grande courtoisie. La traduction d'Erasmus aura au moins eu ça de bon, de me faire vous connaître. L'idée de «sortir» en mars me donne le vertige; je ferai ce que je pourrai, mais j'ai un rhumatisme dans le bras droit (si encore il avait pu se gêner à gauche, il aurait été bien plus tranquille et moi aussi) qui me gêne beaucoup.

Je vous renvoie les pages 361-368 où j'ai retrouvé une nouvelle faute et une ancienne. Un texte qu'on a écrit soi-même, on peut, à un moment donné, considérer la correction comme terminée; pour une traduction, *jamais*: on corrigerait éternellement et parfois pour revenir à la première version. Les Danaïdes ont dû être des sortes de traductrices.

J'ai retrouvé avec horreur la fiche *Isaac Argyros* qui s'était perdue en cours de route (il y en avait environ six mille!). Voulez-vous l'envoyer à Duculot pour qu'il puisse faire la rentrée dans l'index avant la deuxième épreuve<sup>224</sup>? Merci.

Vous recevrez bientôt la table. Veuillez choisir les caractères, cela a son importance.

Je crois qu'il faut dire «honoraire de l'Université», parce que les émérites sont censés ne plus aller à l'Université. Je n'ai jamais autant travaillé que depuis que je suis censée ne plus le faire.

Je crois qu'il faut écrire *réviseur*, *révision*<sup>225</sup>. Un petit dictionnaire orthographique ne me quitte jamais ... Sinon ...

<sup>224</sup> Addition faite. Tr Er I, p. 554.

<sup>225</sup> Cf. lettre 2 n. 21. Le dictionnaire Robert donne «réviseur, révision, réviser». Littré donne «réviseur, révision», mais «reviser». Marie Delcourt pense sans doute à l'origine du mot, qui signifie l'action

Page IX: prénoms en français: ce fut la première décision, la bonne. Donner le prénom dans la langue du personnage, je l'ai fait quand je l'ai pu, c'est-à-dire quand j'ai trouvé une attestation du prénom allemand ou néerlandais. Mais comment savoir quelle langue parlait Batt, et Anne de Veere? Erasme écrit à cette dernière en français<sup>226</sup>. Comment savoir si un Johannes allemand est Johann ou Hans? J'ai toujours laissé dans le texte d'Erasme la forme latine ou la plus proche du latin, quitte à mettre la forme vulgaire en note: comment mettre des William, des Willem dans la prose d'un homme qui non content de latiniser les noms propres, les traduisait en latin<sup>227</sup>? Unifier? Pensez au petit problème que voici: Erasme parlant des *Adelphes* nomme toujours le frère indulgent Mition, parce qu'il rattache le nom à *mitis*. J'avais laissé *Mition* dans le texte et mis dans la note la forme *Micion* reçue des éditeurs, qu'un trait rouge m'a amenée à corriger, faute de pouvoir justifier la *Discrepanz*<sup>228</sup>. Vous voyez comme c'est simple! Votre préface mentionne encore la première règle: «prénoms en français» (que ne s'y est-on tenu?). Il va falloir corriger. Il me semble que je mettrais: «la graphie la plus usuelle<sup>229</sup>». Tout le monde connaît *Pierre Gilles* et *Servais Roger*. On ne peut tout de même pas parler du roi James IV? J'ai collé partout des «Willem Hermansz» sans conviction: cet homme, sauf erreur, n'a jamais écrit autrement qu'en latin.

Page IX: Est-ce bien Fonds de la Recherche Fondamentale Collective? Mon étonnement vient de ce que jamais je n'ai entendu ce nom. Ce n'est pas FNRS?

Mon vieil ami Maurice Hélin nous a donné de grandes inquiétudes: calcul au rein. On l'a opéré ce matin. L'ablation

de re-voir. Cf. lettre 235: Alexis Curvers écrit «revit» dans le sens de «reviser». On dit aussi: édition «revue» et corrigée.

<sup>226</sup> TCE I, 124, Paris, 12 avril <1500>, p. 261, l. 35: Erasme, qui à Paris manque cruellement d'argent, demande à son ami Jacques Batt d'insister auprès d'Anne de Veere pour obtenir un soutien financier. «Je lui ai expliqué toute l'affaire en un mauvais français».

<sup>227</sup> Même idée lettre 84.

<sup>228</sup> Allen I, 3, l. 10: *Mitione*. TCE I, p. 53, l. 26: *Micion*.

<sup>229</sup> Suggestion adoptée dans l'édition définitive: TCE I, p. IX.

du rein n'a pas été nécessaire. Mais, malade, âgé de 68 ans, il n'est pas dans un bon état général. Depuis longtemps<sup>230</sup>.

Et voilà; j'espère que mon écriture n'éprouve pas trop vos yeux.

Si vous voulez que je revoie la deuxième épreuve de votre préface, je le ferai bien volontiers, mais vos collaborateurs de l'Institut le feront très bien. Et dire que vous avez eu l'héroïsme de vous attaquer à Lipse!

Je vous serre bien cordialement la main. Que l'ombre d'Erasme vous soit tutélaire. Je me demande parfois, avec épouvante, comment il jugerait les 544 pages où je le fais parler. Mieux vaut n'y pas penser.

*Tibi.*

M. D.-C.

<sup>230</sup> Il mourra à 74 ans le 4 décembre 1971. Cf. lettre 174.

110

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 23 janvier 1967

Cher Collègue et ami,

Voici l'objet<sup>231</sup>. Veuillez, je vous prie décider de la mise en page. Il me semble que le texte en petits caractères pourrait venir tout entier en retrait:

Avant -propos  
 -----  
 -----  
 -----  
 -----

Lettres (1)

1484-1494

1. -----  
 2. -----  
 3. -----

à la fin le mot *index* de nouveau en retrait, aligné sur «Avant-propos».

Il faudra aussi choisir les caractères: celui notamment des années qui jalonnent l'index et du mot LETTRES qui me laisse perplexe; je ne vois pas très bien quel sort lui faire. La formule que j'ai mise en note, à la réflexion me paraît fâcheuse. Je crois qu'il vaudrait mieux dire: «Les noms sans astérisque désignent un destinataire; l'astérisque indique une lettre émanant d'un correspondant».

<sup>231</sup> La table des matières. TCE I, p. 563-571.

Ici, problème qui ne s'est présenté qu'au cours de la confection de l'index: pour les lettres écrites par un correspondant à un autre (j'ai cru nécessaire d'en donner ou d'en résumer quelques unes, parce qu'elles me semblaient éclairer la suite), faut-il indiquer le nom du destinataire? Je l'ai fait, pensant que si vous préféreriez ne pas le mettre, vous auriez vite fait de le biffer. Ce sont les lettres 35, 36, 61, 84, 92, 120, 162, 220<sup>232</sup>.

Je pense que vous déciderez aisément de tout cela avec M. Trocki. Vous établirez ainsi un schéma définitif pour les volumes suivants. Veuillez aussi décider avec lui de la formule destinée à expliquer l'astérisque<sup>233</sup>.

J'ai l'impression qu'une seule épreuve suffira. Peut-être même pourrait-elle être corrigée à l'Institut pour gagner du temps. Mais je la corrigerai volontiers, et rapidement, si vous préférez.

Je voudrais que les Merles de votre avenue<sup>234</sup> vous annoncent la fin de l'hiver. Mais ce serait peut-être trop tôt. Tous mes vœux. En hâte.

M. D.-C.

<sup>232</sup> Dans TCE I ces lettres sont traduites *in extenso*.

<sup>233</sup> La formule définitive est la suivante: «L'astérisque précédant le nom indique une lettre écrite par un correspondant d'Érasme. Les caractères italiques indiquent une lettre adressée par un correspondant d'Érasme à un autre». TCE I, p. 563, n. 1.

<sup>234</sup> Aloïs Gerlo habitait «33, avenue des Merles», dans le quartier du Chant d'Oiseau à Woluwé-Saint-Pierre (Bruxelles).

111

## Colette Maton à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 16 février 1967

Madame,

Ci-joint, je vous fais parvenir l'épreuve de la table des matières. Je vous saurais infiniment gré de bien vouloir me la renvoyer corrigée le plus rapidement possible.

En vous remerciant d'avance, je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. Maton

112

## Marie Delcourt à Colette Maton

Manuscrit

Sans date

Chère Madame,

Voici la correction. Je vous remercie d'avoir bien voulu revoir, beaucoup mieux que je ne l'aurais fait, l'épreuve de la table. Malgré votre révision et la mienne, il restera encore quelques E non accentués. C'est inévitable et mineur.

Avec tous mes vœux. En hâte.

M. D.-C.

112 bis

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 14 avril 1967

Madame et cher Collègue,

L'heureux événement que nous attendions tous depuis si longtemps va enfin se produire. Notre premier volume est sur le point de paraître. Nous en sommes tellement ravis que pour fêter la chose, nous organisons une réception le jeudi 27 avril à 18 h. 15. Je vous fais parvenir ci-jointe (*sic*) l'invitation.

Je ne puis vous dire à quel point nous serions heureux et honorés s'il vous était possible d'être parmi nous à cette occasion. Nous serions tout particulièrement honorés si Monsieur Curvers pouvait vous accompagner. Mes collègues du Bureau de l'Institut m'ont chargé d'insister auprès de vous pour qu'il en soit ainsi, si du moins cela n'est pas de nature à nuire à votre santé ou à vous causer trop de dérangement.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie de me croire, Madame et cher Collègue, votre très dévoué

A. Gerlo

113

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 15 avril 1967

Cher Collègue et ami,

Moi aussi je suis bien contente d'apprendre que *our mutual baby* a enfin vu le jour et je serai de cœur avec vous le 27, faute de mieux. Je ne puis plus du tout voyager, depuis que, dans une grande ville, il n'est même plus possible d'arrêter une voiture à côté de l'endroit où l'on doit se rendre. Je marche de plus en plus difficilement, en attendant le moment où je ne pourrai plus marcher du tout<sup>235</sup>. Mon mari vous remercie de votre gracieuse invitation. J'espère que Jean Hoyoux pourra être des vôtres et peut-être Maurice Hélin, qui a été très malade cet hiver mais qui va bien en ce moment.

Si vous avez un moment de temps, dites-moi 1° comment vous allez vous-même. 2° Où en est le tome II? Boutemy tient-il les commandes? Je suis effrayée en pensant au travail que tout cela risque encore de vous donner. Comment vont vos yeux?

Je voudrais vous dire – confidentiellement, et vous en ferez ce que vous voudrez – que le peu que j'ai lu de Margolin ne m'inspire pas une très grande confiance. Mais je puis fort bien me tromper.

J'aimerais qu'un volume du tome I fût envoyé à la Bibliothèque Universitaire de Liège (bibliothécaire en chef: Mme Gobeau). Trois de ses bibliothécaires figurent au générique et, quant à moi, je continue à y aller une fois par semaine – tant que je pourrai marcher – en qualité de casse-pieds d'honneur.

<sup>235</sup> Cf. lettre 2, n. 20.

Le *Reallexikon für Antike und Christentum* de Bonn m'a demandé de faire pour 1968 l'article *Hermaphroditos*<sup>236</sup>. Ce qui l'intéresse est surtout le passage d'*Antike* à *Christentum*. J'aurai beaucoup à apprendre. Tout de même, si vous voulez que je fasse l'index du tome II, ce serait bien volontiers.

Avec tous mes vœux les meilleurs.

Marie Delcourt-Curvers

J'ai gardé un si bon souvenir de vos visites à Liège.

<sup>236</sup> L'article «Hermaphrodit» paraîtra en 1988 dans le *Reallexikon für Antike und Christentum*, volume 14, livraison 108-109, p. 642-682.

114

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 20 avril 1967

Cher ami,

La Fondation Universitaire m'annonce l'envoi de votre livre sur la Correspondance de Juste Lipse<sup>237</sup>. Je vous félicite de cette nouvelle naissance. L'envoi de la Fondation Universitaire vous dispensera de m'expédier un exemplaire. On en a toujours trop peu, surtout quand il y a deux auteurs. Si ça pouvait vous faire plaisir que je fasse un compte rendu quelque part, ce serait bien volontiers. Vous avez entrepris là un travail énorme et je serais heureuse de le dire quelque part – peut-être dans une revue genre *Synthèses*?

M<sup>elle</sup> Delhez se propose d'aller à la réception du 26. Je ne sais si je persuaderai M. Hoyoux qui est débordé de travail, un peu par ma faute du reste. Il a entrepris la publication d'un journal d'Aléandre (1514-1516. Orléans. Paris. Liège)<sup>238</sup> qu'Omout a édité en partie en 1897<sup>239</sup>, laissant de côté tout ce qui est compte, achats, prix («comptes et notes sans intérêt»), c'est-à-dire tout ce qui aujourd'hui nous paraît le plus révélateur. Beaucoup de termes restent énigmatiques. N'est intéressant que ce qui est difficile.

<sup>237</sup> Aloïs Gerlo, Irène Vertressen (†), Hendrik D.L. Vervliet, *La correspondance de Juste Lipse au Musée Plantin-Moretus*, Academische Collectie, De Nederlandsche Boekhandel, Anvers, 1967. Cf. lettre 94, n. 201 et lettre 101.

<sup>238</sup> *Le Carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège (1510-1516)*, traduit et préfacé par Jean Hoyoux, Bibliothèque de l'Institut historique Belge de Rome, fascicule XVIII, 1969. Après avoir quitté Liège, Aléandre poursuivit une brillante carrière ecclésiastique à Rome. En tant que nonce apostolique, il assista en 1521 à la Diète de Worms au cours de laquelle il prononça un violent discours contre Luther.

<sup>239</sup> *Journal autobiographique du Cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530)*, publié par Henri Omout, Paris, 1895.

Après vous avoir dit que je ne voulais plus m'occuper des volumes suivants de la traduction (à ce moment là, j'en avais plein le dos), je me sens coupable, non envers Erasme, mais envers vous, qui avez assumé là une tâche écrasante.

J'ai l'impression que tout ne tourne pas rond dans le tome II et, d'autre part, que c'est du côté Boutemy que ça ne va pas et que c'est justement là que toute intervention est impossible. Cette impression ne me vient d'aucun raconter, croyez-le bien, mais du peu que vous et M. Foriers avez dit et aussi de mon expérience personnelle de Boutemy qui fut commissaire-rapporteur pour un des volumes de notre *Torrentius* et à qui il fut impossible d'arracher un rapport. On obtint, à grand peine, un *imprimatur* d'une ligne<sup>240</sup>! Bref, si je puis faire quelque chose, dites-le moi. J'ai pour vous beaucoup d'estime et d'amitié: excusez-moi de le dire aussi brusquement. Il y faudrait plus de formes. Mais quoi? Si vous êtes Flamand, je suis Luxembourgeoise, pays où l'on fait peu de littérature<sup>241</sup>.

Je pourrais, à la rigueur, traduire quelques lettres ou faire l'index. *Pas de revision*. Dites-moi où le travail en est, à supposer que je puisse vous aider. Je le souhaiterais et je vous serre amicalement la main.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>240</sup> *Correspondance de Laevinus Torrentius*, I.

<sup>241</sup> Marie Delcourt, née à Ixelles (Bruxelles), a passé son enfance et sa jeunesse à Arlon dans le Luxembourg belge, d'où sa mère était originaire. Elle se considérait comme luxembourgeoise. Cf. lettre 118. Voici ce qu'écrivit Alexis Curvers à Rosemarie Kieffer, le 2 octobre 1988 (*Hôtes de Colpach*, CNL, 1997, p. 31): «Marie Delcourt [...] considérait le Luxembourg comme sa seconde patrie et s'y rattachait par d'innombrables liens de famille et d'amitié». De son amie Aline Mayrisch de Saint-Hubert, Marie Delcourt écrit: «Elle avait une horreur toute luxembourgeoise pour l'éloquence, une antipathie foncière pour la sentimentalité et les effusions indiscrettes.» «Aline Mayrisch-de Saint-Hubert, 1874-1947», *Annuaire de la Société des Amis des Musées du Grand-Duché de Luxembourg*, 1949, p. 95. Citation d'après *Hôtes de Colpach*, CNL, 1997, p. 24. Cette phrase pourrait s'appliquer à elle-même.

115

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 24 avril 1967

Chère Madame,

Vos lettres du 15 et 20 avril m'ont fait grand plaisir. Ce qui ne m'a pas enchanté, c'est que la Fondation Universitaire vous a déjà envoyé un exemplaire de la *Correspondance de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus*. En effet, l'éditeur Pelckmans s'est permis de modifier, sans me consulter, la page de titre pour la couverture. Résultat: un titre qui ne correspond plus au contenu du livre, un auteur oublié (décédé par surcroît)<sup>242</sup> et une faute des plus absurdes contre la langue française<sup>243</sup>. Tout cela pour avoir un peu plus de place pour le macaron de la maison d'édition. J'ai exigé une nouvelle couverture.

Je comprends qu'il vous soit difficile de vous rendre à notre réception du jeudi 27. Vous êtes tout excusée, mais mon regret, ainsi que celui de mes collègues, est sincère et profond.

Si nous pouvons nous libérer une après-midi et si vous êtes d'accord, je viendrai volontiers vous voir à Liège avec mon ami et collègue Foriers. Nous pourrions profiter de l'occasion pour discuter de l'une ou l'autre forme de collaboration de celle qui a pris sur elle la tâche, combien ingrate, de rédiger et de réviser notre premier volume. C'est un enfant qui s'est fait attendre un peu trop longtemps mais ces enfants-là ne sont pas nécessairement des *sukkeleer*<sup>244</sup>, au contraire! Je suis occupé à le relire sur épreuves et j'en suis de plus en plus émerveillé.

<sup>242</sup> Irène Vertessen, attachée au Prentencabinet du Musée Plantin-Moretus à Anvers, avait fait de l'étude de la correspondance de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus l'objet de sa thèse de doctorat. Elle décéda en 1962 pendant son travail, qui fut achevé par Hendrik-L. Vervliet.

<sup>243</sup> «commentariée» pour «commentée». Cf. lettre 116.

<sup>244</sup> Dans le patois flamand de Bruxelles: mal venu, contrefait.

Encore une fois, un grand merci en mon nom personnel et en celui du Bureau de l'Institut.

Voici où nous en sommes avec les autres volumes: la situation est meilleure que vous ne le pensez. Le volume II a été abandonné par l'équipe Boutemy qui s'occupera du volume IX. Entre-temps, il est presque entièrement traduit par l'équipe du volume IV<sup>245</sup>. Celui-ci, à part une tranche, est entièrement traduit, commenté et revu. Le volume III, celui du R. P. Fabri, est entièrement traduit et le commentaire doit être terminé bientôt (le Père Fabri, qui est un humoriste, ose m'écrire «à Pâques ou à la Trinité<sup>246</sup>»). Trois autres volumes sont sérieusement entamés. Vous voyez, on essaie de mener la barque à bon port et de tenir fermement le gouvernail.

Lipse avancé également. Nous sommes occupés à installer à côté de mon bureau, un nouveau *Musaeum Lipsianum*<sup>247</sup>, c'est-à-dire un classement vertical renfermant les photocopies de toutes les lettres imprimées ou manuscrites.

Mon œil valide se porte bien, heureusement!

Je suis profondément touché par vos marques d'amitié et d'estime. Je me demande si je les mérite vraiment. Ce qui est exact – vous l'aurez constaté depuis longtemps –, c'est que je n'aime pas beaucoup les entourloupettes. Comme vous, j'aime à dire ce que je pense, même si cela me vaut de temps en temps quelques ennuis.

A bientôt, j'espère. *Valetudini tuae, si quidem nos valere vis, omni sollicitudine fac servias*<sup>248</sup>.

Aloïs Gerlo

<sup>245</sup> Cf. parution des volumes de TCE. p. 13.

<sup>246</sup> Expression proverbiale extraite de la chanson «Malborough s'en va-t-en guerre» signifiant «un jour ou l'autre, on ne sait quand».

<sup>247</sup> C'est le nom que porte à la Bibliothèque universitaire de Leyden la section où sont conservées un grand nombre de lettres autographes de Juste Lipsé.

<sup>248</sup> «Veille à prendre le plus grand soin de ta santé si tu veux que la mienne soit bonne». Cf. Cicéron, *ad Quintum fratrem*, I, 1, 46: *Reliquum est ut te orem ut valetudini tuae, si me et tuos omnes valere vis, diligentissime servias* (Il ne me reste qu'à te prier de prendre le plus grand soin de ta santé, si tu veux que je me porte bien ainsi que tous tes amis).

116

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 26 avril 1967

Cher ami,

Vous me dédicacerez la Correspondance de Lipse lors de la visite que vous me faites espérer. Oui, il faut corriger *commentariée en commentée*. Heureusement le titre est parfait. Le défaut de la couverture m'avait peu frappée tant le livre me paraît excellent. Travail prodigieux, à la fois de minutie et d'ampleur. Vous me dites où vous aimeriez que je fisse un compte rendu.

Marcelle Derwa et Jenny Delhez iront demain à Bruxelles<sup>249</sup>. Hoyoux peut-être. Je sais que ces deux jeunes femmes seront bien reçues à l'Institut, mais elles risquent de s'y sentir quelque peu perdues, sans compter que ni l'une ni l'autre n'est particulièrement «mondaine». Vous voyez ce que je veux dire. Prenez-les sous votre protection sans leur dire, bien entendu, que je vous les confie<sup>250</sup>.

Heureuse de vous sentir, à travers votre lettre, mieux portant que cet hiver. Recevez tous mes vœux les meilleurs.

M. D.-C.

<sup>249</sup> Réception organisée par l'IRH à l'occasion de la parution de TCE I. Cf. lettre 112 bis. La sortie de presse est datée du 28 avril.

<sup>250</sup> Marie Delcourt a toujours protégé et encouragé des jeunes filles talentueuses (poètes, artistes etc.), timides ou, comme elle, physiquement défavorisées.

117

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 24 mai 1967

Madame et cher Collègue,

Je n'ai pas encore eu le temps de m'occuper de notre visite à Liège dont je vous avais parlé dans une lettre précédente. Je dois maintenant me rendre à Rome pour quelques jours. Dès mon retour, le 4 ou le 5 juin, je me permettrai de vous téléphoner pour vous demander de bien vouloir nous fixer rendez-vous, à Monsieur Foriers et moi-même.

L'exemplaire du volume I de la *Correspondance* que je vous ai fait parvenir la semaine dernière n'est qu'un exemplaire provisoire. J'espère qu'il me sera possible de vous apporter un exemplaire numéroté lors de notre prochaine visite.

Les premières réactions sont des plus favorables et je tiens à réitérer *imo corde* mes félicitations et mes remerciements les plus sincères.

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous prie de me croire, Madame et cher Collègue, votre très dévoué

A. Gerlo

118

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 26 mai 1967

Mon cher Collègue,

Ce mot en hâte au moment de partir pour Colpach (Fondation Mayrisch, Grand-Duché de Luxembourg) où je serai jusqu'aux environs du 15 juin. Je serai ensuite très heureuse de vous revoir avec M. Foriers (1).

Je n'ai pas reçu le tome I que, dites-vous, vous m'avez envoyé la semaine dernière. Il paraît qu'on ne peut plus du tout se fier à la poste. Je n'ai cependant constaté jusqu'ici aucune autre disparition. Je vous aurais aussitôt remercié, comme je vous remercie pour Lipse.

On m'a renvoyé de la Fondation Universitaire un exemplaire non coupé alors que j'avais avidement coupé le premier. Je suis un peu confuse d'avoir « consommé » deux exemplaires. Je vais proposer un papier à *Synthèses*, mais je ne pourrai le faire qu'à la fin de juin. Ne m'envoyez rien comme livres avant mon retour et, si vous m'écrivez, plutôt à Colpach où la poste est très lente mais sûre.

Je vous ai expédié hier le petit chapitre que j'ai perpétré dans le volume Delvoye<sup>251</sup>. En souvenir. Ça ne vous apprendra rien du tout, mais il faut bien s'amuser un peu de temps en temps.

Que le beau temps vous soit propice. Tout le monde ici est obsédé par les images de la rue Neuve<sup>252</sup> qui donnent une idée

<sup>251</sup> «La comédie» dans : *La civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours*, éd. Charles Delvoe et Georges Roux, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1966, I, p. 427-442.

<sup>252</sup> Principale rue commerçante de Bruxelles où se trouvent les Grands Magasins «A l'Innovation». Le 22 mai 1967, en plein midi, ceux-ci s'enflammèrent en quelques minutes. Cette catastrophe provoqua plus de 325 morts et de nombreux blessés. Elle fut largement médiatisée et

de ce que devait être les incendies au Moyen Age. On parle ainsi de l' «incendie d'Arlon» (ma ville maternelle, sinon natale) en je ne sais quelle année<sup>253</sup>. Mais alors, tout se passait, ou à peu près, au niveau du sol.

Recevez, cher ami, mes vœux les plus amicaux.

Marie Delcourt-Curvers

(1) tous les jours me sont bons, sauf le vendredi, en principe. Plutôt pas le mercredi ...

souleva une vive émotion dans tout le pays. Cf. *Le Soir*, 23 mai 1967 et n<sup>os</sup> suivants.

<sup>253</sup> «Le grand incendie d'Arlon» en 1785. Une grande partie de la ville fut détruite.

119

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 12 juin 1967

Chère Madame,

J'ai l'avantage de vous faire savoir que j'ai prié la Trésorerie de l'Université de vous verser le solde de l'indemnité due à votre équipe pour la traduction du volume I de la *Correspondance d'Erasmus*.

De nouvelles dispositions entrées en vigueur au Fonds de la Recherche Fondamentale Collective<sup>254</sup> nous obligent à vous demander de bien vouloir signer la facture ci-jointe et nous la retourner par retour du courrier. Veuillez, s'il vous plaît, oblitérer les timbres fiscaux en y mettant la date et votre paraphe.

Je vous prie d'agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A. Gerlo

<sup>254</sup> Cf. lettre 103.

120

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 22 juin 1967

Cher Collègue et ami,

Je rentre de Colpach et je rédige pour *Synthèses* un article sur la Correspondance plantinienne de Lipse, livre excellent que l'article m'a donné beaucoup de plaisir, et nulle peine, à faire (*sic*). Vos notes sont une mine; les textes que vous publiez là vont renouveler plusieurs problèmes. Et, ce qui est admirable, c'est que ces quelques pages, celles de Lipse, des Moretus et les vôtres, me donnent (et à beaucoup d'autres aussi probablement) pour la première fois l'impression de toucher un Lipse vivant. Je vais écrire un mot à M. Vervliet, qui nous accueillit si gracieusement, Alexis Curvers et moi, en 1955<sup>255</sup>, pour le féliciter.

Je veux dans mon papier *Synthèses* relatif à la correspondance générale, mentionner votre entreprise. Mais, pardonnez-moi si j'ai oublié le nom de *votre* ou de *vos* collaborateurs pour cette monumentale édition. Veuillez me le rappeler. Je voudrais les nommer des héros.

Si vous désirez que je fasse une recension d'un tout autre style dans une revue dite savante (*Revue Belge de Philologie et d'Histoire? Antiquité Classique? Latomus?*), indiquez-moi laquelle (1). Mais vous y trouverez quelques unes des critiques formulées sur la page ci-contre<sup>256</sup>.

<sup>255</sup> Lors des *Journées Plantin* organisées à Anvers en septembre 1955, à l'occasion du quatrième centenaire des débuts l'imprimerie Plantin, Marie Delcourt prononça à l'Hôtel de Ville un discours qui avait pour sujet *L'humanisme dans les Pays-Bas*. Cf. *De Gulden Passer*, 1955, 3-4, p. 208-218 et *La Flûte enchantée* 7, 1956, p. 125.

<sup>256</sup> Document absent du dossier de l'UGent.

Je suppose que je peux traduire *taartpannen, tourtpanzen* par «*tourtières*»<sup>257</sup>?

Merci pour l'Erasme; fort bien. Il faut aussi que j'écrive un mot à M. Trocki.

Je suis débordée de besogne. Vous aussi probablement. Mais vous ne savez pas ce que c'est. Attendez d'être émérite! C'est alors seulement que vous serez véritablement surmené. Et quand, de surcroît, on perd la mémoire ...

Encore toutes mes félicitations pour ce très beau livre. Mes vœux pour votre santé. Et mille bons souvenirs d'Alexis Curvers et moi-même.

Marie Delcourt-Curvers

(1) En principe, si vous avez servi ces revues, mieux vaut un compte rendu signé d'un autre nom que le mien. J'aurai des tirages à part de l'article *Synthèses* que je pourrai envoyer à des revues françaises.

<sup>257</sup> «Du nouveau sur Juste Lipse», *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1968-4, p. 378: dans une lettre en flamand, Lipse «transmet à Martine Moretus-Plantin les remerciements de sa femme pour les *tourtpanzen* reçues en cadeau. Ces *tourtières* ont le parfum même de la maison de la Kammerstraat ...». C'est dans la Kammerstraat à Anvers que se trouvait la maison de Plantin.

120 bis

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 26 juin 1967<sup>258</sup>

Madame et cher Collègue,

Merci de votre lettre du 22 juin et de toutes les bonnes nouvelles qu'elle contient.

L'édition de l'*Epistolarium Lipsi* sera entreprise par un trio comprenant Monsieur le chanoine Nauwelaerts, Monsieur Vervliet et moi-même. Il est prévu une quinzaine de volumes<sup>259</sup>. Déjà nous avons établi les règles méthodologiques. L'inventaire (Gerlo-Vervliet) est sous presse chez De Standaard à Anvers (un volume de ± 600 pages)<sup>260</sup>.

Ne vous donnez aucune peine pour un compte rendu dans une des revues spécialisées. Celles-ci ont été servies par de Nederlandsche Boekhandel.

Entretiens je vous suis particulièrement reconnaissant de m'avoir transmis vos notes de lecture. Elles nous seront très utiles pour la réédition des lettres plantiniennes dans l'*Epistolarium*.

Je suis maintenant en pleine période d'examens et je n'aurai pas l'occasion de venir à Liège avant la fin des vacances.

Quelques nouvelles de la *Correspondance d'Erasmus*: le volume III du R. P. Fabri est pratiquement terminé; le volume

<sup>258</sup> Le double au carbone de la lettre porte la date du 26 janvier. Le contenu prouve qu'il s'agit d'une erreur et qu'il faut lire «le 26 juin». La correction avait sans doute été faite sur l'original.

<sup>259</sup> Dix-neuf volumes sont prévus. A cette date (2012), 9 volumes ont paru. A partir du volume V, le travail a été repris par une équipe de la KUL. Cf. lettre 221, n. 501.

<sup>260</sup> A. Gerlo et H. Vervliet, *Inventaire de la Correspondance de Juste Lipse (1564-1606)*, Editions scientifiques Erasme, Anvers, 1968, 537 pages.

IV le suivra de peu. Une équipe française s'est ajoutée, dirigée par notre collègue Bardon<sup>261</sup>

Que pensez-vous d'un volume XI traduit par une équipe Delcourt-Delhez-Derwa? D'après ce que ces dernières m'ont dit lors de la réception, leur accord serait acquis si j'obtiens le vôtre. En principe, ce volume (356 pages dans Allen) devrait être terminé en 1969.

Avec mon meilleur souvenir, votre dévoué

A. Gerlo

<sup>261</sup> Le volume VII a été réalisé par une équipe de l'Université de Poitiers sous la direction d'Henri Bardon. Il a paru en 1978; le volume XI, auquel participe Marie Delcourt, parut en 1982.

121

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 29 juin 1967

Mon cher Collègue,

Je vous félicite pour l'énorme travail que vous parvenez à accomplir en plus de votre enseignement. Je n'ai pas de réponse de *Synthèses*, peut-être parce que ma lettre s'adressait personnellement à Maurice Lambilliotte<sup>262</sup> (absent?). Je vais tout de même leur envoyer l'article (8 pages). S'ils me le retournaient, ce qui n'est guère probable, faudrait-il l'expédier à la Revue de l'ULB?

Je vois avec étonnement que mon dictionnaire orthographique écrit *gazette* et *gazetier*.

Erasme. J'hésite. Je suis accablée de travail, ayant promis pour 68 ou 69 deux articles au *Reallexikon für Antike und Christentum* de Bonn, dont je ne mesure pas encore le temps qu'ils me prendront.

356 pages, me direz-vous, ça fait une demi-page par jour pendant deux ans. Ce n'est pas tellement la traduction qui m'effraie que les *notes* et les *allusions* à des événements que je connais mal. Il me faudrait «überbrücken» neuf volumes. Je ne m'en sens pas le courage. J'ai un peu honte de vous dire ça, à vous qui en avez tant. Je vais travailler à mes articles <de> Bonn et nous nous verrons en octobre. Si vous avez un exemplaire disponible du tome XI, envoyez le moi. J'y jetterai un coup d'œil, sans rien promettre. Où en sont les tomes V-X?

<sup>262</sup> Maurice Lambilliotte, fondateur en 1956 de la revue *Synthèses*, publication mensuelle remarquable par son ouverture à tous les problèmes humains, qu'il s'agisse de politique, d'économie, de sociologie, de religion, d'art ou de littérature. Sous le gouvernement de Paul-Henri Spaak (20 mars 1947-11 août 1949), Maurice Lambilliotte, européen convaincu, a été conseiller économique et travailla activement avec le Premier Ministre à un rapprochement avec la RDA et les autres pays d'Europe de l'Est en vue de garantir la sécurité en Europe.

Tout le contexte du tome I m'était familier. Celui des dernières années érasmiennes ne l'est pas du tout. Vous voyez le problème. En 1969, j'aurai 78 ans : vous vous rendez compte. Avec tous mes vœux et bons souvenirs.

Marie Delcourt-Curvers

Bonnes vacances.

122

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 19 juillet 1967

Madame et cher Collègue,

Je vous ai fait envoyer, sous pli recommandé, un exemplaire de notre volume XI. J'ose espérer que, malgré tous les travaux que vous avez sur le métier, votre décision nous sera favorable.

Voici où en sont les volumes V-X:

- V: le travail avance régulièrement,
- VI: le travail pourrait prendre fin en décembre 1968,
- VII: M. Bardon de Poitiers a accepté de diriger une nouvelle équipe française,
- VIII: le manuscrit complet pourra parvenir à l'impression pour fin 1968,
- IX: le travail avance régulièrement,
- X: le Père Fabri entamera prochainement sa traduction.

Ce soir, nous avons notre dernière délibération en Philosophie et Lettres. Vendredi, je pars en Italie pour trois semaines pour essayer de me reposer un peu d'une année plus que chargée. Je penserai à vous, mais pas à Erasme, si cela est possible.

Avec mes vœux les meilleurs pour votre santé et mon salut le plus cordial.

A. Gerlo

123

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 13 septembre 1967

Cher Collègue et ami,

J'aimerais savoir que vous avez passé de bonnes et reposantes vacances. Je pars le 20 pour Colpach où j'emporterai le tome XI, si je puis avoir un exemplaire de l'édition anglaise (1). Celui que vous m'avez envoyé peut convenir pour chercher une référence, mais non pour faire un travail: *les volumes ne tiennent pas ouverts*; le papier brillant rend la lecture malaisée<sup>263</sup>; enfin la division en deux tomes compliquerait considérablement le recours à l'index. Le travail de la traduction est bien assez fatigant sans ces gênes matérielles. Je voudrais vous réexpédier les deux tomes que vous m'avez fait envoyer dans une coupable intention séductrice. Mais je ne sais s'il faut les réexpédier à l'ULB ou à l'Institut. Veuillez me le dire. En partant, si d'ici là je n'ai pas reçu votre réponse, je déposerai les volumes entre les mains de Jean Hoyoux qui fera faire l'expédition par la Bibliothèque. A Colpach je pourrai traduire un paquet de lettres, mais je n'ai rien de ce qu'il faudrait pour rédiger les notes. Ce dernier travail au surplus sera très difficile, car il faudrait savoir ce qu'il y a dans les volumes précédents. Où en sont les volumes IX et X?

Je dois vous faire un aveu: il me serait, paradoxalement, plus facile de faire seule le travail de traduction que vous souhaitez me voir assumer. Je ne vaud rien comme réviseur. Réviser signifie comprendre (ou essayer de comprendre) la pensée d'Erasme, puis celle du traducteur dont vous lisez le texte. Puis garder de cette traduction le plus possible tout en l'assimilant à la mienne et aux autres. Je dois vous dire que j'ai

<sup>263</sup> Il s'agit d'une photocopie à l'alcool dont les feuilles ont été reliées. Cf. lettre 124.

entièrement récrit le tome I, grâce à quoi il a une certaine unité de ton. Le style vaut ce qu'il vaut, mais, du moins, il n'y en a qu'un, ce qui est quelque chose. Unifier m'a demandé plus d'effort que traduire.

En revanche, j'ai grand besoin d'aide pour les notes. De l'aide notamment de M. Hoyoux et de M<sup>elle</sup> Derwa, habiles à trouver des choses et des gens introuvables et qui disposent d'outils bibliographiques dans lesquels je me noie. M<sup>elle</sup> Delhez m'aidera peut-être pour la traduction, mieux que les autres. Qu'en pensez-vous? Peut-être au surplus bien des questions se poseront-elles pour le tome XI autrement que pour le I.

Mon article sur votre Lipse paraîtra dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*<sup>264</sup>, je ne sais exactement quand.

Avec tous mes vœux les meilleurs.

Marie Delcourt-Curvers

(1) Je pense pouvoir disposer de celui de notre bibliothèque. Ne m'envoyez provisoirement rien.

<sup>264</sup> «Du nouveau sur Juste Lipse», *Revue de l'Université de Bruxelles* 20, 1968, 4, p. 372-379. Cf. lettre 120, n. 257.

124

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 15 septembre 1967

Cher Collègue,

J'ai lu avec infiniment de plaisir votre lettre du 13 septembre dernier qui me prouve que vous êtes en bonne santé et qui par surcroît m'annonce que vous êtes décidée à traduire le volume XI de la *Correspondance d'Erasmus*.

Il y aurait donc une équipe Delcourt, Hoyoux, Derwa, Delhez. Tant mieux si vous pouvez vous charger seule de la traduction. Le grand mérite de notre premier volume est incontestablement d'avoir atteint cette uniformité de style que nous ne pourrions jamais obtenir avec trois ou quatre traducteurs différents.

Pour le moment, je ne vois pas comment je pourrais vous donner satisfaction pour le volume XI. Comme il est épuisé aux Oxford University Press, qu'on ne le trouve plus sur le marché et que je ne l'ai pas encore trouvé en antiquariat, j'ai dû le faire photocopier par les services de l'Université. Ne vous serait-il pas possible d'utiliser – comme vous l'envisagez en note – l'exemplaire de la bibliothèque de l'Université de Liège et de conserver pour vos collaborateurs le volume en deux parties?

Voici les nouvelles au sujet des volumes IX et X. Une équipe dirigée par M. Boutemy et composée de MM. Deroux, Cambier et Roenen s'occupe du volume IX, mais ne semble pas avancer très vite son travail<sup>265</sup>. Quant au volume X, le Père Fabri en commencera la traduction dès qu'il aura terminé le III (qui partira sous peu à l'impression).

<sup>265</sup> La traduction de TCE IX, éditée en 1980, fut réalisée par Benoît Beaulieu (Université Laval à Québec), Hendrik Vannerom (VUB), Yvonne Remy et revue par Claude Backvis (ULB).

Les inconvénients dont vous parlez seront nôtres jusqu'à la fin de notre entreprise, à moins de prendre notre temps et de n'entamer la traduction d'un volume qu'après la sortie de presse du volume précédent.

Merci encore des bonnes nouvelles que vous m'apportez.

*Totus tuus*

Aloisius Gerlo

P.S. Pouvez-vous me dire quand a été publiée dans le *Bulletin Association G. Budé* votre traduction de la lettre à More (Allen IV, 1093)<sup>266</sup>?

<sup>266</sup> «L'amitié d'Erasmus et de More entre 1520 et 1535», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 50, janvier 1936, p. 7-29. Le commentaire sur la lettre Allen IV, 1093 se trouve p. 13-14.

125

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 18 septembre 1967  
Colpach, le 20

Mon cher Collègue

J'aurais dû – mais Erasme nous obsède – vous remercier de votre très intéressant article de *l'Altertum*<sup>267</sup>. Très frappée de ce que vous dites de Van Helmont. Avez-vous écrit cela directement en allemand? Je suis aux prises avec mes articles promis aux *Reallexikon für Antike und Christentum* de Bonn et j'envie votre aisance. Ces quelques pages sont d'une réelle densité.

Je ne retrouve pas l'article du Bulletin Budé. J'ai dû utiliser cette traduction pour le chapitre III de mon petit livre *Libris* sur Erasme<sup>268</sup>: «Erasmus et More. Histoire d'une amitié», où je renvoie à *Bulletin Budé*, janvier 1936. Ce doit être ce que vous cherchez.

Je vois avec horreur que le tome XI ne contient presque rien d'Erasmus: presque uniquement des lettres de correspondants. Et quelles lettres! Je vous demande d'y jeter un coup d'œil et de voir s'il est humain d'exiger de moi la traduction de l'interminable poème (!) envoyé à Erasme par un certain Odonus<sup>269</sup>, que le diable patafiole<sup>270</sup>.

<sup>267</sup> «Der Beitrag des belgischen Humanismus zur Entwicklung des wissenschaftlichen Denkens», *Das Altertum* 13, 1967, p. 113-28. Texte sur Van Helmont p. 121-123. Gerlo y souligne le rôle prépondérant de Jean-Baptiste Van Helmont (Bruxelles 1577-1644) dans le développement de la médecine expérimentale. Ses œuvres, traduites en plusieurs langues, influencèrent profondément l'évolution de la médecine.

<sup>268</sup> Erasmus, Bruxelles, *Libris*, 1944, Collection «Le Balancier», 9, p. 90-91. Dans le chapitre intitulé «Erasmus et l'amitié», Marie Delcourt reprend en grande partie l'article cité dans la lettre 124, n. 266.

<sup>269</sup> Allen XI, 3002.

<sup>270</sup> Expression argotique: Que le diable l'emporte!

Ces disparates pourraient simplifier le problème de la traduction, puisqu'il ne serait plus nécessaire de garder une rigoureuse unité de ton. Mais alors il faudrait que mes collaborateurs (Delhez, Derwa) puissent disposer d'un exemplaire et celui de l'ULB est *inutilisable*: essayer un peu de traduire seulement dix lignes sur un livre qui se referme dès que vous le lâchez! Vous m'en direz des nouvelles. J'essaierai de me procurer des textes ici. Le malheur est que Delhez-Derwa n'ont de temps libre que par bribes et qu'il faudra des emprunts à très long terme.

Je suppose que les lettres qui figurent en tête du volume XI et qui se rapportent à des dates antérieures, auront été traduites par les infortunés qui peinent sur les volumes précédents?

Si vous recevez des critiques sur le I, communiquez les-moi dans la mesure où elles fourniraient la matière d'un *erratum* qui paraîtrait dans le tome II. J'ai déjà une note pour le dit *erratum*<sup>271</sup>. Je la joindrai à cette lettre, si j'arrive à la terminer

Le Ciel vous pardonne, à vous, à Jean Lameere et à Erasme! Je vous envoie quand même mille pensées amicales.

Marie Delcourt-Curvers

Veillez avoir la bonté de transmettre l'*erratum* au reviseur du tome II et aussi au III, où figure la lettre 842. L'introduction de celle-ci devra renvoyer, non à la note erronée du tome II, mais à l'*erratum*.

<sup>271</sup> Lettre à Jules Prussen (23 août 1967): «Erasme a paru, je n'en suis pas contente. Je ne fais plus rien de bon». CNL, L-0118; II. 3/16.

126

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Carte postale manuscrite

Le 20 septembre 1967

Mon cher Collègue,

Je trouve par hasard dans cette *Chronique graphique*<sup>272</sup> (laquelle veuillez ne pas me renvoyer) quelques renseignements sur les premières gazettes flamandes. Les lettres que vous venez de publier<sup>273</sup> permettent, me semble-t-il, de remonter plus haut encore.

Avec mon bon souvenir.

M. D.-C.

<sup>272</sup> Antoine Seyl, «Impériale et hanséatique dès ses débuts, la Presse de Belgique, tant flamande que française, est une des plus ancienne du monde», *La Chronique Graphique*, 207, août-septembre 1967, p. 1305-1310 et 1319.

<sup>273</sup> Cf. lettres 114, 115, 120.

127

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Colpach, le 2 octobre 1967

Mon cher Collègue,

J'ai commencé la traduction du XI et je rencontre des problèmes sur lesquels je dois vous consulter. Inutile de faire une lettre en forme; il suffit que vous mettiez votre avis dans la colonne de droite: oui ou non<sup>274</sup>. Ce qui concerne les lettres à traduire ou non n'est nullement urgent. Je suis immergée dans les événements de l'été 1534 et n'en sortirai pas de si tôt. Mais j'aimerais que vous examiniez les questions marquées + parce que je préférerais ne pas laisser des notes à la traîne.

Je serai de retour à Liège vers le 10 octobre.

Le tome I de la traduction a-t-il été envoyé à mes collaborateurs? Je crois qu'ils aimeraient le recevoir et que du reste vous le leur aviez promis.

Avec tous mes vœux pour votre santé et vos travaux. Bien cordialement vôtre.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>274</sup> Marie Delcourt a dû joindre un document avec les questions qu'elle se posait. Cf. lettre 130, premier paragraphe.

128

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 24 octobre 1967

Mon cher Collègue,

N'auriez-vous pas reçu une lettre que je vous écrivis de Colpach il y a trois semaines, vous demandant des directives pour les notes du XI? J'en aurais besoin à présent, désirant mettre au point, au fur et à mesure, la rédaction complète.

Est-il exact que le Père Fabri soit mort? Si on était superstitieux ... Je ne le suis pas.

N'oubliez tout de même pas que j'aurai 76 ans le mois prochain et qu'avec des gens de cet âge-là, il ne faut rien remettre au lendemain.

J'aimerais penser que vous allez bien.

Marie Delcourt-Curvers

129

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 27 octobre 1967

Cher Collègue,

Veillez trouver ci-joint *raptim* et avec mille excuses les choses que vous attendez depuis votre retour à Liège.

Il est malheureusement exact que le Père Fabri est décédé inopinément vers le 10 octobre à la suite d'une congestion cérébrale. Si nous étions superstitieux, nous enverrions vite Erasme et son damné *Opus epistolarum* au diable. Et dire que je cumule les deux malédictions: celle d'Erasme et celle de ce cher Juste Lipse qui a fait mourir H. Bouchery<sup>275</sup>, P. van de Woestijne<sup>276</sup> et I. Vertressen<sup>277</sup>.

Je croyais que les collaborateurs avaient reçu un exemplaire du premier volume depuis belle lurette. Renseignement pris, il s'avère qu'il n'en est rien. J'écris à M. Trocki pour lui réclamer ce qui nous est dû.

En tout cas, ne vous fatiguez pas. Nous avons tout le temps pour notre volume XI.

*Vale carissima*

A. Gerlo

P. S. – Je puis vous procurer un exemplaire identique à celui que vous possédez mais non relié, c'est-à-dire sur feuilles séparées. Dites-moi si je peux l'envoyer. De toute façon, il sera d'un usage beaucoup plus facile. A. G.

<sup>275</sup> Herman F. Bouchery (1912-1959), conservateur du musée Plantin-Moretus à Anvers.

<sup>276</sup> Paul van de Woestijne (1905-1963): professeur de philologie classique à l'UGent.

<sup>277</sup> Irène Vertressen, cf. lettre 115, n. 242.

130

## Questions concernant le tome XI

Dactylographie<sup>278</sup>

- Faut-il traduire
  - les lettres des pages XXVII à XXXII? *non*<sup>279</sup>  
134-3141, correspondance de tiers après la mort d'Erasme? *non*
  - Appendix XXIV *non*  
XXV, testament *oui*  
XXVI *non*  
XXVII, *expositio fidelis non*
- Faut-il reprendre à la fin de chaque lettre les formules qui accompagnent les adresses? *oui*  
Il n'y a rien de tel dans le volume I. Comment a-t-on procédé lorsque ces formules ont apparu dans les volumes précédents? *idem*
- Faut-il traduire *in extenso* le détestable poème d'Odon à Erasme (lettre 3002; p. 87-90)? *Résumer*<sup>280</sup>
- + Notices biographiques.

Le problème s'est fréquemment présenté pour les volumes précédents. Nous renvoyons à la notice principale, comme cela a été précisé dans les Règles méthodologiques<sup>281</sup>. Il ne faut donc pas donner un résumé de la note chaque fois que le nom réapparaît dans un volume. Par contre, il est évident que vous pouvez ajouter l'un ou l'autre détail pour rendre plus clair l'un

<sup>278</sup> Le premier paragraphe reprend les questions de Marie Delcourt qu'Aloïs Gerlo a dû faire recopier par sa secrétaire et auxquelles il répond par «oui» ou par «non». Cf. lettre 127, n. 274. Les deux paragraphes suivants, précédés de +, sont d'Aloïs Gerlo.

<sup>279</sup> Les indications en italiques sont de la main d'Aloïs Gerlo.

<sup>280</sup> Le résumé du poème est donné TCE XI, p. 127, n. 12. Seuls les cinq derniers vers ont été traduits.

<sup>281</sup> Cf. document 69, III, 1 et 2.

ou l'autre passage, soit dans la notice introductive de la lettre, soit dans les notes de commentaire.

Veillez noter que pour des raisons d'uniformité, nous avons décidé de donner *toujours* un résumé succinct de la lettre (voir le supplément à nos Règles qui suivra incessamment).

+ Bibliographie érasmiennne.

Par courrier séparé, je vous fais parvenir un jeu de nos *utilia* où vous trouverez une liste de livres et articles parus postérieurement à Allen.

Il faudra également consulter la Bibliographie érasmiennne 1950-1961 de Margolin<sup>282</sup>. Pour ce qui est de Luther, je n'ai pas connaissance d'une nouvelle édition de ses lettres depuis Enders<sup>283</sup>. Il faudra consulter :

Schottenloher, K., *Bibliographie zur deutsche Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung, 1517-1585*. Leipzig, Hiersemann, 1933-1940, 6 volumes, in 4°.

Grimm, H.J., "Luther research since 1920", *Journal of Modern History*, 32, 1960, p. 105-118.

Thürauf, U., *Bibliographie zur deutsche Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung 1517-1585. Das Schriftum von 1938-1960*. Personen: Aachen-Luther, Titel 52200-56780.

<sup>282</sup> Douze années de bibliographie érasmiennne (1950-1961), Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1963, collection « De Pétrarque à Descartes », 6.

<sup>283</sup> Ludwig Enders a publié entre 1890 et 1893 les « feuilles volantes » répandues par Luther mais non ses lettres. Edition complète des oeuvres de Luther (édition de Weimar): *D. Martin. Luthers Werke, kritische Gesamtausgabe. (Briefwechsel: vol. 1-18)*, Weimar, H. Böhlhaus Nachfolger, 1930-1978.

131

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 9 novembre 1967

Madame et cher Collège,

Je crois me rappeler que vous avez proposé de dresser une petite liste de *corrigenda* à insérer dans le deuxième volume. Voici une erreur fâcheuse à ne pas oublier :

Lettre 296, p. 537, l. 2. Lire: quand j'avais déjà quitté l'Angleterre; au lieu de: quand j'étais déjà parti pour rentrer en Angleterre (*Angliam egressum*)<sup>284</sup>.

Surtout ne vous en faites pas.

Je vous fais envoyer un exemplaire numéroté. Veuillez avoir l'amabilité de nous renvoyer votre exemplaire ou de le céder à l'un de vos collaborateurs. Dans ce cas, faites-moi savoir à qui vous l'avez remis. Les autres collaborateurs recevront leur volume dans le courant de la semaine prochaine.

Avec mes sentiments les meilleurs.

A. Gerlo

<sup>284</sup> Les *corrigenda* du volume I ont paru dans TCE III, p. 679.

132

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 3 janvier 1968

Madame et cher Collègue,

Je me permets de vous rappeler ma lettre du 9 novembre dernier restée sans réponse. J'ose espérer que vous n'avez pas été souffrante.

Je vous exprime, ainsi qu'à Monsieur Curvers, mes vœux les plus chaleureux pour l'année nouvelle.

A. Gerlo

133

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 7 janvier 1968

Pardonnez-moi, cher ami, de n'avoir répondu ni à votre lettre, ni à votre invitation à une séance Erasme. J'ai vu avec une sombre horreur que j'avais commis dans la traduction une erreur contre laquelle j'avais mis en garde dans les *Douze lettres* de 1938<sup>285</sup>: vous voyez ce que c'est que de confier un travail à quelqu'un qui a déjà un pied dans la tombe. Quoiqu'il en soit, j'essaierai de faire mieux dans le tome XI dont un tiers est terminé, dactylographié, annoté, mais les notes devront être revues. Vous me rendriez service en me disant où en est l'impression des volumes II à X.

- a) Je voudrais envoyer un *erratum* du tome I à paraître dans le tome II<sup>286</sup>.
- b) J'aimerais avoir communication des tables, pour savoir comment libeller les noms latinisés par Erasme: Pelargus ou Stork etc.

Le b) ne presse pas; le a) est probablement plus urgent, du moins je souhaite pour vous que le second volume puisse sortir bientôt – pour vous et pour M. Trocki. Celui-ci m'a royalement envoyé un exemplaire du tome I que j'ai donné à M<sup>lle</sup> Derwa. Hélin, Hoyoux et Delhez n'ont pas eu le volume auquel ils ont collaboré. Je fais le XI avec Derwa et Hoyoux; les deux autres travaillent trop lentement, ce qui m'oblige à de continuelles interruptions et me fait perdre à la fois du temps et le peu de courage qui me reste. Voilà où j'en suis. La traduction du XI est des plus aisées, mais les notes me donnent un mal du diable parce que, pour les faire complètes, je devrais connaître

<sup>285</sup> Cf. lettre 2, n. 11; *Douze lettres d'Erasme*, p. 25. Marie Delcourt met en garde contre une compréhension trop littérale du vocabulaire.

<sup>286</sup> Cf. lettre 131, n. 284.

très bien les événements de ces deux années 1534-1536 et c'est me remettre à l'école. Vous me répondrez qu'on n'a pas tant d'occasions de renouer avec sa vingtième année ...

J'ai à faire l'article «Hermaphrodit» pour le *Reallexikon für Antike und Christentum* de Bonn et, après avoir beaucoup hésité, je me suis décidée à le rédiger en allemand, pensant que je trouverais plus aisément un germanophone capable de corriger ma grammaire<sup>287</sup> que quelqu'un qui puisse traduire un vocabulaire très spécial, lequel m'est familier puisque je travaille surtout d'après des ouvrages allemands.

L'excellente étude sur l'humanisme belge que vous m'avez envoyée<sup>288</sup>, l'aviez-vous rédigée vous-même en allemand? Si vous vous êtes fait aider, comment avez-vous fait? Cette question, veuillez ne pas la considérer comme indiscreète. Peut-être pourriez-vous me donner un bon conseil, quoique, certainement vous sachiez l'allemand bien mieux que moi.

Veuillez trouver ci-joint la biographie d'un homme<sup>289</sup> qui savait que pour promouvoir les études il fallait des bibliothèques totales, c'est-à-dire le contraire de ce qui se fait à présent à Liège où les séminaires s'enflent démesurément au détriment de la Bibliothèque centrale, et un petit article du *Soir*<sup>290</sup> à la suite de quoi M. Seyl m'a écrit s'être mis à faire des recherches sur la Gazette de Lipse découverte par vous. Je vous ai envoyé en septembre, je crois, un numéro de sa *Chronique*

<sup>287</sup> Lettre de Marie Delcourt à Jules Prussen (24 janvier 1968): «Je me suis demandé si je le ferais en allemand ou en français. Après quoi j'ai réfléchi qu'il serait beaucoup plus facile de trouver une aide pour corriger mes fautes qu'un traducteur capable de retrouver, à travers mon texte français, un vocabulaire allemand très spécial et difficile. J'écris facilement l'allemand, surtout lorsque je travaille d'après des ouvrages allemands, ce qui est le cas. Mais je ne suis sûre ni de ma grammaire, ni du bon choix des mots ... Accepteriez-vous de corriger mon texte?». CNL, L-0118; II. 3 / 18.

<sup>288</sup> Cf. lettre 125, n. 267.

<sup>289</sup> Je n'ai pas trouvé de qui il s'agissait.

<sup>290</sup> «La Gazette de Juste Lipse» dans *Le Soir*, 7 novembre 1967, chronique qui s'appuie sur l'ouvrage de Gerlo et Vervliet, *La correspondance de Juste Lipse au musée Plantin-Moretus*, paru en 1967. Cf. lettre 114, n. 237.

*graphique*, qui me semblait capable de vous intéresser<sup>291</sup>. Si vous ne l'avez pas reçu, vous pourriez certainement le lui redemander. Mais vous avez des problèmes plus intéressants à suivre que celui-là. Un de vos élèves? Les origines de la presse en Belgique semblent entièrement flamandes.

J'aimerais penser que vous allez bien, que vos yeux ne vous donnent pas de soucis. Je suis effrayée par les tâches que vous avez assumées. Etes-vous du moins quelque peu aidé?

J'ai horreur de tous les rites (1), mais je vous envoie tout de même, avec nos remerciements à Alexis et moi, nos vœux pour 1968: vœux très amicaux, très sincères, vous le savez.

Marie Delcourt-Curvers

(1) Cette exagération, pardonnez la à quelqu'un qui depuis trois semaines est submergée de cartes de l'an et qui aimerait faire autre chose que d'y répondre.

<sup>291</sup> Lettre 126, n. 272.

134

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 31 janvier 1968

Mon cher Collègue,

Merci pour le volume supplémentaire que vous m'avez envoyé. Je vais vous expédier le tome XII, les *indices* d'Allen. Ce n'est pas cela que j'aurais voulu – je me suis mal exprimée dans ma lettre<sup>292</sup> – mais bien, si possible, les tables encore inédites des volumes précédents de la traduction, afin de voir comment nos collaborateurs ont dénommé les correspondants et amis d'Erasmus. Allen disait William Herman, nous avons dit Willem Hermansz. Pour plusieurs cas analogues du tome XI, je voudrais savoir comment nos amis ont désigné des gens que je rencontre, en 1534, pour la première fois. Mais cela ne presse pas. La traduction sera finie en 1968. Vous en ferez ce que vous voudrez.

Je vous ferai parvenir ultérieurement l'*erratum* du I.

Je vous signale, si vous cherchiez de nouveaux collaborateurs, ne serait-ce que pour remplacer ceux qui meurent, Madame Moreau-Maréchal, veuve du professeur M[oreau], 4, rue des Ombrages, Bruxelles 15. Elle a travaillé pour le Centre de latin du Moyen Age<sup>293</sup>, mais avec une bonne formation classique. Elle accepterait peut-être. J'ai connu sa mère autrefois. Pas elle.

J'essaie, comme vous, de traduire en allemand un sommaire très retouché de mes deux petits livres sur Hermaphrodite<sup>294</sup>. Cela me donne un mal du diable. Car lorsque la phrase

<sup>292</sup> Lettre 133.

<sup>293</sup> Centre belge d'Etude de la Latinité médiévale. Cf. lettre 2, n. 16.

<sup>294</sup> *Hermaphrodite. Mythes et rites de la bisexualité dans l'Antiquité classique*, Paris, PUF, 1958. Collection « Mythes et Religions » 36, XXXVI; ouvrage traduit en anglais: *Hermaphrodite. Myths and Rites of the bisexual figure in Classical Antiquity*, Londres, Studio Books, 1961. *Hermaphroditea. Recherches sur l'être*

française est là, tous les mots allemands fichent le camp<sup>295</sup>. Tandis qu'avec des notes prises en allemand, les phrases se forment sans trop de difficulté. Erasmus est plutôt un repos.

Avec tous mes vœux les meilleurs.

M. Delcourt-Curvers

*double promoteur de la fertilité dans le monde classique*, Bruxelles, 1966, Collection Latomus, LXXXVI.

<sup>295</sup> Marie Delcourt à Jules Prussen (24 janvier 1968): « Je ne sais pas très bien ce que vaut mon allemand. Il a été emmagasiné il y a soixante ans et plus, beaucoup utilisé pour la lecture, très peu pour l'écriture. Il doit être assez poussiéreux et *gesucht* [affecté, peu naturel]. Vous saurez certainement l'alléger. Ce n'est pas la fréquentation des philologues qui a pu lui donner de l'agrément ». CNL, L – 0118; II. 3/18.

135

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 1<sup>er</sup> février 1968

Madame et cher Collègue,

Auriez-vous l'amabilité de me faire parvenir d'urgence les principaux *corrigenda* du volume I? Gallimard qui devient coéditeur utilisera le plomb de la première composition pour sa propre édition, ceci nous donnant la possibilité de corriger directement notre texte<sup>296</sup>. Pour l'autre édition, nous aurons recours à une feuille volante de *corrigenda* ajoutée au volume II et que les souscripteurs pourront ajouter dans le volume I.

Je me permets de vous signaler l'*erratum* que voici: lettre 171, l. 13-15: les *Hollandicae linguae* ne sont pas les idiomes hollandais, mais les mauvaises langues hollandaises, les calomniateurs d'Erasmus, dont il est question dans la première partie de la lettre. Il faut traduire par «j'ai refusé cette proposition pour des raisons valables dont l'une est que je me trouve aussi près des mauvaises langues hollandaises, qui s'entendent à nuire abondamment mais n'ont jamais appris à être utiles à quiconque». Votre traduction<sup>297</sup>, à l'heure actuelle, ferait les délices de *La Libre Belgique*, mais *amicissima Maria*, etc.<sup>298</sup>

<sup>296</sup> Seul TCE I a été coédité par Gallimard (août 1968). Cf. lettre 229.

<sup>297</sup> Traduction de Marie Delcourt (TCE I, p. 356): «J'étais à peine arrivé à Louvain que les magistrats de la ville me chargèrent de leçons publiques .... J'ai refusé cette proposition pour des raisons valables dont l'une est que je suis trop éloigné des idiomes hollandais qui s'entendent à nuire abondamment et ne sont utiles à personne». *Corrigenda*: TCE III, p. 679: volume 1, l. 12-15. L'édition Gallimard de TCE I a imprimé la correction d'Aloïs Gerlo.

<sup>298</sup> Allusion aux événements de Louvain qui, en janvier 1968, déchirèrent le monde politique et étudiant: les flamands voulaient que seule subsiste à Louvain une université flamande, tandis que les francophones catholiques, dont *La Libre Belgique* était le porte-parole, prônaient le maintien d'une université de langue française à côté d'une université flamande. Aloïs Gerlo, en tant que flamand très attaché à défendre sa

Nous n'avons malheureusement pas les tables encore inédites que vous désirez. Si nous pouvions les constituer dès à présent, elles seraient fort utiles à tout le monde, mais je n'en vois vraiment pas la possibilité. Nous devons donc nous débrouiller avec mes règles et avec les *indices* des volumes à paraître.

Je suis heureux d'apprendre, quoique la chose ne presse pas, que le volume XI sera terminé encore cette année-ci.

Avec mes salutations les plus cordiales.

Aloïs Gerlo

langue et à promouvoir sa culture, a dû être frappé par la traduction de Marie Delcourt. Pourtant les mots latins qui terminent la phrase signifient que l'amitié et l'admiration qu'il éprouve pour sa collaboratrice l'emportent sur tout sentiment vindicatif et qu'il ne souhaite pas entamer une polémique sur un sujet qui certainement les diviserait.

136

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 2 février 1968

Mon cher Collègue,

Comment n'ai-je pas pensé au sens familier de *linguae* devant ces *Hollandicae linguae* qui me laissaient si perplexe ? Je vous propose une correction qui ne coïncide pas avec la vôtre : veuillez décider. J'ai l'impression que *prope absum ab* pourrait signifier « je me détourne presque », mais qu'en prenant *prope* dans son sens concret, avec une forte brachylogie, on pourrait entendre « qu'[à les voir de] près, je me détourne etc. Puis-je vous demander (vous êtes beaucoup meilleur latiniste que moi) de donner la version définitive (?) et aussi de faire mettre, après approbation, cette page au net<sup>299</sup>. Je la rédige à l'université où je n'ai pas de machine.

Vous m'aviez demandé une correction au début de la lettre 296, mais je ne vois pas le moyen de traduire autrement que je n'ai fait : *ad me jam Angliam egressum*, « étant déjà parti pour l'Angleterre » (il dit ensuite avoir répondu en cours de route). Là aussi il y a brachylogie, et une des éditions la supprime en écrivant *ingressum* au lieu de *egressum*<sup>300</sup>. Mais le sens est le même. J'ai cherché en vain votre lettre, si bien mise de côté que je ne la retrouve plus. Et je veux vous envoyer ceci sans attendre davantage.

Bien à vous en hâte.

M. D.-C.

<sup>299</sup> Document 137.

<sup>300</sup> Edition imprimée en 1536, après la mort d'Erasmus par J. Lambert à Gand. Cf. Allen I, p. 564, introduction à la lettre 296 et p. 565 apparat critique l. 2.

137

Marie Delcourt: errata du tome I

Manuscrit<sup>301</sup>

[TCE], p. XIV, l. 29 (sous le titre 1507)  
au lieu de 4251 proverbes, lire 3260

[TCE], p. 15 [lettre à Botzheim], n. 1, l. 2 lire :  
Jean Carondelet (Dôle 1469 – Malines 1544), fils du chancelier de Bourgogne.

[TCE], p. 20 [Lettre à Botzheim], n. 1, l. 3-6, depuis Hélias jusqu' à la fin de la note, lire :

Hélias Marcaeus de Juliers était directeur à Cologne d'un couvent de bénédictines qu'il plaça sous l'invocation des Macchabées. Il fut lié avec Trithème et Erasme.

[TCE], p. 356 [Allen I, 171], l. 17, après : « dont l'une est ... », continuer par

« que je suis près de<sup>302</sup> m'éloigner des mauvaises langues hollandaise qui s'entendent à nuire abondamment mais n'ont appris à être utiles à personne ».

[TCE], p. 493 [Allen I], lettre 268, la date est non le 1<sup>er</sup> janvier 1512 mais le 1<sup>er</sup> janvier 1513.

[TCE], p. 548, index : s. v. Caton, au lieu de Caton, 109, 327 mettre

Caton le Censeur, 327

Caton (distiques de), 109

Ensuite, afin de regagner une ligne pour ne pas modifier la mise en page, écrire 4 lignes

<sup>301</sup> Cf. TCE III, p. 679, *corrigenda* volume I.

<sup>302</sup> Ces mots ont été barrés par Aloïs Gerlo et remplacés en marge par « je me trouve tellement près de ... »

plus bas: Champigny (Jean-S.), 173 en une seule ligne.

[TCE], lettre 296, l. 2: à peine sorti d'Angleterre, quand j'avais déjà quitté l'Angleterre<sup>303</sup>

[TCE], p. 317 [Allen I, 145], date: lire 27 janvier 1501

[TCE] p. 494 [Allen I, 269], date: lire 5 janvier 1513

<sup>303</sup> Les trois derniers *errata* ont été ajoutés au crayon par Aloïs Gerlo.

138

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 8 février 1968

Mon cher Collègue,

M. Halkin<sup>304</sup> me communique quelques remarques d'où je tire les retouches ci-jointes. J'espère qu'elles arriveront à temps pour Gallimard, sinon, en tout cas, pour l'*erratum* à joindre au tome II. Je vous prie d'excuser ces envois fractionnés qui vont vous compliquer la vie. Mais il m'a bien fallu travailler d'après les arrivages.

La grosse erreur: «fuir Florence» au lieu de «fuir à Florence» est le fait de l'imprimeur. Ceci pour sauver mon honneur<sup>305</sup>!

Avec tous mes vœux, en hâte.

M. D.-C.

Je serai du 16 au 1<sup>er</sup> à Colpach, Grand-Duché, fondation Mayrisch.

*Corrigenda* volume I

[TCE], p. 122, l. 4 [Allen I, 45, l. 46]: au lieu de «persuasion», lire «bonne foi».

<sup>304</sup> Léon-Ernest Halkin (1906-1998), professeur à l'ULg, grand ami de Marie Delcourt, spécialiste de l'histoire liégeoise, d'Erasmus et de l'humanisme. Parmi son abondante bibliographie, signalons *Erasmus parmi nous*, Paris, Fayard, 1987.

<sup>305</sup> Allen I, lettre 205, l. 36: *Dum obsidionis metu Florentiam profugeremus*. La traduction qui figure dans TCE I (Tandis que nous fuyions Florence par crainte d'y être assiégés) est rectifiée dans les *Corrigenda* (volume III): «à Florence». Toutes les corrections communiquées par Halkin ont été faites dans l'édition Gallimard.

[TCE], p. 138, l. 3 [Allen I, 52]: ajouter à la note: voir P. Debongnie, *Jean Mombaer*, Louvain, 1928.

[TCEp. 187, l. 14 [Allen I, 82, l. 6]: au lieu de «en qualité de domestique», lire «comme élève-domestique».

[TCE], p. 411, l. 42 [Allen I, 205, l. 36]: au lieu de «fuir Florence», lire «fuir à Florence».

[TCE], p. 495, l. 15 [Allen I, 269, l.15]: au lieu de «saint devin», lire «saint prophète» et remplacer la n. 1 par ceci: «Abdias, l'un des petits prophètes».

139

## Charles Trocki à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 3 avril 1968

Chère Madame,

Je ne vous cacherais pas notre consternation en apprenant, à la suite d'un coup de téléphone que nous a donné le professeur Gerlo, qu'il ne vous était pas possible de recevoir la déléguée de Radio-Canada qui souhaitait vous poser quelques questions au sujet de notre *Correspondance d'Erasmus*.

J'ai immédiatement averti de votre décision la représentante de Radio-Canada qui est en fait Madame Martine de Barsy. Celle-ci a été d'autant plus peinée qu'elle est, semble-t-il, la petite fille d'une de vos amies.

C'est pourquoi, sans vouloir insister, je me permets cependant de vous demander s'il ne vous est pas possible de revoir votre décision. Madame de Barsy sera en Belgique le 29 avril prochain.

Je vous serais infiniment reconnaissant de vouloir bien me faire part de votre décision, à votre plus prompt convenance.

Je vous remercie très vivement d'avance et vous prie de croire, chère Madame, à l'assurance de mes sentiments respectueux.

L'Administrateur-gérant

Charles Trocki

140

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 7 avril 1968

Cher ami,

Voici ce que m'écrit M. Trocki (1). J'ai les interviews en horreur et j'ai l'impression que vous devez avoir le même sentiment à propos de ce genre détestable: on dit toujours autre chose que ce qu'on aurait dû et l'interlocuteur vous prête toujours autre chose que ce que vous avez dit. Mais je ne m'étais pas imaginé que la Canadienne était en fait une Bouillonnaise, Martine de Barsy, fille d'amis à moi et camarade de mon neveu Philippe Curvers à l'ULB<sup>306</sup>. Je la recevrai et je tâcherai de louvoyer entre deux écueils: ne pas faire mousser notre traduction, ne pas attirer l'attention sur les erreurs. Je parlerai de vous; je ferai votre éloge et si vous rougissez, tant pis pour vous qui m'avez embarquée dans cette galère<sup>307</sup>.

<sup>306</sup> Philippe Curvers, neveu d'Alexis Curvers, né en 1936, a étudié la philologie romane à l'ULB de 1954 à 1958, en même temps que Martine de Barsy, originaire de Bouillon. En 1968, celle-ci habitait Paris où elle réalisait des interviews littéraires pour Radio-Canada.

<sup>307</sup> Cette interview d'une demi-heure, qui a dû être enregistrée le 29 avril (cf. lettre 139), a été diffusée sur les ondes de Radio-Canada à l'émission radiophonique «*Des livres et des hommes*» le 9 juillet 1968 à 22 h. 30. Elle avait été annoncée par le résumé suivant: «*Pour souligner le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'humaniste Erasme, les Presses académiques de Bruxelles publient le premier des douze tomes sur la correspondance du philosophe. La journaliste Martine de Barsy s'entretient avec les trois auteurs de l'ouvrage soit Aloïs Gerlo, Paul Foriers, Marie Delcourt ainsi qu'avec Jean-Pierre Vanden Branden de la Maison d'Erasme. Paul Foriers situe Erasme dans son époque. Aloïs Gerlo définit l'importance de la correspondance d'Erasme dans la littérature mondiale. Jean-Pierre Vanden Branden traite du Musée de la Maison d'Erasme. Marie Delcourt élabore (sic) sur les problèmes de traduction du latin d'Erasme et de ses correspondants*». Information et texte fournis par Radio-Canada, qui nous a fait parvenir l'enregistrement de l'émission.

Gallimard m'a écrit que le tome I sortira à Paris pour la rentrée<sup>308</sup>. Veuillez me dire quel usage vous avez pu faire des corrections que je vous ai envoyées en hiver, si précipitamment que j'ai, j'en ai peur, négligé d'en garder le double. Elles pourront paraître en *erratum* dans le tome II de Bruxelles, mais peut-être, être rentrées avant tirage dans le tome I de Paris<sup>309</sup>. Veuillez me dire ce qu'il en est.

J'ai terminé la moitié de la traduction du tome XI. Dites-moi si le premier testament d'Erasme, celui de 1527 = Appendix XIX (je n'ai pas le volume sous la main<sup>310</sup>) sera traduit dans le volume de cette année-là. Je devrai y renvoyer, soit à notre traduction, soit au volume d'Allen. Ça n'a ni importance, ni urgence.

J'aimerais savoir où en sont les travaux, comment est votre santé, comment vont vos yeux, si vous résistez à Erasme et à Lipse coalisés. Je le souhaite. On a enfin un peu de soleil. Que le printemps vous soit léger!

Bien amicalement vôtre.

Marie Delcourt-Curvers

(1) ne me renvoyez pas sa lettre. Je lui ai répondu, moins librement qu'à vous ...

<sup>308</sup> L'achevé d'imprimer est daté du 30 août 1968. Les *errata* ont été corrigés.

<sup>309</sup> Cf. lettre 137, n. 301.

<sup>310</sup> Allen VI.

141

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 10 avril 1968

Madame et cher Collègue,

Je suis heureux d'apprendre que vous acceptez de recevoir Madame de Barsy. Pas plus que vous, je ne savais qu'elle était belge et que, de surcroît, vous la connaissiez.

Soyez tranquille pour ce qui est du volume I à paraître chez Gallimard. J'ai immédiatement soumis à Monsieur Trocki les *errata* que vous m'aviez fait parvenir. Nous en avons pris copie également.

Je ne vois pas pourquoi nous traduirions le premier testament d'Erasmus (Allen VI, p. 503-506), puisqu'il ne s'agit pas d'une lettre. Renvoyez donc au volume d'Allen.

Ma santé, ma vue se maintiennent. Dieu soit loué (celui des athées)!

Avec mes vœux les meilleurs et mes salutations les plus cordiales.

Votre

A. Gerlo

142

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 31 mai 1968

Cher Collègue et ami,

La Fondation Universitaire m'a envoyé le volume bellement relié de votre admirable *Inventaire* dont j'avais eu l'honneur de lui rendre compte quand vous lui avez soumis le manuscrit<sup>311</sup>. Je ne saurais assez vous féliciter, M. Vervliet et vous-même, de ce prodigieux travail qui est un modèle de science et d'abnégation, car il permettrait à d'autres d'aller jusqu'au bout de la tâche. Vos sigles sont excellents, un peu déroutants à première lecture, mais très satisfaisants quand on a compris, puisque le n° qui désigne chaque lettre, au lieu d'être vide comme c'est généralement le cas, donne déjà un renseignement capital, celui de la date. Vous devez être heureux de voir imprimée cette œuvre qui est comme le solide soubassement de l'édition si souvent envisagée, jamais réalisée. Je voudrais penser que vos yeux n'en ont pas été trop éprouvés.

Erasmus: J'ai fini la traduction et les notes d'environ les deux tiers du XI.

Votre dernière lettre répondait négativement à ma question concernant le testament de 1527. Assurément, ce n'est pas une lettre, mais les testaments d'Erasmus jettent de telles lumières sur ses sentiments à l'égard de ses correspondants que je me demande s'il ne faudrait pas les donner en appendice. Lorsque je vous ai interrogé sur le sort à faire à l'appendix XXV, testament de 1536 = Allen XI, p. 363-364, je mettais entre parenthèses un *oui* que vous avez ratifié. Je n'ai pas sous la main le testament de 1527<sup>312</sup>. Il n'ajouterait pas, je pense, grand travail

<sup>311</sup> Cf. lettres 94, n. 201

<sup>312</sup> Dans TCE, les deux testaments sont à leur place chronologique. Testament de 1527: tome VI, 1779 A; testament de 1536: tome XI, 3095 A.

au traducteur du volume et, si ce dernier est déjà bouclé, je pourrais le joindre au tome XI. La confrontation des deux textes est curieuse.

Vous me mettez un mot de dédicace dans le volume de l'*Inventaire* quand vous reviendrez à Liège. Mon bureau est de plus en plus encombré, mais il y a encore moyen de s'y asseoir.

Dites mes félicitations à M. Vervliet, qui nous a si bien reçus, Alexis Curvers et moi, à Anvers en 1955<sup>313</sup>. Et recevez tous mes vœux les meilleurs.

Marie Delcourt-Curvers

L'horrible erreur sur les *linguae hollandicae*<sup>314</sup> sera épargnée à l'édition parisienne<sup>315</sup>. J'en rougirai toute ma vie.

Notre *Torrentius n'a que* 3 volumes, près de 1.500 pages. Avouez que c'est assez!

<sup>313</sup> Cf. lettre 120, n. 255.

<sup>314</sup> Cf. lettre 135.

<sup>315</sup> Elle a été imprimée dans TCE I, lettre 171, p. 356, mais est rectifiée dans les *corrigenda* parus dans le volume III. L'erreur ne figure pas dans l'édition Gallimard. Cf. lettres 135, n. 296 et 140.

143

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 21 juillet 1968

Cher collègue et ami,

Un 17 juillet, vous êtes à Bruxelles et vous organisez un colloque pour juin 1969<sup>316</sup>! Vous êtes incorrigible. Au lieu de vous accorder un vrai repos au lendemain de vos récentes et admirables publications, vous entreprenez coupablement de tirer de leur torpeur les « honoraires » de mon espèce et vous les incitez à partager votre erreur, le travail étant un mal ainsi qu'on peut le lire en *Genèse*, III, 17-19.

Votre offre m'honore et me touche. Comme vous le savez, je ne voyage plus. J'enverrais bien une courte communication, mais je vois que vous prévoyez une douzaine de spécialistes, et vous recevrez certainement beaucoup plus de douze acceptations. Du reste, si je me sens capable de trouver une de ces questions mineures qui conviennent à des séances de ce genre, le thème « Erasme et le Belgium » me laisse désarmée. Enfin, je verrai. Mais je ne pense pas avoir rien trouvé d'ici au 20 août.

*Comité de patronage*: vous me faites bien de l'honneur et cela me fait toujours plaisir de travailler en liaison avec vous. D'accord. C'est toutefois dangereux: la liste des membres des comités de patronage paraît toujours avec des † précédant quelques noms ...

*Tome XI*: deux quarts sont copiés et prêts à être relus; le troisième est à la copie. Je me mettrai en automne au quatrième. Vous recevrez le tout pour vos étrennes, sinon déjà dans vos petits souliers au pied de votre arbre de Noël. Aha!

<sup>316</sup> Commémoration nationale du cinq-centième anniversaire de la naissance d'Erasme. Cf. lettres 148, n. 331 et 154, n. 351. Le nom de Marie Delcourt ne figure ni dans le Comité de patronage ni dans le Comité organisateur.

Mais veuillez me dire si vous souhaitez que ce tome XI se termine par le second testament d'Erasmus. A mon avis, oui, parce que ça éclaire sa correspondance. Mais si le premier n'a pas été repris (il est, je crois, de 1527), il est difficile de donner le deuxième.

Je ne sais si vous êtes en rapport avec le Dr Otto Schottenloher, qui connaît bien Erasmus. Il doit être le fils du bibliographe<sup>317</sup>. Adresse: Dr Otto Schottenloher, Menzingerstrasse 106, München Obermenzing

Encore une question: pourrais-je demander quelques recherches bibliographiques à votre Institut, en indemnisant, bien entendu, le chercheur? J'aimerais par exemple savoir s'il existe quelque travail sur la *Lingua*, la *Ratio Concionandi* dite aussi *Ecclesiastes*, la *Praeparatio ad Mortem*<sup>318</sup>. Si vous voyez quelqu'un, j'enverrai un questionnaire plus précis. Ça ne presse pas.

Encore merci pour votre mot. Ne vous surmenez pas trop. Ce conseil ne contient, malgré les apparences, aucun pléonasme. Vous vous surmènerez toujours. Evitez l'excès.

Bien amicalement vôtre.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>317</sup> Karl Schottenloher. Cf. lettre 130.

<sup>318</sup> *Lingua* (1525) ASD IV-1A; *Ratio concionandi / Ecclesiastes* (1535) ASD V-4; *Praeparatio ad mortem* (1534) ASD V-1.

144

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Colpach, le 22 novembre 1968

En rentrant à Liège

Cher Collègue et ami,

Je vous ai envoyé deux tirages à part de mon petit article sur votre grand Juste Lipse<sup>319</sup>, sans arriver à vous arracher une réponse. Vous avez *des silences eschyléens*<sup>320</sup>. Je voudrais penser qu'ils ne sont pas dus à des ennuis de santé, à la fatigue de vos yeux.

Vous trouverez ci-jointe une lettre de mon ami Fritz Husner, excellent érasmien, bibliothécaire honoraire de l'Université de Bâle<sup>321</sup>. Vous trouverez peut-être bien *renommistisch* [préten-

<sup>319</sup> Cf. lettres 120, n. 257 et 123, n. 264.

<sup>320</sup> On pense à la seconde partie des *Grenouilles*, dans laquelle Aristophane oppose Eschyle et Euripide dans un long affrontement (v. 830-1481), en présence de Dionysos descendu aux enfers pour en ramener sur terre le poète le plus habile. Euripide accuse Eschyle d'abuser de la patience des spectateurs en mettant en scène des personnages qui restent longtemps assis, immobiles, voilés, sans prononcer un seul mot, murés dans leur douleur, comme Achille, dans les *Phrygiens* et dans les *Myrmidons*, tragédies perdues, ou Niobé dans une autre tragédie perdue. (*Grenouilles*, v. 908-920). Si l'on se réfère aux pièces conservées, c'est dans le *Prométhée enchaîné* que l'intérêt dramatique du silence est le plus sensible: condamné par Zeus, Prométhée entre en scène en même temps que ses bourreaux. Eschyle lui fait garder le silence jusqu'à ce que ces derniers aient quitté les lieux après l'avoir cloué à un rocher (v. 1-87). Lorsqu'enfin il prend la parole, il se demande s'il doit parler, révéler l'injustice dont il est victime, ou se tenir coi (v. 106-108). Malgré sa douleur, il taira ses malheurs et détaillera les épreuves des hommes (v. 436-443). Cf. Oliver Taplin, «Aeschylean Silences and Silences in Aeschylus», *Harvard Studies in Classical Philology* 76, 1972, p. 57-97. Merci à Pierre Ragot, qui a mené une recherche sur le sujet et m'a signalé ces rapprochements. Peut-être Marie Delcourt pense-t-elle aussi au prologue de *l'Agamemnon*: le veilleur, tout à sa joie d'annoncer la prise de Troie, en perd la parole (v. 36).

<sup>321</sup> La lettre ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent. S'y trouvent deux autres lettres de Fritz Husner: lettres 213 et 228

tieux] de ma part de vous communiquer les compliments qu'il m'adresse – indispensable correctif d'amitié – mais peut-être aussi pourrez-vous communiquer à des sceptiques ce que cette haute compétence pense de votre entreprise. Inutile de me renvoyer la lettre. Je joins à ce billet l'essentiel des notes prises dans le compte rendu mentionné par Husner et que j'ai reçu<sup>322</sup>. Je ne sais pas si l'Institut le possède. Husner vous l'enverrait certainement si vous le lui demandez. J'aimerais ne pas me dessaisir de la photocopie que j'en ai reçue.

Vous recevrez la traduction du XI en février ou mars. Vous en ferez ce que vous voudrez, mais, comme j'ai 77 ans depuis lundi, je jugerais imprudent de laisser quoi que ce soit à la traîne.

Avec tous mes vœux pour vos projets de 1969, pour vos autres travaux, pour votre santé. Et n'oubliez pas votre vieille amie.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>322</sup> Fritz Husner, «Desiderius Erasmus Roterodamus: *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami* denuo recognitum et auctum per P.S. Allen» in *Erasmus, Speculum scientiarum*, volume 12, n° 7-8, 1959, col. 193-201.

145

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 28 novembre 1968

Cher Collègue et amie,

Je m'excuse de ne pas vous avoir remerciée pour l'envoi des deux tirages à part de votre article sur Juste Lipse. Les bouleversements qu'a subis notre Université et continue de subir m'ont accaparé beaucoup trop. En effet, j'ai été désigné comme membre de plusieurs commissions et conseils et cela a donné depuis le mois de juillet des centaines de réunions qui se sont tout simplement ajoutées à mes multiples occupations<sup>323</sup>. Aussi, je me sens quelque peu fatigué actuellement et je serai heureux d'atteindre les vacances de Noël pour pouvoir enfin me reposer un peu. En tout cas, j'ai transmis en son temps le deuxième exemplaire de votre compte rendu à M. Vervliet qui, comme moi-même, vous remercie de tout cœur du jugement flatteur que vous avez bien voulu porter sur notre travail commun.

Votre lettre et la lettre annexée de M. Fritz Husner m'ont comblé. Non seulement j'y trouve des raisons suffisantes pour persévérer dans cette entreprise qui n'est pas la mienne, mais la nôtre. Sans votre collaboration pour le volume I, c'est-à-dire pour le volume qui a été et qui restera notre volume modèle, je ne me serais, quant à moi, jamais embarqué dans cette galère!

D'autre part, vous me communiquez des renseignements de la plus haute importance pour la mise à jour d'Allen. Je connaissais l'édition de la correspondance d'Amerbach par Hartman<sup>324</sup>, mais je n'avais pas encore signalé son importance

<sup>323</sup> Les conséquences à l'ULB des troubles de mai 68. Aloïs Gerlo s'est personnellement impliqué dans les discussions en participant aux différentes réunions d'étudiants. Cf. lettre 154, n. 354.

<sup>324</sup> *Die Amerbachkorrespondenz* (AK). Volumes I-VI édités par Alfred Hartmann (1942-1967), volumes VII-X par Beat R. Jenny (1973-1995).

à mes collaborateurs. Je ne connaissais pas le compte rendu de Fritz Husner de l'index d'Allen<sup>325</sup>. Il s'agira donc de rectifier des dates et de lire parfois autrement que ne l'a fait Allen<sup>326</sup>.

Et ne vous dépêchez pas trop avec le volume XI, quoique du côté des manuscrits, nous avançons plus vite que prévu.

Surtout ne me parlez plus de votre âge. Vous êtes beaucoup plus jeune et endurante que nombre de quadragénaires que je suis obligé de fréquenter.

Veillez croire, chère Amie, à mes sentiments les plus cordialement dévoués.

A. Gerlo

<sup>325</sup> Cf. lettre 144, n. 322.

<sup>326</sup> Cf. lettre 150.

146

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 12 décembre 1968

Cher Collègue et amie,

Je viens vous demander de nous rendre un grand service. Connaissant le Père Fabri comme un très bon latiniste, et sur la base d'une vingtaine de lettres qu'il m'avait soumises au moment où il commençait sa traduction, j'ai envoyé son manuscrit à l'impression au mois de novembre de l'année passée. Ce manuscrit, il venait de le revoir et de le faire recopier en grande partie quelques jours avant sa mort.

Examinant les épreuves de ce volume III, nous constatons qu'une sérieuse révision s'impose (révision que normalement le Père Fabri était à même de faire lui-même). J'ai demandé à notre collaborateur le Dr Schwerts de faire une première révision. Néanmoins, il y a des erreurs qui lui échappent, et par contre il lui arrive aussi, par scrupule de non-philologue, d'être beaucoup trop sévère. Le résultat est que j'ai à revoir deux textes: celui du Père Fabri et celui du Dr Schwerts et qu'étant donné mes lourdes charges, le manuscrit du volume III risque de ne pas être définitivement prêt avant la fin de l'année académique.

Puis-je vous demander de bien vouloir prendre sur vous la révision des épreuves du volume III à partir de la page 200 – je m'occupe moi-même des 200 premières pages – et de n'apporter que les corrections qui sont absolument indispensables?

Vous constaterez que le Père Fabri a adopté une autre méthode que vous-même, c'est-à-dire qu'il traduit beaucoup plus librement et qu'il coupe facilement les longues phrases. Nous n'aimons pas trop cette méthode mais elle est défendable et, comme vous le savez, a beaucoup de partisans<sup>327</sup>.

<sup>327</sup> Cf. document 69: règles méthodologiques, II.

Voulez-vous avoir la gentillesse de me répondre par retour du courrier? Votre accord signifierait que vous abandonnez momentanément la traduction du volume XI qui, je le répète, ne presse pas.

Comme après le décès de M. Bakelants, une rémunération pour réviseur du volume III n'était plus prévue, la rémunération que je pourrai vous allouer sera plutôt symbolique.

7 Dans l'attente de vous lire, je vous prie, cher Collègue et amie, d'agréer l'assurance de mes sentiments amicaux et dévoués.

<Aloïs Gerlo>

147

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 14 décembre 1968

Cher Collègue et ami,

Une lettre reçue un samedi matin me demande une réponse par retour du courrier, lequel ne repart que lundi.

Votre requête m'embarrasse beaucoup. Je ne saurais ce que j'ai à décider avant d'avoir eu un échantillon du travail que vous me demandez. Veuillez me faire parvenir une dizaine de pages. Inutile de vous presser. Je vous préviens tout de suite que *je n'aurai pas une minute à moi avant le 1<sup>er</sup> janvier*, devant pour cette date envoyer un article promis au redoutable *Reallexikon für Antike und Christentum* de Bonn, en allemand, langue que je n'écris pas aussi bien que vous<sup>328</sup>.

Le problème sur lequel vous vous (*sic*) achoppez est celui que j'avais (et Bakelants aussi) signalé dès le début à Lameere, qui refusait de le voir; un travail d'équipe va prêter à Erasme des styles différents<sup>329</sup>. Celui du Père Fabri, je le connais par ses collaborations à la *Bibliotheca Belgica*<sup>330</sup>; il est terrifiant, ayant les deux défauts que j'ai le plus en horreur: l'affectation et l'impropriété des termes. J'ai souvent dit aux étudiants: «n'essayez jamais d'écrire bien, essayez de ne pas écrire mal». J'ai eu froid dans le dos quand j'ai vu Fabri s'adjoindre aux traducteurs. Mais n'avait-il pas de réviseur?

La besogne que vous me demandez de faire (il me faudrait l'échantillon pour en juger exactement) est ce que je déteste le plus au monde. Je ne sais pas corriger, pas plus mes textes que ceux des autres. A la troisième rature, je prends une autre

<sup>328</sup> Cf. lettre 133, n. 287.

<sup>329</sup> Cf. lettre 2.

<sup>330</sup> *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, fondée par Ferdinand Van der Haeghen, rééditée sous la direction de Marie-Thérèse Lenger, Bruxelles, 1964. Le Père Fabri a collaboré à cette réédition.

feuille et je recommence tout. Le tome I, je ne sais pas si je vous l'ai dit, je l'ai fait à partir des traductions de mes collaborateurs, mais j'ai tout réécrit moi-même. C'est pour cela qu'il a une certaine unité.

Le tome XI, je vous l'ai déjà dit, est entièrement terminé. Je n'ai plus que la copie à revoir. Ça vous assure six mois de repos d'esprit pour l'année 1970 ou 1971.

Veillez me dire, en m'envoyant l'échantillon, si le latin du Père Fabri est sûr: en d'autres termes, si le reviseur (que je ne suis pas décidée à être) ne sera pas obligé à chaque ligne de se reporter au texte. L'embêtant est que son français est tellement tarabiscoté que sa traduction, exacte pour lui, serait capable d'induire en erreur sur le sens du texte.

Je vous signale, à toutes fins utiles, que mon ancienne élève Yvonne Remy écrit très bien le français, avec simplicité et justesse. Peut-être pourrait-elle vous aider?

J'ai reçu pour le tome I plus d'argent que je n'estime en avoir mérité. Je ne sais pas si le XI vaudra quelque chose à mes héritiers? Si j'hésite à vous répondre affirmativement, ce n'est pas la question de rétribution qui m'arrête. Je ne pense pas qu'Yvonne Remy s'y arrête davantage.

J'aimerais que l'échantillon comportât aussi quelques pages corrigées par vous. J'imagine qu'il faudrait aussi éviter toute recomposition importante du texte, puisqu'il est déjà imprimé.

Cette histoire risque de vous peser pendant vos vacances. J'aimerais vous les alléger.

Il y a un mot d'hommage à vous dans *Beaux-Arts* n° de Noël p. 10<sup>331</sup>. Mais ces choses-là vous touchent peu. Qu'elles vous consolent tout de même un peu dans vos épreuves. J'ai l'air de plaisanter, mais j'y compatis de tout cœur.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>331</sup> *Les Beaux-Arts*, 14 décembre 1968, p. 10: interview de Marie Delcourt par Alain Frénois à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Erasme. Elle y exprime avec sa simplicité habituelle quelques réflexions nées de son long tête-à-tête avec l'humaniste lors de la traduction d'Allen I et signale la « grande compétence » avec laquelle Aloïs Gerlo dirige l'IRH.

148

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 17 décembre 1968

Cher Collègue et amie,

Voilà que je suis à mon tour embarrassé! J'ai pensé à vous parce qu'il s'agit effectivement d'éviter le plus possible toute recomposition importante du texte, celui-ci étant déjà imprimé. Je ne puis pas vous promettre que vous ne serez pas obligée souvent de vous reporter au texte latin. J'en ai fait l'expérience personnellement. Ceci n'empêche qu'en général, il suffit de lire le texte français pour découvrir les passages peu sûrs. De toute manière, je vous fais parvenir les échantillons demandés, c'est-à-dire dix pages déjà corrigées et dix pages non corrigées. N'hésitez pas à prendre une décision négative si je vous demande un travail trop conséquent. Vous nous avez déjà suffisamment aidés, et pour rien au monde je ne voudrais abuser de votre gentillesse.

Je sais que ce n'est pas la question de rémunération qui vous arrêterait. Néanmoins, si je vous ai parlé dans ma lettre précédente d'une rémunération symbolique, cela veut dire – pour être plus précis – que l'Institut ne pourrait dépenser pour cette révision que ± 20.000 frs pour un demi-volume.

Quant au paiement du volume XI, il sera échelonné d'après nos possibilités, c'est-à-dire d'après les subsides qui nous parviennent. Une première tranche vous parviendra certainement dans le courant de l'année 1969.

Dans les prochains jours je vous ferai parvenir le programme provisoire de la Commémoration Erasme organisée par le Centre interuniversitaire d'Histoire de l'Humanisme<sup>332</sup>. Sur proposition de votre collègue Halkin, et pour éviter un dépla-

<sup>332</sup> Commémoration nationale sur le thème « Erasme et la Belgique », à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'humaniste. Cf. lettres 143 n. 316 et 154, n. 351.

cement, vous feriez votre communication (sur un thème général) à l'occasion de la journée liégeoise – bien entendu, si cela vous agréait.

En attendant le plaisir de vous lire, croyez, cher Collègue, à mes sentiments les plus dévoués.

A. Gerlo

149

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 19 janvier 1969

Cher ami,

Je ne saurais faire le travail que vous me proposez. Je viens de terminer à grand ahan, un article pour le RAC de Bonn, mais j'en ai promis un autre pour juillet; je croyais que le second me donnerait beaucoup moins d'ouvrage que le premier<sup>333</sup>; il sera en effet moins difficile, mais me demande d'énormes lectures qui m'abrutissent plus qu'elles ne m'instruisent. Quand j'en serai sortie, je voudrais utiliser pour mon compte personnel les années de lucidité qui me restent. Si le problème s'était présenté un an et demi plus tôt, j'aurais renoncé à faire le XI et j'aurais refait le III avec vous.

Car c'est bien de refaire qu'il est question. Je vous avoue qu'ajouter *le* devant la date d'une lettre me paraît le type même de la correction inutile, remaniement qu'il vaudrait mieux éviter étant donnés les frais qui vont résulter des corrections indispensables. Il faudrait en tout cas supprimer les «! » et les «... » qui rendent le texte ridicule. Supprimer les «salutations les meilleures» pour traduire le S. P. [*Salutem Plurimam*] d'Erasmus. Et utiliser *au minimum* (1), ce que Fabri n'a pas fait, les notes d'Allen pour éclairer le texte. Je suis désolée de penser au fardeau qui pèse sur vous.

Une ancienne élève à moi, Denise Laperches-Loutsch, professeur de latin en seconde et rhétorique latin-sciences, prendra sa retraite anticipée en septembre et pourrait collaborer à un des volumes en préparation. Elle ferait ça très bien. Quand je lui ai montré la phrase: «*non in nido sed in pistrino*»<sup>334</sup>,

<sup>333</sup> L'article sur l'homosexualité signé par Karl Hoheisel se trouve dans le volume 15, 1994, p. 289-364. Cet article a donc paru quinze ans après le décès de Marie Delcourt.

<sup>334</sup> Allen III, 758, l. 7: *...ut interim in pistrino verius quam in nido versemur*

elle a immédiatement traduit: «je suis dans le pétrin». Elle écrit un style simple qui n'aurait pas déplu à Erasme. Mais ce ne serait que pour l'automne prochain. J'espère que le II sera sorti d'ici là. Je comprends mal ce que Trocki devient dans l'affaire.

Avec mes regrets, mes vœux, mes amitiés.

Marie Delcourt-Curvers

(1) en marge: je veux dire «au moins».

(entretemps nous sommes dans un pétrin plus que dans un nid).

150

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 19 mai 1969

Cher Collègue et ami,

Je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu m'envoyer votre relevé des lettres traduites d'Erasme<sup>335</sup>. J'admire votre prodigieuse activité (je voudrais penser que vos yeux n'en souffrent pas) et cette espèce d'abnégation en vertu de laquelle vous entreprenez des travaux de nature à aider ceux qui font de la recherche autour de vous. Vous en sait-on assez gré? Lorsque je vois ce que vous faites, j'ai quelques remords de vous avoir répondu négativement à propos du tome III. Si vous ne m'en voulez pas, écrivez-moi un mot et dites-moi où en est cette sombre histoire. J'ai peur qu'elle n'ait lourdement pesé sur votre vie.

Je vous enverrai la semaine prochaine le tome XI, *fix und fertig* (1). Vous en ferez ce que vous voudrez. Il serait peut-être astucieux de le faire imprimer tout de suite, afin de stimuler la vente. Les notes et introductions du XI renvoient à des centaines d'autres lettres; si le lecteur candide n'est pas aguiché, incité à acquérir les autres volumes intermédiaires, c'est qu'il est coriace. Vous préférez peut-être n'imprimer celui-ci qu'à son ordre. Du moins sera-t-il à votre disposition. Je préfère ne pas le garder chez moi: à mon âge sait-on ce qui peut arriver? Je l'expédierai à l'IRH avenue Buyl.

J'ai largement utilisé la correspondance Amerbach de Hartmann, lequel a dû perdre la vue, sinon la vie, à déchiffrer l'épouvantable grimoire de Boniface. Les erreurs d'Allen sont des plus excusables, mais il est indispensable de les rectifier. D'autre part, ce qu'on sait à présent de la carrière d'Amerbach,

<sup>335</sup> *Répertoire des lettres traduites d'Erasme*, Instrumenta Humanistica II, Presses Universitaires, Bruxelles, 1969 (en collaboration avec F. De Raeve).

avec des dates précises, oblige à des déplacements. Je vous joins ici trois lettres Allen 2902, 2903, 2907 (Amerbach 1904, 1906, 1909) qui du tome X passent dans le tome XI, c'est-à-dire de février 1534 à février 1535<sup>336</sup>. Voulez-vous dire au traducteur du X que je lui enlève ce bref pensum? Inutile de me renvoyer ces quatre pages; je les ai tapées en trois exemplaires pour pouvoir vous les communiquer.

J'ai dans les notes ajouté beaucoup de détails à ce qu'apporte Allen. M. Nauwelaerts m'a efficacement aidée pour une lettre et une réponse à Melanchton<sup>337</sup>. J'ai traduit le testament de 1536 et je souhaite que celui de 1527 soit traduit également (*Appendix XIX*). Si cela ennuyait le traducteur du volume 1527 (je n'ai pas le volume sous la main), je ferais bien ce bout de texte en mettant alors les deux testaments en ligne: toute l'histoire des amitiés et des brouilles d'Erasmus est là-dedans: une sorte de contre-épreuve des lettres<sup>338</sup>.

Quand j'ai lâchement refusé la correction du III, j'étais immergée dans les lectures un peu excessives que me demandait mon second article pour le RAC de Bonn<sup>339</sup>, mais celui-ci a un gros retard sur son horaire (vous voyez que nous ne sommes pas les seuls) si bien que j'ai un peu de temps. Si je pouvais vous aider en traduisant une tranche en souffrance, je le ferais bien volontiers. Si le III est toujours en détresse, dites-le moi, car vous voyez que je reviens à de meilleurs sentiments.

Si je n'ai pas fait la table des matières, c'est que je voudrais aligner les dénominations (latine ou vulgaire?) sur l'usage qui aura été suivi dans les volumes précédents. Allen dit *Zuichemus* là où nous disons *Viglius d'Aytta*, *Sinapius* ou *Senf?* etc.

<sup>336</sup> La traduction de cinq lettres de Boniface Amerbach (Allen X, 2902, 2903, 2907, 2908, 2931) – Marie Delcourt n'en cite que trois – se trouve dans TCE XI, 2989 A, 2992 A, 2995 A, 2997 A, 2966 A.

<sup>337</sup> Allen XI, 3120 et 3127.

<sup>338</sup> Cf. lettres 142, n. 312 et 151, n. 343.

<sup>339</sup> Cf. lettre 149, n. 333.

J'espère un mot de vous, qui êtes aussi Taiseux que l'illustre Guillaume<sup>340</sup>. Tous mes vœux pour vous, vos travaux et vos entreprises. J'espère vous revoir bientôt.

Marie Delcourt-Curvers.

(1) [fin prêt]; sauf, bien entendu, les tables et les *indices*.

<sup>340</sup> Guillaume de Nassau, prince d'Orange (1533-1584), surnommé le Taciturne à cause de sa maîtrise de soi et de sa prudence en politique. Il fut l'âme du soulèvement des Pays-Bas du Nord (calvinistes) contre les Espagnols (catholiques). Ce qui aboutit en 1579 à la scission des XVII provinces: Pays-Bas du Nord, avec Guillaume à leur tête, Pays-Bas du Sud restés espagnols. Les Hollandais le considèrent comme le père fondateur de leur pays.

151

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 23 mai 1969

Cher Collègue et amie,

1 Votre lettre m'a fait du bien. J'ai effectivement imité le Taiseux<sup>341</sup> mais, croyez-moi, c'est à cause de mes occupations et obligations multiples qui n'ont pas diminué, au contraire.

Le volume XI : j'admire votre zèle et votre hargne à traduire ce cher Erasme dans une langue compréhensible pour le commun des mortels. Vous pouvez m'envoyer votre manuscrit, mais nous avons décidé de publier dorénavant, à partir du V, les volumes dans leur ordre chronologique. Le paiement de vos honoraires s'effectuera par tranches, mais à un rythme un peu réduit puisque les fonds qui nous parviennent au compte-gouttes doivent être répartis équitablement entre les diverses équipes.

Nous prenons note de ce que les lettres 2902, 2903 et 2907 passent du volume X au volume XI, et nous avertirons le réviseur du volume X que ces lettres ont été traduites par vous.

Problèmes de dénomination : nous utilisons la dénomination la plus connue ; donc Viglius d'Aytta plutôt que Zuichemus, Senf plutôt que Sinapius (à moins que Sinapius soit plus courant). De toute façon, il faut l'uniformité dans un même volume. Si je trouve le temps, je préparerai une listotype des noms des correspondants. En attendant, on peut s'inspirer des graphies utilisées dans le *Répertoire des lettres traduites d'Erasme*<sup>342</sup>.

Le volume III, cette sombre histoire comme vous l'appellez, continue à me compliquer la vie. J'apprends donc avec un énorme plaisir que vous êtes disposée à voler à mon secours

<sup>341</sup> En néerlandais : Willem de Zwijger.

<sup>342</sup> Cf. lettre 150, n. 335.

et à vous occuper de cet héritage peu glorieux de ce cher Père Fabri (néanmoins ... *Requiescat in pace!*). Je vous enverrai les pages 451 à 605. Conservez ce qui peut être sauvé, corrigez sans pitié tout ce qui est erroné ou inacceptable du point de vue de la langue française. Au moins un tiers du texte devra être recomposé. Les notes introductives et en bas de page méritent également un sérieux examen. Nous pouvons vous offrir une rémunération de 100 frs par page.

Testaments de 1527 et de 1536 : traduisez et annotez les deux textes puisque vous vous êtes penchée sur le problème et avez une vue d'ensemble que le traducteur du volume VI devrait encore acquérir. Nous publierons les deux textes à la fin du volume XI<sup>343</sup>.

Je vous remercie vivement d'avoir pensé à moi et je vous adresse, cher Collègue et amie, mes amitiés les plus sincères.

A. Gerlo

<sup>343</sup> Ils ont été intégrés à leur place chronologique, comme le propose Marie Delcourt dans la lettre 152 : TCE VI, 1779 A et XI, 3095 A.

152

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 24 mai 1969

Cher ami,

Je vous écrivais que je voulais bien traduire «une tranche en souffrance» et j'ai failli ajouter : «mais ne me demandez pas une révision». J'aime traduire et je déteste corriger. Je traduis le mieux possible et je revois mal. Mais vous, qui avez beaucoup plus que moi de la suite dans les idées, vous avez vu aussitôt l'ours du pauvre Père Fabri (oui, *requiescat*) dont un quart demande encore à être léché. L'idée que vous en avez fait les trois quarts m'a tellement émue que je n'ai pas le courage de refuser le pensum que vous me proposez. Je vais tâcher de me procurer un tome III à long terme. Faut-il que je vous aime pour assumer ça! Vous avez entrepris trop de choses, mais vous les mènerez à bonne fin, c'est moi qui vous le dis, parce que votre courage à mettre la main à l'ouvrage fait impression sur les gens qui collaborent avec vous et qu'on rougit d'en avoir moins.

Une condition cependant: c'est que mon nom ne paraîtra nulle part sur ce volume III. Le Père Fabri devra dans l'autre monde reconnaître cet enfant que vous et moi nous aurons à peine rendu moins déplorable. Mon tome XI est bon, meilleur que le I parce que je l'ai fait ayant été rodée. Le III ne saurait être bon. Je n'ai pas envie de l'avouer, ne fût-ce que sous une forme atténuée.

Ne pourriez-vous me faire parvenir un exemplaire, ne fût-ce qu'un exemplaire photocopié, que je pourrais du moins déposer à la Bibliothèque de Liège en échange de celui qu'elle me prêterait? Je vais vous renvoyer le XI en deux volumes photocopiés que vous m'aviez prêté, dont je n'ai pu me servir pour la traduction parce qu'il ne tient pas ouvert et qu'il est peu lisible, mais qui m'a permis du moins de garder chez

moi le volume de notre bibliothèque pendant deux ans. Si je pouvais avoir deux jeux d'épreuves des pages 451 à 605, j'aimerais mieux.

Ne vous tourmentez pas pour la question argent. Pour le XI, j'estime que Derwa et Hoyoux ont mérité chacun 10.000 frs pour l'aide qu'ils m'ont apportée. Sans eux je n'aurais pu m'en tirer. Mais rien ne presse<sup>344</sup>. Si les crédits vous arrivent lentement, occupez-vous d'abord des équipes qui ont travaillé et peu reçu. Vous m'avez, je crois, (vérifiez) envoyé 10.000 frs en janvier sur lesquels je ne comptais pas du tout. Je puis attendre.

Testaments d'Erasmus: j'aimerais mieux que celui de 1527 parût dans le VI, parce que les deux testaments connus reflètent très exactement le «paysage amical» d'Erasmus pour l'époque où ils ont été faits<sup>345</sup>. Mais je ferai la traduction et vous l'enverrai avec des notes qui le rattacheront historiquement et psychologiquement à celui de 1536. Ils s'éclairent l'un l'autre.

Reçu une très aimable visite d'Emile Janssens<sup>346</sup>. Nous avons parlé de vous bien sympathiquement.

Que la Pentecôte vous soit douce. Ne travaillez pas trop. Et à bientôt.

Marie Delcourt-Curvers

Je vous rappelle que si vous manquiez de quelqu'un pour une traduction – je veux dire si quelqu'un vous faisait défaut dans les derniers volumes, vous pourriez vous adresser à Mme Laperches-Loutsch, 49, quai Saint-Léonard, Liège, bonne latiniste. Elle a toujours enseigné en section latin-mathématiques

<sup>344</sup> «Sans eux ...presse»: phrase ajoutée en marge.

<sup>345</sup> Cf. lettre 151, n. 343.

<sup>346</sup> Emile Janssens (1907-1981), professeur de grec et d'histoire des sciences à la section flamande de l'ULB. Autant que de tout ce qui touche à la Grèce antique et moderne, il était passionné de sciences naturelles (zoologie, botanique, géographie). La visite de cet esprit curieux et brillant a dû enchanter Marie Delcourt! Cf. *Cinquante années de philologie classique à l'ULB, 1934-1984*, (notice d'Alice Leroy-Molinghen, p. 123-125).

et prend en septembre une retraite quelque peu anticipée. J'ai beaucoup d'estime pour elle, caractère et savoir.

Il faudrait pour bien faire m'envoyer la *totalité* des épreuves du volume si vous voulez que je revoie les notes, seul moyen d'éviter les omissions et doubles emplois.

153

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 11 juin 1969

Cher ami,

Deux mots en hâte pour vous demander simplement où je dois renvoyer l'Erasmus XI photocopié qui porte une cote, non de votre Institut mais de l'ULB. Vous seriez gentil de me répondre avant mardi, jour où je vais à la Bibliothèque et où je pourrai faire faire l'envoi.

J'aimerais aussi savoir si les deux colis recommandés représentant la traduction du tome XI sont arrivés à l'Institut. Je ne me rappelle pas comment j'ai libellé l'adresse, pensant que tout ce qui est expédié à l'Institut est automatiquement déposé sur le bureau du directeur.

Je suis contente d'avoir pu vous parler un peu plus longuement de Denise Laperches, que j'aime et estime beaucoup, sans compter qu'elle est très belle, d'une beauté que les années n'ont pas altérée et qui exprime une exceptionnelle sérénité.

Je reçois le programme de Tours où je suis heureuse de voir votre nom et celui de Roland Crahay.

En traduisant les dernières lettres d'Erasmus à l'époque où il pensait à quitter Bâle, il parle souvent d'aller à Besançon<sup>347</sup>. Mais comme on le sent attiré aussi vers Bruxelles! Si à ce moment là il avait eu en Brabant des amis qui lui eussent parlé comme ceux qui entourent Léonard de Gruyères<sup>348</sup>, peut-être

<sup>347</sup> Allen XI, 3063 (Erasmus à Léonard de Gruyères. Bâle, 12 octobre 1535). Léonard de Gruyères, juriste d'origine suisse, accomplit plusieurs missions diplomatiques pour Charles Quint. Il admirait beaucoup Erasmus qu'il avait rencontré à Besançon en 1524. Cf. CE 2, p. 141 (notice de Peter G. Bietenholz).

<sup>348</sup> Allen XI, 3075 (Leonard de Gruyères à Erasmus. Sursee, 12 décembre 1535) et 3084 (Erasmus à Léonard de Gruyères. Bâle, 24 janvier 1536). Allusion aussi à Gilbert Cousin (Cognatus), Pierre Richardot (lettre 3102), François Bonvalot (lettre 3103).

se serait-il tourné plus explicitement vers eux. Mais la dernière lettre de Goclenius était fort peu encourageante<sup>349</sup>. Le testament de 1527 réserve près de la moitié des belles éditions des œuvres complètes à des institutions en Belgique, disposition à quoi le testament de 1536 n'a pas touché: institutions plutôt que personnes.

C'était trop court jeudi. Vous êtes, je pense, en examens. Bon courage. Mille bons souvenirs de Marcelle Derwa, de Jean Hoyoux (heureux du succès de son exposition<sup>350</sup>) et de

M. D.-C.

<sup>349</sup> Allen XI, 3111 (Conrad Goclenius à Erasme. <Louvain>, 21 mars 1536). Conrad Goclenius, professeur de latin au Collège des Trois Langues à Louvain. Erasme appréciait ses talents pédagogiques. CE II, p. 109-111 (notice de Godelieve Tournoy-Thoen).

<sup>350</sup> *Le livre scolaire au temps d'Erasme et des humanistes*, exposition organisée par René Hoven et Jean Hoyoux à la Bibliothèque centrale de l'ULg, en juin 1969. Catalogue publié par le Centre interuniversitaire d'histoire de l'Humanisme, ULg (préface de L.-E. Halkin).

154

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 13 juin 1969

Cher Collègue et amie,

La commémoration d'Erasme s'est terminée dans une atmosphère de plus en plus gaie à cause des repas et des libations dont nos doctes travaux étaient accompagnés. Bref, tout le monde était satisfait, c'est-à-dire aussi bien les organisateurs que les participants.

Quant à l'aspect scientifique de nos travaux, le Roi et la Reine ont bien voulu en reconnaître la valeur en visitant avec nous la Maison Erasme d'Anderlecht et l'exposition organisée à la Bibliothèque royale Albert Ier<sup>351</sup>.

N'avez aucune crainte en ce qui concerne le manuscrit du volume XI. Il nous est bien parvenu et est rangé pour qu'il ne s'égaré pas. Le volume XI photocopié peut nous être renvoyé ici à l'Institut. Le nécessaire sera fait quant à sa réintégration à la Bibliothèque.

J'ai préparé une lettre pour Madame Laperches dans laquelle je lui propose de se charger de la traduction de la moitié du volume X avec mon collègue Marie Delcourt<sup>352</sup> comme réviseur. Veuillez me communiquer son adresse que je n'ai pas trouvée dans vos lettres.

Pour la seconde moitié du volume X, je m'adresse à

<sup>351</sup> Commémoration nationale d'Erasme, Bruxelles, Gand, Liège, Anvers, 3-6 juin 1969 à l'occasion du cinq-centième anniversaire de sa naissance. Le lundi 9 juin, le roi Baudouin et la reine Fabiola ont visité la Maison d'Erasme à Anderlecht et l'Exposition à la Bibliothèque royale: Erasme et la Belgique. Cf. *Le Soir*, 10 juin 1969, p. 1 et 6.

<sup>352</sup> Aloïs Gerlo a été lui-même le réviseur du volume X qui a été traduit par Marie Delcourt, Suzanne Ballet et Yvonne Remy. Dans la lettre 163, il demande à Marie Delcourt de se charger de la révision. Sans doute n'a-t-elle pas accepté, quoiqu'il n'y ait aucune mention d'un refus dans les lettres conservées.

Mademoiselle Van Leeuw qui nous a été recommandée par l'abbé Coppieters de Gibson<sup>353</sup>, traducteur du volume VI.

A Bruxelles, nous en sommes toujours au régime des réunions marathon. Cette nuit, notre Conseil d'Administration s'est terminé à minuit 15; la séance avait commencé à 17 h. Il paraît qu'il en sortira une Université nouvelle et plus démocratique: je me permets d'en douter<sup>354</sup>. Il m'arrive de rêver à l'éméritat.

Soignez bien votre santé, chère amie. Profitez du beau temps, et ne m'oubliez pas.

Très cordialement, votre

<A. G.>

<sup>353</sup> Professeur aux Facultés Universitaires Saint-Louis à Bruxelles. Mademoiselle Van Leeuw a refusé. Cf. lettre 157.

<sup>354</sup> Cf. lettre 145, n. 323: «*Les professeurs demandent la parole*», article d'Aloïs Gerlo dans lequel il s'oppose à certaines revendications étudiantes en rappelant les deux fonctions essentielles de toute institution universitaire: l'enseignement et la recherche scientifique. Article courageux qui valut à Gerlo de nombreuses félicitations de la part de collègues moins audacieux. A ma connaissance, cet article n'a pas été publié. Merci à Erik Gerlo de m'en avoir fourni une copie.

155

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 14 juin 1969

Cher ami,

Si vous tenez à votre tranquillité, rêvez à tout ce que vous voudrez, mais pas à l'éméritat. Il m'a fallu arriver à ce moment réputé reposant pour savoir vraiment ce que c'est que le surmenage. Et j'ose dire que vous y êtes pour quelque chose. Et maintenant vous profitez astucieusement de mon amitié conjointe pour Denise Laperches et pour vous, en m'infligeant la révision du X. Je vous avais envoyé son adresse et même son numéro de téléphone, du reste peu utilisable car elle est rarement chez elle. Pourrez-vous lui procurer un exemplaire maniable du tome X? Il faudrait.

Très contente de ce que vous me dites de la fin, quelque peu dégelée, de ces quatre journées un peu trop remplies, mais fort bien employées. J'ai été, comme toujours, honteuse de l'infériorité liégeoise. Vous n'avez pas été reçus comme il aurait fallu. Halkin avait dû se battre et faire intervenir le Vice-président du Conseil d'Administration pour disposer de la bibliothèque. Hoyoux a travaillé à l'exposition avec Marcelle Derwa, contre l'interdiction formelle de l'actuel directeur de la bibliothèque, M. Louis Delatte. Si j'étais étudiant, je contesterais: contre le népotisme. Je suppose que vous voyez le lien entre cette déclaration et ce qui précède<sup>355</sup>.

<sup>355</sup> Louis Delatte, professeur de latin à l'ULg, était en 1969 Directeur de la Bibliothèque centrale de l'Université. C'est lui qui en a entamé l'informatisation. Son père, Armand Delatte, a formé dans cette université des générations de philologues. Marie Delcourt fait ici allusion à son népotisme, attitude qui a terni la réputation de ce grand professeur. Les relations entre Marie Delcourt et le «clan Delatte» ont toujours été tendues.

Tous mes vœux pour la fin des cours, les examens et les vacances. Encore une fois, ne pensez à l'éméritat que si aucun jeune homme du type Aloïs Gerlo ne se profile sur votre horizon.

Bien vôtre.

M. D.-C.

Vous ai-je dit combien la distribution des « beaux volumes » des Œuvres Complètes dans le testament de 1527, confirmée *a silentio* en 1536, prouve d'attachement de la part d'Erasmus pour son pays d'origine ?

156

### Décompte des paiements du volume I

152.500 frs		152.500
Delhez	15.000	
Derwa	15.000	
Hélin	15.000	
Hoyoux	15.000	
Total	60.000	<u>60.000</u>
		212.500

157

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 26 juin 1969

Cher Collègue et amie,

J'ai bien reçu, la semaine dernière, les deux tomes reliés du volume XI photocopié. Je ne puis malheureusement pas vous procurer un exemplaire du volume III, car nous n'en avons plus de disponibles: en effet, trois traducteurs s'occupent également d'une partie des corrections<sup>356</sup>. Je vous fais parvenir notre deuxième et dernier jeu d'épreuves pour ce volume. Ceci implique que ce sont les pages vierges que vous corrigerez qui partiront à l'imprimerie. Actuellement, il ne nous est pas possible de vous fournir d'autres épreuves, celles-ci se trouvant soit à l'imprimerie pour recomposition, soit chez les autres correcteurs. Au fur et à mesure que des tranches seront recomposées, nous vous enverrons un deuxième jeu pour la vérification des notes.

Je vous enverrai deux tomes photocopiés du volume X que vous pourrez placer dans les rayons de la bibliothèque de l'Université, à moins que vous préférerez travailler avec un exemplaire photocopié mais non relié (faites-moi savoir ce que vous préférez).

Dès que nous aurons reçu la deuxième tranche de subsides pour l'année 1969, je ferai verser, comme vous le demandez, 10.000 frs à M<sup>lle</sup> Derwa et 10.000 frs à M. Hoyoux pour leur collaboration à votre volume XI.

J'intercalerai dans le volume VI, dont j'assume la révision, le testament de 1527.

J'ai reçu, ce matin, une réponse affirmative de collaboration de Mme Laperches pour la première moitié du volume

<sup>356</sup> En plus de Marie Delcourt, Claude Backvis, Gustave Schweser et Hendrik Vannerom.

X. Par contre, M<sup>lle</sup> Van Leeuw, à qui nous avons demandé de traduire la deuxième moitié, s'est excusée de ne pouvoir nous aider. Je demanderai donc la collaboration d'un de nos très bons traducteurs du volume VI, M. Raeymaeker<sup>357</sup>.

J'ai été très heureux d'apprendre qu'en fait les deux testaments confirment certaines idées que j'ai avancées dans ma communication *Erasme, homo Batavus*<sup>358</sup>.

Veillez croire, chère amie, au plaisir que me procure chacune de vos lettres.

Votre très dévoué

<Aloïs Gerlo>

<sup>357</sup> Le nom d'André Raeymaeker ne figure pas parmi les traducteurs du volume X.

<sup>358</sup> «Erasme, Homo Batavus», *Actes de la Commémoration nationale d'Erasme*, Bruxelles, Bibliothèque royale, 1970, p. 61-80.

158

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 30 juin 1969

Cher ami,

Je ferai pour mon compte un emprunt à long terme du tome III quand j'aurai reçu la tranche d'épreuves que vous me destinez. Mais refaire des notes au fur et à mesure d'une reconstitution est impossible : on ne peut bien faire des notes qu'en ayant tout en tête, le plus rapidement possible – surtout s'il s'agit d'une traduction faite par quelqu'un d'autre. Le mieux serait peut-être de laisser telles quelles les notes du Père Fabri.

Oui, envoyez-moi les deux volumes photocopiés du X, que j'échangerai à la Bibliothèque contre l'exemplaire imprimé. Je verrai d'ici là Mme Laperches, avant qu'elle parte en vacances.

Subsides Derwa – Hoyoux : rien ne presse ; vous avez probablement des collaborateurs à qui un versement ferait plus de plaisir et serait plus utile.

Je vous envoie ci-joint le testament de 1527 en deux exemplaires ; j'en garde un troisième. Vous pouvez donc disposer de ceux-ci comme vous voudrez. Une note pour la personne qui rédigera les éphémérides relatives à cette période.

Envoyez-moi sans tarder tout ce que vous pourrez des épreuves Fabri. Et les volumes X. Vous savez que je ferai, de mon côté, tout ce que je pourrai, et qu'Erasme et vous pouvez compter sur moi.

Je dois voir vendredi Denise Laperches. Je lui traduirai les quelques premières pages pour lui montrer la routine de la chose. Elle aura vite compris.

Je ne crois pas vous avoir envoyé ce mince article sur Erasme – Lucien<sup>359</sup>. Recevez-le en bien amical souvenir. Si vous l'avez déjà, donnez-le à l'Institut.

<sup>359</sup> « Erasme, traducteur de Lucien », *Hommages à Marcel Renard I*, p. 303-311, Collection Latomus 101, Bruxelles, 1969.

J'espère, sans trop y croire, que vous prendrez des vacances. Gardez vous en bonne santé. Vous aurez besoin de votre résistance quand vous serez émérite.

« C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand-mère »  
(Molière, *Tartuffe*, I, 1).

Votre victime bien dévouée.

M. D.-C.

159

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 7 juillet 1969

Cher Collègue,

Comme tous vos amis, je félicite la VUB de vous avoir choisi pour son premier recteur<sup>360</sup>. Ça lui portera bonheur. Je voudrais être aussi convaincue pour vous féliciter vous-même. Mais quand je pense aux excellents travaux que vous avez entrepris, à ceux si différents qui vont s'y ajouter, il y a de quoi être inquiet. Je souhaite que vous puissiez, sans que votre santé en souffre, suffire à tout avec cette conscience exigeante que vous apportez à toute chose.

Peut-on encore vous parler d'Erasmus? J'ai vu Mme Laperches; je crois que de ce côté tout ira bien. Mais ...

Mais j'ai reçu du tome III les lettres 873-971 (Allen III, p. 410-554) maltraitées par le Père Fabri. Sa mort a peut-être été un deuil pour sa famille et pour son ordre, mais une chance pour Erasmus et nous, car si le tome III avait paru dans sa version, nous étions tous irrémédiablement coulés. Il ne savait pas le français; il sait mal le latin (1). Il noie l'intelligente netteté d'Erasmus dans son bavardage d'imbécile. Ce ne serait que demi-mal sans sa vulgarité, son outrecuidance. Il en faut pour rendre *jocari* par «blaguer», *homo* par «type», *adolescens* par «blanc-bec», etc. Il traduit *die brumae* par «en un jour de brouillard» (alors que la lettre est bien datée du 21 décembre) et traduit titres et adjectifs au petit bonheur, sans tenir aucun compte des instructions que vous aviez rédigées et auxquelles je me suis pliée, parfois à contrecœur<sup>361</sup>; notamment en ce qui concerne les résumés des lettres, qui me paraissent superflus

<sup>360</sup> Aloïs Gerlo a été élu recteur de la VUB le 2 juillet 1969, fonction qu'il a occupée jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1974.

<sup>361</sup> Cf. document 69 et lettre 70.

et, lorsqu'ils sont l'œuvre de Fabri, *nuisibles*: il semble n'avoir pas compris les textes qu'il a traduits.

J'ai corrigé *des* (2) contresens, des faux sens, remis sur pied des phrases incompréhensibles en essayant de ne pas trop chambouler la composition, ce qui est difficile car dans cet affreux délayage, on devrait beaucoup retrancher, mais bien rarement une ligne entière. Tout cela ne fait pas une bonne traduction; tout au plus un Erasmus un peu moins niais et qui me désespère. Je me demande si les acquéreurs du tome III auront encore envie d'acheter les suivants. Je suppose qu'il est trop tard, mais la sagesse serait de refaire entièrement cette traduction irrémédiablement déplorable.

Ne devons-nous pas profiter de la correspondance Budé-Erasmus de Mme de La Garanderie<sup>362</sup>? Hélas, c'est indubitablement du Fabri qui vient de m'empoisonner un beau dimanche!

*Ne m'envoyer provisoirement plus rien.* Je vais achever la tranche que j'ai (*vide supra*). Pour le reste, lettres 952-992 = p. 555-626, je vous dirai plus tard si j'ai l'héroïsme de m'y mettre. Ce travail me rend malade. Ne m'envoyez pas non plus les épreuves des 400 premières pages. Je trouverai en tout cas la correction beaucoup trop indulgente. Pour les notes, j'ajoute exactement ce qu'il faut pour rendre le texte intelligible. Peu de correspondants nouveaux apparaissent dans cette tranche: ou bien ils ont une note dans le paquet précédent ou bien il est trop tard pour en faire une. J'ai l'impression que Fabri n'a rien *cherché*; il a à peine lu les notes d'Allen et les a souvent mal comprises. Son seul apport est une note sur l'emplacement à Louvain du Collège du Lys! La solution serait peut-être de renvoyer, en tête du volume, aux tomes I et II du *Trilingue* de De Vocht ou au Renaudet<sup>363</sup> qui traite de cette période, globalement.

<sup>362</sup> *La Correspondance d'Erasmus et de Guillaume Budé*, éd. Marie-Madeleine de La Garanderie, Paris, Vrin, 1967. Cf. lettre 178

<sup>363</sup> Cf. lettre 32, n. 81 et 80.

Et voilà une lettre bien ronchonnesse à écrire à un ami qui vient d'être nommé recteur. Elle ne figurera pas dans un *De conscribendis epistolis*<sup>364</sup> ...

Vous ne m'avez jamais dit où en est le tome II ?

Et, bien entendu, ce n'est pas à présent que vous allez m'écrire, surchargé comme vous l'êtes. Je vous envoie tous mes vœux pour votre rectorat, pour vos travaux, pour votre santé, pour tout ce qui vous est cher. J'ai même envie de vous donner l'accolade. Mais suis-je sûre que cela vous portera bonheur ?

Tibi

M. D.-C.

Je relis cette lettre : elle pourrait être signée de mon vétilleux concitoyen Jules Meunier<sup>365</sup>.

(1) Lettre 884 : *malignus apud hos questus* : « mais ces gens, les profits les égarent ».

(2) J'avais écrit « les » – et ça aussi était outrecuidant, car il en reste sûrement.

<sup>364</sup> *Opus de conscribendis epistolis* : traité d'Erasmus sur l'art épistolaire paru chez Froben en 1522. Le mot de Marie Delcourt s'explique par le fait que Gerlo assistait à ce moment même au Colloque international de Tours où il intervint avec une analyse de ce traité. Cf. A. Gerlo, « L'Opus de conscribendis epistolis », *Colloquia Erasmi Turonensia* I, 1972, p. 223-232. Cf. lettre 183.

<sup>365</sup> Cf. lettre 2, n. 13. Jules Meunier était originaire d'Arlon. Cf. lettre 114, n. 241.

160

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 11 juillet 1969

Cher ami,

Pardonnez-moi de vous importuner de nouveau au milieu de notre surmenage. *Nous ne pouvons laisser paraître, même corrigée, la traduction Fabri*. Elle est irrémédiable. Les notes sont inexistantes. J'ai dû refaire toutes les introductions, vides et bêtifiantes. Le malheureux Fabri appartenait à la redoutable espèce des crétiens sûrs d'eux-mêmes. Il traduit *nugae* par « folichonneries » et Διόνυσος ἐρεβίνθειος par le Dionysos de l'Erybinthe (*sic*) prenant un petit pois pour une montagne<sup>366</sup>. On me dit qu'il « s'occupait du jury central<sup>367</sup> ». Penser que

<sup>366</sup> Ἐρεβίνθος : le pois chiche. Ἐρεβίνθειος : de la nature d'un pois chiche, d'où, sans importance, sans valeur. Cf. Zénobios : Ἐρεβίνθινος Διόνυσος : παροιμία ἐπὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων (« expression proverbiale qui s'applique aux gens qui n'ont aucune valeur ») : E.L. von Leutsch et F.G. Schneidewin, *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, Olms, 1958, I, 3, 83. Le texte critiqué par Marie Delcourt se trouve dans Allen III, 910 (Philippe Melanchton à Erasme), 1-5 : Melanchton n'a pas émis de critique sur le *Nouveau Testament* d'Erasmus ; c'est là une fausse accusation : « Ridiculum sane τὸν ἐρεβίνθειον Διόνυσον vel summo Iovi obstrepere ». TCE III, 910 : « il serait vraiment ridicule qu'un *Dionysos* de rien du tout voulût couvrir la voix du grand Zeus ». Le contexte et surtout l'opposition de l'expression grecque à *summo Iovi* justifie la traduction de TCE. Par ailleurs, à ma connaissance, il n'existe pas de montagne appelée Erybinthe. Dans sa correspondance (*Melanchtons Briefwechsel*, ed. Heinz Scheible, Heidelberger Akademie der Wissenschaften), Melanchton cite fréquemment des proverbes relevés par Zénobios, dont l'édition *princeps* par Benedetto Ricci avait paru à Florence, chez Filippo da Giunta en 1497. Cf. Erasme, *Adages*, ASD II/4, 1547 : *Cicernus Bacchus* (ἐρεβίνθειος Διόνυσος) : boisson à base de jus de légume fermenté, qu'on trouve dans les régions sans vignes et qui est méprisée par les peuples qui boivent du vin ; d'où boisson de mauvaise qualité.

<sup>367</sup> Jury d'Etat fonctionnant en dehors de toute filière scolaire et habilité à délivrer un diplôme de fin d'études secondaires. C'est par cette filière

Et voilà une lettre bien ronchonnesse à écrire à un ami qui vient d'être nommé recteur. Elle ne figurera pas dans un *De conscribendis epistolis*<sup>364</sup> ...

Vous ne m'avez jamais dit où en est le tome II?

Et, bien entendu, ce n'est pas à présent que vous allez m'écrire, surchargé comme vous l'êtes. Je vous envoie tous mes vœux pour votre rectorat, pour vos travaux, pour votre santé, pour tout ce qui vous est cher. J'ai même envie de vous donner l'accolade. Mais suis-je sûre que cela vous portera bonheur?

Tibi

M. D.-C.

Je relis cette lettre: elle pourrait être signée de mon vététaire concitoyen Jules Meunier<sup>365</sup>.

(1) Lettre 884: *malignus apud hos questus*: «mais ces gens, les profits les égarent».

(2) J'avais écrit «les» – et ça aussi était outrecoûdant, car il en reste sûrement.

<sup>364</sup> *Opus de conscribendis epistolis*: traité d'Erasmus sur l'art épistolaire paru chez Froben en 1522. Le mot de Marie Delcourt s'explique par le fait que Gerlo assistait à ce moment même au Colloque international de Tours où il intervint avec une analyse de ce traité. Cf. A. Gerlo, «L'Opus de conscribendis epistolis», *Colloquia Erasmi Turonensia* I, 1972, p. 223-232. Cf. lettre 183.

<sup>365</sup> Cf. lettre 2, n. 13. Jules Meunier était originaire d'Arlon. Cf. lettre 114, n. 241.

160

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 11 juillet 1969

Cher ami,

Pardonnez-moi de vous importuner de nouveau au milieu de notre surmenage. *Nous ne pouvons laisser paraître, même corrigée, la traduction Fabri*. Elle est irrémédiable. Les notes sont inexistantes. J'ai dû refaire toutes les introductions, vides et bêtifiantes. Le malheureux Fabri appartenait à la redoutable espèce des crétins sûrs d'eux-mêmes. Il traduit *nugae* par «folichonneries» et Διόνυσος ἐρεβίνθειος par le Dionysos de l'Erybinthe (*sic*) prenant un petit pois pour une montagne<sup>366</sup>. On me dit qu'il «s'occupait du jury central<sup>367</sup>». Penser que

<sup>366</sup> Ἐρεβίνθος: le pois chiche. Ἐρεβίνθειος: de la nature d'un pois chiche, d'où, sans importance, sans valeur. Cf. Zénobios: Ἐρεβίνθιος Διόνυσος: παροιμία ἐπὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων («expression proverbiale qui s'applique aux gens qui n'ont aucune valeur»): E.L. von Leutsch et F.G. Schneidewin, *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, Olms, 1958, I, 3, 83. Le texte critiqué par Marie Delcourt se trouve dans Allen III, 910 (Philippe Melanchton à Erasme), 1-5: Melanchton n'a pas émis de critique sur le *Nouveau Testament* d'Erasmus; c'est là une fausse accusation: «Ridiculum sane τὸν ἐρεβίνθειον Διόνυσον vel summo Iovi obstrepere». TCE III, 910: «il serait vraiment ridicule qu'un Dionysos de rien du tout voulût couvrir la voix du grand Zeus». Le contexte et surtout l'opposition de l'expression grecque à *summo Iovi* justifie la traduction de TCE. Par ailleurs, à ma connaissance, il n'existe pas de montagne appelée Erybinthe. Dans sa correspondance (*Melanchtons Briefwechsel*, ed. Heinz Scheible, Heidelberger Akademie der Wissenschaften), Melanchton cite fréquemment des proverbes relevés par Zénobios, dont l'édition *princeps* par Benedetto Ricci avait paru à Florence, chez Filippo da Giunta en 1497. Cf. Erasme, *Adages*, ASD II/4, 1547: *Cicernus Bacchus* (ἐρεβίνθειος Διόνυσος): boisson à base de jus de légume fermenté, qu'on trouve dans les régions sans vignes et qui est méprisée par les peuples qui boivent du vin; d'où boisson de mauvaise qualité.

<sup>367</sup> Jury d'Etat fonctionnant en dehors de toute filière scolaire et habilité à délivrer un diplôme de fin d'études secondaires. C'est par cette filière

l'avenir de garçons et de filles a pu dépendre d'un verdict prononcé par cet incapable!

Ce volume paraîtra en France<sup>368</sup>, où l'on n'a que trop une tendance à considérer, a priori, que les Belges écrivent mal. J'imagine avec épouvante les sarcasmes qui accueilleront, même dans ma révision personnelle, ce texte grotesque: j'ai pu redresser d'innombrables erreurs, mais non alléger ce pesant délayage. Tout est à refaire. Le peu que j'ai entrevu des pages du début m'avait aussitôt donné l'impression de retouches insuffisantes. Ce que j'ai revu jusqu'à présent – soixante pages d'Allen – me prouve que nous ne pouvons nous fier à rien de ce que Fabri a laissé, ni à son français, ni à son latin, ni à sa connaissance de l'époque, ni à sa conscience comme annotateur.

Je vous dispense de me payer le travail que je fais en ce moment, du reste vous ne pourriez pas: c'est trop fatigant et trop dégoûtant. Dites-moi si je dois continuer à coup de petites emplâtres ou si, décidé à faire recomposer le tout, vous m'autorisez à sabrer et à récrire pratiquement le tout: je veux dire pour les 150 pages qui *me* restent.

Encore une fois, je suis désolée de n'avoir rien de plus *farcical* à vous écrire, mais *magis amica veritas*.

En aucun <cas>, je ne veux que mon nom respectable figure dans ce contexte, pas même au titre de correctrice.

Aimez-moi bien tout de même.

Marie Delcourt-Curvers

161

## Colette Maton à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 16 juillet 1969

Madame,

Monsieur Gerlo, avant son départ pour Tours, m'a priée de vous faire savoir qu'il est d'accord pour que vous traduisiez à nouveau les 150 pages qui vous restent.

Dès son retour, il répondra à vos dernières lettres.

Veillez croire, Madame, à l'expression de mes sentiments respectueux.

Mme C. Maton

qu'en 1911 Marie Delcourt a obtenu le diplôme d'humanités qui lui a permis d'entrer à l'université.

<sup>368</sup> Cf. lettre 135, n. 296.

162

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 28 juillet 1969

Cher ami,

Je vous expédie à l'Institut recommandées les lettres Fabri 773-916 corrigées, 917-951 refaites.

Comme je vous l'ai écrit, je juge le «travail» du Père Fabri totalement inutilisable. Cette affaire engage toute notre réputation.

La *traduction* fourmille de contresens qu'un élève de rhétorique<sup>369</sup> aurait évités. Si vous voulez vous en convaincre, voyez le premier alinea de la lettre 944 qui vous en offre deux en six lignes. Devant une difficulté, Fabri a chaque fois imaginé une solution, sans même ouvrir un dictionnaire (lettre 949, l. 21: «*velut rubiginis aliquid affricuerim*» rendu par «le faire passer pour un type rouillé»<sup>370</sup>; l'expression, rare, est dans Quicherat et Freund). Et là même où Fabri a vu le sens, il le rend par un délayage incorrect, prétentieux et souvent inintelligible, relevé de mots d'argot<sup>371</sup>.

Les *notes* sont inexistantes. Fabri en a copié au hasard quelques unes dans Allen, souvent sans les comprendre, avec autant de contresens sur l'anglais que sur le latin. Allen renvoie à une lettre et à une ligne sous la forme Ep. 581. [ligne] 30<sup>372</sup>, ce que Fabri transcrit «L. 581, note 30», renvoi inexact et inutilisable pour un lecteur de la traduction.

<sup>369</sup> En Belgique, dernière classe des humanités (classe terminale).

<sup>370</sup> «comme si j'avais voulu frotter sur toi quelque chose de ma rouille» (Sénèque, *Ep. ad Lucilium*, 7)

<sup>371</sup> Marie Delcourt à Jules Prussen (5 août 1969): «J'envoie ci-joint quelques perles attestant la sottise d'un révérend Père Jésuite, qui est décédé après avoir eu le temps de développer la sienne, de sottise, dans toute son ampleur» CNL, L-0118; II. 3/41.

<sup>372</sup> Allen III, 949, l. 1: pour expliquer qui est Franciscus Calvus, Allen

Les *introductions* sont vides de tout contenu. Aucune mise à jour. Fabri ignore toute la littérature parue depuis 1913. Là aussi, quand il ne sait pas, il invente, et n'importe quoi. Rien n'a été vérifié. Innombrables fautes de français.

Vous avez été victime d'une véritable escroquerie. J'ai vu avec stupeur que le coupable habitait Boulevard Saint-Michel! Si les Bollandistes<sup>373</sup> ont encore le souci de leur renom scientifique, ils vous rembourseront l'argent du crime.

J'aime à penser que vous avez eu quelques bons moments à Tours. Pardonnez-moi de troubler vos vacances. Fabri m'a gâté deux mois d'été. Je n'ai pas de copiste sous la main et vous envoie – je n'ai pas demandé d'accusé de réception, car personne n'en tient jamais compte – mon manuscrit qui est parfaitement lisible. Quant aux épreuves «corrigées» (et encore insuffisamment), je doute qu'un typographe s'y retrouve aisément.

Je pars pour Colpach où je serai jusqu'aux environs du 20 août, à me rasséréner après les accès de fureur que ce texte m'a donnés. Je dis bien «*pour* Colpach». Fabri, bien entendu, imprime «partir à», ce qui se dit couramment aujourd'hui mais ne s'écrit pas dans un texte où l'on respecte la langue. Il est vrai qu'un homme qui traduit *lamentari* par «jérémier», *nugae* par «folichonneries» ...

Tout de même, tenez-vous en joie.

Marie Delcourt-Curvers

renvoie à une note qui explique la ligne 30 de la lettre 581, texte où Calvus est cité.

<sup>373</sup> La Société des Bollandistes, fondée en 1607 par le jésuite Jean Bolland, a comme fonction principale la rédaction et la publication des *Acta Sanctorum*. Le premier volume parut à Anvers en 1643. Le but de cet immense travail, qui est loin d'être terminé, est d'étudier la vie et le culte des saints de l'Eglise catholique en séparant les faits connus et attestés des légendes. Les Bollandistes ont leur siège et leur bibliothèque au Collège Saint-Michel, situé au boulevard Saint-Michel à Bruxelles.

163

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 28 juillet 1970

Madame et cher Collègue,

Laissez-moi d'abord m'excuser de vous avoir négligée ces derniers mois. Mais vous comprendrez certainement que mes charges rectorales m'accaparent totalement, de telle sorte que je ne peux pas consacrer à Erasme et à Lipse le temps que j'aimerais leur accorder. Cette année-ci a été très difficile et l'année qui vient ne s'annonce pas moins difficile.

En ce qui concerne nos travaux érasmiens, je puis vous dire que nous progressons. J'attends d'un jour à l'autre le volume IV broché. Nous sommes sur le point d'aboutir avec le volume III. Le V va partir à l'impression en septembre. Les volumes III, VI, VII, VIII et XI sont traduits et presque entièrement revus. Le Professeur Meunier qui avait dû abandonner sa tâche de réviseur pour cause de santé, se sentant mieux, a accepté de s'occuper de la révision du volume IX<sup>374</sup>.

Il nous manque toujours un professeur-réviseur pour le volume X. Etant donné que vous avez mis tout votre cœur dans la traduction et la révision du volume XI et, d'autre part, que vous nous aviez signalé Mme Laperches comme collaboratrice – ce qu'elle a accepté –, je viens, non sans hésitation, vous demander si vous n'accepteriez pas de prendre en charge la révision du volume X<sup>375</sup>, ceci, bien entendu, dans le cas où votre santé le permettrait. Comme il s'agit de l'avant-dernier volume, ce travail peut s'effectuer à l'aise.

<sup>374</sup> Le réviseur du volume IX est Claude Backvis.

<sup>375</sup> Aloïs Gerlo renouvellera cette demande dans la lettre 168. Sans réponse de Marie Delcourt, du moins dans les lettres.

En attendant votre réponse et en vous disant tous mes vœux pour votre santé, je vous prie de croire, Madame et cher Collègue, à mes sentiments amicalement dévoués.

A. Gerlo

164

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 4 août 1970

Cher ami,

Votre lettre m'a fait très grand plaisir. Oui, vous m'avez négligée; oui, vous m'avez laissée sans nouvelles. Je savais bien que le rectorat vous laisserait peu de temps pour tout le reste – et ce reste était déjà plus peut-être qu'on en pouvait raisonnablement assumer. J'aimerais savoir si votre santé a tenu le coup et comment vont vos yeux. J'ai pensé à vous avec inquiétude pendant cette année où nous n'avons à peu près pas correspondu.

De mon côté, je me suis exténuée à faire le second des deux articles imprudemment promis au RAC de Bonn<sup>376</sup>. N'acceptez jamais de faire un papier pour une encyclopédie! Il faut *tout* dire (même ce qui n'a aucun intérêt) excepté ce que personnellement on pense de la question, c'est-à-dire, bien entendu, ce qui serait vraiment intéressant pour l'auteur, sinon pour le lecteur. J'ai failli y laisser, sinon ma peau, qui est coriace, du moins ma tête, qui ne vaut plus grand chose. J'ai encore à recopier l'article n° 2 et à apporter au n° 1 les retouches que les gens de Bonn (Klauser et Sabonde) me demandent, après vingt mois, d'apporter au premier. Que le diable les emporte!

Après ça, j'aurai des loisirs – et 79 ans. Je ne demande pas mieux que de me remettre à Erasme, le cœur lourd, à vrai dire. Denise Laperches ne va pas bien, je vous le dis tout à fait confidentiellement. Elle ne supporte plus qu'on lui parle de sa santé, opposant à toute sollicitude une sorte de refus qui me paraît un signe de désespoir au moins autant que de courage. En ce moment ses deux fils doivent être revenus, l'un d'Amérique, l'autre du Congo. Je la laisse tranquille. Je tâcherai

<sup>376</sup> Cf. lettre 149, n. 333.

de la pressentir à la rentrée. Je ne sais ce que ça donnera immédiatement, mais tout me donne à penser qu'elle ne s'occupera guère de cet Erasme X dont nous devons faire ensemble la première partie. S'il ne s'agissait pas de l'avant-dernier volume, je vous aurais prévenu, mais, en tout cas, ce manuscrit sera prêt à temps. Je m'en chargerai. Laissons donc aller les choses. J'aime beaucoup Mme Laperches, une femme de cœur, de caractère, connue au lycée pour sa compétence, son dévouement, son impartialité. Une personnalité.

Avez-vous dans votre séminaire, ou dans votre bibliothèque personnelle, les trois volumes de la correspondance de Torrentius<sup>377</sup>? Sinon, nous aurions plaisir à vous en faire cadeau Jean Hoyoux et moi.

J'ai enfin pu lire l'excellent essai de Sylvette Sué<sup>378</sup>. Je lis encore aisément le flamand, mais je ne puis plus l'écrire. L'enveloppe de la brochure a disparu et ma seule ressource pour atteindre Sylvette Sué est de vous prier de lui faire parvenir le mot ci-inclus. Je suppose qu'elle est votre assistante? Merci.

Qu'en est-il du terrifiant tome III?

Ecrivez-moi un mot avant que les érinies rectorales aient recommencé à vous poursuivre: acte de charité envers une très vieille amie qui aurait grand plaisir à vous revoir.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>377</sup> Cf. lettre 9, n. 27.

<sup>378</sup> «Justus Lipsius' verblijf in Jena aan de hand van zijn briefwisseling en redevoeringen (1572-1574)», *Handelingen van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij, Taal – en Letterkunde Geschiedenis* 22, 1968, p. 389-409.

165

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 2 février 1971

Chère Madame,

Dans votre lettre du 4 août dernier, vous me faisiez savoir que la santé de Mme Laperches laissait quelque peu à désirer et vous laissiez entendre que la traduction de la première partie du volume X pourrait de ce fait retomber sur vos épaules. Comme vous l'aurez peut-être appris, Mme Y. Remy a accepté de traduire la deuxième partie de ce volume. Voulez-vous me faire savoir si vous pouvez vous charger également de la révision de la traduction de Mme Remy? Je vous en serais très reconnaissant.

D'ici quelque temps, j'espère pouvoir vous envoyer un volume IV réimprimé. A part cela, le travail continue et la correction du volume III suit son cours et touche à sa fin. Tous les volumes sont en principe traduits et revus, hormis le volume IX pour lequel nous cherchons toujours un réviseur.

Mes occupations rectorales me laissent toujours aussi peu de loisirs, et de ce fait, je délaisse plusieurs de mes bonnes relations. Veuillez m'en excuser.

J'espère que votre santé est toujours aussi florissante et que vous pourrez aider à mener à bonne fin notre aventure érasmiennne. Avez-vous appris que notre exemple est suivi à Toronto, où vient de démarrer une traduction anglaise des œuvres (et des lettres) d'Erasmus<sup>379</sup>?

Au plaisir de vous revoir, je vous prie de croire, chère Madame et Collègue, à mes sentiments les plus dévoués.

A. Gerlo

<sup>379</sup> CWE, University of Toronto Press, Toronto, Buffalo, London. Traduction anglaise et notes. Le volume 1 (lettres 1-141) est sorti en 1974.

166

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 9 février 1971

Cher ami-recteur,

J'ai redemandé hier à Mme Laperches la photocopie envoyée par vous du tome X. Mme Laperches jouit en ce moment d'une rémission qu'elle sait devoir être temporaire. Elle est assez bien pour pouvoir continuer un travail commencé, non pour entreprendre quelque chose qui aurait demandé une initiation préalable. Considérez donc que nous ne pouvons plus compter sur elle.

Quant à moi, voici: lorsque je vous disais qu'en cas de défaillance de Mme Laperches, je m'acquitterais de sa tâche, j'étais moins handicapée que je ne le suis à présent. Je ne puis plus marcher. Il m'est impossible de me rendre chaque semaine à la bibliothèque de l'Université, comme je l'ai fait quand j'ai traduit et annoté les tomes I et XI (ce dernier toujours chez moi en manuscrit). L'énorme littérature érasmiennne parue depuis quatre ans demanderait, pour mettre à jour les notes d'Allen, de considérables recherches que je n'ai plus la force de faire. Je puis encore travailler chez moi, avec les moyens du bord. Mais rien de plus.

Je puis faire entièrement la traduction de la première moitié du X et revoir la traduction de Mme Remy. Mais je ne saurais assumer (ni revoir) les notes et introductions, qui demandent des recherches en bibliothèque. Je ne possède même pas les volumes d'Allen qui me seraient indispensables pour cela.

Je pourrais vous faire parvenir dans quelques mois cette traduction manuscrite, en deux exemplaires, avec grandes marges; dans ces marges, les notes que j'aurai pu faire et des signes indiqueront qu'elles doivent être complétées. Je pourrais aussi revoir la traduction Remy de la deuxième partie du tome X, mais non compléter les notes et les introductions.

Cette collaboration limitée pourrait-elle vous être utile ?

Je regrette de ne pouvoir vous offrir davantage. Et j'ai peur que le désastre à l'ULB<sup>380</sup>, que j'apprends à l'instant, n'ajoute encore à tous vos soucis.

J'aimerais pouvoir vous envoyer les deux exemplaires de la traduction du XI, terminée en 1969. Je les avais gardés ici avec l'idée de compléter les notes avant de les faire imprimer, mais les années passent et cette mise à jour (1), je sais que je ne pourrai pas m'en acquitter. Dois-je vous faire parvenir le manuscrit ?

Ne m'envoyez pas d'autre exemplaire du IV que celui que j'ai reçu. Les défauts ne me gênent pas ... et j'ai si peu de place.

J'attends un mot de vous pour commencer à traduire le X. A mon âge, on ne compte plus guère sur l'avenir, même si l'on est encore en bonne santé.

Je me demande si nos lignes d'univers se rencontreront encore. Comment vont vos yeux ?

Recevez tous mes vœux amicaux.

Marie Delcourt-Curvers

(1) Ce serait du reste peu de chose. Le XI contient en majeure partie des lettres de correspondants qui, à ma connaissance, n'ont pas été l'objet de travaux très récents.

<sup>380</sup> Le 8 février 1971, un incendie, parti d'un laboratoire de chimie, a entièrement détruit l'étage supérieur de l'Institut de physique à l'ULB.

167

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 16 février 1971

Chère Madame,

Bien merci pour votre lettre du 9 février que j'ai lue avec grand plaisir !

Je regrette que Mme Laperches ne puisse se charger de la première partie de la traduction du volume X, mais je suis heureux d'apprendre que vous êtes toute disposée à prendre la relève. J'accepte toutes vos propositions et vous en remercie vivement. J'avertirai Madame Y. Remy.

A propos du volume XI, je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire. J'ai reçu par recommandé, il y a plusieurs mois déjà, le manuscrit de ce volume que je conserve précieusement dans l'armoire de mon bureau. Je pense donc que tout est en ordre de ce côté-là.

Malgré la fatigue, ma vue se maintient. Ne vous inquiétez pas trop pour moi : le pli est pris. *Mutari nolo, mutari nequeo*\* ...

Croyez, chère Madame, à mes sentiments les plus cordiaux.

A. Gerlo

\* Je ne veux ni ne puis me changer.

168

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 11 juin 1971

Chère Madame,

Je viens d'apprendre par l'entremise de Mme Remy que vous aviez entamé la traduction des 92 premières pages du volume X de la Correspondance d'Erasmus. J'en suis fort heureux. Toutefois, j'avais cru comprendre que M<sup>lle</sup> Ballet et Mme Remy, suite à plusieurs communications téléphoniques entre cette dernière et ma secrétaire et la correspondance échangée entre vous et Mme Remy, se partageraient la traduction du volume, étant donné les difficultés que vous éprouviez pour la consultation des volumes à la Bibliothèque de l'Université.

Afin qu'il n'y ait plus de malentendu, je voudrais préciser ceci : la première partie du volume X sera traduite par vous et la deuxième par M<sup>lle</sup> Ballet et/ou Mme Remy.

Quant à la révision du volume, peut-être aurez-vous le courage et la santé de l'entreprendre ? De même que la révision de toutes les notes ? J'aimerais, si ce n'est pas trop vous demander, être fixé définitivement à ce sujet<sup>381</sup>.

J'espère que vous vous portez toujours bien. De mon côté, mes charges rectorales m'accablent toujours autant, mais ma vue se maintient.

Au plaisir de vous lire, je vous prie de croire, Madame et cher Collègue, à mes meilleurs sentiments.

Aloïs Gerlo

<sup>381</sup> Aloïs Gerlo assura lui-même la révision du volume X. Cf. lettre 154, n. 352.

169

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 17 juin 1971

Cher ami recteur,

Oui, je suis aux prises avec le courrier d'Erasmus Fribourg 1532<sup>382</sup>. Je me rends compte, rétrospectivement, que le tome I était un jeu d'enfant à côté des suivants et que je me faisais la partie belle en prenant celui-là. A vrai dire, je n'avais pas alors fait la comparaison. Erasmus jeune connaît peu de personnes, n'est mêlé à rien d'important. On peut traduire le texte sans savoir grand chose de ce qui, historiquement, humainement, l'entoure. Les volumes suivants, de plus en plus, deviennent un microcosme de toute l'Europe et de tout le début de la Réforme.

Les lettres de correspondants, rares dans le I, nombreuses dans le X, majorité dans le XI, proposent un problème nouveau : après avoir « appris » le style d'Erasmus, on devrait apprendre celui de Y et Z, dont on n'a qu'une ou deux pages. Notre tome IV est un chef d'œuvre. Je m'en aperçois chaque jour mieux en y recourant pour éclairer les passages du X. Malheureusement, l'écart chronologique est grand : entre 1521 et 1532, bien des gens et bien des affaires sont entrés dans la vie d'Erasmus. Le XI m'avait paru moins épineux, parce qu'il concerne un homme vieux, retiré de tout.

Difficulté supplémentaire : l'insuffisance des notes. Allen était aussi peu historien que possible. Inconvénient minime pour une époque où Erasmus n'est pas mêlé aux affaires européennes ; mais grave, lorsque la politique devient un imbroglio auquel tous les scripteurs, lui et les autres, font d'incessantes

<sup>382</sup> Marie Delcourt à Jules Prussen (20 mai 1971) : « Et moi, vieux frère, je ne fiche plus rien du tout, excepté vaguement traduire un paquet de lettres d'Erasmus, de sa vieillesse, de son affreuse vieillesse, soupçonneux, ombrageux, avaricieux. Mauvaise lecture. » CNL, L-0118 ; II. 3/53.

allusions. Les 100 premières pages du X se passent pendant la Diète de Ratisbonne<sup>383</sup>, qu'Allen mentionne à peine. – J'ai été très aidée par le livre de Pollet sur *Pflug*<sup>384</sup>, qui a prospecté la correspondance sur un arrière-plan historique. Ne manquez pas de recommander l'ouvrage à ceux qui peinent sur les volumes antérieurs. Pollet raconte patiemment l'histoire d'Allemagne à ce moment, et ce n'est pas simple. – Même pour d'autres allusions, les notes des derniers volumes sont trop brèves ou inexistantes.

Ce long préambule pour vous expliquer l'erreur que je commettais en intéressant à cette œuvre difficile Mme Laperches d'abord, puis M<sup>elle</sup> Ballet. Mme Laperches, très gênée par l'état de sa santé, a renoncé d'elle-même (je crois sans avoir même commencé). Mme Remy, qui avait l'avantage d'avoir fréquenté Erasme avant le projet Lameere<sup>385</sup>, a gentiment entrepris d'initier M<sup>elle</sup> Ballet, à laquelle j'ai cru sage d'écrire que, l'affaire essayée, les difficultés me paraissaient redoutables pour moi, excessives pour elle. Si cependant elle pouvait travailler un peu avec Mme Remy et moi, nous pourrions en tout cas achever ce volume.

En commençant le X, j'ai été effrayée par les notes à composer alors que je ne puis presque plus marcher et que je ne vais plus à la Bibliothèque de l'Université<sup>386</sup>. Et puis, ça s'est arrangé grâce à la photocopie! Jean Hoyoux peut en cinq

<sup>383</sup> La diète de Ratisbonne (1532) fut un prolongement de l'importante Diète d'Augsbourg (1530). Cf. Allen X, 2641: Alphonse Virves, théologien espagnol qui assiste à cette diète, invite Erasme à s'y rendre.

<sup>384</sup> *Julius Pflugius*. Correspondance recueillie et éditée avec introduction et notes par J. V. Pollet, Leiden, Brill, 1969. Le seul volume qu'a pu consulter Marie Delcourt en 1971 comprend la correspondance entre 1510-1539. D'autres volumes ont été publiés ultérieurement: volume 2 (1539-1547) en 1973; volume 3 (1548-1553) en 1977; volume 4 (1553-1564) en 1979 et deux volumes de suppléments (5/1 et 5/2) en 1982.

<sup>385</sup> Erasme, *Dulce bellum inexpertis*, texte édité et traduit par Yvonne Remy et René Dunil-Marquebreucq, Bruxelles 1953, Collection Latomus VIII. Compte-rendu de Marie Delcourt: *Nouvelle Revue Française*, 1<sup>er</sup> février 1954, p. 317-319.

<sup>386</sup> Marie Delcourt à Jules Prussen (13 mai 1971): «Je ne vais plus à la bibliothèque universitaire car je marche trop difficilement. Avec deux cannes ça va encore, sinon je chancelle misérablement.» CNL. L-0118; II. 3/ 52.

minutes me procurer les pages dont il aurait passé une heure à me donner un résumé. Je pourrai faire des introductions et des notes suffisantes. Je pourrai aussi revoir pour la traduction le texte de Mme Remy. Si je ne pouvais le revoir complètement pour les notes, je vous le dirais.

Hoyoux me rend de grands services dont je verrai à l'indemniser. Ce qui m'aiderait beaucoup aussi serait que vous me prêtiez à long terme le XI photocopié en deux volumes que j'ai eu il y a deux ou trois ans. Si oui, envoyez-le moi.

Reste un problème qu'il vous faudra examiner. Quand j'ai fait le XI, je m'imaginai que l'impression des volumes intermédiaires suivrait rapidement et me rattraperait. Puis est survenue la catastrophe du III (dont j'espère que vous n'avez rien gardé). Je vais avoir 80 ans. Quand vous en serez à imprimer le X et le XI, tout donne à penser que j'aurai rejoint Erasme dans un monde meilleur. Or depuis 1967, la bibliographie érasmiennne grossit en boule de neige. Vous devrez faire revoir mes notes et surtout les compléter.

De cette longue lettre, vous pouvez lire la première page aux travailleurs courageux qui peinent sur les premiers volumes, alors que le premier a été terminé assez allègrement<sup>387</sup>. Qu'ils sachent que je les admire et mesure la valeur de leur travail.

Je voudrais penser que vous serez bientôt en vacances. Heureuse que vos yeux se portent bien, alors que sûrement vous ne les épargnez pas plus que le reste de votre personne.

En tout cas, sachez que si je venais à vous faire défaut (sauf les jambes, le reste se maintient, sinon que la mémoire ne vaut plus grand chose), vous serez aussitôt averti.

M. Nauwelaerts a la bonté de répondre avec science, précision, rapidité et gentillesse aux questions que je lui adresse quand Erasme *spatiatur* (1) du côté de la théologie. J'ai heureusement des anciens élèves qui veulent bien m'aider.

<sup>387</sup> Marie Delcourt, totalement engagée dans le présent, idéalise le passé. Pourtant la première partie de cette correspondance témoigne des multiples difficultés que les deux collaborateurs ont dû affronter lors de la réalisation et de l'édition de TCE I.

Et voilà. Dois-je renoncer à vous voir jamais M. Foriers et vous-même revenir nous voir? Le bureau est plus encombré que jamais, mais on peut encore y tenir à trois ou quatre.

Recevez tous mes vœux bien amicaux.

Marie Delcourt-Curvers

(1) *Spatzieren*, mot admirable! Dans la lettre 2709, l. 3, je crois devoir lire <in> *segetes*. Jamais Erasme n'aurait fait *spatiari* transitif. D'accord?

170

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 12 novembre 1971

Chère Madame et Collègue,

Vous m'avez à plusieurs reprises invité à venir vous voir à Liège. Je pense maintenant la chose possible et j'ai le ferme espoir de pouvoir venir avant la fin de l'année.

Je viens, en attendant le plaisir de vous revoir, vous donner quelques nouvelles de nos travaux de traduction de la Correspondance d'Erasme. Le volume IV, dont l'impression de plusieurs pages laissait à désirer, est enfin sur le marché<sup>388</sup>. Le volume II est à la composition et nous espérons en avoir les épreuves d'ici fin décembre. Le manuscrit du volume III, dont l'impression doit suivre celle du volume II, nous laisse encore quelques soucis et je n'entrevois pas la possibilité de continuer moi-même la correction de la traduction du Père Fabri. Vous avez vous-même collaboré aux corrections, et même à la retraduction, pour une bonne partie. J'aimerais cependant que vous entrevoyiez la possibilité de revoir la partie corrigée (non retraduite) par vous. Il n'y a pas lieu de craindre d'opérer de plus grands changements, voire même de faire une nouvelle traduction. C'est ce que nous avons fait pour tout le restant du volume (je vous assure: il aura la qualité des volumes déjà parus ou sous presse).

Deuxième demande: afin d'accélérer la préparation de ce manuscrit, pourrais-je encore une fois faire appel à votre collaboration pour quelques dizaines de pages? Si toutefois votre santé le permet, car je sais par expérience que si ce travail est

<sup>388</sup> Le volume IV, dont le réviseur est le chanoine Marcel A. Nauwelaerts, édité aux Presses Académiques Européennes, est sorti de presse le 23 juillet 1970.

intéressant, il est aussi fatigant. Le cas échéant, je vous apporterai moi-même le manuscrit à revoir.

En attendant de vos nouvelles, je vous prie de croire, chère Madame et Collègue, à mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

171

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Colpach, le 16 novembre 1971

Cher ami-recteur,

Votre lettre, de Liège m'arrive ici où je pense rester jusqu'à la fin du mois. Vous m'y invitez gentiment à «entrevoir la possibilité» de revoir quelques dizaines de pages! Je n'entrevois pas, je considère, je regarde en face la certitude de devoir me replonger dans le cauchemar Fabri pour des dix pages multipliées par un coefficient que vous avez la prudence de ne pas mentionner. Si je comprends bien, il me serait possible, et même demandé, de retraduire des pages que j'avais, sur vos instructions, essayé de corriger. J'aime beaucoup mieux refaire que ravauder.

Avant de vous donner une réponse définitive, j'aimerais savoir

1° combien de fois dix pages ça ferait,

2° pour quelle date vous désirerez avoir le pensum. Surtout ne me répondez pas: «le plus tôt possible»; c'est le plus sûr moyen de rendre malheureux les gens de mon espèce pour qui les délais sont sacrés.

Je dois vous dire tout de suite 1° que je ne pourrais rien commencer avant le 15 décembre; 2° que je ne pourrais me charger de la revision des notes et introductions, qui sont à peine esquissées dans le manuscrit Fabri. En effet, je ne marche plus que très difficilement et je ne puis plus aller à l'Université<sup>389</sup>.

Je vous envoie ceci à l'Institut n'étant pas sûre de me rappeler exactement votre adresse privée (33, avenue des Merles, Bruxelles 1130 ou 1170?). Vous pouvez me répondre ici et me dire avec précision l'étendue du travail que vous me

<sup>389</sup> Cf. lettre 169, n. 382.

demandez. Dire que c'est tout ce que vous avez à m'offrir pour mon quatre-vingtième anniversaire!

J'ai à peu près terminé la première partie du tome X, sans me presser – à quoi bon?

Comment vont vos yeux? Que l'automne vous soit propice. Ne vous fatiguez pas trop.

Marie Delcourt-Curvers

172

## Marie Delcourt, un humanisme impérissable

ARTICLE DE MICHEL GRODENT

*Le Soir*, 19 novembre 1971, p. 9

Un grand savant belge dont l'esprit créateur a enrichi les horizons  
de la philologie classique

Il existe deux catégories de philologues : les narcissiques, maniaques de l'apparat critique, toujours habiles à déverser sur les auditoires fatigués les plus beaux fleurons de leur érudition de jeu radiophonique, et les humanistes, ceux qui communiquent aux autres non seulement leur savoir mais encore et surtout leur enthousiasme créateur et leur sens de la beauté.

Marie Delcourt (qui fut longtemps professeur à l'Université de Liège) est de ceux-là, dont la richesse intellectuelle a singulièrement élargi les horizons de la philologie classique ; en cela elle est pareille à son compatriote Albert Severyns, disparu il y a un an.

Née à Ixelles, le 18 novembre 1911, Marie Delcourt fête son quatre-vingtième anniversaire et, à cette occasion, la revue *Critique* lui consacre un numéro spécial. C'est avec le volume d'hommages paru l'année dernière (*Latomus*) le seul témoignage de gratitude à l'égard d'un savant helléniste qui a « tôt pressenti, progressivement connu le nouvel éclairage que la psychologie apporte à l'histoire des religions ». Faut-il s'en étonner ? Marie Delcourt reste fort mal connue du public, même cultivé. Au mieux, celui-ci connaîtra la mention qu'en fit dans son journal André Gide. On nous rétorquera que Marie Delcourt se trouve d'ores et déjà « popularisée » : sa jolie traduction d'« Euripide » a franchi le seuil du Livre de Poche, mais, hélas ! il est rare qu'on s'inquiète de l'identité d'un traducteur. Et pourtant, c'est un crime de passer sous silence une œuvre riche et diversifiée, qui a pris pour objet d'étudier le monde hellénique au moment même où l'Antiquité classique, enfant pauvre de l'enseignement « rénové », est plus que jamais sollicitée par la pensée contemporaine à laquelle elle ne cesse de fournir des idéaux et des schémas interprétatifs.

### De l'essence du mythe à l'essence de l'homme

Il faut lire Marie Delcourt et peut-être faut-il la lire en même temps que Jung et Bachelard, dont elle a si bien assimilé les méthodes. Ici de lourdes explications seraient sans doute bienvenues : on écrirait, par exemple, que Marie Delcourt manie la « thématique bachelardienne » et le concept d'archétype. Mais ce serait oublier que le savant belge répugne au jargon et que jamais son style ne s'écarte d'un « atticisme » charmant (1).

Ce serait aussi oublier que la méthode qu'emploie Marie Delcourt n'est pas une fin en soi : ni dans « Hermaphrodite », ni dans « Héphaïstos », ni dans « Oreste et Alcéméon » il n'est question de montrer des qualités d'analyste, par ailleurs manifestes.

Le but avoué est bien plutôt de révéler, à travers l'essence du mythe, l'essence de l'homme. De l'observation minutieuse (servie par une érudition impeccable) des rites culturels grecs et de leurs transformations, Marie Delcourt tire des conclusions sur le plan psychologique et psychanalytique.

Il n'est pas nécessaire de mettre en relief tout l'idéalisme que suppose une telle démarche philosophique. Il n'est pas nécessaire non plus de montrer ce qu'elle suppose d'intuition. Là est le génie de Marie Delcourt.

Le même pouvoir d'évocation apparaît mais, ici limité à l'histoire tout court, dans « La vie d'Euripide » et dans « Périclès » et il est, comme dans les études mythographiques, étayé par une philosophie personnelle de la vie.

Car c'est le mérite immense de Marie Delcourt d'avoir exercé sa réflexion philosophique aussi bien sur l'origine des mythes que sur la destinée des poètes et des chefs d'Etat. A ce grand savant, rien de ce qui est humain ne pouvait être étranger (2).

(1) Atticisme qui est présent dans l'ouvrage intitulé « Images de Grèce », où l'écrivain sensible et lucide qu'est Marie Delcourt traite à bâtons rompus de la Grèce éternelle.

(2) Il eût fallu ici évoquer deux œuvres de Marie Delcourt : son « Jean Schlumberger », brillant essai critique et son « Plaute ou l'impartialité comique » qui témoigne d'une connaissance approfondie de la comédie latine, italienne et française.

173

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 25 novembre 1971

Chère Madame et Collègue,

J'ai bien reçu votre lettre du 16 novembre et vous en remercie vivement. Si j'avais pu prévoir que ce 18 novembre vous fêteriez vos quatre-vingts ans, dans ma lettre précédente, je vous aurais déjà félicitée chaleureusement. Qu'à cela ne tienne, c'est du fond du cœur que je vous le dis. La lecture de l'article paru dans *Le Soir* du 19 faisant votre éloge m'a fait grand plaisir.

En ce qui concerne les pages Fabri que vous aviez déjà revues, je vous dirai qu'il y en a nonante et une qui seraient à retraduire (si vous le jugez indispensable). Je m'efforcerai moi-même de vous apporter le manuscrit dès votre retour de Colpach.

Si je vous demande que cette tranche du volume III soit prête pour la fin mars, pensez-vous pouvoir y consacrer votre temps ? Si les notes et les introductions ne sont pas complètes, ne vous inquiétez pas ; nous trouverons bien un moyen de faire ce travail à Bruxelles.

Il n'y a donc pas de raison de vous presser pour le volume X. Avant qu'il ne paraisse<sup>390</sup> ! Mme Remy et M<sup>lle</sup> Laperches<sup>391</sup> se sont attelées à la deuxième partie de ce volume et leur travail de traduction progresse régulièrement.

Je constate avec joie que malgré les difficultés que vous éprouvez à vous déplacer, votre activité intellectuelle ne s'amointrit pas. C'est bon signe. L'état de mes yeux reste satisfaisant.

<sup>390</sup> Le volume X a paru en 1981, après la mort de Marie Delcourt et celle d'Yvonne Remy.

<sup>391</sup> Lapsus pour Suzanne Ballet.

Dans l'espoir de vous revoir très bientôt, et en attendant de vos nouvelles, je vous prie de croire, chère Madame et Collègue, à mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

174

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 10 décembre 1971

Cher ami,

Votre lettre est arrivée à Colpach quand j'étais déjà rentrée ici pour rédiger, *in extremis*, le dernier chapitre manquant au petit livre sur *La littérature latine médiévale*<sup>392</sup> que Maurice Hélin avait promis à *Que sais-je?* J'ai pu lui lire le texte le 3; il s'est endormi et le 4, ne s'est pas réveillé<sup>393</sup>. Cancer généralisé. Si vous voulez dire de lui quelques mots d'*in memoriam* à l'une des séances de l'Institut (vous vous souvenez qu'il a collaboré à Erasme I), voici quelques notes.

Mme Laperches, de la même maladie, va très mal. Elle n'avait même pas commencé la première tranche du X, que j'ai à peu près terminée.

91 pages, ce que vous appelez poétiquement quelques dizaines de pages. Vous êtes une sirène. J'aurais beau me mettre de la cire dans les oreilles, vous finirez toujours par obtenir de moi ce que vous voudrez. Mais à la condition que vous me procuriez le volume Allen et, si possible, le tome II aussi, texte ou traduction.

J'aimerais bien vous revoir, mais j'ai scrupule à vous demander un voyage en cette mauvaise saison où des heurts sont toujours possibles. Quoi qu'il en soit, tous les jours sont

<sup>392</sup> Titre exact : *La littérature latine au Moyen Age*. Cf. lettres 2, n. 16.

<sup>393</sup> Cf. Arsène Soreil, «*In memoriam Maurice Hélin*», *La Vie Wallonne* 46, 1972, p. 91 : «La veille de sa mort, Maurice Hélin reçut la visite de Marie Delcourt et, ne pouvant plus proférer une parole, convint par signes, tant bien que mal, de son accord ou des réserves touchant ceci ou cela qui concernait un sien ouvrage en cours presque achevé». Paul Tombeur, *In memoriam Maurice Hélin* (cf. lettre 2, n. 15), p. 207 : «La veille encore, il dictait les dernières corrections d'une nouvelle synthèse de *La littérature latine au Moyen Age*».

bons pour moi, mais pas avant le 18, car je dois encore revoir le manuscrit Hélin qui est promis à Paris pour le 20.

Si vous vous chargez de refaire les introductions et les notes, il ne faudrait donc pas que la copie soit un texte continu ?

Que frimaire vous soit doux. Recevez mes bons souvenirs. Et souhaitez-moi bon courage. Je vous en souhaite autant.

Marie Delcourt-Curvers

174 A

Renseignements  
fournis par Marie Delcourt<sup>394</sup>

Manuscrit

MAURICE HÉLIN

Namur, 22 janvier 1897 – Liège, 4 décembre 1971

- Docteur en Philosophie et Lettres
- Professeur d'Athénée, puis bibliothécaire à l'Université de Liège
- Membre actif du Comité Belge pour le nouveau dictionnaire du latin médiéval<sup>395</sup>
- Chargé du cours de latin médiéval à l'Université 1945
- Auteurs de nombreuses études sur le latin du Moyen Age
- Publications: très nombreux articles
- *La littérature d'Occident. Histoire des lettres latines du Moyen Age*, Lebègue, 1943<sup>396</sup>
- Les presses Universitaires de France lui avaient demandé un volume «Que sais-je?»: *La littérature latine médiévale*, à paraître en 1972<sup>397</sup>
- Il a collaboré au tome I de notre traduction

<sup>394</sup> Dans le dossier de l'UGent ce document porte le n° 196.

<sup>395</sup> Comité national du Dictionnaire du Latin médiéval.

<sup>396</sup> Titre exact: *L'Histoire des lettres latines au Moyen Age*.

<sup>397</sup> Titre exact: *La littérature latine au Moyen Age*.

175

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 17 décembre 1971

Chère Madame,

Merci infiniment pour votre lettre du 10 décembre, qui contient des nouvelles, les unes réjouissantes pour notre traduction érasmiennne, les autres plus tristes à l'annonce du décès de notre collègue Hélin et de la santé déficiente de Madame Laperches.

Je pensais pouvoir vous apporter moi-même, un de ces jours, les 91 pages que vous acceptez de revoir, ainsi que les volumes II et III que vous demandez. Malheureusement, je n'entrevois pas la possibilité de me déplacer à Liège ce mois-ci et je devrai attendre le mois prochain pour enfin vous rendre visite. Je vous ferai donc parvenir par la poste les textes dont vous aurez besoin. Il ne sera effectivement pas nécessaire d'avoir un texte continu, les introductions et notes se faisant à Bruxelles. Faites donc les corrections, ou les nouvelles traductions, par lettre.

Je vous souhaite de passer d'agréables fêtes de Noël, et bon courage pour vos travaux.

En vous remerciant d'avance, je vous prie de croire, chère Madame, à mes sentiments les meilleurs.

*Annum novum, faustum, felicem!*

A. Gerlo

176

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 29 décembre 1971

Mon cher Collègue,

J'ai bien reçu votre chèque et vous remercie. Ce que je voudrais surtout ce serait le tome III, le volume ou les photocopies volantes, car je ne puis guère ici emprunter le volume à long terme. N'oubliez pas que j'ai quatre-vingts ans et qu'avec des gens de cet âge, il est imprudent de rien ajourner. Envoyez-moi aussi, bien entendu, les épreuves Fabri. Je voudrais aller à la campagne dès février-mars et ne partirai qu'après avoir terminé le pensum. Je suppose que, si je suis en état de compléter notes et introductions, vous aimeriez autant que je les fasse, en laissant chaque lettre indépendante, de façon qu'on puisse compléter.

J'espère vous revoir un peu plus tard et vous envoie en attendant nos bons souvenirs à tous deux.

Marie Delcourt-Curvers

177

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 5 janvier 1972

Mon cher Collègue,

Je venais de vous écrire quand m'arrivent, recommandées, les pages 452-542. Je n'ai pas le volume III. Je ne puis donc que regarder sommairement les corrections qui ont été apportées (par une très jolie écriture) et qui me paraissent indispensables et excellentes. Si elles sont *suffisantes*, je ne saurais en juger sans avoir vu le texte. Mais je m'attendais à recevoir 91 pages non corrigées et je m'apprêtais à tout refaire complètement. En somme que souhaitez-vous que je fasse pour celles-ci? Estimez-vous que la correction faite par la jolie écriture a été incomplète ou me demandez-vous un travail de revision (qui porterait uniquement sur la traduction, non sur les notes et introductions)? Eclairiez-moi. Si ce n'est qu'une revision, je pourrai peut-être emprunter à Liège le tome III et m'arranger pour ne pas le garder trop longtemps. Il vous serait peut-être commode de me téléphoner. Veuillez seulement ne pas le faire entre 2 et 4 heures.

Excusez-moi de vous importuner. Quand on a quatre-vingts ans, la pensée des *agenda* devient aisément obsédante. *Tibi*.

M. D.-C.

178

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 15 janvier 1972

Mon cher collègue,

J'ai reçu les pages 451-541 (1) où Mme Maton a reporté des corrections faites, m'a-t-elle dit, par moi. Je les avais totalement oubliées. J'ai constaté avec consternation l'insuffisance de ma correction précédente, qui avait laissé passer plusieurs grosses erreurs. Surtout, il me paraît impossible de présenter au lecteur français l'admirable brièveté d'Erasmus (très peu sensible dans le tome I qui est encore oratoire; il n'a trouvé son style que plus tard et en écrivant des lettres «d'affaires») noyée dans le pâteux, sirupeux bavardage du malheureux Fabri. Je suis donc occupée à récrire le tout. C'est la seule façon d'arriver à quelque chose *qui ait du style* – le style d'Erasmus, dans la mesure où une traduction est capable de le rendre. J'espère que les autres morceaux de ce volume auront également été refaits entièrement et non pas seulement corrigés. *Le texte n'est pas corrigible*: ce n'est pas une traduction, c'est une amplification, un intolérable délayage, diffus et bêtifiant.

Les lettres 896 et 915 sont de Budé. N'avait-on pas dit que Mme de La Garanderie autorisait à reproduire sa traduction? J'aimerais être dispensée, moi qui ne connais rien à Budé, de refaire mal un travail qu'elle a fait bien<sup>398</sup>. Ça me permettrait peut-être d'accepter de vous, au printemps, une nouvelle tranche à refaire. Vous y gagneriez!

J'ai été bien amusée de trouver dans une *Newsletter* de Toronto, p. 25, sous votre signature, un bout de lettre de moi à vous, *in English*<sup>399</sup>!

<sup>398</sup> Marie-Madeleine de La Garanderie, *La correspondance d'Erasmus et de Budé*, traduction, annotations et index biographique, Paris, J. Vrin, 1967. Cf. lettre 159, n. 362.

<sup>399</sup> Aloïs Gerlo, «Erasmus' Correspondence translated into French», *Erasmus*

Je ne vous demande aucune indemnité pour le travail que je fais en ce moment. *Il s'agit de sauver l'honneur*. La traduction Fabri, même retouchée, coulerait toute l'entreprise.

J'espère avoir fini pour la mi-février, où je voudrais aller à la campagne. Répondez-moi pour Budé!

Tibi

M. D.-C.

Jusqu'à présent j'ai pu faire introductions et notes, grâce aux tomes II et IV (traduction).

(1) dans la marge: «et aussi les volumes II et III».

*in English*, Newsletter 3, University of Toronto Press, 1971, p. 24-25. Lettre 109: «For a text one writes oneself, correction at a given moment can be considered as finished. For a translation: never. One could make corrections forever, and at the end one is just as likely to come back to the first version. The Danaïdes must have been a kind of translator».

179

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 19 janvier 1972

Madame et cher Collègue,

J'ai bien reçu votre lettre du 15 janvier et vous en remercie.

Pour répondre à votre question sur la traduction des lettres de Budé, je dois malheureusement vous dire qu'elles ont été toutes retraduites par les traducteurs, ceux-ci s'inspirant à l'occasion de la traduction de Mme de La Garanderie (celle-ci n'avait pu donner son accord à l'époque de la parution de son livre). J'estime que nous ne pouvons pas faire une exception pour deux lettres et redemander l'accord de Mme de La Garanderie.

Je suis très heureux d'apprendre que vous avez pu jusqu'à présent faire les notes introductives et autres.

Dès que votre travail de retraduction sera terminé, faites-moi signe. Et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je me ferai un plaisir de venir reprendre le manuscrit. Cela nous donnera ainsi l'occasion de bavarder un peu ensemble.

Au plaisir de vous revoir, je vous envoie mon meilleur souvenir.

Aloïs Gerlo

180

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 7 février 1972

Madame et cher Collègue,

Ci-joint, je vous fais parvenir une lettre traduite par l'abbé Coppieters, et qui doit être insérée dans le volume III. Voulez-vous avoir la gentillesse de revoir cette traduction et les notes ?

En vous remerciant d'avance, et dans l'attente de vous revoir, je vous prie de croire, Madame et cher Collègue, à mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

181

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Liège, le 7 février 1972

Cher ami recteur,

La traduction est terminée; j'attends encore les dernières copies, qui me sont promises pour vendredi. Peut-être aimeriez-vous pouvoir profiter, pour venir à Liège, du congé de Carnaval? Cela me conviendrait fort bien; sinon quand vous voulez, après 4 heures, plutôt pas un samedi. Je pense partir pour Colpach vers le 5 mars.

J'ai utilisé les traductions Garanderie, en marquant mieux la différence entre le style d'Erasmus et celui de Budé. Ce n'est pas difficile: il suffit de traduire à peu près mot pour mot. Mais que de passages restent douteux!

Les quatre-vingts pages d'Allen que vous emporterez sont sûrement plus courtes d'un tiers que dans la version Fabri. Celui-ci représente pour moi un cas psychologique incompréhensible. Ce prêtre fait des contresens sur des formules ecclésiastiques pour lesquelles je n'ai même pas besoin du secours de M. Nauwelaerts, moi qui ai simplement été élevée dans le catholicisme: traduire *galerus cardinalicius* par *capuce*!

Je vois que les notes indiquent à présent le *tome* et non pas seulement le numéro de la lettre. D'accord (on devra les ajouter dans ma traduction du tome XI que vous avez dans vos greniers), mais pas quand le renvoi se fait à l'intérieur du même volume: renvoyer de la lettre 900 à la lettre 800 ne demande pas l'indication T. III.

J'espère que le II sortira bientôt. S'il est aussi bon que le IV, tout va bien. Je continue à trembler pour le III, car j'ai été consternée en voyant l'insuffisance de mes premières corrections: j'essayais sottement d'éviter de trop coûteuses recompositions, alors que la seule solution était de tout refaire; j'espère

qu'elle aura été radicalement appliquée. Vous me raconterez tout cela.

A bientôt donc, et que ce pré-printemps vous soit doux.

Marie Delcourt-Curvers

Les merles doivent commencer à chanter dans votre avenue<sup>400</sup>.

<sup>400</sup> Aloïs Gerlo habitait 33, avenue des Merles, dans le quartier du Chant d'Oiseau (*Vogelzang*) à Woluwé-Saint-Pierre (Bruxelles).

182

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 14 février 1972

Madame et cher Collègue,

Je vous remercie pour votre lettre du 7 février qui m'annonce la fin de votre révision des 91 pages du volume III. Malheureusement pour moi, il n'y a pas de congé de Carnaval, et je ne pourrai donc venir jusque chez vous qu'à la fin du mois. De toute façon vous serez prévenue de mon arrivée.

Vous me signalez qu'il subsiste des passages douteux dans la correspondance Erasme-Budé: signalez les-moi. A deux, on est plus fort.

Je n'ai pas plus que vous compris la façon dont le Père Fabri a fait sa traduction et je me demande si, tout compte fait, il ne s'est pas fait aider par ses étudiants de rhétorique<sup>401</sup>.

En ce qui concerne l'indication du volume dans le renvoi ou la citation d'une lettre, je vous confirme que celle-ci figurera désormais lorsqu'il s'agit des lettres d'un autre volume que celui qui est traduit (exemple: traduction du volume III: cf. II, L. 530, mais: cf. L. 662). Cette décision vaut maintenant pour tous les volumes, excepté les volumes I, II, IV.

Nous avons en mains la première épreuve du volume II. Si les correcteurs et l'imprimeur ne tardent pas trop, nous pourrions envisager la parution de ce volume à la fin des grandes vacances<sup>402</sup>. Restons optimistes! Le volume III suivra. Mais ne tremblez plus, je m'en occupe, et je vous assure qu'il aura la qualité des volumes précédents.

<sup>401</sup> Cf. lettre 162, n. 369.

<sup>402</sup> Le volume II a paru en 1974. Le volume III en 1975.

Nous approchons du printemps, c'est un fait, mais les merles du Chant d'Oiseau-Vogelzang chantent de moins en moins: le mazout les chasse.

Au plaisir de vous revoir, je vous envoie mon très cordial souvenir.

Aloïs Gerlo

183

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 23 février 1972

Cher ami recteur,

Quel travailleur vous êtes, et comme vous travaillez bien! Et que je vous admire d'écrire aussi aisément en néerlandais, en français, en allemand et en anglais! Votre étude sur le *De conscribendis epistolis*<sup>403</sup> m'a surtout intéressée parce que je songe à une « typologie » des lettres d'Erasme, idée qui m'a été suggérée, non par le traité, mais par les innombrables pages que je mets laborieusement de latin en français. Préparez-vous l'édition du traité? Je l'espère, pour ceux qui ont entrepris ce grand ouvrage et, une fois de plus, je vous félicite. ... Et quand je pense qu'Erasme n'est qu'un de vos soucis, entre l'Université et Juste Lipse.

Je n'ai pas sous la main les problèmes budéens, parce que les lettres sont chez le copiste (du reste ce sont plutôt des allusions difficiles à interpréter), mais voici quelques difficultés érasmiennes. Elles concernent le tome X, qui n'est pas pour demain. Je ne serai sûrement plus de ce monde quand il paraîtra, mais vous aurez le manuscrit, comme vous avez déjà celui du XI. Il faudra bien que vous les revoyiez et que vous effaciez quelques contresens, comme vous avez fait pour les *malae linguae* du tome I (*horresco referens*)<sup>404</sup>.

Je pars le 4 pour Colpach. Viendrez-vous, comme je le souhaite, prendre le manuscrit du III, ou, si vous êtes trop occupé en ce moment, voulez-vous que Hoyoux se charge de vous l'expédier bien emballé et dûment recommandé. Il vous serait peut-être plus facile de venir pendant les vacances d'avril. Je serai de retour vers le 26 mars.

<sup>403</sup> Cf. lettre 159 n. 364.

<sup>404</sup> Cf. lettres 135 n. 296-298, 136 et 137; 102, n. 216.

Puis-je vous demander d'user le moins possible, quand il n'y a pas urgence, du téléphone et pas entre 2 et 4?

Je suis libre tous les jours l'après-midi la semaine prochaine, mais si vous venez j'aimerais savoir quand, devant revoir avec Etienne Hélin le manuscrit de son père décédé<sup>405</sup>.

Que les ombres d'Erasme et de Lipse protègent, avec les merles du Vogelzang, vos jours et vos nuits. Amen.

M. D.-C.

<sup>405</sup> Maurice Hélin est décédé le 4 décembre 1971, laissant inachevé *La littérature latine du Moyen Age*, PUF, collection « Que sais-je? » n° 1043, 1972. Cf. lettre 174 et document 174 A.

184

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Carte postale manuscrite

Liège, le 3 mars 1972

Cher ami,

Je reprends la lettre 2773 où, il y a quelques mois, j'étais restée perplexe devant la phrase l. 31-34 (*Porro...reliqui*). Je ne la comprends pas mieux qu'à ma première tentative. Je ne vois pas le sens de *porro ut nihil horum fuerit*. Et je comprendrais la seconde partie de la phrase, si au lieu de *reliqui* il y avait *relinqui*<sup>406</sup>. Que ce problème, minime et inactuel, n'aggrave pas pour vous les autres. La copiste laissera trois lignes en blanc en attendant votre *oraculum*.

Je crois me rappeler que vous auriez souhaité voir traduire les lettres d'un ami à un autre, par exemple 2777.

Excusez ce mot rapide. Ayez la bonté de me répondre

Merci. Votre visite m'a fait bien plaisir.

Tibi

MDC

<sup>406</sup> Lettre placée en tête de l'édition des *Adages* de mars 1533. «*Porro ut nihil horum fuerit, tamen incivilius parumque candidum videbatur aliis eruditibus ad eiusdem argumenti tractationem accinctis nihil facere reliqui*». TCE X, 2773, l. 37-40: «Ensuite, en admettant qu'aucune de ces considérations n'ait prévalu, il paraissait pourtant un peu incivil et peu élégant de n'avoir rien laissé à faire aux autres érudits disposés à traiter le même sujet». «*reliqui*»: génitif de *reliquum*, complément de *nihil*.

185

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 9 mars 1972

Chère Madame,

J'ai bien reçu votre carte postale du 3 mars. Je propose que la lettre 2777 du volume X soit traduite, étant donné qu'elle me semble intéressante eu égard à la vie d'Erasmus<sup>407</sup>.

Dès que j'aurai plus de temps, je m'occuperai des difficultés que vous me soumettez.

Tout en vous souhaitant un bon repos, je vous envoie, chère Madame, mes meilleurs sentiments.

Aloïs Gerlo

<sup>407</sup> Lettre de Jean-Louis Vivès à Gilbert Cousin (Cognatus), Oxford, 10 mars <1533>: Vivès a appris qu'Erasmus était malade et prie Gilbert Cousin de lui envoyer de ses nouvelles. Cf. TCE X, 2777.

186

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Colpach, le 10 mars 1972  
Fondation Mayrisch

Cher ami,

Voudriez-vous avoir la bonté de remettre ce mot à Mrs Mann Phillips<sup>408</sup>, ainsi que vous avez bien voulu me le promettre.

Je suis ici dans les meilleures conditions possibles pour traduire Erasme, sinon pour l'annoter, quoiqu'il y ait dans la bibliothèque une vieille Biographie universelle qui me rend bien des services<sup>409</sup>. Je n'irai cependant pas jusqu'à vous demander de la mettre dans les *Utilia*. L'ennui, c'est que mieux on est installé pour travailler, plus on découvre qu'un texte est difficile. Lettre 2779, l. 22: que sont d'après vous les *vulgares aulae* où les gens s'enlisent? Et, plus bas, l. 49-50: *linguae intemperantissimae, si quis dolet; in hoc Evangelium non sobrie affectus*<sup>410</sup>? Je garde note des difficultés que je n'arrive pas à résoudre, afin de vous les soumettre en bloc. Car vous ne pouvez guère interrompre votre tâche de recteur pour chacune de ces brouilles.

Ménagez-vous! Je vous le dis par amitié et par intérêt. Vous supportez trop de choses dont chacune compte. En ce moment,

<sup>408</sup> Margaret Mann Phillips (1906-1987): professeur au Warburg Institute, à l'University College de Londres et, à partir de 1979, à l'Université d'Oxford. Elle étudia surtout les liens d'Erasme avec la France et a participé à l'édition de la première chaudière des *Adages* dans ASD (II-1). Cf. Jean-Claude Margolin, «Margaret Mann Phillips (1906-1987)», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 50, p. 397-399.

<sup>409</sup> Sans doute, la *Biographie Universelle ancienne et moderne* de L.G. Michaud, 1843, 45 tomes.

<sup>410</sup> TCE X, 2779, l. 25-27: «Et, cependant, habituellement, les cours, quelles qu'elles soient, épuisent aussitôt leur homme» et l. 58-60: «Sa langue est la plus intempérante du monde, si quelqu'un le blesse; il est démesurément acharné sur notre façon de comprendre l'Évangile».

vous êtes la cariatide de l'humanisme en Belgique, métaphore qui j'espère vous plaira et vous fera rire. J'aurais peut-être dû dire l'atlante ... Ne chargez pas trop vos épaules.

L'herbe reverdit lentement dans le pays froid où je suis. Mais elle reverdit. Tous mes vœux pour les conférences. J'espère qu'il y en aura une en français.

Tibi.

M. Delcourt-Curvers

P.S. Il faut *absolument* que le *Pensioen* de Gorissen soit traduit<sup>411</sup>. Les colloques de 1967-1969 ont provoqué beaucoup de bons travaux (sans compter pas mal de bavardages) qu'on peut comprendre dans une langue étrangère. J'ai lu celui-là avec attention, croyez-le, mais sans pouvoir être sûre d'avoir tout *bien* compris. Pourriez-vous intervenir auprès des *Acta historiae Neerlandica* de Schulte Nordholt et Faber (Leyde, Brill)<sup>412</sup>?

<sup>411</sup> P. Gorissen, «Het Kortrijkse pensioen van Erasmus», *Leiegouw*, 13, 1971, p. 107-151.

<sup>412</sup> *Acta Historiae Neerlandica. Historical Studies in the Netherlands*. Revue publiée chez Brill à Leiden, qui présente, traduits en français ou en anglais, des articles sur l'histoire des Pays-Bas écrits à l'origine en néerlandais, dans le but de les rendre accessibles à un public plus large. Les deux noms cités par Marie Delcourt sont les éditeurs des n<sup>os</sup> I (1966), II (1967) et III (1968).

187

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 11 avril 1972

Cher ami-recteur,

Si la traduction d'Erasmus est un jour glorieusement terminée, ce sera, certes, grâce à votre sage direction, mais plus encore grâce à votre exemple. Je me demande comment vous trouvez les heures et le courage qu'il faut pour suffire à tant de tâches. Votre *Bibliographie*<sup>413</sup> est le meilleur outil de travail que l'on puisse imaginer – mais j'imagine aussi le travail que ce dut être de classer ces milliers de fiches et d'établir l'index. Merci de me l'avoir offert à moi qui ne travaille plus guère. Je patauge paresseusement dans la grammaire sanscrite, que j'ai moins oubliée que je ne le craignais...<sup>414</sup>

Voulez-vous féliciter de ma part et remercier aussi M. Vervliet.

Et que 1972 voie sortir un ou deux volumes de l'ancêtre; vous en aurez joie, vous qui avez l'abnégation de faire tant de travaux préparatoires.

Et que l'ombre de Juste Lipse vous soit propice!

Bien amicalement vôtre

M. D.-C.

<sup>413</sup> *Bibliographie de l'Humanisme des Anciens Pays-Bas. Avec un répertoire bibliographique des humanistes et des poètes néo-latins*, Instrumenta humanistica III, Presses Universitaires, Bruxelles, 1972. En collaboration avec H.D.L. Vervliet.

<sup>414</sup> Cf. lettre 188, n. 415.

188

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 23 avril 1972

Cher ami recteur,

Je vous ai écrit dimanche passé en vous demandant d'appuyer au FNRS la candidature de M[arcelle] Derwa à un poste de chercheur. La lettre m'est revenue mercredi parce que j'avais oublié d'écrire le nom de la ville! Et c'est à une personne de cet acabit que vous demandez une correction définitive!

Votre lettre, j'ai cru d'abord que c'était une très rapide réponse. C'était le monstre du Loch Ness (lequel avait du moins ça de bon qu'il n'existait pas). Envoyez-moi ces cent pages (1). Faut-il que je vous aime pour accepter ça, alors que mon mari vient de m'offrir un dictionnaire sanscrit qui me promet des joies incomparables<sup>415</sup>.

Mais je vous préviens que

1° je ne sais pas corriger, pas plus mes propres textes que ceux des autres; dès qu'il faut raturer, je prends une autre feuille et je recommence tout (2).

2° Je voudrais bien ne pas avoir à m'occuper de la dactylographie. Je préférerais vous envoyer le manuscrit de la présente, lisible écriture.

<sup>415</sup> N. Stchoupak, L. Renou, et L. Nitti et, *Dictionnaire Sanskrit-Français*, Paris 1932. Nombreuses réimpressions. C'est sans doute l'édition de 1959 qu'a reçue Marie Delcourt. Elle avait entamé l'étude du sanscrit à l'ULg avec le professeur Charles Michel et l'étudia de 1912 à 1922. Cf. lettre de Marie Delcourt à Jules Prussen (22 mars 1972): «Je suis venue ici [à Colpach] me remettre au sanscrit, que j'ai étudié pendant dix ans puis abandonné il y a cinquante ans; depuis un an ou deux j'en rêvais. J'ai dû r'apprendre même l'alphabet et je patauge dans quelques vers du *Mahābhārata* avec bien du plaisir» CNL L-0118; II. 3/63 et dans une lettre postérieure non datée: «Le sanscrit me donne un mal du diable; je n'ai que des textes sans une note et un dictionnaire un peu insignifiant» CNL L-0118; II. 3/96.

3° Vous refaites les *notes* avec M<sup>lle</sup> Sué. Mais les *introductions*? ?  
Celles de Fabri sont inexistantes. Et il est difficile d'en faire de bonnes sans avoir tous les volumes sous la main. Si vous pouvez, envoyez-moi tout de même le II. J'ai encore votre III.

Envoyez-moi l'objet sans tarder. Je pars fin juin pour Colpach, en compagnie, non d'Érasme, mais du dictionnaire sanscrit. J'admire trop votre courage pour vous opposer un refus, mais je voudrais terminer au plus tôt. Dès que j'aurai le monstre, je vous dirai ce que je puis en faire.

Je me demande ce qu'Érasme pense de nous. Bien amicalement.

M. D.-C.

(1) Je relis votre lettre. Ce n'est pas cent pages, mais cent lettres! Cent trente pages!

(2) Que n'a-t-on appliqué dès le début cette méthode à l'irrécupérable traduction Fabri?

189

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 27 avril 1972

Chère Madame,

J'ai bien reçu votre lettre du 23 avril dernier et vous remercie vivement des bonnes nouvelles qu'elle contient.

De mon côté, je puis vous dire que la situation de la partie en question est beaucoup moins catastrophique que je le pensais. J'espère que vous en arriverez à la même conclusion. Je dois vous dire qu'il ne s'agit pas cette fois-ci d'une retraduction intégrale, mais bien d'une bonne révision avec, éventuellement, la retraduction de passages discutables. En effet, ayant examiné plus attentivement la partie en question, je constate qu'elle a été sérieusement revue et retraduite en grande partie par le Dr Schwers et M. Horbach. J'ai pu en faire la vérification en collationnant le manuscrit original Fabri avec le texte actuel. C'est donc par acquit de conscience et pour obtenir un volume III homogène du point de vue qualité, que je vous prie de bien vouloir effectuer une dernière révision tout en améliorant les introductions, si nécessaire.

Autre nouvelle: je me suis trompé en vous annonçant qu'il s'agissait des lettres 695 à 800. En fait, il s'agit seulement des lettres 695 à 777, la tranche 778 à 800 ayant été convenablement revue par M. Vannerom et moi-même.

Ne vous en faites pas pour la dactylographie. C'est une chose qui peut très bien se faire à l'Institut.

Vous remerciant d'avance pour votre aide si précieuse, je vous prie de croire, chère Madame, à mon amical souvenir.

Aloïs Gerlo

190

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Dactylographie

Le 21 mai 1972

Cher ami,

Jean Hoyoux vous expédiera un de ces jours la traduction des lettres 695-777, manuscrite, bonne à copier<sup>416</sup>. Grâce à lui, à Derwa et au tome II que vous m'avez envoyé, j'ai pu faire les introductions et les notes complètes, à la réserve des renvois à De Vocht ainsi que vous le trouverez sur la feuille ci-jointe, que j'ajoute en double exemplaire, pour l'édification des peuples, au manuscrit de la traduction<sup>417</sup>. Un travail d'unification ne pourra être fait qu'à votre Institut.

Étant donné la façon dont nous avons dû travailler, il sera malaisé de donner à ce malheureux III la cohésion et l'unité nécessaire. L'erreur fut de croire au début que le texte Fabri était corrigible, alors qu'il fallait sans hésiter le refaire d'un bout à l'autre, en tenant à peine compte d'une version bâclée qui attribue à Erasme le langage d'un gâteux bavard. Je vous envoie, *exempli gratia*, la version de la lettre 723, où je me suis amusée à biffer les mots qui sont ajoutés au latin<sup>418</sup>. Je vous demande aussi de lire l'introduction à la lettre 769: improviser une note de ce genre demande peu de peine<sup>419</sup>. Je dois vous dire que les miennes m'ont coûté bien des vérifications. J'ai vu avec étonnement que Fabri était professeur au Collège Saint-Michel qui, autrefois, passait à Bruxelles pour le meilleur

<sup>416</sup> Le manuscrit autographe de la traduction des lettres 695 à 777 par Marie Delcourt est conservé à la Bibliothèque de l'ICHR.

<sup>417</sup> Un page dactylographiée en double exemplaire est jointe au manuscrit autographe de Marie Delcourt. Nous la reproduisons en 192.

<sup>418</sup> TCE III, 723 n'a rien gardé de la traduction de Fabri (Cf. document 191).

<sup>419</sup> Comme le remarque Marie Delcourt, Fabri a mal compris l'introduction détaillée de Allen à la lettre 769. La lettre date de 1518. Eck, né en 1486, n'avait donc que 32 ans.

leur de leur Compagnie<sup>420</sup>. Je me demande quel latin il a pu enseigner, en parlant le français qu'il écrit. Au surplus, votre conjecture concernant plusieurs traducteurs est probablement exacte, car deux ou trois lettres, dans le paquet que voilà, ont été bien traduites, sans longueurs ni niaiseries, et ce sont celles qui m'ont paru les plus difficiles, sur des sujets théologiques. Fabri a dû être aidé par un collègue plutôt que par un élève. Les élèves lui ont peut-être suggéré de rendre *coram* par «entre quatre yeux»: encore heureux qu'il n'ait pas mis «quatre-z-yeux»!

Si tout le texte n'a pas été refait d'un bout à l'autre, notre entreprise est coulée. J'entends d'ici la critique française se moquer d'«Erasme traduit en belge»<sup>421</sup>. La correction faite sur les cent pages que je vous renvoie était du temps perdu, dans la mesure même où elle était consciencieuse.

J'espère que vous avez enfin dompté le monstre du Loch Ness.

J'ai reçu de l'Université un nouveau mandat de 10.000 frs. Je vous en remercie, mais cela me gêne un peu. Ne m'envoyez d'argent que lorsque toutes vos dépenses seront réglées. A mon âge, on n'a plus de besoins<sup>422</sup>. J'ai peur que la catastrophe Fabri n'ait terriblement bousculé votre budget. Et le plus urgent actuellement serait de faire sortir un volume.

Je partirai pour la campagne vers le 15 juin. J'espère que les examens ne vous donneront pas trop de problèmes et que votre santé est bonne, que la menace de zona dont me parlait une de vos dernières lettres<sup>423</sup>, aura été conjurée, car un zona n'est pas une plaisanterie.

Que les dieux vous protègent.

M. Delcourt-Curvers

<sup>420</sup> Cf. lettre 162, n. 372.

<sup>421</sup> Cf. lettre 160.

<sup>422</sup> Phrase ajoutée à la main dans la marge.

<sup>423</sup> Cette lettre ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

191

## Documents annoncés dans la lettre 190

723. À Guillaume Budé.

Après la L. 689, nouvelle instance pour obtenir une réponse ~~de la~~ part de Budé qui se fait toujours. C'est ~~presque une~~ mise au pied du mur, de ton ~~assez~~ sec.

Louvain, le 30 novembre 1517.

ÉRASME À SON AMI BUDÉ, SALUT

Après les ~~fantastiques~~ bourrasques de lettres dont, selon ton habitude, tu m'avais accablé, d'où vient ~~présentement~~ ce silence aussi ~~profond~~ que subit? Naturellement, je suis à la joie si la raison en est que tu consacres ~~entièrement~~ ton temps à la ~~réda-~~ ction du commentaire des *Pandectes des Jurisconsultes*<sup>1</sup>; mais enfin, tu n'y es pas ~~tellement~~ plongé pour ne pas disposer, je pense, d'une ~~petite~~ minute. Cela ~~te~~ permettrait, ~~sur~~ ces quelques lignes, de répondre à mes questions. Si tu ne le fais pas, j'en ~~tirerai~~ la conclusion : ou bien tu ~~te~~ sens froissé ou bien toute ~~cette~~ mise en scène bruyante d'~~avant~~ p'était qu'une moquerie. Si donc je t'ai offensé, dis-moi ce qui te peine; ainsi pourrai-je y porter remède ou, à l'avenir, prendre au moins les précautions nécessaires. Si, au contraire, ~~toute~~ cette tragédie épistolaire ~~n'a~~ été qu'une manière de farce, je désire en savoir exactement le fin mot. Porte-toi bien, très savant Budé.

Louvain, le jour de la Saint-André. An 1517.

769. De Johann Eck.

Longue lettre embarrassée de Johann Meier (1486-1543), d'origine paysanne, natif d'Eck. Après de brillantes études à Heidelberg, Tübingen, Cologne et Fribourg, il se fait la main avant de devenir professeur de théologie à Ingolstadt. Ses relations avec Érasme ont toujours été, malgré des essais de rapprochement, quelque chose de tendu. Il a composé, peu avant sa mort, une *Epistola de ratione studiorum*, une manière d'autobiographie. Le vieux professeur pose ici très amicalement et très simplement une série d'objections assez courantes, affirme-t-il, dans le public, à propos de certaines affirmations d'Érasme, spécialement concernant l'inspiration des Écritures. L'argumentation paraît bien enfantine, à partir d'une interprétation épistolaire du texte sacré.

né en 1486: 32 ans!

sur la note, mal corrigée, d'Allen

192

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Dactylographie<sup>424</sup>

Cette traduction des lettres 695-777 est complète des introductions et des notes, sauf en ce qui concerne les renvois au *Collegium trilingue* de De Vocht. Ces renvois devraient être si nombreux qu'une mention globale au début du volume serait plus indiquée.

1. Il faudra éventuellement corriger les dénominations en vue de l'unité de la traduction. Je ne pouvais savoir laquelle avait été adoptée. J'ai écrit par exemple *Pascal de Bierset*<sup>425</sup>, suivant le principe admis pour le tome I de donner les noms en vernaculaire. J'ai tout de même laissé Glareanus. Lettre 760, j'ai mis *Grimbergen*, cet Antoine n'ayant été marquis de Berghes qu'en 1533<sup>426</sup>. Voyez comment il est désigné ailleurs. Idem pour Laurin-Lauwerijn<sup>427</sup>. Lettre 695: *Nevius* ou De Nève<sup>428</sup>?
2. Veuillez aussi vérifier l'emploi des majuscules pour « Ton Eminence, Ta Grandeur, etc. ».
3. Voir si vous traduisez les noms de pays: dire *Frysius* ou le Frison?
4. Je vous demande instamment de remplacer *partout* l'expression « Les Belles-Lettres » par « les bonnes lettres », sans majuscules. Les belles-lettres, c'est de la littérature, au sens moderne du mot; les bonnes lettres, au sens érasmien, c'est ce qui nourrit l'esprit.

<sup>424</sup> Cf. lettre 190, n. 417.

<sup>425</sup> TCE III, lettres 718, 735, 748, 756: Paschase Berselius.

<sup>426</sup> TCE III, lettre 760: Antoine de Grimbergen. Allen: *To Antony, son of John of Bergen*.

<sup>427</sup> TCE adopte partout la dénomination « Laurin ».

<sup>428</sup> TCE III, lettre 695, l. 20: Nevius de Hondschote.

5. Lettre 703, [n.] 25: il y a une note d'Allen qui me paraît erronée (pour une fois). Ce doit être une allusion non au *Julius exclusus*<sup>429</sup> mais bien aux *Epistolae obscurorum virorum*<sup>430</sup>, qu'Érasme désapprouvait<sup>431</sup>. Les *libelli* signalés lettre 636 sont: 1. 2 celui de Neuenahr, le second (l. 25) celui de Hutten, tous deux concernant Reuchlin, et sans rapport avec la lettre 703, me semble-t-il. Consultez la personne qui a retraduit le début<sup>432</sup>.

<sup>429</sup> Dialogue paru en 1514, attribué à Érasme: Jules II, le pape guerrier se présente à la porte du paradis d'où il est exclu par saint Pierre.

<sup>430</sup> Ensemble anonyme de lettres satiriques (1516-1517) dont plusieurs sont attribuées à Hutten.

<sup>431</sup> Cf. Allen III, 636. TCE III, lettre 703, n. 25 a conservé la note d'Allen: allusion au *Julius exclusus*.

<sup>432</sup> Cf. Allen III, 636, l. 26-28. Le premier libelle, *Triumphum Reuchlini*, est un poème de Hutten. D'après Allen, le second (*Monachus*) serait également de Hutten (n. 26 et 28). TCE III, lettre 636, n. 5 reprend l'opinion d'Allen. Quoi qu'il en soit, le texte de Marie Delcourt reste confus.

193

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 4 septembre 1972

Très cher Collègue,

Je m'excuse de devoir encore vous importuner. Quelques passages du volume III nous laissent encore quelque hésitation et je viens vous demander de bien vouloir m'aider à les éclaircir<sup>433</sup>.

– Lettre 614, l. 19-21

... *pro facultate sua conferre, et tibi, si commode per ocium liceret, hanc provinciam iniungere, ut principum sanctorum gesta mandares litteris.*

En note: Principaux saints – ou peut-être mieux: saints qui ont régné, princes canonisés? Le texte latin dit *principum sanctorum*. Malgré la répétition de cette demande, le sens en reste indéterminé<sup>434</sup>.

– Lettre 619, l. 94

*προσώπω* = personnage<sup>435</sup>?

– Lettre 662, l. 9-10

*Velim credas suis scriptis; sua siquidem amplitudo non facit dissidium oris et cordis.*

<sup>433</sup> Cf. lettre 194: réponses de Marie Delcourt.

<sup>434</sup> Il n'y a pas de note dans TCE III, 614, l. 26-28. Traduction du texte: «Entres autres, si la chose t'était possible pendant ton temps libre, il voudrait t'adjoindre ce nouveau domaine, à savoir de mettre par écrit les actes des principaux saints».

<sup>435</sup> TCE III, 619, l. 126-127: «Cela accompagne pas à pas la personne». La n. 12 précise que si le sens est clair, l'acception du mot *προσώπω* (*personnage* ou *masque*), reste douteuse.

« Mon vœu c'est que tu ajoutes foi à ce qu'il écrit, car chez son Altesse, pas de *discrépance* entre la bouche et le cœur »<sup>436</sup>.

– Lettre 665, l. 1-2

*Omnem movimus lapidem ut Phrysius hic retineremus. Sed fata obstant, petit inferos.*

« J'ai remué ciel et terre pour retenir ici le Frison. Mais les destins s'y opposent, il gagne les Enfers ».

Note proposée: Il s'agit de l'Angleterre où Erasme a eu des difficultés lors de son départ, notamment à la douane de Douvres. Cf. le récit I, *Catalogue*, p 15, l. 15-25.<sup>437</sup>

– Lettre 668, l. 1

*Mira huius regionis sterilitas. Ioannes Phrysius tot artium nullam hic reperit fortunam*

« La stérilité de ce pays est stupéfiante: ici, Jean le Frison, qui possède tant de capacités, ne trouve aucune *possibilité* »<sup>438</sup>.

– Lettre 673, l. 9

*Ago nunc comediam theologiam, et utcunque procedit.*

« Je joue maintenant une comédie théologique; vaille que vaille, elle va bon train »<sup>439</sup>.

– Lettre 674, l. 19-21

*Ferre me ipse non potui, dum istud ferrum tractassem, quod in pagellae capite tam docta manu depinxeras.*

<sup>436</sup> TCE III, 662, p. 99: « Fie-toi, je t'en prie, à ce qu'il écrit, car, chez son Altesse, la bouche et le cœur sont toujours d'accord ».

<sup>437</sup> La traduction proposée par Aloïs Gerlo est reprise telle quelle dans TCE III, 665, l. 1-2, p. 105. En revanche, la note 2 signale qu'il s'agit bien de l'Angleterre, mais, en référence aux lettres 783, l. 13-14 et 784, l. 62, interprète *inferos* comme l'endroit le plus retiré du monde.

<sup>438</sup> TCE III, 668, l. 1-3: « Elle est stupéfiante, la stérilité de ce pays: avec toutes les ressources qu'il a, Jean le Frison ne trouve ici aucune occasion d'en profiter ».

<sup>439</sup> TCE III, 673, l. 10: « Je joue à présent une pièce théologique qui avance vaille que vaille ».

« Je ne pouvais pas me maîtriser (je n'ai pu me supporter moi-même?) tandis que je pensais à ce *stylet* que, d'une main si experte, tu avais représenté au haut de la page ».

Note proposée: Le passage n'est pas très clair. Le sens multiple de *ferrum* rend la phrase équivoque, parce qu'on ne possède pas la lettre dont il s'agit. Il faut comprendre qu'Erasme avait dessiné un *glaiive* (?) en haut de sa lettre<sup>440</sup>.

– Lettre 678, l. 1-2

*In hos depravatissime scriptos repperi commentariolos longe prodigiosiores quam in Catonem, ...*

« Sur ces mimes<sup>441</sup> qui présentent un texte fort défectueux, j'ai trouvé de brefs commentaires bien plus étonnants que ceux sur Caton »<sup>442</sup>.

J'ose espérer que ma demande ne vous causera pas trop d'ennui.

En attendant le plaisir de vous lire et en vous remerciant vivement dès à présent de votre aide si précieuse, je vous prie de croire, très cher Collègue, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Aloïs Gerlo

<sup>440</sup> TCE III, 674, l. 26-29: « Je ne pus plus me contenir, après avoir touché ce fer que ta main experte avait dessiné en haut de la page »; n. 3: « Traduction conjecturale. Paschase Berselius répond à une lettre perdue où Erasme, semble-t-il, avait dessiné une épée ou un stylet ».

<sup>441</sup> Il s'agit des *Mimi Publani*, petites comédies écrites par Publilius Syrus (1<sup>er</sup> s. après J-C).

<sup>442</sup> TCE III, 678, l. 1-2: « Pour ces mimes dont le texte est très altéré, j'ai trouvé des commentaires bien plus stupéfiants que ceux qui concernent Caton ». Cf. réponse de Marie Delcourt lettre 194, n. 452.

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Sans date.

## Réponses à la lettre 193

Lettre 614, l. 20-21: ... *principum sanctorum gesta mandares litteris* «Les principaux saints», sans plus. La même demande, faite directement par Albert de Brandebourg, lettre 661, dit simplement *aliquot divorum*.

Erasme, qui dit quelque part: *Legenda Aurea sed imo plumbea*<sup>443</sup>, n'avait pas la moindre envie d'écrire des vies de saints. Il envoie promener l'archevêque, avec respect, lettre 745, l. 46, après avoir écrit: *Optabat RTD ut divorum vitas etc.*, ce qui indique bien qu'il s'agissait des saints en général. Pas de problème.

Lettre 662, l. 9: *discrepantia*<sup>444</sup> (allemand: *Discrepanz*) n'existe pas en français. Je traduirais: «Chez sa Grandeur, la bouche et le cœur sont toujours d'accord». Des phrases de ce type se rendent mieux par une expression positive.

Lettre 619, l. 94: Je pense qu'il aurait mieux valu renoncer à traduire des passages de ce genre, en renvoyant au texte. Pour qui voudrait connaître le sentiment de Budé (lettre 403), de Pace (lettre 619), d'Erasme lui-même (le N.T), aucune traduction n'est utilisable.

<sup>443</sup> «Légende d'or ou plutôt de plomb». Marie Delcourt cite ce même jugement, sans en donner la référence, dans l'introduction à la lettre Allen III, 745. Les humanistes méprisaient la *Légende Dorée*. Alard d'Amsterdam la qualifie de *nugatissima, infantissima* (Allen II, 433, l. 18-19).

<sup>444</sup> Dans le texte latin, le mot *discrepantia* ne figure pas. A la l. 10: on trouve «*dissidium*». La traduction proposée par Marie Delcourt est reprise dans TCE: «Car chez son Altesse, la bouche et le cœur sont toujours d'accord»

Je traduirais: «Comme nous disons: *cela accompagne pas à pas la personne* (1), c'est-à-dire la suit.» et en note:

(1) Le sens, précisé par la paraphrase qui suit, est bien clair. Mais Pace semble citer là un dicton grec qui nous est inconnu, de telle sorte que l'acception, ici, du mot *προσώπω*, qui peut signifier aussi *personnage* et *masque*, reste douteuse<sup>445</sup>.

Lettre 665, l. 1-2<sup>446</sup>: ... *petit inferos*. Il gagne les enfers (1), avec la note (1): «Il s'agit de l'Angleterre, dont Erasme, épisodiquement, parle avec rancune, en souvenir de sa mésaventure de 1499 à la douane de Douvres. Cf. volume I, *Catalogue*, l.15-25»<sup>447</sup>.

Lettre 668, l. 1: *Mira ... etc.* «Avec toutes les ressources qu'il a, Jean le Frison ne trouve ici aucune occasion d'en profiter»<sup>448</sup>. (L'ellipse est un peu dure, mais le sens est clair; j'aimerais mieux «*a trouvé*», mais ailleurs, pour le parfait, Erasme écrit *repperi*. A vrai dire, l'orthographe?)

Lettre 673, l. 9: *comœdiam theologicam ...*: «Je joue à présent une comédie théologique qui avance vaille que vaille»<sup>449</sup>.

Lettre 674, [l. 19-21]: je traduirais littéralement: «Je ne puis plus me contenir, après avoir touché ce fer que ta main experte avait dessiné en haut de la page (1)».

(1) «Traduction conjecturale. Pascal de Bierset répond à une lettre perdue où Erasme, semble-t-il, avait dessiné une épée ou un stylet»<sup>450</sup>.

Lettre 678, l. 1-2: *In hos depravatissime scriptos ...* Pour élucider ces lignes, il faudrait se reporter au volume des *Disticha Catonis*. Je comprends mal de quoi il s'agit. Je traduirais littéralement, comme vous: «Pour ces mimes dont le texte

<sup>445</sup> Cette traduction et la note qui l'accompagne sont reprises dans TCE.

<sup>446</sup> Par erreur Marie Delcourt a écrit «9-10».

<sup>447</sup> La note n'a pas été reprise dans TCE.

<sup>448</sup> Traduction reprise dans TCE.

<sup>449</sup> Aloïs Gerlo a remplacé «comédie» par «pièce». Cette modification se retrouve dans TCE.

<sup>450</sup> Traduction et note reprises dans TCE.

est très altéré, j'ai trouvé des commentaires bien plus monstrueux (stupéfiants)<sup>451</sup> que ceux qui concernent Caton»<sup>452</sup>. (La lecture de la lettre 298, à laquelle l'introduction de 678 renvoie sûrement, pourrait bien suggérer «monstrueux», mais je ne connais pas la question.)

<sup>451</sup> Aloïs Gerlo a biffé «monstrueux».

<sup>452</sup> Les *Disticha Catonis*, recueil de sentences morales composées au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. et attribuées faussement à Caton le Censeur. On l'appelait simplement le *Cato*. Livre scolaire très populaire jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle pour l'enseignement du latin. Erasme en publia en 1514 une édition corrigée et augmentée de scholies dans les *Opuscula aliquot Erasmo Roterodamo castigatore et interprete*. Cette édition comprenait également de petites comédies-proverbes écrites par Publi(li)us (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.) et appelées *Mimi Publiani*. Erasme les corrigea également et y ajouta des scholies. Cf. Allen II, 298 (dédicace des *Opuscula* à Jean De Nève) et TCE II, 298, n. 2 et 4. Ces *Opuscula* connurent de nombreuses rééditions.

195

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 6 septembre 1972

Cher ami recteur,

Le Père Fabri, à ce que je vois, est toujours à ses proies attaché. S'il y a un paradis, il vous l'a sûrement fait gagner.

Toujours contente de vous aider. Surtout s'il ne s'agit pas de cent nouvelles lettres.

*Tibi.*

M. D.-C.

196

Le document a été imprimé sous le n° 174 A.

197

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 10 août 1973

Cher Collègue et ami,

Je savais la grave maladie de Trocki et votre lettre ne m'a pas étonnée. Je dois bien vous avouer qu'indépendamment même de cet accident, je n'avais jamais eu en lui qu'une confiance assez limitée: un de ces hommes qui s'occupent plus volontiers d'entreprendre que d'accomplir.

En ce qui concerne le tome III, je vous demande, avant de faire imprimer la page de titre, de bien vouloir me communiquer l'épreuve définitive du tout. Car je veux être sûre qu'il ne reste *rien* du texte primitif – je veux dire que celui-ci a été, non pas corrigé, mais annulé. Dans le cas contraire, je ne saurais admettre que mon nom figure parmi les traducteurs du volume.

Vous avez un exemplaire du XI. Mme Remy a, je crois, à peu près terminé la seconde partie du X. J'ai fait la première que je vais reprendre pour assurer l'unité du volume.

Mais, entre le IV (excellent) et ce X, vous avez encore bien des obstacles à franchir. Je vous souhaite bon courage, bonne santé – et que les circonstances vous aident mieux qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent.

Avec mon meilleur souvenir.

Marie Delcourt-Curvers

198

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 8 novembre 1973

Monsieur et cher ami,

Comme vous vous en doutez bien, je ne saurais me rendre à l'aimable invitation que vous m'avez adressée. Sachez cependant que je serai en pensée avec vous à ce colloque de novembre, dont le thème me paraît excellent: une vraie trouvaille. J'espère que les communications seront publiées en un volume que j'aurai plaisir à acquérir<sup>453</sup>.

J'aimerais avoir quelques nouvelles de cet Erasme III qui, semble-t-il, n'a pas fini de peser sur votre vie. Comme je vous l'ai dit, je ne consentirai à avouer sur la page de titre une responsabilité même partielle dans la conception de cet enfant, qu'après avoir vu les dernières épreuves du tout. J'aime à penser que vous êtes aidé assez efficacement à l'Institut pour que cette requête ne pèse pas sur vos journées si remplies.

Comment vont vos yeux ?

Recevez tous mes vœux pour vous même, pour vos travaux et pour le Colloque, dont le titre aurait enchanté Erasme et More.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>453</sup> *Folie et déraison à la Renaissance*. Colloque international tenu à Bruxelles en novembre 1973 sous les auspices de la FISER. Actes édités par Aloïs Gerlo, Travaux de l'IRH, volume 5, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1976.

199

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 13 novembre 1973

Chère Madame et Collègue,

Je vous remercie pour votre lettre du 8 novembre et pour les choses aimables qu'elle contient. J'espère que notre colloque aura le succès qu'il mérite. Soixante-cinq personnes y sont déjà inscrites.

Quant à notre volume III, je puis vous dire que nous commençons à y voir plus clair. Les Presses Académiques Européennes nous ayant, par suite de déboires financiers, remis toute l'édition de ce volume, ce sont très probablement les Editions de nos deux Universités bruxelloises qui se chargeront de toute l'organisation de ce volume et des suivants<sup>454</sup>. Le manuscrit passe maintenant entre les mains des responsables d'une Commission qui a été désignée pour son impression. Bien que quelques détails soient encore à régler, je vous promets que moi-même je me ferai le plaisir d'aller vous porter ce manuscrit auquel vous avez grandement contribué.

Nous pensons sortir de presse notre volume II fin décembre ou janvier<sup>455</sup>. C'est l'imprimeur Lielens qui reprend les plombs et se charge de l'impression.

Je vous espère toujours en bonne santé. Quant à moi, l'état de ma vue reste stationnaire, heureusement.

Veillez croire, chère Madame et Collègue, à l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Aloïs Gerlo

<sup>454</sup> Les volumes de TCE – sauf le I et le IV édités par les Presses Académiques Européennes – ont été édités par University Press, Bruxelles.

<sup>455</sup> Le volume II est sorti de presse le 11 mars 1974.

200

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 11 décembre 1973

Chère Madame et Collègue,

Si vous le voulez bien, je me permets de faire appel à vous une nouvelle fois pour quelques corrections (ou un contrôle de traduction) dans le nouveau manuscrit du volume III.

- Lettre 730 à Louis Ber, paragraphe 4: que convient-il de mettre? imputations, accusations?
- Lettre 843 à Martin Lipse, § 18, l. 149: qui est le sujet de *colligit, vocat*?

§ 27: à vérifier.

Je vous espère toujours en bonne santé et, dans l'attente de vos nouvelles, je vous prie de croire, chère Madame et Collègue, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Aloïs Gerlo

201

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 14 décembre 1973

Cher ami,

Je vous envoie ces notes non sans embarras et hésitation, car la lettre 843 est particulièrement difficile<sup>456</sup>. Et pour l'étudier, il faudrait des éléments qui me manquent: le texte auquel elle répond, recherche que je ne saurais faire. La traduction du § 27 doit être du pauvre Fabri lui-même. Je vous adjure de ne rien laisser dans le volume définitif qui n'ait été, non corrigé, mais récrit.

Et que ce sombre décembre vous soit propice. En hâte.

Marie Delcourt-Curvers

- Allen III, lettre 730, l. 16

*Vocabula* me semble n'avoir d'autre sens que «dénomination», mot difficile à introduire ici car le passage ne dit pas à qui s'adressaient les *vocabula*. Je traduirais: «quant aux termes monstrueux dont usent les Parisiens» (*prodigiosus* est plus fort qu'«extraordinaire»<sup>457</sup>).

- Allen III, lettre 843, § 18

*Colligit* et *vocat* ont pour sujet l'homme visé dans toute la lettre<sup>458</sup>, Lee. La traduction n'est pas facile car Erasme visiblement emploie là le vocabulaire de son adversaire, assez différent du sien. Voici, à tout hasard, ce que serait ma version personnelle, que je ne vous recommande pas particulièrement car je n'ai pas approfondi le reste de la lettre.

<sup>456</sup> Lettre à Martin Lipse du 7 mai 1518. Erasme y répond aux critiques de Lee.

<sup>457</sup> Suggestion reprise dans TCE.

<sup>458</sup> Annotation de Gerlo en marge: Aug[ustin]

«Qui ne voit que son admirable conclusion inclut un blasphème évident<sup>459</sup>? Une éloquence unique, dit-il, existe dans les lettres saintes. N'y a-t-il donc là rien d'autre que de l'éloquence? Augustin cependant, dont il invoque l'autorité, n'exprime pas le sentiment de notre homme [exprime un sentiment différent de celui de notre homme]<sup>460</sup>, peut-être parce que celui-ci, s'exprimant maladroitement, n'a pas bien su rendre sa pensée. Sa conclusion en effet n'est pas que l'éloquence est seule à exister dans les livres saints, mais qu'elle n'y est pas absente, alors que la sagesse y trône dont il veut qu'elle ait l'éloquence pour suivante (1). Qu'il reconnaisse donc<sup>461</sup> qu'il s'agit d'un autre genre d'éloquence. Et voici cependant la question qu'il<sup>462</sup> ouvre: s'il faut de toute façon attribuer aux livres saints quelque partage à l'éloquence, tandis qu'il ne met pas ses<sup>463</sup> autres valeurs en doute.»

(1) «Valet de pied» est impossible. *Pedisequa* est courant dans les comédies, avec le sens de «soubrette, suivante»

– Allen III, lettre 843, § 27

«Et entraîné trop loin – car l'éloquence est une affaire non de raisonnement mais d'autorité (1) – il nous appelle, deux exemples étant proposés, tirés l'un des poètes, l'autre des livres saints, à être vainqueurs ou vaincus. Eh bien, je propose ceci de l'*Apocalypse* «celui qui est, celui qui était, celui qui arrive». Sans qu'il faille ergoter<sup>464</sup> au sujet du traducteur, ces mots sont attribués à saint Jean. Puis ceci tiré des poètes «qui a commencé l'ouvrage en tient la moitié (2)».

<sup>459</sup> Correction manuscrite de Gerlo: «... l'admirable conclusion de Lee ...»

<sup>460</sup> La première version de cette phrase, ainsi que les crochets ont été raturés par Aloïs Gerlo dans la lettre manuscrite.

<sup>461</sup> Correction manuscrite de Gerlo: «Il reconnaît pourtant qu'il s'agit là ...»

<sup>462</sup> Annotation manuscrite de Gerlo en marge: «Aug[ustin], cf. *Doctrina Christiana*, 4, 6, 7.

<sup>463</sup> Correction manuscrite de Gerlo: «leurs».

<sup>464</sup> Correction d'Aloïs Gerlo en marge: «Pour que nous n'ergotons pas ...»

(1) «crédit» serait une bonne traduction, mais *auctoritas* est expliqué au § 28 de façon telle que le décalque «autorité» paraît s'imposer.

(2) ça m'a l'air d'être surtout l'Ἀρχὴ ἡμῶν τοῦ παντός de la sagesse populaire<sup>465</sup>.

J'ai l'impression que pour bien traduire toute cette lettre, il faudrait se reporter au texte qu'elle réfute; mais je ne sais même pas si ce texte est accessible. La traduction du § 27 que je bâtonne en rouge est un bavardage autour du texte, avec addition de plusieurs mots qui n'y figurent pas. Du reste, j'avoue ne pas comprendre le sens de ce paragraphe.

Cette lettre redoutable ne saurait être abordée de l'extérieur, et rapidement, comme je le fais en ce moment<sup>466</sup>.

<sup>465</sup> «Le début est la moitié du tout». Cf. Horace, *Épîtres*, I, 2, 40: *Dimidium facti qui coepit, habet*; Erasme, *Adages*, ASD II/1, n° 139: *Principium dimidium totius*. De nombreux témoignages littéraires de ce proverbe sont cités par Erasme dans le développement de l'adage.

<sup>466</sup> Il s'agit de la lettre Allen III, 843 (Erasme à Martin Lipse, 7 mai 1518), dans laquelle Erasme répond point par point aux critiques de Lee contre les annotations d'Erasme au *Nouveau Testament*. Les discussions entre les deux théologiens dégénérèrent en une violente polémique. C'est sans doute par Lipse qu'Erasme avait eu connaissance des *Annotationes* encore manuscrites de Lee. Celui-ci eut beaucoup de difficultés à les faire éditer. Elles ne furent publiées qu'en 1520 à Paris, chez Rémy de Gourmont. Cf. Alexandre Vanautgaerden, «Le grammairien, l'imprimeur et le sycophante», dans *Les Invectives*, *Notulae Erasmi*, éd. La Lettre Volée à la Maison d'Erasme, Bruxelles, 1997, p. 17-23 et p. 30, n. 93 et 94.

202

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 26 mars 1974

Cher Collègue,

J'ai l'avantage de vous faire parvenir sous pli séparé un exemplaire de notre volume II enfin sorti de presse. Je ne vous raconterai pas toutes les difficultés que nous avons dû surmonter avant de parvenir à ce résultat.

Je vais maintenant remettre à l'imprimeur le manuscrit du volume III que j'ai fait relire une dernière fois par notre collègue Claude Backvis, membre de notre Comité de rédaction. Il est parvenu à me suggérer maintes corrections utiles. Ci-joint je vous envoie le projet de la page de titre pour lequel je demande votre accord. Je me permets d'insister pour que votre nom puisse y figurer. Depuis trois ans, je suis occupé, pendant mes moments de loisir, à revoir ce volume III. Je ne crois pas qu'il reste encore un paragraphe du pauvre Père Fabri.

Dans le cas où vous auriez des scrupules, je suis prêt à vous apporter notre manuscrit et à vous le laisser pendant une semaine.

Veillez agréer, cher Collègue, avec tous mes vœux pour votre santé, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Aloïs Gerlo

203

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 27 mars 1974

Cher ami,

Je saluerai le tome II avec un enthousiasme proportionné à la peine qu'il a coûté. Le III en aura demandé bien plus encore et combien je vous admire d'y avoir consacré vos instants de loisir: vous ne devez pas en avoir beaucoup. D'accord pour la page de titre, mais ne mettez pas après mon nom ce titre universitaire qui aujourd'hui induirait en erreur. Le doctorat de 1919 – 55 ans! – n'était pas celui d'à présent, mais quelque chose d'analogue à l'actuelle licence<sup>467</sup>. Je dois vous dire que je ne le mentionnerais pas davantage pour Backvis et Vannerom, mais s'ils le désirent, jugez-en. Et pourquoi mettre VUB entre guillemets alors que ULB n'en n'a pas?

Il me semble inutile de mentionner des titres universitaires pour les personnes qui enseignent dans les Universités, parce que cela va de soi. Qui aujourd'hui serait nommé sans ces diplômes?

Je suis heureuse de voir que l'Erasmus français renaît avec les bourgeons. A lui et à vous, tous mes vœux.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>467</sup> En 1919, le titre de «docteur» était acquis après quatre années d'études universitaires. La loi du 21 mai 1929 sur la collation des grades académiques a remplacé ce titre par celui de «licencié». Le «doctorat» est depuis lors réservé à ce qu'on appelle aujourd'hui le 3<sup>e</sup> cycle.

204

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 30 octobre 1974

Chère Madame et Collègue,

Sous pli séparé je vous fais parvenir une première partie des épreuves de la tranche que vous avez bien voulu revoir et corriger (lettres 695 à 777). Veuillez s'il vous plaît n'apporter que les changements vraiment indispensables. Veuillez si possible accorder une attention spéciale aux renvois dans les notes, étant donné que nous disposons maintenant de la traduction du volume II.

Comme nous voulons essayer de faire paraître notre volume au début de l'année 1975, vous m'obligeriez en me renvoyant cette première tranche d'épreuves pour le 20 novembre. Une deuxième série d'épreuves (lettres 873 à 952) vous parviendra incessamment.

Je vous remercie d'avance de l'aide précieuse que vous voulez encore nous apporter, et je vous prie de croire, chère Madame, à mes sentiments les plus dévoués.

Aloïs Gerlo

205

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 4 novembre 1974

Mon cher Collègue,

Vous m'envoyez, sans le manuscrit, des épreuves imprimées sur du papier à marges très étroites: mauvaises conditions pour faire une bonne correction. De plus, l'impression a été faite dans une maison qui, visiblement, n'a ni reviseur, ni surveillant, qui possède des caractères grecs mais personne qui sache s'en servir. Et un personnel qui ignore totalement les conventions les plus élémentaires, celles que connaissent non seulement les protes, mais les gens de notre espèce habitués à établir des manuscrits pour l'impression: par exemple qu'un mot en français en fin de ligne se coupe à la syllabe, qu'un appel de note ne peut pas venir au début d'une ligne, que le tiret et le trait d'union sont des choses différentes, que dans les datations conjecturales le point doit venir après le signe > et non avant. Le dit signe < > est défectueux la plupart du temps. Plusieurs textes des lettres ont été imprimés dans le petit corps des notes ou en italiques. Celles-ci ont été sabotées, plusieurs amputées de la fin. Et renoncez-vous au principe de la numérotation des lignes?

J'ai corrigé ce que j'ai pu, laissant où ils sont les appels de notes (beaucoup trop petits) et les (1517.>) que probablement personne ne remarquera.

Je n'ai pratiquement fait aucune modification mais trouvant plusieurs fois des lignes sautées et, ou bien des lacunes ou bien des doublets, j'ai arrangé le texte pour éviter la recomposition totale d'un paragraphe entier.

En vous renvoyant les épreuves, je joindrai une page de remarques pour lesquelles je souhaite que vous et vos collaborateurs de l'Institut vous preniez les décisions nécessaires.

Envoyez-moi les lettres 873-952. Je ferai la correction de mon mieux et vous réexpédierai le tout, que je désire, ensuite,

*ne plus jamais revoir*. Mes yeux ne sont plus ce qu'ils étaient il y a deux ou trois ans quand le cauchemar Fabri a commencé à peser sur moi – moins que sur vous, je le sais et je vous admire de l'avoir assumé en son entier – et la correction que je fais en ce moment m'est plus néfaste que je ne puis dire. En tout cas, épargnez-moi les photocopies sur papier gris<sup>468</sup>. Je me résignerai aux autres.

Je dois vous dire que je corrige des épreuves depuis l'année 1912<sup>469</sup> et que jamais je n'ai rien vu qui puisse se comparer aux horreurs qui sont là.

Je suis fâchée de ne pouvoir rien vous écrire de plus agréable, à vous qui êtes accablé de travaux. Envoyez-moi la suite sans tarder. Je souhaite terminer le plus tôt possible.

Toujours bien vôtre.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>468</sup> En guise de preuve, Marie Delcourt a collé une bandelette de ce papier « gris » (photocopie à l'alcool) dans la marge de sa lettre.

<sup>469</sup> Premier article de Marie Delcourt: « L'origine de la tragédie », *Revue de l'Instruction publique en Belgique* LV, 1912, p. 307-330.

206

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 6 novembre 1974

Chère Madame,

Je comprends aisément les inquiétudes que vous manifestez au sujet des épreuves du volume III. Croyez que la première impression a été la même pour nous. Je dois vous dire que l'imprimeur des volumes II et IV est le même que celui de notre volume III<sup>470</sup>. Mais il s'est servi pour la première fois d'un ordinateur de composition, d'où le fait que nous recevons des épreuves photocopiées et, par conséquent, pas toujours très lisibles. Le travail a été entrepris à l'époque des vacances alors qu'il manquait de personnel et que celui-ci était encore à l'apprentissage. Il en résulte beaucoup d'erreurs de typographie, notamment celles que vous me signalez, et j'en suis tout à fait conscient. Je vous demande donc de nous laisser ces détails et de ne vous occuper que du côté traduction. Comme cela a été le cas pour les volumes précédents, la numérotation des lignes et les renvois à ces lignes ne peuvent se faire que sur la deuxième épreuve. Quant aux mots grecs, ils ne seront également imprimés que sur la deuxième épreuve; nous veillerons particulièrement à ce qu'ils soient correctement écrits.

La révision de ce volume m'a donné beaucoup de travail, mais nous en venons à bout. Lorsqu'il sortira de presse, il égalera en qualité les précédents, et c'est là que doit être notre consolation.

Je vous prie de croire, chère Madame, à l'assurance de mes sentiments respectueux et amicaux.

Aloïs Gerlo

<sup>470</sup> Lielens à Bruxelles. Seul le volume I a été imprimé chez Duculot à Gembloux.

207

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Carte postale manuscrite

&lt;Le 16 novembre 74 &gt;

Cher Collègue et ami,

Je reçois à l'instant les épreuves et le manuscrit des lettres 874-951, en un état qui a de quoi me réconcilier avec l'existence. De plus le manuscrit 695-777, dont je ne puis plus rien faire, ayant terminé la correction des épreuves de cette première tranche. Je suppose qu'il sera inutile de vous réexpédier le manuscrit, au moins pour la tranche 874-951 où il n'y a aucune modification à faire et seulement de très rares coquilles à corriger. Veuillez me dire ce qu'il en est. Vous aurez la correction complète, sinon pour le 20 – nous sommes le 16 –, en tout cas avant la fin de la semaine prochaine.

Ce mot en hâte. Bien confraternellement vôtre.

M. D.-C.

Je ferais bien de garder le manuscrit 695-777 pour corriger la deuxième épreuve, <ce> qui sera indispensable, vu l'état des présentes épreuves<sup>471</sup>.

<sup>471</sup> Cf. lettre 205.

208

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 22 novembre 1974

Mon cher Collègue,

Les épreuves vous ont été expédiées hier, à l'Institut. Je vous joins ici quelques notes<sup>472</sup>, soit pour justifier une leçon, soit pour avertir d'une difficulté qui peut se rencontrer encore ailleurs (1), soit encore pour signaler une erreur typographique que j'ai été incapable de corriger, ignorant tout des nouvelles techniques qui, je présume, supposent un nouveau langage entre imprimeur et correcteur. Quelques difficultés ont pu être résolues après réception du manuscrit.

Vous me feriez grand plaisir en me faisant savoir si vous avez reçu mon envoi d'hier.

Au surplus, bon courage! Que dire d'autre?

Marie Delcourt-Curvers

(1) voir les deux passages marqués #

<sup>472</sup> Ces notes ne se trouvent pas dans le dossier de l'UGent.

209

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 28 novembre 1974

Chère Madame et Collègue,

Les épreuves nous sont parvenues en bon état. Je vous en remercie de tout cœur. Je reconnais volontiers avoir apporté quelques petits changements à votre texte. Je suis tout disposé à vous suivre si je constate que j'ai fait erreur. Pour cela vos commentaires sur les passages litigieux me seront fort utiles. Si je parviens à trouver le temps nécessaire, je vous ferai connaître mon opinion, éventuellement en marge de votre lettre.

Je suis maintenant entièrement absorbé par la correction des épreuves. J'en suis arrivé à la lettre 850. Déjà une première tranche a été renvoyée à l'imprimeur. J'espère que le volume pourra sortir au début de l'année prochaine<sup>473</sup>.

Une question: est-il nécessaire que nous vous envoyions la deuxième épreuve de la partie retraduite par vous?

Très cordialement vôtre.

Aloïs Gerlo

<sup>473</sup> Le volume III est sorti de presse le 15 mai 1975.

210

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 29 novembre 1974

Cher Collègue et ami,

Je vous en prie, ne me renvoyez plus rien: votre solution sera la bonne. Vous avez vu et revu le texte; vous avez toutes les pièces en main; rien n'indique que je ne me trompe pas (vous rappelez-vous le *malae linguae* du tome I à propos duquel vous m'avez épargné un consternant, un dégradant contresens<sup>474</sup>?).

Dans les notes que je vous ai envoyées, un seul passage est vraiment épineux: le *exigis a me Hieronymum* (dans la lettre 906<sup>475</sup>, je pense; je cite de mémoire et je n'ai plus aucune mémoire) pour lequel je ne vois pas de solution car je n'arrive pas à *deviner* ce que ce diable d'homme a bien voulu dire et *exigere* est un verbe terrible, dont on peut tirer un peu trop de sens. Malheureusement, aucun ne s'impose visiblement ici.

Je vous signalais le sens de *ut dicunt*, etc. dans le vocabulaire des humanistes qui s'excusent d'employer des mots indignes d'eux. Je me rappelais vaguement une petite étude sur ces formules. Elle est de Maurice Hélin sous le titre *Ut ita dicam*, ce qui pourrait se traduire: «pour parler comme ça», «si je puis me permettre de parler comme ça». Je ne l'ai pas sous la main. C'est pour l'avoir lue que j'ai été sensible aux *ut dicitur*, *ut dicunt* de ce puriste d'Erasmus<sup>476</sup>.

Ne me renvoyez pas les épreuves, ni les feuilles dactylographiées où j'attirais votre attention sur certains problèmes

<sup>474</sup> Cf. lettre 135, n. 297-298 et lettres 137 et 138.

<sup>475</sup> Allen III, 906, l. 295.

<sup>476</sup> Maurice Hélin, «*Ut ita dicam*. Recherches sur le sens linguistique de quelques écrivains du Moyen Age», *Mélanges L. Hermann*, collection Latomus, XLIV, 1960, p. 420-430.

typographiques ou lexigraphiques<sup>477</sup> qui restent pendants pour moi. Il y en a certes d'autres encore, pour vous, en ce qui concerne l'unification des conventions. Plusieurs de mes corrections ont dû, involontairement, enfreindre ces dernières. Excusez-moi.

Je ne puis vous dire combien je vous admire d'avoir réussi à rendre vie au tome III. La correction des épreuves – surtout le premier paquet – a beaucoup éprouvé mes yeux. Croyez que j'ai alors pensé aux vôtres qui ont dû en pâtir longtemps, et davantage. Pour eux et pour vous, recevez mes vœux. Vous le savez, je pratique peu les Merry Christmas et Happy New Year. Mais si janvier, à défaut de décembre, vous apporte la fin du cauchemar tome III, je lui en saurai gré. Et ensuite, espérons-le, tout sera plus aisé. Je vous serre amicalement la main.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>477</sup> Cf. lettre 19, n. 55.

211

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 13 décembre 1974

Chère Collègue et amie,

Je voudrais revenir un instant sur la lettre 906, l. 295 : *exigis a me totum Hieronymum*. Je crois devoir maintenir ma correction de « tu me refuses » en « tu exiges de moi »<sup>478</sup>. Pour ce faire, je me suis basé sur le passage de la lettre de Budé auquel Erasme répond visiblement (lettre 810, l. 113 et suivantes). Nous y lisons : *Malim ut totum mihi Hieronymum aemulandum proponas*, phrase que j'ai traduite par « je préférerais que tu me proposes l'imitation de Jérôme tout entier ».

- Lettre 881: Allen se trompe en imprimant deux fois *Longicampianus*. Langenfeld donne en latin *Longicampianus*<sup>479</sup>.
- Lettre 906, note 18: c'est à tort, je crois, que vous avez remis *Eustochium* pour *Eustochius*. Je n'ai pas sous la main les Lettres de Jérôme, mais je crois qu'il s'agit d'une lettre *ad Eustochium*.

Puis-je vous demander de bien vouloir nous renvoyer le manuscrit des lettres que vous avez traduites ?

Mes tous bons vœux pour Noël et 1975. *Tibi addictissimus*.

Aloïs Gerlo

<sup>478</sup> TCE III, 906, l. 324 reprend la correction de Gerlo : « ensuite, tu exiges de moi Jérôme tout entier ».

<sup>479</sup> *Longicampianus*: adjectif formé sur *Longicampus*, traduction latine de Langenfeld, le village natal de l'humaniste Johann Gusebel. En 1520, il publia à Augsbourg *Oratio a Ioanne Gussubelio Longicampiano coram Universitate Ingolstatensi habita*. CE II, p. 340 (notice de Michael Erbe et Peter G. Bietenholz). La correction proposée par Aloïs Gerlo ne se justifie donc pas.

212

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 14 décembre 1974

Cher Collègue et ami,

D'accord pour *exigis* = refuser<sup>480</sup>. Vous avez sûrement raison.

Oui, c'est bien la lettre *ad Eustochium*. Mais *Paula Eustochium*, fille de Paula I avait, bizarrement, ce second nom neutre; et la lettre est toujours désignée de la sorte. S'il vous prend l'envie de la lire dans le tome I Budé de la correspondance de Jérôme<sup>481</sup>, vous serez probablement étonné, comme moi, par l'indulgence d'Erasme pour ce texte que je trouve abominable<sup>482</sup>. Mais Erasme n'a jamais fini de nous étonner.

Je vous ferai renvoyer les manuscrits dans le courant de la semaine. Ce m'est impossible à présent. A vous aussi tous mes vœux pour vous et pour le tome III.

M. D. C.

<sup>480</sup> Confusion de Marie Delcourt: dans la lettre 211, Gerlo corrige «tu refuses» en «tu exigis». Cf. lettre 211, n. 477.

<sup>481</sup> Lettre 22 à Eustochium.

<sup>482</sup> Il s'agit du fameux songe de Jérôme: le saint se voit en rêve transporté devant le Juge suprême qui le condamne à être fouetté pour avoir lu Plaute et Cicéron plus volontiers que les *Psaumes*, pour avoir été plus cicéronien que chrétien.

213

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Carte de visite manuscrite

&lt;Janvier 1975&gt;

Cher Collègue,

Il me semble intéressant de vous communiquer ces notes d'un savant ami bâlois, collaborateur de *l'Amerbachkorrespondenz*. Son écriture est difficile à déchiffrer pour qui n'y est pas habitué. La fin de la note vous prouvera du moins que vos efforts sont à l'étranger appréciés comme ils le méritent. Au surplus, je vous donne l'adresse de Husner, qui est l'obligeance même, au cas où vous aimeriez le consulter. Εὐ πράττειν.

M. D.-C.

M. Fritz Husner, bibliothécaire en chef honoraire de l'Université de Bâle<sup>483</sup> (4 Bernoullistrasse, CH 4056, Bâle) me signale deux nouveaux volumes de la Correspondance d'Amerbach (AK), dont l'éditeur est actuellement le Dr Beat Jenny<sup>484</sup>, remplaçant Alfons Hartmann et deux passages intéressants pour nous:

*So weist Jenny z. B. zu Allen XI, p. 268 dass die Anmerkung l. 23 irrtümlich zwei verschiedene Joachim Zazius als eine Person behandelt (s. AK, p. 111, Vorbemerkung).*

*Buch X: in der Vorbemerkung an Brief 2825 über Peter Paul Vergerio wäre es vielleicht interessant auf die biografischen Angaben der AK volume 7, p. 425 sqq. hin zu weisen.*

*Natürlich sind das zufällige Beobachtungen, und es ist ganz ausgeschlossen, dass die verdienten Bearbeiter der französischen Ausgabe*

<sup>483</sup> Cf. lettre 144.

<sup>484</sup> Volumes VII (1548-1550), 1973; VIII (1551-1552), 1974. Cf. lettre 145, n. 324.

so abgelegene Literatur in die Adnotierung Allen's einzuarbeiten sich zur Pflicht <machen>.

(Ainsi Jenny souligne par exemple le fait que dans Allen XI, p. 268, la note l. 23 traite par erreur deux Joachim Zazius différents comme une seule et même personne (voir AK, p. 111, introduction).

Livre X : dans l'introduction à la lettre 2825, au sujet de Pierre Paul Vergerio, il serait peut-être intéressant de renvoyer aux indications biographiques de AK, vol. 7, p. 425 et suivantes.

Il s'agit là évidemment de remarques ponctuelles et il est tout à fait exclu que les éminents éditeurs de la version française se donnent la peine d'intégrer des références aussi éloignées dans les notes d'Allen<sup>485</sup>.)

<sup>485</sup> Traduction de Monique Weis.

214

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 31 janvier 1975

Chère Madame et Collègue,

Permettez-moi de vous soumettre encore quelques difficultés.

Lettre 769: Notre traduction renvoie à Matthieu (l. 37 et 72) et aux *Actes des Apôtres* (l. 58).

Je crois plutôt que le texte renvoie au chapitre des Commentaires d'Erasme. En effet, l. 72, il s'agit de Matthieu, 4, 23, alors que le texte latin parle de *cap. 3 in annotationibus tuis*. Qu'en pensez-vous ?

Lettre 770, 65-67: Notre traduction: « Comme personne, cher Erasme, tu excelles à louer auprès de ceux de ta province, hommes très sages et très distingués » ... est certainement défectueuse. Voulez-vous en proposer une autre, entraînant un minimum de texte à composer<sup>486</sup> ?

Lettre 776, 13: Il est question de « rouelle ». En note vous mettez « S'agit-il de l'insigne que les juifs devaient porter ? » Sur quoi repose votre hypothèse ? Dans Du Cange, il n'est pas question de cet insigne, mais bien de *rotuli iudeorum*: rouleau biblique utilisé dans le culte<sup>487</sup>.

<sup>486</sup> TCE III, 770: « Comme tu l'emportes sur tous, cher Erasme, auprès des gens de ta province, hommes très sages et très distingués ... »

<sup>487</sup> Du Cange, *Glossarium* VII, p. 224: les Juifs dans les synagogues lisent la loi de Moïse écrite sur des rouleaux et non dans un livre à pages distinctes. TCE III, 776: « Rappporter ces niaiseries sur le rouleau, sur les hérésies ... »; n. 3 (appel après *rouleau*): « Le rouleau avec le catalogue des erreurs d'Erasme ». Un petit ivoire daté de 1547, conservé au Musée des Arts décoratifs de Paris, représente un squelette assis sur un tombeau et portant dans la main gauche un rouleau sur lequel est écrite la liste de ses péchés. Cf. *Entre Paradis et enfer. Mourir au Moyen Age*, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 2010-2011, n° 155.

En vous remerciant d'avance pour votre réponse, je vous prie de croire, chère Madame, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

215

Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 24 février 1975

Madame et cher Collègue,

Lettre Allen III, 915, 92-93: *Tu cum tua me deiecisse clamites, ego mea a te elevari aegre fero*, nous avons traduit: «Vois lequel de nous deux a le plus de raison de se plaindre: toi quand tu vas clamant que je rabaisse tes écrits, moi quand je suis peiné de t'entendre ravaler les miens». Je crois plutôt qu'il y a ici une forte opposition (d'ailleurs tout à fait conforme à l'esprit de Budé) et qu'il faut traduire: «... moi, quand je supporte difficilement que tu surestimes les miens».<sup>488</sup> Etes-vous d'accord?

Je profite de l'occasion pour vous soumettre un passage assez difficile de la lettre 757, l. 1-7. Notre traduction dit: «Salut, éminent prélat et prince illustrissime. Je vais répondre brièvement et sans préambule à la lettre très indulgente de ta Grandeur. Si tu désires voir de tes yeux un homme que tu connais de renommée depuis longtemps, la déesse nommée Ossa par Homère, Fama par Virgile comble Erasme d'éloges analogues. En ce qui me concerne, elle est futile, elle exagère et grossit tout au point que je ne saurais refuser ce qu'elle accorde par tant de langues ni maintenir ce qu'elle m'impose»<sup>489</sup>. Elle me paraît peu heureuse. Pourriez-vous la corriger sans trop de changement?

<sup>488</sup> TCE III, 915, l. 110-111: «toi quand tu vas clamant que je rabaisse tes écrits, moi quand je supporte difficilement de te voir trop louer les miens». Traduction M.-M. de La Garanderie: «Juge qui de nous deux peut le plus justement se plaindre, toi quand tu clames que j'ai mis par terre tes œuvres, moi quand je regrette que tu prennes les miennes à la légère ...». *La correspondance d'Erasme et de Guillaume Budé*, Paris, Vrin, 1967, p. 188.

<sup>489</sup> Cf. lettre 216.

Une prompte réponse m'obligerait beaucoup.  
Salutations cordiales.

Aloïs Gerlo

P. S. Afin de gagner du temps, j'autorise ma secrétaire à  
signer pour moi.

216

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 25 février 1975

Cher ami,

Je vous renvoie ceci en hâte. Votre secrétaire pourrait peut-être, pour la lettre 757, voir, en comptant les caractères, si ça colle avec la composition déjà imprimée. Mes yeux sont si fatigués lorsqu'il faut lire minutieusement que j'aime mieux leur épargner ce travail.

Bravo pour votre retouche à 915.

Je pars pour Colpach où je serai du 5 au 22 environ. Ne m'envoyez rien pendant ce moment. Il m'est impossible là de rien faire de ce genre.

En hâte. Εὐ πράττειν

M. D.-C.

Lettre 757 : oui, la traduction est pâteuse, mais lorsqu'Erasmus se déchaîne en flagorneries accompagnées de fausse modestie, il n'est pas *at his best*. Je ne puis vous proposer que de faibles retouches qui risquent tout de même de chambouler la composition, ce qui, au début d'un paragraphe, est ennuyeux.

« Tu désires voir de tes yeux un homme que tu connais de renommée depuis longtemps. Oui, la déesse Ossa d'Homère, la Fama de Virgile, accable Erasme des éloges que tu dis ; (« flatteuse » barré) en me flattant, elle exagère et grossit tout, sans que je puisse, ou refuser ce qu'elle m'accorde par tant de voix, ou me tenir à la hauteur de ce qu'elle m'impose (à la hauteur où elle me porte) »<sup>490</sup>.

<sup>490</sup> Texte retenu dans TCE.

Je crois qu'ainsi il n'y aura rien à recomposer. J'aimerais mieux « flatteuse » que « en me flattant », mais ça ne traduit pas *in me*, lequel, du reste, résulte clairement de la suite.

Lettre 915: Tout à fait d'accord. *Elevare* peut avoir (*dixit* Freund) les deux sens *emporheben* (*selten*) et *besonders häufig, verkleinern*<sup>491</sup>. Je ne me rappelle plus si c'est moi qui ai revu cette lettre, – en tout cas le traducteur est parti du second sens, supposant un parallélisme. Vous avez tout à fait raison de supposer un contraste, bien dans le style de Budé. Ce pédant insupportable a (argument de plus) la manie de toujours prendre les mots dans le sens le plus rare. J'ai revu le *De transitu* de mon ami Daniel Penham<sup>492</sup> et j'y ai souffert à peu près autant que sur l'Erasmus III que vous ne connaissez que trop.

<sup>491</sup> « élever (rare); plus fréquemment: amoindrir ». Marie Delcourt se réfère à l'édition allemande du dictionnaire de Freund.

<sup>492</sup> Daniel F. Penham, « *De transitu Hellenismi ad Christianismum* ». *A Study of a little Known Treatise of Guillaume Budé*, Columbia University, 1951-1954 (avec traduction anglaise). Après cette publication, Penham en a entrepris la traduction française qu'a revue Marie Delcourt (cf. lettre 102, n. 217). A cause de soucis de santé de son auteur, cette traduction ne fut publiée qu'en 1993 en collaboration avec Marie-Madeleine de La Garanderie: Guillaume Budé, *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction, annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, Paris, « Les Belles Lettres », 1993. Cf. Avant-propos d'Alain Michel. Une traduction en français de cette oeuvre de Budé avait été publiée en 1973: Maurice Lebel, *De transitu Hellenismi ad Christianismum de Guillaume Budé, Le passage de l'hellénisme au christianisme*, Texte traduit, accompagné d'index et présenté pour la première fois en français, Sherbrooke, Editions Paulines, 1973.

217

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 5 juin 1975

Cher ami,

« Tant crie-t-on Noël, qu'il vient », disait François Villon<sup>493</sup>. Pour finir le tome III, il a fallu, il vous a fallu plus de courage que pour attendre simplement. Si vous étiez ici, je vous donnerais l'accolade, regrettant de n'avoir pas d'autre moyen de vous exprimer mon admiration. Je voudrais penser que ce travail effrayant n'a pas trop pesé sur votre santé, ni fatigué vos yeux.

J'espère qu'à présent les volumes suivants paraîtront à un rythme meilleur. Mais lorsqu'on voit l'énorme travail et l'énorme acquis que représente celui-ci, on comprend que l'entreprise ne puisse aller vite.

Que vos vacances vous soient douces et que le Père Fabri, grâce à vous, repose en paix. Et merci pour votre amicale dédicace.

Marie Delcourt-Curvers

<sup>493</sup> *Ballade des proverbes*, 8

218

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 10 septembre 1976

Cher Collègue et ami,

Reçu avec joie et admiration l'imposant tome V<sup>494</sup>. Recevez toutes mes félicitations et veuillez les dire aux courageux traducteurs et reviseur. Cette entreprise aura traversé pas mal de difficultés, mais vous avez tenu bon; je voudrais penser que les plus grandes sont surmontées.

Je n'aime guère la méthode paresseuse qui consiste à remercier d'un livre, comme si c'était un cadeau quelconque, aussitôt après l'avoir reçu. Dans le cas présent, je ne pouvais attendre d'avoir vu d'un peu près cet énorme travail, d'autant moins que je suis obligée, moi aussi de ménager mes yeux. (Comment vont les vôtres?) Mais j'ai pu admirer les introductions, brèves, substantielles, renseignant le lecteur moins sur le contenu de la lettre, qu'il n'a qu'à lire, que sur la personnalité du correspondant et les circonstances de l'envoi. Les notes, très riches, représentent un immense travail.

Encore une fois, chaleureuses félicitations et vœux à vous-même et à toute l'équipe.

Marie Delcourt-Curvers

Vous me faites bien de l'honneur, et un honneur immérité, en gardant mon nom dans le Comité de rédaction<sup>495</sup>. A l'occasion, dites mon souvenir à Monsieur Foriers.

<sup>494</sup> Le volume V qui comprend 811 pages est sorti de presse le 31 août 1976.

<sup>495</sup> Sur la page du titre général de la TCE, le nom de Marie Delcourt figure parmi les membres du Comité de rédaction.

219

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 14 décembre 1976

Cher ami,

Merci de me transmettre le mot d'Aulotte que je croyais encore à Nancy. Je joins aux siens des vœux et des félicitations bien plus chaleureuses encore que les siennes n'auraient pu l'être, car il n'a probablement pas su grand chose des difficultés que vous avez eu à vaincre. Et moi, j'ai pu mesurer, admirer, votre courageuse patience.

Tous mes vœux à vous, aux vôtres, au tome VI. Ne répondez pas. Les *season's greetings*, vous pensez bien que ce n'est pas mon affaire. Tout de même, que 1977 soit bénéfique à Erasme et à vous.

Εὖ πράττειν.

Marie Delcourt-Curvers

UNIVERSITÉ  
DE PARIS-SORBONNE  
(Lettres et Civilisations)

En Sorbonne, le 29 novembre 1976  
1, rue Victor Cousin, 75005 PARIS

Place de la Sorbonne

Robert Aulotte, professeur de Littérature française de la Renaissance à la Sorbonne, vous félicite pour la poursuite de la publication de la traduction française de la Correspondance d'Erasme dont Marie Delcourt lui avait offert, amicalement, le premier volume.

Je vous assure de mes sentiments les meilleurs et forme des vœux pour l'heureux achèvement de l'entreprise.

Il demande à la Bibliothèque de l'Institut de commander cette Correspondance.

220

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 15 janvier 1977

Cher ami,

J'allais vous remercier pour les lettres de Lipse<sup>496</sup>, quand nous apprenons la bonne nouvelle du prix Vondel<sup>497</sup> qui nous fait bien plaisir. Mon mari et moi nous vous félicitons de tout cœur pour cette distinction hautement méritée. L'ombre d'Erasme s'en réjouit. Ce vieux roublard estime, non sans raison, que sa gloire personnelle a chance d'en profiter.

Je ne puis vous dire avec quel plaisir j'ai lu les lettres de Lipse éclairées par vous. Celles qu'il a publiées lui-même, et probablement retouchées, me parurent le plus souvent froidement éloquentes. Celles-ci révèlent un homme vivant qui craint de *repuerescere* en écrivant une grammaire, qui s'intéresse gentiment à un adolescent, en phrases courtes, aussi percutantes que celles d'Erasme en ses bons jours. Que le correspondant ait été Marnix<sup>498</sup>, vous le démontrez parfaitement, jusques et y compris l'inscription du garçon dans l'*Album* de Leyde<sup>499</sup>.

<sup>496</sup> Juste Lipse, «Drie onuitgegeven brieven van Lipsius aan Marnix», *Opstand en Pacificatie in de Lage Landen*, 1976, p. 232-239.

<sup>497</sup> Le prix Joost van den Vondel est un des prix décernés par la Fondation Alfred Toepfer FVS à Hambourg. Ce prix prestigieux est attribué à des artistes, écrivains, scientifiques qui œuvrent pour la promotion de la culture néerlandaise.

<sup>498</sup> Philippe Marnix de Sainte-Aldegonde (1538? - 1598): homme politique anversois, poète, polémiste. Ardent défenseur de la Réforme. Sa correspondance est en cours de publication à la VUB sous la direction de Rufolf De Smet.

<sup>499</sup> Juste Lipse, *Op. cit.*, p. 235, n. 424: dans une lettre à Marnix (17 mars 1582), Juste Lipse parle d'un *filius* qui est venu à Leyde pour étudier la grammaire sous sa direction. Ce jeune homme est certainement Jacob, le fils aîné de Marnix. L'*Album studiosorum* de Leyde signale par deux fois son nom le 26 février 1576 et le 21 mai 1581.

Que de science dans ces sept pages! Et ces trente notes, que de recherches elles représentent!

Cette année commence bien. Qu'elle soit heureuse pour vous et pour tout ce qui vous est cher, Erasme et Lipse inclus.

Mes yeux se fatiguent. Je pense très particulièrement aux vôtres.

Marie Delcourt-Curvers

221

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Le 24 février 1977

Chère Madame,

Je vous remercie de tout cœur ainsi que Monsieur Curvers des félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de l'octroi du Prix Vondel.

Notre Correspondance d'Erasmus se porte de mieux en mieux: nous venons de corriger la deuxième épreuve du volume VI dont la parution est prévue pour les environs de Pâques.

M. Bardon et M. Margolin font, avec leurs équipes respectives, une dernière révision des volumes VII et VIII que je compte également envoyer chez l'imprimeur au cours de l'année.

Le moment approche où vous pourrez à nouveau vous occuper de vos chers enfants, les volumes X et XI, c'est-à-dire: je ne pourrai pas m'abstenir de vous faire parvenir les épreuves. Le reste du travail incombera bien sûr à vos collaborateurs et collaboratrices et au personnel de notre Institut.

Mes yeux vont bien, Dieu soit loué!

Nous venons de remettre (MM. Vervliet, Nauwelaerts et moi-même) à la Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, le premier volume des *Iusti Lipsi Epistolae* (ILE), dans l'espoir que celle-ci voudra bien s'occuper de l'édition<sup>500</sup>. C'est un énorme travail, mais là aussi nous avons quatre ou cinq volumes pratiquement terminés<sup>501</sup>.

<sup>500</sup> A. Gerlo, M.A. Nauwelaerts et H.D.L. Vervliet, *Iusti Lipsi Epistolae, pars I, 1564-1583*, Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, 1978.

<sup>501</sup> A cette date, Aloïs Gerlo avait en main la thèse de doctorat de Sylvette Sué présentée à la VUB en 1974, qui portait sur les lettres de 1591 (thèse

J'espère avoir l'occasion de vous apporter personnellement, avec notre cher collègue le Recteur Paul Foriers, un exemplaire du volume VI d'Erasmus.

Chaleureusement vôtre.

Aloïs Gerlo

non publiée; à paraître en 2012: ILE IV). Sans doute étaient en voie de réalisation ILE II: 1583-1587 (ed. M. Nauwelaerts et S. Sué) et ILE III: 1588-1590 (ed. S. Sué et H. Peeters), parus respectivement en 1983 et en 1987. En se fondant sur l'expérience de ILE I et sur *l'Inventaire* (cf. lettres 120 bis et 142), Gerlo et ses collaborateurs avaient prévu quinze volumes, chacun d'eux comprenant la correspondance de plusieurs années. Mais, en cours de travail, il est apparu qu'à partir de 1591, il fallait un volume par année et cela sans tenir compte des lettres non datées ou découvertes par après. De plus, au fil des publications, les commentaires ont pris de plus en plus d'importance. A l'heure actuelle, dix-neuf volumes sont prévus, dont neuf ont paru. Les autres sont en préparation. Le travail est désormais assuré par des chercheurs de la KUL et principalement par Jeanine De Landtsheer.

222

Carte de visite manuscrite

<Le 30 avril 1977><sup>502</sup>

Marie Delcourt-Curvers que l'âge et les infirmités empêchent fâcheusement d'assister à la réunion autour du tome VI, envoie aux auteurs et aux promoteurs ses félicitations ... et ses vœux chaleureux pour le tome VII.

<sup>502</sup> Date de "l'achevé d'imprimer" du volume VI de TCE.

223

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 22 janvier 1978

Cher ami,

Merci pour votre très intéressante étude<sup>503</sup>. Les variantes que vous relevez en disent long sur le caractère de Juste Lipse d'une part, et d'autre part sur les difficultés que représente l'édition de cette correspondance héroïquement entreprise par vous. Pour les lettres d'Erasme imprimées de son vivant, on peut relever aussi quelques touches de prudence, mais c'est très peu de chose, du moins pour les parties que j'ai eu à examiner. Et la plupart figurent dans des textes imprimés ailleurs, peut-être même sans son autorisation et à son insu<sup>504</sup>. Erasme à vrai dire a vécu dans des temps moins difficiles et ce diable d'homme, profondément solitaire, s'est toujours tenu en dehors ou évadé, de tout corps constitué, à commencer par le couvent. Lipse n'a-t-il pas toujours cherché à s'intégrer? Que signifia exactement pour lui le repli à Louvain<sup>505</sup>? – Et ses dernières œuvres sur des sanctuaires à miracles<sup>506</sup>? Sa

<sup>503</sup> «Tekstkritische bijdrage tot de levenbeschrijving van Justus Lipsius», *Mededelingen van Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België* (Klasse der Letteren), 1977, p. 3-13.

<sup>504</sup> Cf. Allen I, Appendix VII, p. 593-602. L'édition de 1529 (*Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami per autorem diligenter recognitum ...*), publiée à Bâle chez H. Froben, J. Herwagen et N. Episcopius, est la seule qui a été sûrement revue par Erasme.

<sup>505</sup> Après avoir embrassé le luthéranisme et enseigné douze ans à l'Université de Leyde (1578-1591), Juste Lipse (1547-1606) est revenu à la religion catholique et s'est établi à Louvain où il a enseigné à l'Université jusqu'à sa mort.

<sup>506</sup> *Diva Virgo Hallensis. Beneficia eius et miranda fide atque ordine descripta*, Anvers, Moretus, 1604. *Diva Sichemiensis sive Aspricollis. Nova eius beneficia et admiranda*, Anvers, Moretus, 1605.

biographie psychologique ne pourra être écrite que grâce à l'œuvre que vous préparez.

Je vous attends donc mercredi 25 comme il y a 12 ou 13 ans. Grâce à Erasme, je vous ai revu plus d'une fois mais non M. Foriers. Attendez-vous à constater qu'après quatre-vingts ans – et j'en ai quatre-vingt-six – les années comptent double et davantage. En attendant, encore merci et à bientôt.

Marie Delcourt-Curvers

224

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 26 janvier 1978

Cher ami,

Je ne puis vous dire le plaisir que j'ai eu de votre visite d'hier, et le bien qu'elle m'a fait grâce à votre sympathie qui m'est chère, grâce aussi à la sensation tonifiante d'être encore associée à une œuvre en devenir<sup>507</sup>. Suivant la parution des premiers volumes, j'imaginai les tomes X et XI paraissant bien après ma propre disparition. A présent je me demande comment je pourrais ne pas vous laisser sur les bras la mise à jour des notes. Je crois qu'heureusement Yvonne Remy y avait sérieusement travaillé.

Et que vous puissiez parallèlement travailler à la résurrection de Lipse! Quand je vous ai demandé comment vont vos yeux, vous n'avez pas répondu, ce qui n'est pas bon signe. Je voudrais penser que vous ne les fatiguez pas excessivement. Le voyage en voiture a dû les éprouver.

Veillez dire mon remerciement à Monsieur Foriers et recevoir l'un et l'autre le souvenir de mon mari qui est rentré

<sup>507</sup> Même idée dans une lettre adressée au Dr Paul Hoyoux, un frère de Jean Hoyoux, par Marie Delcourt, le 9 octobre 1978, c'est-à-dire trois mois avant son décès: «Si j'ai pu en ce temps lointain, l' [Jean Hoyoux] encourager quelque peu, il me l'a rendu au centuple. Depuis dix-sept ans que je suis retraitée, c'est grâce à lui, aux découvertes qu'il fait et auxquelles il veut bien m'associer, grâce aux livres qu'il me prête, que je puis garder encore une certaine activité et me sentir «dans le courant vivant» (lettre inédite). Cf. aussi la lettre d'Alexis Curvers adressée à Aloïs Gerlo en date du 7 janvier 1983 [document 235]: «Je n'oublie pas la part très précieuse que vous, avec Erasme, avez prise à l'activité des dernières années de Marie. Elle y trouvait un stimulant et une joie dont je vous serai toujours reconnaissant».

comme vous veniez de partir. Je serre de tout cœur vos courageuses mains.

Marie Delcourt-Curvers

Mon mari aurait aimé vous remercier tous les deux de votre si aimable visite.

225

Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 14 février 1978

Cher ami,

Merci à vous de votre lettre si amicale et si encourageante<sup>508</sup>. Malheureusement, je ne puis vous demander de me renvoyer le manuscrit des dernières traductions. Je ne puis plus lire, et très peu d'heures par jour, que des textes très bien imprimés en renonçant aux notes, où les lecteurs de notre espèce trouvent souvent autant et plus que dans le haut de la page. Je crois bien qu'Yvonne Remy a revu le tout et unifié d'après les conventions adoptées après le premier volume. Elle a sûrement bien mis au courant Suzanne Ballet qui travaille très bien. Vous avez sûrement son adresse (1). Au surplus, elle pourrait éventuellement venir jusqu'ici s'il lui reste quelque doute, et si je vis encore lorsque sortiront les tomes X et XI. Il m'est malheureusement impossible d'aller à l'Université et ce serait indispensable s'il y a quelque vérification à faire. On a beaucoup publié sur Erasme depuis quinze ou vingt ans, pas mal de bavardages, mais de bonnes choses aussi.

Tous mes vœux à vous et le bon souvenir de mon mari. Rappelez-moi aussi à M. Monsieur Foriers et dites-lui que j'espère bien vous revoir ici tous les deux quand vous m'apporterez le tome XI.

En attendant que les précédents ne vous donnent pas trop de mal. Εἰς πρόαπτειν.

Marie Delcourt

(1) S. Ballet, rue Edmond Picard 19, 1060 Bruxelles.

<sup>508</sup> Cette lettre ne se trouve pas dans le dossier de l'UGent.

226

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 3 juin 1978

Cher ami,

Et voici le VIII six mois à peine après le VII. Merci à vous et bien des félicitations. Les introductions sont riches et concises. Quand je lis les notes, je rougis d'avoir si peu ajouté dans celles du tome I à celles d'Allen. Il est vrai que beaucoup de publications enrichissantes ont paru depuis les quinze dernières années, stimulées semble-t-il par le demi-millénaire. Les dates, même douteuses, peuvent être stimulantes.

Une seule observation (je n'ai pu que feuilleter le volume). Je ne suis pas du tout d'accord pour la formule *salutations empressées*<sup>509</sup>. S. P. vaut *Heil dir*, soit *bonjour*, si malheureusement *bonjour* n'avait perdu sa valeur de *vœu* pour n'être plus qu'une *politesse*. J'avais partout supprimé *salutations* dans les pages du tome III que j'avais eu à refaire et mis *salut* (comme lettre 1895). Malheureusement, *salut* a les deux valeurs («ce fut son salut» – «il fit un grand salut») et, en tête d'une lettre, pour un lecteur français, c'est une *politesse*, non un souhait. A verser au dossier de la difficulté de traduire d'une langue dans une autre. Vous et moi, nous avons de quoi l'enrichir.

Arrive le rapport du Cercle, très intéressant<sup>510</sup>. Le groupe est bien vivant, à la fois centré et large : les travaux en cours (où ne figure même pas la Correspondance de Lipse, qui devrait en être le fleuron) attestent des horizons étendus.

J'espère qu'Erasmus vous donnera désormais plus de joies que de tribulations. Mais je suis ennuyée de penser que ma traduction du XI devra être mise à jour. Yvonne Remy-Demoulin y a travaillé, sûrement bien, mais, avec le rythme

<sup>509</sup> Cf. lettre 149.

<sup>510</sup> Centre interuniversitaire d'Histoire de l'Humanisme. Cf. lettre 106.

actuel des publications, il restera à faire. Même écrire me devient malaisé. Et un dictionnaire orthographique m'est cruellement nécessaire.

J'espère que vos yeux vont aussi bien que possible. Et *salut* à vous dans les deux sens du mot.

Marie Delcourt

Si vous voyez Monsieur Foriers, veuillez me rappeler à son bon souvenir et lui dire combien j'ai été touchée par votre visite en décembre.

227

## Marie Delcourt à Aloïs Gerlo

Manuscrit

Le 21 juillet 1978

Cher ami,

Comme moi vous lirez avec plaisir cette lettre de Fritz Husner, bibliothécaire en chef de l'Université de Bâle, honoraire à présent<sup>511</sup>. Il m'a reçue et aidée il y a quarante ans et plus, quand je préparais l'*Utopie*<sup>512</sup> et, avec Roland Crahay, les *Douze lettres d'Erasmus* parues chez Droz<sup>513</sup>. Depuis il a participé activement à bien des recherches, notamment au déchiffrement et à la publication des papiers Amerbach et à la grande édition de Bachofen<sup>514</sup>.

J'ai reçu d'autre part l'article de Vida où il [Fritz Husner] a trouvé, à notre égard, une considération insuffisante, ce qui est de nature à nous être agréable<sup>515</sup>. Inutile de me renvoyer cet

<sup>511</sup> Cf. lettre 213.

<sup>512</sup> Cf. lettre 16, n. 46.

<sup>513</sup> Cf. lettre 2, n. 11.

<sup>514</sup> *Johan Jakob Bachofens gesammelte Werke (Briefe)*, vol 10, Bâle, Schwabe, 1967, sous la direction de Fritz Husner. J.J. Bachofen (1815-1887), historien, anthropologue et sociologue suisse, a étudié principalement le matriarcat dans les sociétés antiques. Marie Delcourt, qui a décrypté le substrat anthropologique de certains mythes grecs, tout en nuancant les théories de Bachofen, admire «son intelligence des symboles». Cf. «Bachofen et le matriarcat», *Le Soir*, 7 octobre 1960 (article repris dans Marie Delcourt, *L'autre regard, Chroniques du journal Le Soir*, Académie royale de Langue et Littérature françaises, 2004, p. 20-24) et «Les Sept de Goettingue», *Le Soir*, 15 février 1968.

<sup>515</sup> Marie Delcourt a joint à sa lettre le compte rendu de Stefan Vida, paru dans *Erasmus, speculum scientiarum*, volume 30, avril 1978, n° 7-8, colonnes 193-198, des trois premiers volumes de la traduction anglaise des œuvres d'Erasmus publiés par l'University of Toronto Press (CWE). Ces volumes contiennent les lettres 1-445. Le compte rendu se termine par une simple mention de la traduction publiée à Bruxelles. A droite du titre de la revue: «*Optimis cum votis Professori Mariae Delcourt. St. Vida. 12-VII-78*».

article dont j'ai remercié Vida, et Husner aussi (en français qu'il lit et parle très bien). Peut-être aimeriez-vous communiquer sa lettre à M. Foriers. Je ne crois pas qu'il soit possible de la photocopier, surtout le *Zusatz* qui nous concerne<sup>516</sup>. Un mot de vous ferait, je crois, un vif plaisir à cet homme âgé, resté jeune d'esprit et de cœur<sup>517</sup>. Après lui, la Bibliothèque universitaire de Bâle est restée extrêmement accueillante.

J'espère que vous allez bien et que Juste Lipse ne vous éprouve pas trop. Que ces vacances, à condition que vous en preniez, vous soient douces.

Marie Delcourt

Fritz Husner  
Bernoullistrasse 4  
CH 4056 BÂLE

<sup>516</sup> Lettre 228, seconde partie.

<sup>517</sup> Le volume VII de AK paru en 1973, est dédié à Fritz Husner pour son quatre-vingtième anniversaire.

228

## Fritz Husner à Marie Delcourt

Manuscrit

Basel (nicht Saloniki) 15 Juli 1978

Sehr verehrte und liebe madame Delcourt,

*Soeben liefert mir meine Buchhandlung den 7. Band der französischen Übersetzung der Allenschen Erasmusbriefausgabe. Ihnen meine Freude über das gute und rasche Fortschreiten dieser Ausgabe auszudrücken, benütze ich auch als willkommene Gelegenheit, Ihnen dieses kurze Lebenszeichen zukommen zu lassen. Es bedarf keiner langen Beantwortung. Ich beschränke mich deshalb auf herzliche Wünsche und auf den Ausdruck der Offnung, dass es Ihnen immerdauern gut gehe.*

*Meine Frau und ich sind immer noch mit unserm Schicksal zufrieden.*

*Stets mit besten Grüßen*

*Ihr Fritz Husner*

*Trotz des guten Vorsatzes, nur kurz zu grüssen, folgt hier ein Zusatz: Vielleicht haben Sie im letzten Heft der Zeitschrift Erasmus die Anzeige der ersten 2 Bände der amerikanisch-englischen Ausgabe der Erasmusbriefe gelesen. Der Verfasser, Dr. St. Vida, ein jetzt in Tübingen lebender Ungar, hat mir ein Exemplar der Besprechung geschickt. Durch Erasmus stehe ich seit vielen Jahren mit ihm in freundlicher Verbindung. Seine Rezension hat mich freilich nicht recht befriedigt. Besonders bedaure ich, dass er die belgische Ausgabe nur ganz kurz erwähnt hat. Er hätte ausdrücklich sagen müssen, dass das, was die Amerikaner für das englische Sprachgebiet abstreben, durch die Arbeit der Belgier für etwa 2/3 der Briefe im französischen Sprachgebiet in ausgezeichneter Weise erreicht sei. Ich habe ihm dies auch in freundschaftlichem Tone geschrieben.*

(Bâle (et non Salonique<sup>518</sup>), le 15 juillet 1978

Chère Madame Delcourt,

Mon libraire vient de me faire parvenir le tome VII de la traduction française de l'édition de la correspondance d'Erasmus par Allen. Je vous exprime ma joie devant les bons et rapides progrès de cette édition et profite de l'occasion pour vous donner un bref signe de vie. Vous ne devez pas y répondre longuement. Je me contente de vous envoyer mes meilleurs souhaits et j'espère que vous vous portez toujours bien. Mon épouse et moi sommes toujours contents de notre sort. Avec nos salutations les meilleures.

Votre Fritz Husner

Malgré ma bonne résolution de ne vous saluer que brièvement, j'ajoute un complément: vous avez sans doute lu dans le dernier numéro de la revue *Erasmus* qu'on annonce la publication des deux premiers volumes de l'édition anglo-américaine de la correspondance d'Erasmus. L'auteur du compte-rendu, le Dr St. Vida, un hongrois qui vit actuellement à Tübingen, m'en a envoyé un exemplaire. Grâce à Erasmus nous entretenons des relations cordiales depuis plusieurs années. Son compte-rendu ne m'a cependant pas satisfait. Je regrette surtout le fait qu'il ne mentionne que très brièvement l'édition belge. Il aurait dû rappeler explicitement que ce que les Américains veulent faire pour le domaine anglophone a déjà été accompli avec brio dans le domaine francophone pour les deux tiers des lettres, grâce au travail des Belges. Je le lui ai d'ailleurs écrit sur un ton amical<sup>519</sup>.)

<sup>518</sup> La lettre manuscrite est écrite sur une feuille ornée d'une gravure représentant le golfe de Thessalonique.

<sup>519</sup> Traduction de Monique Weis.

229

## Aloïs Gerlo à Marie Delcourt

Dactylographie

Bruxelles, le 5 février 1979

Cher Collègue,

C'est avec un réel plaisir que je vous envoie, sous pli séparé, un exemplaire du tome VIII de notre œuvre commune, *La Correspondance d'Erasmus*<sup>520</sup>. Après notre volume de Poitiers<sup>521</sup>, notre volume de Tours devrait nous permettre d'obtenir un peu plus de notoriété en France. Nous avons dû retirer à Gallimard l'exclusivité de la vente de la *Correspondance* dans les pays de langue française, la sphère d'intérêt de Gallimard n'étant pas l'Humanisme<sup>522</sup>. Cette Maison n'a pratiquement rien fait pour faire connaître et diffuser nos volumes. C'est B. De Graaf de Nieuwkoop qui maintenant s'en est chargé, et dès la première année, la vente de nos livres s'est sensiblement améliorée.

Ci-joint je vous fais tenir copie de la lettre que je viens d'envoyer à Monsieur Husner avec un exemplaire d'hommage du volume VIII.

Dans l'espoir que vous n'avez pas trop souffert de l'hiver exceptionnel que nous venons de vivre, je vous transmets, avec mes vœux les meilleurs pour votre santé, l'expression de mon indéfectible amitié.

*Tuus deditissimus*<sup>523</sup>

Aloïs Gerlo

<sup>520</sup> Le volume VIII, revu par Jean-Claude Margolin, professeur à l'Université de Tours, est sorti de presse le 15 janvier 1979.

<sup>521</sup> Le volume VII, revu par Henri Bardon, professeur à l'Université de Poitiers, est sorti de presse le 30 avril 1978.

<sup>522</sup> Cf. lettre 135, n. 296.

<sup>523</sup> Ajouté à la main sur la dactylographie originale conservée dans les archives d'Alexis Curvers.

230

## Aloïs Gerlo à Fritz Husner

Dactylographie

Le 5 février 1979

Mon cher Collègue,

Marie Delcourt m'avait transmis en son temps une photocopie de la lettre que vous lui aviez adressée au sujet du compte rendu, paru dans *Erasmus*, consacré à un volume de la traduction anglaise de la *Correspondance d'Erasmus*, par le professeur Stefan Vida. J'ai été touché de l'intérêt que vous avez toujours témoigné à l'égard de notre traduction en langue française, dont la réalisation nous a valu des difficultés considérables, comme vous vous en doutez.

Comme vous, j'ai été quelque peu surpris de constater que notre collègue allemand faisait si peu de cas de notre entreprise, alors qu'il va de soi qu'une traduction anglaise du texte latin, lorsqu'on dispose déjà d'une bonne traduction annotée en langue française, ne peut plus présenter le même degré de difficultés.

J'ai le grand plaisir de vous faire parvenir, sous pli séparé, un exemplaire de notre volume VIII qui vient de sortir de presse.

Veillez croire, mon cher Collègue, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Aloïs Gerlo

231

## Alexis Curvers à Alois Gerlo

Dactylographie

Madame Marie Delcourt, qui se remettait lentement de son accident de septembre (troubles circulatoires), a été frappée le 19 janvier d'une grave et soudaine rechute (infarctus déclaré). Après avoir doublé le cap dangereux des jours qui ont suivi avec une résistance dont la vigueur étonne le médecin, elle reste extrêmement faible, souffre de divers malaises persistants et ne peut encore s'alimenter. Son état reste stationnaire et incertain. Elle est condamnée à garder le lit dans une immobilité presque totale qui nécessite des soins constants, de jour et de nuit.

Manuscrit

Liège, le 9 février 1979

Cher Monsieur,

Le petit communiqué ci-dessus destiné aux amis lointains, vous dira en style télégraphique l'état dans lequel notre chère Marie a reçu ce matin votre aimable lettre et le beau volume d'Erasmus. J'ai pu lui donner de l'une et de l'autre une connaissance qu'elle n'est plus capable de prendre elle-même<sup>524</sup>. Votre *deditissimus* l'a vivement touchée, et elle a murmuré avec un faible sourire en pensant à vous : « Il est très gentil ».

Je n'ai qu'une minute pour vous dire à mon tour, en son nom et au mien, merci – à travers mes larmes.

Alexis Curvers

<sup>524</sup> Marie Delcourt décédera le surlendemain

232

## Annonce nécrologique de Marie Delcourt

Le Soir, 14 février 1979

De la part des familles CURVERS, DELCOURT,  
DENIMAL-DELCOURT et VERECKEN-DELCOURT,

M. Alexis CURVERS a l'honneur et le profond chagrin de vous  
annoncer la mort de sa chère épouse

MADAME

**Marie DELCOURT**

Professeur émérite de l'Université de Liège,

née à Ixelles le 18 novembre 1891, décédée à Liège le 11 février 1979.

Les obsèques, ainsi que l'inhumation au cimetière de Robermont, ont eu lieu le mardi 13 février, dans l'intimité, sans fleurs ni couronnes, conformément aux volontés de la défunte.

« Si les amis de la défunte veulent, en mémoire d'elle, secourir les œuvres d'assistance aux handicapés, elle leur en sera reconnaissante. »

R. I. P.

LE PRESENT AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART.

354666 212

## Mort de Marie Delcourt, helléniste belge de réputation internationale

Article de Michel Grodent

*Le Soir*, 14 février 1979

Née à Ixelles, le 18 novembre 1891, Marie Delcourt, l'épouse d'Alexis Curvers, le romancier de *Tempo di Roma*, vient de mourir à Liège et avec elle, ce n'est pas seulement un grand professeur qui disparaît, celui qui enseigna la philologie classique durant de nombreuses années, formant des disciples auxquels elle avait su communiquer son savoir, son enthousiasme créateur, sa fougue imaginative et son sens de la beauté.

En Marie Delcourt, la jeune génération verra surtout une grande humaniste et tout simplement une grande dame. Humaniste, Marie Delcourt le fut au même titre qu'Érasme dont elle étudia les célèbres *Colloques*. Comme lui, elle était « citoyenne de la République des Lettres ». Ses intérêts n'allaient pas seulement vers la philologie pure, l'inventaire des mythes et des rituels se rapportant à un dieu ou à un culte, mais vers le « service des âmes ». Savant de réputation internationale, Marie Delcourt avait à cœur d'offrir sa science au plus grand nombre. Et pour ce faire, quel meilleur moyen que de l'actualiser sans cesse, de montrer qu'entre les Anciens et nous le fossé n'est point si large et que l'Antiquité est ce miroir où les hommes d'aujourd'hui peuvent se contempler à loisir ?

### Les deux tendances de l'œuvre

Dès lors on voit très banalement mais très significativement se dresser deux tendances dans l'œuvre de Marie Delcourt. La première est celle qui va de *la Vie d'Euripide* à *Plaute et l'Impartialité comique*. S'y révèle, sous son plus beau jour, le désir de permettre à chacun de commercer avec les classiques. Préfaçant *la Vie d'Euripide*, Jean Schlumberger – dont elle commenta l'œuvre – écrit fort justement : *Jamais jusqu'à présent l'on n'avait essayé, à l'aide de l'histoire et de la critique littéraire, de reconstituer dans son développement intérieur, cette vie riche, diverse, illuminée par l'esprit et toute tendue vers la vision d'un monde moins injuste. La tentative de Marie Delcourt suppose à la fois une érudition précise et un sens aigu de la vie : de la vie d'un artiste dans son travail créateur, de la vie d'un homme éminent dans ses échanges avec ses grands contemporains et avec son peuple.*

Même méthode, même souci de coller à la réalité d'une époque et de la rapprocher de la nôtre, dans *Périclès* où l'helléniste ira jusqu'à comparer la politique grecque du V<sup>e</sup> siècle avec celle de la France d'avant-guerre ou dans ces belles *Images de Grèce* où les notes de lecture, ces plongées dans *l'Iliade* ou dans *l'Odyssée* à la recherche de l'éternel humain, se complètent harmonieusement de notes de voyages qui font de Marie Delcourt l'égale des grands voyageurs du siècle passé. *Plaute et l'Impartialité comique*, de composition plus récente, se

voudra une lecture délibérément moderne de l'auteur latin appelé à la barre des témoins pour remettre en question les idées de Bergson sur le rire.

### Psychanalyse et histoire des religions

L'autre tendance qui se greffe sur un dépouillement minutieux des textes et des *realia* de l'Antiquité a retenu l'attention des psychanalystes. C'est que Marie Delcourt, passionnée d'humanité, a vite pressenti le nouvel éclairage que la psychologie apporte à l'histoire des religions. Se rattachant à Jung et Bachelard (1), l'helléniste s'entend à découvrir les « strates anciennes d'une psyché collective » (Clémence Ramnoux). A ses yeux, un mythe est une production de l'esprit qui peut être analysé et même psychanalysé comme tel. Et elle écrit dans *Hermaphrodite : La psychanalyse d'un mythe y révèle l'homme éternel, après quoi l'on peut revenir, avec l'espoir de les mieux comprendre, sur les détails d'un culte local, d'une coutume bizarre, d'une légende oubliée. On les voit s'éclairer l'un l'autre et rapprochés, prendre peu à peu une signification plausible, puis de plus en plus convaincante.*

S'intéressant, dans une perspective historique, aux mécanismes de la pensée « mytho-poétique » des Grecs, elle proposera dans *Légendes et Cultes de héros en Grèce*, une hypothèse de formation typique d'une légende héroïque. En fait, elle n'avance jamais qu'avec la plus grande circonspection le « pion psychanalytique ». Elle donne à réfléchir, à faire rêver, bien plus qu'elle ne cherche à imposer une théorie. Elle ne procédera pas autrement dans son livre de synthèse consacré à l'oracle de Delphes où elle soumettra aux feux de l'érudition quelques-unes des énigmes les plus irritantes engendrées par le fameux sanctuaire de la Pythie.

### Une féministe

Reste à parler de la grande dame dont se souviendront ceux qui ont suivi ses cours à l'Université de Liège (ou qui l'ont simplement croisée dans les « couloirs de la classique ») mais aussi tous ceux qui ont pendant dix ans lu, avec un intérêt toujours renouvelé, les articles qu'elle écrivait dans notre journal, sous la rubrique « Faits et opinions ». Mais il ne faut pas oublier que Marie Delcourt fut à sa manière – sans jamais être agressive – une authentique militante qui luttait pour défendre les droits de la femme au sein d'une société où l'inégalité entre les sexes demeure tristement d'actualité. Doit-on à ce « militantisme sans armes » la passion qu'a vouée Marie Delcourt à Euripide, le poète tragique le plus féministe de l'Antiquité dont l'helléniste nous a donné une excellente traduction dans la *Pléiade* ? On pourrait le croire venant d'un auteur qui ne séparait pas la philologie de la vie.

1) Sur tout ceci, voir la revue « Critique », octobre 1971, numéro spécial consacré à Marie Delcourt, avec plusieurs hommages étrangers.

234

## Aloïs Gerlo à Alexis Curvers

Dactylographie

Bruxelles, le 19 février 1979

Cher Monsieur Curvers,

J'avais à peine reçu votre « communiqué aux amis lointains » que j'apprenais par la presse le décès de votre épouse. J'ai été profondément ébranlé par cette nouvelle malgré tout inattendue et je ne trouve pas les mots adéquats pour vous exprimer mes condoléances et ma propre peine. En effet Marie Delcourt a joué dans la vie de notre Institut et dans son entreprise majeure, la *Correspondance d'Erasmus*, un rôle inestimable. Nous répéterons toujours et partout que sans elle, sans sa collaboration, sa confiance en nous et son appui constant, nous n'aurions jamais pu réaliser la tâche difficile que constitue la traduction intégrale des lettres d'Erasmus.

Nous comptons publier dans un avenir rapproché les deux derniers volumes (X et XI)<sup>525</sup> qu'elle a préparés en grande partie et qui maintenant doivent être mis à jour et complétés, ainsi qu'elle me l'avait demandé. Ce sera pour moi un honneur de pouvoir le faire et un moyen sûr d'honorer la mémoire de Marie Delcourt, cette grande dame de l'Humanisme historique et de l'humanisme tout court.

Veuillez agréer, cher Monsieur Curvers, avec mes condoléances réitérées, l'expression de ma profonde sympathie.

Aloïs Gerlo

<sup>525</sup> Le volume X sortira de presse le 31 mars 1981; le XI, le 29 septembre 1982.

235

## Alexis Curvers à Aloïs Gerlo

Manuscrit

&lt;25 novembre 1982&gt;

A Monsieur Aloïs Gerlo,

Cette finale d'une allocution prononcée en mémoire de Marie Delcourt, à la séance publique que l'Académie Luxembourgeoise, dont elle était membre, tint à la Bibliothèque royale de Bruxelles, le 25 novembre 1982.

En gage de fidèle sympathie et de gratitude bien vive.

A. C.

Dactylographie<sup>526</sup>

... Quelques années auparavant, à la demande et sous la direction de M. Aloïs Gerlo, elle avait entrepris un immense travail (c'était ce qu'elle appelait ne plus écrire de livres): procurer une édition intégrale de la *Correspondance d'Erasmus* traduite en français pour la première fois. L'ouvrage, qui fait honneur à l'Université de Bruxelles, comprend en tout onze volumes de grand format. Marie Delcourt n'y travailla pas seule: d'assez nombreux collaborateurs, recrutés souvent parmi ses anciens élèves y contribuèrent avec elle. Mais elle traduisit entièrement le premier volume et d'importantes parties des autres, revit, annota, et au besoin corrigea le reste. Jamais retraite ne fut plus laborieuse. Une personne amie, qui en ce temps nous aidait aux soins du ménage, me disait récemment: «Oh! oui, chaque fois qu'on l'appelait à table, Madame était toute pâle en sortant de son bureau». M. Gerlo, de son côté, me disait que s'il n'avait pu compter sur Marie Delcourt, il aurait craint de ne pas mener l'ouvrage à terme.

<sup>526</sup> Alexis Curvers, «Marie Delcourt. Linéaments d'une vie et d'une œuvre», *Cahiers de l'Académie Luxembourgeoise* 13-14, 1993, p. 60-62.

Il eut la gracieuseté de m'envoyer ensuite les volumes qui parurent après mon deuil. Le onzième et dernier m'est arrivé ces jours-ci, rehaussé d'une aimable dédicace où il écrit: *Finis coronat opus*. Couronne bien méritée en effet que celle-là qui récompense l'admirable effort de M. Gerlo et en même temps, à titre posthume, celui de sa première collaboratrice. J'eus l'émotion de voir encore en tête de ce volume, précédée de la croix funèbre, la signature de Marie Delcourt, jointe à celle de M. Hendrik Vannerom, cotraducteur.

La toute dernière lettre d'Erasme porte, à la fin de ce monumental ensemble, le n° 3.130. Il l'écrivit de Bâle le 28 juin 1536 à son ami brabançon Conrad Goclenius et lui disait: «Quel dommage que le Brabant ne soit pas plus proche!». Sans doute, malgré les amitiés qui l'entouraient à Bâle, regrettait-il sa maison d'Anderlecht<sup>527</sup>. Il se plaignait du climat où son état de santé l'immobiliserait, du moins le croyait-il, jusque pendant l'hiver suivant. Le ton de la lettre est morose, voire grincheux; il n'y est guère question que de détails prosaïques. Désillusionné lui aussi, l'auteur de *l'Eloge de la Folie* était plein d'amertume à la vue des malheurs où la folie des hommes avait conduit le monde. Moins de deux semaines après, il mourait. On l'enterra le 18 juillet dans le Münster de Bâle.

A la fin de cette lettre à Conrad Goclenius, il critiquait vivement certain ouvrage traduit du latin en grec<sup>528</sup> qu'il jugeait inintéressant. Et il ajoute: «il aurait fait besogne plus profitable en expliquant Démosthène, Lucien dans ce qu'il a de pur, les tragédies pleines de sentences profondes et d'autres auteurs semblables qui permettent d'apprendre l'élégance de

<sup>527</sup> De mai à octobre 1521, Erasme a séjourné à Anderlecht dans la maison du chanoine Pierre Wichmans. Cette maison appelée aujourd'hui «la Maison d'Erasme» abrite un musée consacré à l'humaniste.

<sup>528</sup> «Quel besoin avait Rutger d'expliquer les *Institutiones* grecques traduites du latin?» Il s'agit des *Institutiones Iuris Civilis* de Justinien qui avaient été traduites en grec par Theophilus Antecessor. Cf. TCE XI, 3111, n. 13 et 3130, n. 13. Allen XI, 3130, l. 34-36: *Conducibilis erat interpretari Demosthenem, Lucianum si quid habet casti, tragoedias gravibus sententiis refertas ac similes auctores unde discitur Graeci sermonis elegantia.*

la langue grecque<sup>529</sup>.» Et il signe: «Erasme de Rotterdam, de sa main malade».

Si Marie Delcourt, traductrice d'Euripide, a transcrit ou vu cette phrase, dans le manuscrit ou sur épreuve, elle a dû la recevoir comme un grand compliment. Sentences profondes, élégance du langage, tels furent les fruits de son hellénisme. Elle avait bien suivi le suprême conseil d'Erasme.

Alexis Curvers

<sup>529</sup> Dans la lettre à Botzheim (Allen I, p. 4, l. 30), traduite par Marie Delcourt (cf. lettre 12), Erasme déclare avoir traduit *Hécube* et *Iphigénie* d'Euripide «pour exercer sa Grécité» (*exercendae Graecitatis causa*). Cf. La lettre-préface d'Erasme à la traduction de ces deux tragédies (Allen I, 188, TCE I, 188). Texte admirable que Marie Delcourt a dû certainement beaucoup méditer.

XXXX 2652.

Le 24 mars 1966.

Madame et Cher Collègue,

Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

Notre éditeur, M. TROCKI, a fait composer le premier volume dans un corps dont, en principe, nous ne voulons pas. Parmi les six qu'il avait proposés, c'est celui que le Comité de rédaction a immédiatement rejeté !

Il s'en explique dans la lettre jointe. Veuillez, si possible, me faire savoir, par retour du courrier, quel est votre avis.

Personnellement, j'estime que nous ne pouvons retomber dans les défauts de l'édition Allan puisque nous avons l'occasion de partir d'emblée d'un bon pied.

Etant donné que la lettre à Botshain et la vie d'Erasmus forment une espèce d'introduction, on pourrait, à la rigueur, et pour gagner du temps, les laisser telles quelles se présentant actuellement.

Si vous estimez que nous ne pouvons plus attendre davantage, je suis prêt à me rallier à votre décision.

En attendant, je vous envoie, sous pli séparé 88 pages d'épreuves. Dans le cas où vous vous rallieriez à ma position, je vous ferai parvenir les pages du manuscrit qui vous permettront de corriger la lettre à Botshain et la Vie d'Erasmus.

Tout ceci est bien triste et de nature à décourager de plus vaillants quemoi. Vous avez bien raison d'écrire " Que nous sommes nous il / sur les bras ! "

Très amicalement vôtre

à Madame DELCOURT, Marie  
19, quai Churchill,  
LEZEE.

A. Gerlo.

Illustration 1 : lettre 71. @ UGent, Handschriften en Kostbare Werken, HS III / D 8 / map 3, 71.

19-20, Quai Chésu chell  
LIÈGE, le 24-IX-66

Mon cher Collègue

Je suis contente d'avoir de nouvelles nouvelles de vous. mais je ne saurais trop vous conseiller de vous menacer. Croyez que je ferai tout ce que je pourrai pour qu'Erasmus I sorte en vous donnant un minimum de "trouble" (à l'Enghien sensé)

mais il faut que je vous importune toutfois sur un point ou deux. L'imprimeur m'a renvoyé, je ne sais pourquoi, le ms. de la 1<sup>re</sup> tranche et les utilia ainsi que la 1<sup>re</sup> épreuve. Je vois que Correspondance d'Erasmus a été modifié en lettres d'S. Cela me paraît fâcheux. Lettres d'S. ne peut désigner que les lettres écrites par lui. Correspondance emploie celles qu'il a reçues. C'est le mot qui est toujours employé dans des recueils de ce genre (Hérémée... Torrentius...!). De plus, Correspondance implique quelque chose de global; lettres pourrait fort bien ne désigner qu'un choix. Opus Epistolarum Erasmi, avec la double valeur de pini tuf latin, est véritablement mieux rendu par Correspondance que par lettres. Qu'en pensez-vous? - Décidy, je me borne à vous signaler une objection.

2° Que décidons-nous finalement au sujet des pp. initiales à numérotées en romains? Désirez-vous que je fasse une note a) sur la réunion des lettres b) sur les monnaies? Une page chacune. Je m'en chargerai fier volontiers. Décidy. Si vous n'y tenez pas, c'est tout aussi bien. Pour les monnaies j'aurai besoin de l'aide d'un avocat-nunismate-ami-de-Jean-Hoyoux.

ça ne fera pas de problème. Ni de perte de temps.

Je serai à Colpach, Fondation Maepisch, (à Decidy) du 1<sup>er</sup> au 17 octobre. Si je peux recevoir à mon retour la totalité de la 2<sup>e</sup> épreuve, je m'y mettrai aussitôt et pourrai donner le bon à tirer (en ce qui me concerne, je ne préjuge pas de votre accord) au début de novembre. Je ferai ensuite, sur un double de l'épreuve, l'index, je ne compte pas à me faire aider. Un index complet, malgré tout, trop de conventions sans des petits problèmes imprévisibles pour qu'on puisse s'y mettre à plusieurs. Je pense pouvoir vous l'expédier pour la fin novembre.

J'insiste sur deux points: il me faut recevoir au moins deux pairs d'épreuves, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>, je garderai, devant me servir pour faire l'index; je ne commencerai la correction définitive que sur la totalité des épreuves, seul moyen, pour une vieille dame qui perd la mémoire, de vérifier les notes, d'éviter soit les redites, soit les lacunes.

Si Decidol n'a pas assez de caractères pour tirer tout d'un coup, je me résignerai. Mais puis-je en composer la totalité du volume...

Voilà ce qu'il me restait à vous demander. Je suivrai exactement vos instructions.

Les méthodes de M. Trocki m'intéressent un peu; tout répat par téléphone, ou oralement; faire par mon mailon les messages qu'il pourrait parfaitement me faire dire cherant sur une modeste carte postale. Tout ça amène des erreurs et fait perdre du temps, malgré (ou grâce à) quantité de lettres express. J'aime mieux vos méthodes, mais je m'arrêterai. Voulez-vous, si vous êtes d'accord, faire parvenir le mot inclus à Decidol? je n'ai plus son adresse actuelle.

Je suis sûr de vous dire que je pourrais et vous l'aurai. Je pense que vous diriez que je pourrais et vous l'aurai. Je pense que vous diriez que je pourrais et vous l'aurai. Je pense que vous diriez que je pourrais et vous l'aurai.

Marié et aimé - Lucien

112 bis

xxx 2652

Le 14 avril 1967.

Madame et cher Collègue,

L'heureux événement que nous attendions tous depuis si longtemps va enfin se produire. Notre premier volume est sur le point de paraître. Nous en sommes tellement ravis que pour fêter la chose, nous organisons une réception le jeudi 27 avril à 18 h 15. Je vous fais parvenir ci-jointe l'invitation.

Je ne puis vous dire à quel point nous serions heureux et honorés s'il vous était possible d'être parmi nous à cette occasion. Nous serions tout particulièrement honorés si Monsieur Curvers pouvait vous accompagner. Nos collègues du Bureau de l'Institut n'ont chargé d'insister auprès de vous pour qu'il en soit ainsi, si du moins cela n'est pas de nature à nuire à votre santé ou à vous causer trop de dérangement.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie de me croire, Madame et cher Collègue, votre très dévoué

A. Gerlo.

À Madame Marie Delcourt  
19-20, quai Churchill  
Liège.

Illustration 4: lettre 112 bis. @ UGent, Handschriften en Kostbare Werken, HS III / D 8 / map 3, 112 bis.



Illustration 5: visite du roi Baudouin et de la reine Fabiola au Musée de la Maison d'Erasmus, le 9 juin 1969 (lettre 154). Au centre, le conservateur du Musée, Jean-Pierre Vanden Branden.  
© Musée de la Maison d'Erasmus, Anderlecht (Bruxelles).

26-1-78  
ms

Cher ami .

Je ne puis vous dire le plaisir que j'ai eu de votre visite d'hier, et le bien qu'elle m'a fait, grâce à votre sympathie, qui m'est chère, grâce aussi à la sensation tonifiante d'être encore associée à une oeuvre en devenir. Suivant la parution des premiers volumes, j'imaginai les tomes X et XI paraissant bien après ma propre disparition. A présent je me demande comment je pourrais ne pas vous laisser sur les bras la mise à jour des notes. Je crois qu'heureusement Joanne Remy y avait sérieusement travaillé.

Et que vous puissiez, parallèlement, travailler à la rectification de l'épse ! Quand j'ai demandé comment vont vos yeux, vous n'avez

pas répondu, ce qui n'est pas bon signe. Je voudrais penser que vous ne les fatiguez pas excessivement. Le voyage en voiture a dû les éprouver.

Veuillez dire mon remerciement à Monsieur Fouies et recevoir d'un et l'autre le témoignage de mon mari qui est resté comme vous veniez de partir. Je serre, de tout coeur, vos courageuses mains

Marie Delcourt

Mon mari aurait aimé vous remercier tous les deux de votre si aimable visite

## Annexe

### Aloïs Gerlo, « Marie Delcourt, traductrice d'Erasme »

*Actes du colloque international Erasme (Tours 1986), études réunies par Jacques Chomarat, André Godin, Jean-Claude Margolin, Droz, 1990, Travaux d'Humanisme et Renaissance, 239, p. 388-392.*

Marie Delcourt est morte à Liège, le 11 février 1979, dans sa 88<sup>e</sup> année. Ce fut une perte irréparable pour l'Université de Liège et sa section de philologie classique, mais aussi pour l'Institut inter-universitaire pour l'étude de la Renaissance et de l'Humanisme de nos deux Universités Libres de Bruxelles.

Lorsque, en 1963, notre Institut, qui avait à peine deux ans, prit la décision d'éditer une traduction intégrale et annotée de la correspondance d'Erasme, et de constituer à cet effet une équipe compétente de traducteurs et de réviseurs, le nom de notre éminente collègue de l'Université de Liège s'est d'emblée imposé à nous.

\*

Marie Delcourt était une philologue classique d'une exceptionnelle valeur. Helléniste de renommée internationale, historienne de la religion grecque, elle n'avait jamais abandonné la philologie latine. Elle portait aussi un intérêt très spécial à l'humanisme du XVI<sup>e</sup> siècle et à la littérature néolatine. Ses recherches sur les traductions des tragiques et des comiques grecs et latins en France, notamment à l'époque de la Renaissance, se trouvaient à l'origine du cours libre d'Histoire de l'Humanisme qu'elle fut autorisée à ouvrir, dès 1929, à l'Université de Liège – ce qui en fit aussi la première femme chargée d'un enseignement universitaire à Liège.

L'Institut d'histoire de la Renaissance et de la Réforme que son successeur à ce cours d'Histoire de l'Humanisme, le professeur Léon-Ernest Halkin, a créé en 1970, est l'héritier direct du mouvement « humaniste » qu'elle fonda au fur et à mesure avec ses élèves qui souvent devenaient ses collaborateurs.

Ainsi c'est avec son disciple Jean Hoyoux qu'elle publia les trois volumes de la Correspondance de l'humaniste Laevinus Torrentius, évêque d'Anvers, (Liège-Paris, 1950-1954), et c'est avec notre collègue le professeur Roland Crahay que, dès 1938, elle édita à Paris *Douze lettres d'Erasmus*.

Dès 1936, Marie Delcourt avait donné de l'*Utopie* de Thomas More une édition accompagnée de notes explicatives et critiques, rééditée par Droz en 1942, utilisée universellement jusqu'à la parution de l'édition de Yale et immédiatement suivie des *Ceuvres choisies* de Thomas More avec une introduction et des notes. Puis elle publia la belle traduction intégrale et commentée de l'*Utopie* à «la Renaissance du Livre», à Bruxelles, en 1966 (s.d.).

En 1945, elle publia un *Erasmus* à Bruxelles et en mars 1954, dans le Bulletin de l'Association des Classiques de l'Université de Liège, un article-programme intitulé *Résurrection des humanistes*.

Elle voulait à tout prix – je la cite – «faire lire et goûter» les grands textes latins des humanistes par un large public et même elle y consacra pendant des années des chroniques dans les principaux journaux belges.

Voilà pourquoi Marie Delcourt, par la force des choses, devint notre première collaboratrice pour «La Correspondance d'Erasmus», traduction complète et annotée, avec des Tables générales, des 3146 lettres de et à Erasmus. Nous avons besoin de son talent et de son enthousiasme et grâce à elle – et à ses élèves et amis Derwa, Delhez, Hélin et Hoyoux – notre premier volume put sortir dès 1967. Il eut à attacher le grelot et servit de modèle à suivre et éventuellement à améliorer, pour les autres volumes.

La collaboration de Marie Delcourt commença en 1964. Elle continua pendant 15 ans, jusqu'à sa mort en 1979. Car Marie Delcourt traduisit également une partie des volumes III, X et XI. Cela m'a valu une correspondance abondante que je conserve jalousement, comme une relique. Elle est importante, non seulement du point de vue humain, comme témoignage d'une personnalité hors pair, d'une amitié et d'un respect mutuel qui s'intensifièrent graduellement, mais aussi du point de vue philologique et méthodologique, les difficultés de l'*ars interpretandi* s'y rencontrant tout le temps. Je me permettrai de vous citer à titre d'exemple quelques extraits de cette collection de minces petits feuillets, toujours les mêmes (216 x 140 millimètres), remplis de

cette belle écriture cursive toujours bien lisible, dont *Moreana* a publié un spécimen dans son numéro d'hommage de juin 1980. Je dis bien quelques extraits. En effet, il s'agit de quelques centaines de lettres, car Marie Delcourt était elle-même, comme Erasmus, une épistolière féconde dont le budget de correspondance (*dixit* son disciple Franz Bierlaire) était aussi important que le budget de chauffage.

Une étude quelque peu exhaustive dépasserait de loin le temps accordé à cette communication.

Dans sa première lettre, datée du 5 février 1964 et encore quelque peu hésitante, elle pose plusieurs questions et nous fait part de quelques objections :

Je vous avoue que je vois mal à quel public s'adressera une traduction des lettres d'Erasmus. Elles ne sont intelligibles que projetées sur l'histoire religieuse du XVI<sup>e</sup>; les gens qui s'intéressent à ces problèmes devront en tous cas se reporter au texte. Je me demande combien de personnes ont lu de bout en bout la correspondance de Voltaire (je n'en suis pas), plus accessible, tout de même, que celle, même traduite, d'Erasmus... Si je disposais de crédits suffisants, je ferais faire un relevé complet de tous les noms relevés dans le texte et dans les admirables notes d'Allen. Cela ferait un gros volume qui se vendrait fort bien... Il faudrait quantité de notes où vos traducteurs, s'ils sont scrupuleux, devront marquer les innombrables incertitudes où le texte les laissera. Il n'existe pas de grammaire d'Erasmus, pas de dictionnaire non plus. Erasmus exprime les idées générales dans le latin le plus simple et le plus intelligible. Mais, pour rendre les réalités particulières à son temps, il détourne des mots de leur sens ancien et je vous affirme, par expérience, que cela pose plus d'un problème.

Encore le 8 juin, elle nous écrit :

Comme je vous l'ai dit, un bon index m'aurait paru bien plus utile, et plus urgent qu'une traduction.

Cet index existe maintenant et pourrait encore être complété par un *index rerum*. Mais en effet s'il avait existé en 1964, nos travaux auraient été grandement facilités.

Plus loin :

Erasmus a beau se défendre d'être un théologien, il l'est avant toutes choses. Je trébuche à chaque instant sur des phrases où un mot d'apparence innocente a un sens technique, en jargon théologique, qui m'échappe totalement. Les problèmes théologiques se compliquent dans les derniers volumes, je vous en avertis.

Le 16 novembre nous lisons :

Je commence à recevoir quelques traductions que je revois attentivement et que je retouche, non qu'elles soient fautives, mais publiées telles quelles elles ne sauraient donner l'impression qu'Erasmus avait un style – Je veux dire un seul.

A vrai dire, par ces premières lettres – ne pouvant assister aux réunions de notre Comité de rédaction – Marie Delcourt participe d'une manière fort active et judicieuse à l'établissement de nos règles méthodologiques. Tous les problèmes y sont soulevés et traités. Je les énumère succinctement : le contenu, le style de la traduction, les notes introductives, biographiques et autres, les renvois, les citations latines et grecques, les titres d'ouvrages, la désignation liminaire des lettres, les titres et les finales, les abréviations en tête des lettres, les noms de personnes et leur graphie, le *nos* et le *tu* du latin, la ponctuation et les paragraphes d'Allen, la numérotation des lignes, les règles adoptées pour la composition de l'index, les règles concernant les références – c'est-à-dire tous les problèmes que pose la traduction commentée d'un *opus epistolarum* comme celui d'Erasmus.

De cette façon-là sont nées nos règles méthodologiques dernière formule, c'est-à-dire remaniées et mises au point pour tous les volumes et les autres équipes de traducteurs. Lorsque, le 9 mars 1966 je pus les envoyer à Marie Delcourt, la part qu'elle avait prise à leur élaboration fut très grande. Très vite, nous nous sommes mis d'accord pour estimer que les notes d'Allen ne pouvaient servir à établir notre commentaire ; qu'il fallait éliminer beaucoup et par contre ajouter pas mal de renseignements, en utilisant la littérature récente. Pour ses années 1485-1514, Marie Delcourt utilisait Porter pour Cambridge et l'Angleterre, Renaudet pour la France, De Vocht pour la Belgique, Hyma pour la Hollande. Elle

regrettait que nous n'eussions pas – à ce moment-là – l'équivalent pour l'Italie et le monde germanique. Nous avons donc essayé – sans avoir le même objectif et les mêmes obligations que l'éditeur de textes – de mettre à jour le commentaire d'Allen. Nous nous sommes aussi efforcés de fournir – pour des passages obscurs – une note explicative là où Allen – malgré ses énormes mérites – se tait prudemment. Car c'est là l'avantage que l'éditeur a forcé sur le traducteur. Celui-ci *doit* interpréter, il doit se jeter à l'eau. Et très souvent il doit disposer du commentaire avant de pouvoir traduire.

Pour ce qui est du seul travail de traduction, voici encore quelques extraits de lettres, révélateurs en ce qui concerne les difficultés rencontrées. Le 3 décembre 1964 Marie Delcourt m'écrit :

Plus j'avance dans ce travail, plus les difficultés m'en paraissent grandes – insurmontables, dirais-je, si un privatif pouvait avoir un degré de comparaison. Et que diront ceux qui seront aux prises avec le grec sophistiqué de Budé ! Ce calice du moins me sera épargné.

Ailleurs, « que nous sommes-nous mis là sur les bras ! » Et encore ailleurs, « en quelle galère nous nous sommes embarqués !... Il reste sûrement des contresens sur lesquels notre Meunier-Robespierre pourra exercer sa féroce acribie ! » (le professeur Jules Meunier, professeur à l'Université de Louvain admis à la retraite, avait en principe accepté de revoir un volume).

Dans une lettre du 5 août 1965, je lis :

Je me suis, en cours de route, reproché plus d'un tâtonnement. Je m'aperçois qu'Allen en a fait autant : il a appris peu à peu à rédiger ses introductions. Les p. 92 et 128 sont des chefs-d'œuvre de confusion. Ça se clarifie à mesure qu'on avance. Encourageante constatation. L'ennui, c'est qu'on a aussitôt le sentiment qu'il faudrait tout recommencer.

L'idée revient, exprimée d'une façon splendide, dans une lettre du 18 janvier 1967, lorsque le premier volume est sous presse :

Un texte qu'on a écrit soi-même, on peut, à un moment donné, considérer la correction comme terminée ; pour une traduction, *jamais* : on corrigerait éternellement, et parfois pour

revenir à la première version. Les Danaïdes ont dû être des sortes de traductrices.

Travail de traducteur. Travail de Danaïdes. L'image de Sisyphe ferait également l'affaire. Sur ce point, avec mon expérience des XI volumes – et de quelques traductions de Tertullien et de Tibulle – je suis entièrement d'accord avec Marie Delcourt. Et, avec tout le respect que je dois à nos collègues de Toronto – et mon admiration pour leur entreprise –, je me permets de répéter ici, ce qu'écrivait un jour Fritz Husner, le bibliothécaire honoraire de l'Université de Bâle à Marie Delcourt, après avoir lu une recension des premiers volumes de Toronto, qu'il va de soi qu'une traduction anglaise du texte latin, lorsqu'on dispose déjà d'une bonne traduction annotée en langue française, ne peut plus présenter le même degré de difficultés. Par contre, je ne peux marquer mon accord avec nos émules de Toronto lorsqu'ils écrivent dans leur introduction au premier volume des *Collected Works of Erasmus*: «Erasmus's mind and his astounding command of Latin are such that *the meaning is never in doubt*»<sup>1</sup>. Je crois avoir démontré le contraire par les textes que je viens de citer.

La traductrice Marie Delcourt – philologue de renommée internationale – était d'une modestie et d'une probité intellectuelle qu'on rencontre rarement. Des dizaines de fois elle a demandé mon avis sur des passages ardu, parfois intraduisibles, sur lesquels elle peinait. A plusieurs reprises aussi je me suis rendu à Liège, toujours accompagné de notre regretté collègue Paul Foriers, le Secrétaire général de notre Institut, pour discuter de problèmes restés en suspens ou fort difficiles à résoudre. Et nous aimions beaucoup ces rencontres avec la grande humaniste, dans ce bel appartement du quai Churchill surplombant la Meuse.

Quant aux lettres que Marie Delcourt m'envoyait en si grand nombre, ne croyez surtout pas qu'il n'y avait que des choses techniques ou des jérémiades sur les difficultés et les apories sans fin rencontrées. Tout cela n'était jamais insipide, mais égayé – voir

<sup>1</sup> *The Correspondence of Erasmus, Letters 1 to 141, Translators' note.* Non sans quelque étonnement – et déception – nous avons constaté que nulle part dans les volumes de Toronto parus jusqu'à présent il n'est fait mention de la traduction de Bruxelles.

*supra* – de remarques truculentes, savoureuses, dont elle avait le secret. Même dans cette correspondance scientifique, l'on retrouve partout cette gaieté, cette *festivitas* que plusieurs ont relevée dans son style.

Souvent, tout naturellement, ses lettres se terminaient sur une pointe. Exemple: «Serrons-nous la main. Ah oui! Et envoyez-moi des épreuves. Les bien nommées!» Elle savait aussi être exigeante, chaque fois qu'il le fallait. Ainsi elle voulait avoir toutes les épreuves de son volume, avant d'entamer leur correction. «Seule cette méthode – dit-elle – me permettra de travailler sans trou».

Le 27 avril 1967, après plus de trois ans, nous pouvions enfin fêter, par une petite réception, la parution de notre premier volume. Grâce à Marie Delcourt, notre but – faire de ce volume le volume pilote – fut pleinement atteint: «Our mutual baby – m'écrivait-elle – a enfin vu le jour». Il s'était fait attendre un peu trop longtemps, mais – ai-je répondu, épousant le style delcourtien – ces enfants-là ne sont pas nécessairement des «sukkeleers» (comme on dit à Bruxelles), des laissés pour compte – au contraire. Cette gestation longue et compliquée nous a permis de gagner beaucoup de temps par la suite et de pouvoir accélérer le rythme de parution des XI volumes suivants.

Dès le 13 septembre, Marie Delcourt, qui avait quasiment juré de ne plus s'embarquer «dans cette galère», m'annonça qu'elle avait décidé de traduire le volume XI de la Correspondance d'Erasmus. Et notre correspondance à nous de reprendre de plus belle. C'était ce qu'elle appelait «ne plus écrire de livres». Erasmus lui procurait des soucis, des insomnies, mais aussi – m'a dit son mari – une véritable joie.

Notre correspondance qui a trait au premier volume, notre volume Delcourt, et sur laquelle j'ai voulu mettre l'accent aujourd'hui, pourrait s'appeler «Genèse d'une traduction». Le lecteur, le public en général pourrait y apprendre – ce que généralement il ignore – la somme d'efforts et de soucis que représente ce genre de travail philologique, un peu trop sous-estimé, sinon décrié, me semble-t-il.

Notre correspondance reprit donc de plus belle. Cette correspondance, qui pour moi est d'une valeur inestimable, s'arrête sur un billet de Marie Delcourt d'août 1978, accompagnant une missive élogieuse de son ami Fritz Husner, et sur une lettre mienne du 5 février 1979, accompagnant l'envoi de notre 8<sup>e</sup> volume qui venait de paraître, le volume Margolin ou «de Tours». Le 9 février 1979 je reçus d'Alexis Curvers un petit texte dactylographié sur le grave état de santé de son épouse. Il avait ajouté une note écrite de sa main que je ne peux m'empêcher de vous lire, tellement elle est émouvante. Il avait ajouté :

Le petit communiqué ci-dessus, destiné aux amis lointains, vous dira en style télégraphique l'état dans lequel notre chère Marie a reçu ce matin votre aimable lettre et le beau volume d'Erasme. J'ai pu lui donner de l'une et de l'autre une connaissance qu'elle n'est plus capable de prendre elle-même. Votre «deditissimus» l'a vivement touchée, et elle a murmuré avec un faible sourire en pensant à vous : «Il est très gentil...» Je n'ai qu'une minute pour vous dire à mon tour, en son nom et au mien, merci – à travers mes larmes.

Marie Delcourt mourut deux jours plus tard, le 11 février. Notre *Correspondance d'Erasme* ne fut donc pas absente de ses dernières heures. Aussi je tiens à répéter ici ce que j'écrivais à Alexis Curvers dans ma lettre de condoléances :

Marie Delcourt a joué dans la vie de notre Institut et dans son entreprise majeure, La Correspondance d'Erasme, un rôle inestimable. Nous répétons toujours et partout que sans elle, sans sa collaboration, sa confiance en nous et son appui constant, nous n'aurions jamais pu réaliser la tâche difficile que constitue la traduction intégrale des lettres d'Erasme.

Université Libre de Bruxelles

Aloïs GERLO

## Œuvres et ouvrages cités dans la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo

Les chiffres renvoient à la numérotation des lettres

*Acta Historiae Neerlandica. Historical Studies in the Netherlands*, vol. I (1966), II (1967), III (1968), éd. Schulte Nordholt, Faber, Leyde, Brill : 186, n. 412

Amerbach, Boniface

– *Die Amerbachkorrespondenz* (AK), vol. I-VI (1942-1967), éd. Alfred Hartmann ; VII-XII (1973-1995), éd. Beat R. Jenny : 145, n. 324 ; 150 ; 213, n. 484 ; 227

*Annuaire de la noblesse*

– 53

Bachofen, Johan Jakob

– *Johan Jakob Bachofens gesammelte Werke (Briefe)*, Bâle, 1967, éd. Fritz Husner : 227, n. 514

Bakelants, Louis

– *Latomus. Deux discours inauguraux*, avec introduction, traduction et notes par L. Bakelants, Collection Latomus, V, 1951 : 2, n. 14

Beatus Rhenanus

– Préface aux *Opera omnia* d'Erasme (Froben et Episcopi, Bâle, 1540) : 9, n. 28

*Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, fondée par Ferdinand Van der Haeghen, rééditée sous la direction de Marie-Thérèse Lenger, 6 vol., Bruxelles, 1964-1979 : 147, n. 330

Crahay, Roland

– «Recherches sur le *Compendium vitae* attribué à Erasme», *Humanisme et Renaissance*, VI, 1939, p. 7-19 et 135-153 : 9, n. 31 ; 26 ; 69

Crahay, Roland et Delcourt, Marie

– *Douze lettres d'Erasme*, Paris, Librairie E. Droz, 1938 : 2, n. 11 ; 9 ; 12, n. 38 ; 16, n. 47 ; 37 ; 43, n. 113 ; 133, n. 335 ; 227

Debongnie, P.

- Jean Mombaer, Louvain, 1928: 138

Delcourt, Marie

- «L'origine de la tragédie», *Revue de l'Instruction publique en Belgique* LV, 1912, p. 307-330: 205, n. 469
- *La vie d'Euripide*, Paris, Gallimard, 1930: 172; 233
- «L'amitié d'Erasmus et de More entre 1520 et 1535», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 50, janvier 1936, p. 7-29: 124, n. 266; 125
- Thomas More, *L'Utopie ou le Traité de la meilleure forme de gouvernement*. Texte latin édité par Marie Delcourt avec des notes explicatives et critiques, Paris, Librairie E. Droz, 1936: 16; 227
- *Périclès*. Paris, Gallimard, 1939: 172; 233
- *Images de Grèce. Notes de lecture et de voyage*. Bruxelles, Libris, 1943, collection «Le Balancier»; 2<sup>e</sup> édition, Namur, Westmael-Charlier 1959: 172; 233
- *Erasmus*, Bruxelles, Libris, 1944, collection «Le Balancier» 9: 125, n. 268
- *Jean Schlumberger. Essai critique*, Paris, Gallimard, 1945: 172
- Compte rendu: «Yvonne Remy et René Dunil-Marquebreucq, *Dulce bellum inexpertis*, Bruxelles, 1953», *Nouvelle Revue Française*, 1<sup>er</sup> février 1954, p. 317-319: 169, n. 385
- *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CXLVI; Paris, Les Belles Lettres, 1957. Réédition 1982, Paris, Les Belles Lettres, collection «Confluents psychanalytiques»: 172
- *Hermaphrodite. Mythes et rites de la bisexualité dans l'Antiquité classique*, Paris, PUF, 1958, collection «Mythes et Religions», 36: 134, n. 294; 172; 233
- *Oreste et Alcméon. Etude sur la projection légendaire du matricide en Grèce*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CLI; Paris, Les Belles Lettres, 1959: 172
- Euripide, *Théâtre complet* (traduction de Marie Delcourt), Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1962: 60, n. 150; 233; 235
- «Le Teilhardisme», *Revue de l'Université de Bruxelles* XVI, 1963/64, p. 303-330: 12
- *Plaute et l'impartialité comique*, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1964: 172; 233
- Compte rendu: «Wim Gérard, *Le châtelain des nuées*, Bruxelles, 1964», *La Vie Wallonne* 38, 1964, p. 231-232: 102, n. 215
- «The Last Giants», *History of Religions*, 4, 1965, p. 209-242: 26, n. 64; 27
- *Pyrrhos et Pyrrha. Recherches sur les valeurs du feu dans les légendes helléniques*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CLXXIV; Paris, Les Belles Lettres, 1965: 26, n. 65
- *Hermaphroditea. Recherches sur l'être double promoteur de la fertilité dans le monde classique*, 1966, collection Latomus, LVI: 134, n. 294

- «Les dieux et Dieu en Grèce», *Synthèses* 242-243, 1966, p. 67-75: 92, n. 199; 93
- Thomas More, *L'Utopie* (traduction de Marie Delcourt), Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1966: 43; 45; 81, n. 183; 83, n. 185
- «Utopiana» (compte rendu de *The Yale Edition of the Complete Works of S. Thomas More*, vol. IV), *Latomus* 26, 1966, p. 305-309: 92, n. 199; 93
- «La comédie», *La Civilisation grecque de l'Antiquité à nos jours*, éditeurs Charles Delvoye et Georges Roux, Bruxelles, Renaissance du Livre, 1966, p. 437-442: 118, n. 251
- «La Gazette de Juste Lipse», *Le Soir*, 7 novembre 1967: 133, n. 290
- «Du nouveau sur Juste Lipse», *Revue de l'Université de Bruxelles* 20, 1968, 4, p. 372-379: 123, n. 264
- «Erasmus, traducteur de Lucien», *Hommages à Marcel Renard* I, p. 303-311, Bruxelles, 1969, Collection Latomus x 101: 158, n. 359
- «Hermaphrodit», *Reallexicon für Antike und Christentum*, 14, livraison 108-109, Bonn, 1988, p. 642-682: 113; 121; 125; 133; 147; 149
- *L'autre regard. Chroniques du journal Le Soir*, Le Cri, Académie royale de Langue et de Littérature françaises, Bruxelles, 2004: 227, n. 514

Delcourt, Marie et Hoyoux, Jean

- *Laevinus Torrentius, Correspondance I: période liégeoise (1583-1587)*: édition critique, notes et index, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CXIX; Paris, Les Belles Lettres, 1950. *Correspondance II: période anversoise (1587-1589)*: édition critique, notes et index, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CXXVII; Paris, Les Belles Lettres, 1953. *Correspondance III: période anversoise (1590-1595)*: édition critique, notes et index, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CI; Paris, Les Belles Lettres, 1954: 9, n. 27; 16; 26; 28; 35; 37; 69; 83; 114; 142; 164

De Vocht, Henry

- *History of the Foundation and Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense, 1517-1550*, 4 vol., Louvain, 1951-1955: 32; 34; 159; 190; 192

*Epistolae obscurorum virorum*

192

Erasmus

- *Adages*: 160, n. 366; 184, n. 406; 201, n. 466
- *Annotationes ad Novum Testamentum*: 160, n. 366; 201, n. 466; 214
- *Colloques*: 9; 233
  - *Inquisitio in fide*: 51, n. 128
- *Compendium vitae* (Abrégé): 9, 12; 14; 16; 28; 29; 66; 86
- *Copia*: 22; 69 (V)
- *Enchiridion militis Christiani*: 12, n. 38; 22; 69 (V); 98
- *Encomium matrimonii*: 51, n. 128
- *Encomium Moriae* (Eloge de la Folie): 9; 32; 235

- *Farrago nova epistolarum Erasmi*: 66
  - *Iulius exclusus*: 192
  - *Lettre à Botzheim* (Catalogue): cf. index général
  - *Lingua*: 143
  - *Lucubrationculae*: 12, n. 38
  - *Opuscula aliquot Erasmo castigatore et interprete*: 194, n. 452
  - *Panegyricus ad Philippum Austriae ducem*: 32
  - *Praeparatio ad mortem*: 143
  - *Ratio concionandi ou Ecclesiastes*: 143
  - *Testaments* (I et II): 143, 150, 153
- Euripide
- *Théâtre complet*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1962 (traduction de Marie Delcourt): 60, 235
- Fredericq, Paul
- *Onze historische Volksliederen*, 1894: 56
- Freund-Theil
- *Grand Dictionnaire de la langue latine*, Paris, Firmin Didot 1855: 69
  - *Dictionnaire latin-allemand*: 216
- Gerlo, Aloïs
- *Bibliographie de l'humanisme belge, précédée d'une bibliographie générale concernant l'humanisme européen* (avec la collaboration de E. Lauf), *Instrumenta humanistica* I, Presses Universitaires de Bruxelles, 1965: 30
  - «Der Beitrag des belgischen Humanismus zur Entwicklung des wissenschaftlichen Denkens», *Das Altertum* 13, 1967, p. 113-128: 125, n. 267; 133, n. 288
  - *Répertoire des lettres traduites d'Erasmus*, *Instrumenta Humanistica* II, Presses Universitaires, Bruxelles, 1969 (avec la collaboration avec F. De Raeve): 150
  - «Erasmus, Homo Batavus», *Actes de la Commémoration nationale d'Erasmus*, Bruxelles, Bibliothèque royale, 1970, p. 61-80: 157
  - «Erasmus' correspondence translated into French», *Erasmus in English*, Newsletter published by University of Toronto, 1971, 3, p. 24-25: 178
  - «L'Opus de conscribendis epistolis», *Colloquia Erasmi Turonensia* I, 1972, p. 223-232: 159; 183
  - *Bibliographie de l'Humanisme des anciens Pays-Bas. Avec un répertoire bibliographique des humanistes et poètes néo-latins*, *Instrumenta humanistica* III, Bruxelles, 1972 (avec la collaboration de H.D.L. Vervliet): 187
  - «Drie onuitgegeven brieven van Lipsius aan Marnix», *Opstand en Pacificatie in de Lage Landen*, 1976, p. 232-239: 220
  - *Actes du Colloque international «Folie et déraison à la Renaissance»*, (novembre 1973), Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1976: 198, n. 453

- «Tekstkritische bijdrage tot de levensbeschrijving van Justus Lipsius», in *Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België* (Klasse der Letteren), 1977, p. 3-13: 65, n. 156; 223, n. 503
- Gerlo Aloïs, Nauwelaers M.A., Vervliet Hendrik
- *Iusti Lipsi Epistolae pars I, 1564-1583*, Koninglijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, letteren en Schone Kunsten van België, 1978: 221
- Gerlo, Aloïs, + Vertessen, Irène, Vervliet, Hendrik
- *La correspondance inédite de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus*. Introduction et édition critique. De Gulden Passer, Antwerpen, 1964: 28; 40, n. 111
  - *La correspondance de Juste Lipse au Musée Plantin-Moretus* (Introduction, commentaires, documents), Anvers, Nederlandsche Boekhandel, 1967: 94, n. 201; 114, n. 237; 115; 120; 133
  - *Inventaire de la correspondance de Juste Lipse (1564-1606)*, Editions scientifiques Erasme, Anvers, 1968: 120 bis, n. 260; 142
- Gorissen, P.
- «Het Kortrijkse pensioen van Erasmus», *Leiegouw*, 13, 1971, p. 107-151: 186
- Hélin, Maurice
- *La littérature d'Occident. Histoire de lettres latines au Moyen Age*, Bruxelles, Lebegue, 1943: 174A
  - *La littérature latine au Moyen Age*, Presses Universitaires de France, Paris, 1972. Collection «Que Sais-je?», n° 1043: 174; 174A; 183, n. 405
  - «*Ut ita dicam*. Recherches sur le sens linguistique de quelques écrivains du Moyen Age», *Mélanges L. Hermann*, collection Latomus, XLIV, 1960, p. 420-430: 210, n. 476
- Hobbes, Thomas
- *Leviathan*: 83
- Hoyoux, Jean
- «Marie Delcourt: souvenirs d'un familier» dans *Hommage à Marie Delcourt. Actes du colloque organisé à l'Université de Liège le 5 novembre 1982*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1983, p. 25-34: 9, n. 26
  - *Le Carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège (1510-1516)*, Bibliothèque de l'Institut historique Belge de Rome, fascicule XVIII, 1969: 114, n. 238
- Hoyoux, Jean et Hoven, René
- *Le livre scolaire au temps d'Erasmus et des humanistes*, exposition organisée à l'Université de Liège en 1969: 153, n. 350

Hyma, Albert

- *The Youth of Erasmus*, University of Michigan Press, 1930: 34

*La Flûte enchantée* (1952-1962)

- 2, n. 17; 34; 120, n. 255

de La Garanderie, Marie-Madeleine

- *La correspondance d'Erasmus et de Guillaume Budé*, traduction, annotations et index biographique, Paris, J. Vrin, 1967: 159, n. 362; 178, n. 398; 215, n. 488
- *Guillaume Budé, Le passage de l'hellénisme au christianisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1993: 216, n. 492

Latomus

- *Latomus. Deux discours inauguraux*, avec introduction, traduction et notes par L. Bakelants, Collection Latomus, V, 1951: 2, n. 14

*Légende dorée*

- 194

Lenger, Marie-Thérèse

- «La réédition de la *Bibliotheca Belgica* et la poursuite de l'édition princeps» dans *L'humanisme belge. Etat de la question, recherches, perspectives*. (Première Journée d'Etudes: 27 novembre 1965), Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1966, p. 17-31: 46, n. 121; 104, n. 219

Lesage, Alain-André

- *Gil Blas de Santillane*: 106, n. 221

Luther

- *Briefwechsel*, 130, n. 283
- *De servo arbitrio*: 69 (XIV)

Mahābhārata

- 188, n. 415

Margolin, Jean-Claude

- *Erasmus par lui-même*, collection «Ecrivains de toujours», Paris, Seuil, 1965: 32; 37; 66
- *Douze années de bibliographie érasmiennne (1950-1961)*, Paris, J. Vrin, 1969. Collection «De Pétrarque à Descartes», n° 6: 130, n. 282

More, Thomas

- *L'Utopie ou le Traité de la meilleure forme de gouvernement*. Texte latin édité par Marie Delcourt avec des notes explicatives et critiques, Paris, Librairie E. Droz, 1936: 16; 227
- *L'Utopie*, texte traduit et commenté par Marie Delcourt, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1966: 43; 45; 81, n.182; 83, 185

Penham, Daniel

- Traduction: Guillaume Budé. *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, Paris, Les Belles Lettres, 1993: 102, n. 217; 216, n. 492

Pollet, J. V.

- *Julius Pflugius*. Correspondance recueillie et éditée avec introduction et notes par J.V. Pollet, Leiden, Brill 1969: 169, n. 384

Post, R. R.

- «Quelques précisions sur l'année de la naissance d'Erasmus (1469) et sur son éducation», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXVI, 1964, p. 489-509: 32; 37

Remy, Yvonne et Dunil-Marquebreucq, René

- Edition et traduction de «Erasmus, *Dulce bellum inexpertis*», Bruxelles, 1953. Collection Latomus VIII: 169, n. 385

Renaudet, Augustin

- *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie, 1494-1517*, Paris, 2<sup>e</sup> édition, 1953: 32; 40

Rohde, Erwin

- *Psyche. Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 1898: 98, n. 210

Seyl, Antoine

- «Impériale et hanséatique dès ses débuts, la presse de Belgique, tant flamande que française, est une des plus anciennes du monde», *La Chronique Graphique*, 207, août-septembre, 1967, p. 1305-1310, 1319: 126, n. 272

Sowards, J.K.

- «The two lost years of Erasmus: Summary, Review and Speculation», *Studies of Renaissance*, X, 1962, p. 161-186: 34, n. 92

Stchoupak N., Renou L. et Nitti L.

- *Dictionnaire Sanskrit-Français*, Paris 1932: 188, n. 415

Sué, Sylvette

- «Justus Lipsius' verblijf in Jena aan de hand van zijn briefwisseling en redevoeringen (1572-1574)», *Handelingen Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij, Taal - en Letterkunde Geschiedenis* 22, 1968, p. 389-409: 164, n. 378

Térence

- *Les Adelpes*: 109

Thomson, Douglas Ferguson Scott

- *Erasmus and Cambridge. The Cambridge Letters of Erasmus translated by*. Introduction, commentary; and notes by H.C. Porter, Toronto, 1963: 32; 33; 34; 34 bis, n. 94; 35; 36

## Textes d'Erasmus discutés dans la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo

Les chiffres qui précèdent les deux points (:) renvoient aux volumes d'Allen.

Ceux qui suivent les deux points (:) renvoient à la numérotation des lettres de la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo

- |  |  |
|--|--|
| I, 1: 12; 69                                 | [TCE] I, p. 548, Index s.v. Caton:<br>137          |
| I, 16, l. 15: 47; 52                         |  |
| I, 39, l. 67: 34 bis; 39                     |  |
| I, 45, l. 46: 138                            | II, 581, l. 30: 162                                |
| I, 52: 138                                   |  |
| I, 77, l. 8: 49; 52                          | III, 614, l. 19-21: 193; 194                       |
| I, 79, l. 5: 49; 52; 55                      | III, 619, l. 94: 193; 194                          |
| I, 80, l. 61: 49; 52                         | III, 636, l. 26-28: 192                            |
| I, 82, l. 18; 49; l. 6: 138                  | III, 662, l. 9-10: 193; 194                        |
| I, 117, l. 39: 47, 52                        | III, 665, l. 1-2: 193; 194                         |
| I, 119, l. 170: 53                           | III, 668, l. 1: 193; 194                           |
| I, 133, l. 100: 49, 56, 57                   | III, 673, l. 9: 193; 194                           |
| I, 138, l. 22: 49, 52, 56                    | III, 674, l. 19-21: 193; 194                       |
| I, 139, l. 23: 49, 56                        | III, 678, l. 1-2: 193; 194                         |
| I, 141, vedette: 49, 56                      | III, 703, n. 25: 192                               |
| I, 145, date: 137                            | III, 718: 192,                                     |
| I, 171, l. 13-15: 135; 136; 137; 183;<br>210 | III, 723: 190; 191                                 |
| I, 174, l. 100-102: 34 bis; 39               | III, 730, l. 16: 200; 201                          |
| I, 179 et 181 (introductions): 32            | III, 735: 192                                      |
| I, 182, l. 39 et l. 87: 28                   | III, 736: 192                                      |
| I, 201: 30                                   | III, 748: 192                                      |
| I, 205, l. 36: 138                           | III, 757, l. 1-7: 215; 216                         |
| I, 226, l. 7: 34 bis                         | III, 760: 192                                      |
| I, 234, l. 1: 34 bis                         | III, 769: 190; 191. l. 37, 58 et 72: 214           |
| I, 238, l. 1: 34 bis                         | III, 770, l. 65-67: 214                            |
| I, 268, date: 137                            | III, 776, l. 13: 214                               |
| I, 269, l.15: 138                            | III, 810, l. 113: 211                              |
| I, 296: 9; 34; 131; 136; 137                 | III, 843, l. 149, § 27: 200; 201. §18,<br>§27: 201 |

III, 881, : 211  
 III, 906, l. 295: 210; 211; 212  
 III, 910, l. 4-5: 160  
 III, 915 l. 92-93: 215; 216  
 III, 944: 162  
 III, 949, l. 1: 162; l. 21: 162  
  
 IV, 100: 7  
 IV, 1033: 9  
  
 VI, appendix XIX (premier testament d'Érasme): 140; 142; 143; 150; 151; 152; 153; 155; 157  
  
 VII, 1895: 226  
 X, 2825 (introduction): 213  
 X, 2902: 150; 151  
 X, 2903: 150; 151  
 X, 2907: 150; 151  
  
 XI, 2253<sup>a</sup> (p. XXVII): 130

XI, 2401<sup>a</sup> (p. XXXI): 130  
 XI, 2773, l. 31-34: 184  
 XI, 2779, l. 22 et l. 49-50: 184  
 XI, 3063: 153  
 XI, 3075: 153  
 XI, 3082 (Allen XI, p. 268, n. 23): 213  
 XI, 3084: 153  
 XI, 3102: 153  
 XI, 3103: 153  
 XI, 3111: 153  
 XI, 3120: 150  
 XI, 3127: 150  
 XI, 3134-3141: 130  
 XI, appendix XXIV: 130  
 XI, appendix XXV (second testament d'Érasme): 130; 142; 143; 150; 151; 152; 153; 155  
 XI, appendix XXVII (*Expositio fidelis*): 130  
 XI, 3002, l. 247-384: 130

## Index

Les chiffres renvoient à la numérotation des lettres de la correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo

Abdias: 198  
 Abrégé (*Compendium vitae*): 19; 55; 66; 72; 73; 74; 76; 86  
 Academia Belgica: 34, n. 89; 39; 43, n. 116-117  
 Académie royale de Langue et de Littérature françaises: 26, n. 66; 227, n. 514  
 Académie Luxembourgeoise: 235  
 Alard d'Amsterdam: 194, n. 443  
*Album studiosorum* de Leiden: 220, n. 497  
 Aléandre, Jérôme: 84; 114, n. 238-239  
 ALMA: 2, n. 15  
*Das Altertum*: 125, n. 267  
 Amerbach, Boniface: 145, n. 324; 150, n. 336; 213; 227  
 Ammonius, André: 34 bis  
 Angleterre: 136; 193, n. 437; 194  
*L'Antiquité classique*: 9, n. 31; 34, n. 89; 120  
 Anvers: 120, n. 255; 142, n. 313; 162, n. 373  
*Apocalypse*: 201  
 Archives du Département du Nord (Lille): 32, n. 75  
 Argyros, Isaac: 109  
 Aristophane: 144, n. 320  
 Arlon: 114, n. 241; 118, n. 253; 159, n. 365  
 Artopaeus (De Backer): 35  
 ASD: 143, n. 318; 186, n. 408  
 Aulotte, Robert: 219  
 Augsbourg (Diète): 169, n. 382  
 Augustin: 201  
  
 Bachelard, Gaston: 172; 233  
 Bachofen, Johan Jakob: 227, n. 514  
  
 Backvis, Claude: 124, n. 265; 157, n. 356; 163, n. 374; 202; 203  
 Bakelants, Louis: 2, n. 14; 3; 6; 18; 19; 46, n. 121; 83; 146; 147  
 Bâle: 9, n. 28; 32 n. 77; 153; 213 n. 479; 227, n. 513; 235  
 Ballet, Suzanne: 154, n. 352; 168; 169; 173 n. 391; 225  
 Balzac, Guez (de): 43, n. 114  
 Bardon, Henri: 2, n. 6; 120 bis, n. 261; 122; 221; 229, n. 521  
 Barsy, Martine de: 139; 140, n. 306-307; 141  
 BAS: 9, n. 28, 14, n. 43  
 Batt, Jacques: 109, n. 226  
 Baudouin et Fabiola: 154  
 Bavière: 102  
 Beatus Rhenanus: 9, n. 28; 12, n. 41; 14; 16; 69 (I)  
 Beaulieu, Benoît: 124, n. 265  
*Beaux-Arts*: 147, n. 331  
 Ber, Louis: 200  
 Berghe (Grimbergen, Berghes), Antoine: 53, n. 138; 192, n. 426  
 Bergson, Henri: 233  
 Berquin, Louis: 51, n. 128, 52; 53, n. 141  
 Berselius, Pascase: 192, n. 425; 193, n. 440; 194  
 Besançon: 153  
*Bibliotheca Belgica*: 46, n. 121; 104, n. 219; 147, n. 330  
 Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres ULg (éditions): 9, n. 27; 26, n. 65  
 Bibliothèque de l'Institut de France: 219

- Bibliothèque de l'Institut historique Belge de Rome: 114, n. 238
- Bibliothèque de l'IRH: 81, n. 183; 190, n. 416
- Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*: 9, n. 31; 32, n. 82; 67, n. 165; 186, n. 408
- Bibliothèque de la Pléiade: 32; 60, n. 150
- Bibliothèque publique et universitaire de Bâle: 32 n. 77; 144; 213; 227
- Bibliothèque royale Albert Ier (Bruxelles): 2, n.19; 26, n. 60; 28, n. 68; 104; 154, n. 351; 157, n. 358; 235
- Bibliothèque de l'ULg: 4; 9; 38; 66; 113; 123; 124; 133; 152; 153, n. 350; 155, n. 355; 157; 158; 166; 168; 169, n. 386; 174 A
- Bibliothèque du Vatican: 30
- Bietenholz, Peter G.: 2, n. 7; 40, n. 109; 153, n. 347; 211, n. 479
- Boland, Joseph: 2, n. 17; 9; 10; 11
- Bolland, Jean: 162, n. 373
- Bollandistes: 162, n. 373
- Bonnano, Daniela: 34, n. 89
- Bonnet, Corinne: 92, n. 198
- Bonvalot, François: 153, n. 348
- Botzheim, Johann von (lettre à *Catalogue*): 12, n. 39; 30; 14 n. 43; 16; 23; 69 (I); 70; 71; 73; 73 bis; 75; 137; 235, n. 527
- Bouchery, Herman: 129, n. 275
- Bouquins (collection): 32, n. 83
- Boutemy, André: 6, n. 24; 30; 113; 114; 115; 124
- Brabant: 153
- de Brandebourg, Albert: 2, n. 12; 9, n. 33; 194; 235
- Bracke, Wouter: 9 n. 33, 194
- Brill E.J. (éditions): 2, n. 9; 186, n. 412
- Bruylant (éditions): 52, n. 134
- Bruxelles: 11; 13; 16; 21; 24; 153, Budé, Guillaume: 14; 26; 69 (IX); 102, n. 217; 159; 178; 179; 181; 182; 183; 191; 194; 198; 211; 212; 215; 216, n. 490
- Bulletin de l'Association Guillaume Budé*: 124, n. 266; 125
- Bulletins de la Commission royale d'Histoire*: 26, n. 60
- Calvus, Franciscus: 162, n. 372
- Cambier, Guy: 124
- Cappelli, Adriano: 69 (VIII), n. 169
- Carlo et Resi: 43, n. 116
- Carondelet, Jean: 137
- Catalogue* (lettre à Botzheim): 12, n. 39; 14, n. 43; 28; 29; 30; 49; 55; 66; 72; 73; 74; 56; 86
- Caton le Censeur: 137; 194, n. 452
- Caton (distiques): 137; 193, n. 442; 194, n. 452
- Centre Belge pour l'Étude de la Latinité médiévale: 2, n. 16; 134, n. 293
- Centre d'Études supérieures de la Renaissance (Tours): 67, n. 165
- Centre interuniversitaire d'Histoire de l'Humanisme: 52, n. 132; 104; 106; 148; 153, n. 350; 226, n. 510
- Centre national du Dictionnaire de Latin médiéval: 2, n. 16
- Charles Quint: 12; 14; 16; 32, n. 75; 69 (I); 98; 99; 153, n. 347
- Chevalier, Jean: 32, n. 83
- Chomarar, Jacques: 67
- Chronique graphique*: 126, n. 272; 133
- Cicéron: 28; 115, n. 248; 212, n. 482
- Collège du Lys (Louvain): 159
- Collège Saint-Michel (Bruxelles): 162, n. 373; 190
- Collège des Trois Langues: 153, n. 349
- Cologne: 137
- Colpach (Grand-Duché de Luxembourg): 28, n. 68; 37; 38; 70; 76; 77; 78; 83; 92; 118; 120; 123; 128; 138; 144; 162; 171; 173; 174; 181; 183; 186; 188; 216
- Columbia University (New York): 102, n. 217; 216, n. 492
- Côme: 26, n. 61

- Comité national du Dictionnaire de la Latinité médiévale: 2, n.16; 174 A, n. 395
- Compendium vitae* (Abrégé): 9; 12; 14; 16; 26; 28; 29; 69 (I)
- Concours des Bourses de voyage: 64, n. 152
- Congrès international des Sciences historiques: 36
- Conseil d'Administration de l'ULB: 154
- Conseil d'Administration de l'ULg: 155
- Coppieters de Gibson, Daniel: 154; 180
- Corpus paræmiorum Graecorum*: 160, n. 366
- Cousin (Cognatus), Gilbert: 153, n. 348; 185, n. 407
- Crahay, Roland: 2, n. 10; 3; 9, n. 31; 26; 83; 153; 227
- Critique*: 26, n. 65; 233
- Croix-Rouge luxembourgeoise: 28, n. 68
- Cumont, Franz: 34, n. 89; 92 n. 198
- Curvers, Alexis: 13; 34, n. 91; 43; 47; 57; 60; 98; 109, n. 225; 112 bis; 114, n. 241; 120; 132; 133; 140, n. 306; 142; 220; 221; 224, n. 507; 229, 231; 233; 235
- Curvers, Philippe: 140, n. 306
- CWE: 14, n. 43; 30, n. 74; 165, n. 379; 227, n. 515; 228; 230
- Danaïdes: 109; 178, n. 399
- Debongnie, P.: 138
- De Graaf (éditions): 229; 230
- De Gulden Passer*: 120, n. 255
- De Gulden Passer (éditions): 28, n. 70
- De Landtsheer, Jeannine: 65, n. 156; 221, n. 501
- Delatte, Armand: 155, n. 355
- Delatte, Louis: 155, n. 355
- Delbouille, Maurice: 83, n. 186
- Delhez, Jenny: 2, n. 18; 11; 14; 26; 114; 116; 120 bis; 123; 124; 125; 133; 156
- Delvoeye, Charles: 118, n. 251
- Démosthène: 235
- De Raeve, F.: 150, n. 335
- De Ram, François-Xavier: 26, n. 60
- Deroux, Carl: 6, n. 24; 124
- De Ruyt, Frans: 34, n. 89
- Derwa, Marcelle: 2, n. 19; 11; 14; 26; 47; 51; 116; 120 bis; 123; 124; 125; 133; 152; 153; 155; 156; 157; 158; 159; 188; 190
- De Smet, Rudolf: 220, n. 496
- De Standaard (éditions): 120 bis
- Deutscher, Thomas B.: 2, n. 7
- De Visscher, Fernand: 34, n. 89
- De Vocht, Henry: 32, n. 80; 34; 159; 190; 192
- Dionysos: 144, n. 320; 160
- Donker, Ad. (éditions): 14, n. 43; 30, n. 74
- Douvres: 193; 194
- Droz (éditions): 2, n. 11; 16, n. 46; 81, n.182; 227
- Du Cange: 49, n.126; 52 n. 135; 56; 214, n. 487
- Duculot (imprimeur): 37, n.102; 83; 85; 86; 92; 94; 98; 102; 108; 109; 206, n. 470
- Dunil - Marquebreucq: 169, n. 385
- École pratique des Hautes Études (Paris): 64, n. 152
- Eck, Johann: 191
- Éditions scientifiques Érasme: 120 bis, n. 260
- Éditions Paulines: 216, n. 490
- Éditions sociales: 83, n. 189
- Episcopius: 9, n. 28
- Enders, Ludwig: 130, n. 283
- Epistolarium Lipsi*: 120 bis
- Erasmus, speculum scientiarum*: 144, n. 322; 145, n. 325; 227, n. 514; 228; 230
- Eschyle: 144, n. 320
- Euripide: 60, n. 150; 144, n. 320; 235, n. 527
- Eustochium: 211; 212, n. 481-482
- Faber, J.A.: 186, n. 412
- Faber, Jacques: 34 bis; 35, n. 98; 39; 69 (IX); 186, n. 412
- Fabri, Joseph: 61; 62; 115; 120 bis; 122; 124; 128; 129; 146; 147, n. 330; 149; 151; 152; 158; 159; 160; 162; 170; 171; 173; 176;

- 178; 181; 182; 188; 189; 190; 195; 201; 202; 205; 217  
 Faculté de Philosophie et Lettres ULB: 21  
 Faculté de Philosophie et Lettres ULg: 83  
 Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles): 154, n. 353  
 Fargue, James K.: 40, n. 110  
 Fauln, Catherine: 34, n. 91  
 Fayard (éditions): 138  
 FISER: 198, n. 454  
 Fisher, John / Roffensis / évêque de Rochester: 69 (IX); 70; 85  
 Flammarion (éditions): 81, n. 182  
 Florence: 138  
 Folio classique: 60, n. 150  
 Fonck, Jean: 26, n. 60  
 Fondation Mayrisch: 38; 92; 118, 138; 186  
 Fondation Universitaire (FU): 6; 64, n. 152; 94, n. 201; 96; 101; 114; 115; 118; 142  
 Fonds national de la Recherche scientifique (FNRS): 97, n. 204; 109; 188  
 Fonds de la Recherche Fondamentale Collective (FRFC): 1, n. 4; 97, n. 204; 103; 109; 119  
 Forières, Paul: 21, n. 57; 24; 25; 26; 27; 30; 31; 32; 35; 36; 43; 44; 45; 47; 51; 52, n. 134; 53; 55; 56; 92; 103; 114; 115; 117; 118; 140, n. 307; 169; 218; 221; 223; 224; 225; 226; 227  
 Frénois, Alain: 147, n. 331  
 Frère, Hubert: 92, n. 196  
 Freson, Max: 97, n. 204; 103  
 Freund: 69 (II); 216, n. 491  
 Fribourg: 169, n. 381  
 Froben, Jean: 32, n. 77; 159, n. 365  
 Froben, Jérôme: 9, n. 28; 14, n. 43; 223, n. 503  
 Fribourg: 169  
 Gaguin: 40, n. 109  
 Gaier, Claude: 53, n. 137  
 Galerie: 2, n. 20; 28, n. 68  
 Galli, Tolemeo: 26, n. 61  
 Gallica (BrF): 83, n. 189  
 Gallimard (éditions): 28, n. 69; 60, n. 150; 135, n. 296 et 297; 137, n. 301; 138, n. 305; 140; 141; 142, n. 315; 229  
 Gembloux: 37, n. 102; 83; 97  
 Gérard, Wim: 102, n. 215  
 Gerlo, Érik: 154, n. 354  
 Gheerbrant, Alain: 32, n. 83  
 Gide, André: 28, n. 68; 172  
 Gilles / Gillis, Pierre / Peter: 66; 67; 109  
 Glareanus: 192  
 Gobeau: 113  
 Goclenius, Conrad: 153, n. 349, 235  
 Goethals, Jean: 67  
 Goethe: 227  
 Gorissen, P.: 186, n. 411  
 de Gourmont, Gilles: 201, n. 466  
 Graas-Hoisnard, Lucette: 2, n. 20  
 Grailet, Laurent: 2, n. 9  
 Gravet, Catherine: 7, n. 23; 28, n. 68  
 Grégoire XIII: 26, n. 61  
 Grevisse, Maurice: 98, n. 205  
 Griffiths, Gordon: 51, n. 128  
 Grimm, H.J.: 130  
 Grodent, Michel: 172; 233  
 Guillaume III: 83; 84  
 Guillaume le Taciturne: 150, n. 340; 151  
 Halkin, Léon-Ernest: 66; 138, n. 304; 148; 153, n. 350; 155  
 Hartmann, Alphons: 145, n. 324; 150; 213  
 Hegius: 34 bis  
 Heine, Henri: 83  
 Helias Marcaeus: 137  
 Hélin, Étienne: 183  
 Hélin, Maurice: 2, n. 15; 3; 11; 14; 16; 17; 18; 26; 60; 109; 113; 133; 156; 174, n. 393; 174 A; 175; 210, n. 476  
 Hellegouarc'h, Joseph: 67  
 Hermansz, Willem / Guillaume: 28; 109; 134  
 Herwagen, J.: 223, n. 503  
 Hinnekens, Roland: 17, n. 50  
 History of Religions: 26, n. 64, 27  
 Hobbes, Thomas: 83, n. 188  
 Hoheisel, Karl: 149, n. 333

- Holbein, Hans: 32, n. 77  
 Hollande: 34; 135, n. 297-298  
 Homère: 215; 216  
 Horace: 39, n. 107; 58; 201, n. 465  
 Horbach, Raymond: 189  
 Hoven, René: 2, n. 9; 153, n. 350  
 Hoyoux, Jean: 9, n. 26; 16 n. 48; 26; 27; 28; 29; 30; 35; 66; 92; 98; 113; 114; 116; 123; 124; 133; 152; 153, n. 350; 155; 156; 157; 158; 164; 169; 183; 190; 224, n. 507  
 Hoyoux, Paul: 224, n. 507  
 Husner, Fritz: 144, n. 321; 145; 213; 227; 228; 229; 230  
 Hutten, Ludwig: 192, n. 430 et 432  
 Hyma, Albert: 34  
 ILE: 65, n. 156; 120 bis, n. 259; 221, n. 500  
 Innovation (À I') 118, n. 252  
 Institut du Christianisme: 46, n. 121  
 Institut historique Belge de Rome: 114, n. 238  
 IRH: 1; 6; 13; 21, n. 57; 33; 34; 36; 37; 38; 41; 53; 67; 83; 94; 96; 97; 104, n. 219; 106; 112 bis; 115; 116, n. 249; 123; 147, n. 331; 148; 153; 162; 171; 174; 189; 190, n. 416; 198; 205; 208; 234  
 Isaac, Marie-Thérèse: 2, n. 10  
 Ixelles: 114, n. 241  
 Jacques / James IV: 109  
 Janssens, Émile: 152, n. 346  
 Janssens, Herman: 65, n. 154  
 Jean (roi): 84  
 Jean (saint): 201  
 Jean le Frison: 192; 193; 194  
 Jenny, Beat: 213  
 Jérôme: 58; 210; 211; 212, n. 482  
 Jules II: 58, n. 149; 192, n. 429  
 Jung, Carl Gustav: 172; 233  
 Jury central: 160, n. 367  
 Kieffer, Rosemarie: 114, n. 241  
 Klausner: 164  
 Krings, Véronique: 92, n. 198  
 KUL: 120 bis, n. 259; 221, n. 500  
 La Flûte enchantée: 2, n. 17; 34, n. 91; 120, n. 255  
 de La Garanderie, Marie-Madeleine: 159, n. 362; 178, n. 398; 179; 181; 215, n. 488; 216, n. 492  
 La Libre Belgique: 135, n. 298  
 Lambilliotte, Maurice: 121, n. 262  
 Lameere, Jean: 1, n. 5; 3; 15; 16; 17; 18; 19; 20; 21; 23; 34; 73; 84; 125; 147; 169  
 Langenfeld (Longicompanius): 211, n. 379  
 Langlois, Gabriel: 67  
 Laperches-Loutsch, Denise: 149; 152; 153; 154; 155; 157; 158; 159; 163; 164; 165; 166; 167; 169; 173; 174; 175  
 Latomus (éditions): 2, n. 19; 158, n. 359; 169, n. 385; 210, n. 475  
 Latomus: 92, n. 199, 93; 120; 134, n. 294  
 Latomus, Barthélémy: 2  
 Lauf, E.: 30, n. 72  
 Laurin (Lauwerijn): 192  
 La Vie Wallonne: 102, n. 215; 174, n. 393  
 LB: 14, n. 43; 35; 66; 70  
 Lebègue (éditeur): 174 A  
 Lebel, Maurice: 216, n. 492  
 Lee, Edward: 201, n. 456, 459, 466  
 Lefèvre d'Étaples: 69 (IX)  
 Légende dorée: 194, n. 443  
 Leiden: 223  
 Leiegouw: 186, n. 411  
 Léon X: 2  
 Lenger, Marie-Thérèse: 46, n. 121; 104, n. 219; 147, n. 330  
 Léonard de Gruyères: 153, n. 347-348  
 Leroy-Molinghen, Alice: 10, n. 34; 152, n. 346  
 Lesage, Alain-René: 106, n. 221  
 Les Belles Lettres (éditions): 9, n. 27; 26, n. 65; 216, n. 490  
 Le Soir: 16; 73, n. 175; 118, n. 252; 133, n. 290; 154, n. 351; 172; 173; 227, n. 514; 232; 233  
 Libro: 83; n. 189  
 Libris (éditions): 125, n. 268

- Liège: 3; 4; 13; 21; 27; 28; 29; 30; 36; 45; 62, n. 151; 83; 113; 114, n. 238; 115; 117; 120 bis, 127; 170; 175; 181
- Lielens (imprimeur): 85, n. 191; 199; 206, n. 470
- Lille: 32, n. 75
- Lipse, Juste: 28; 43, n. 114; 65, n. 156; 67; 101; 102; 106; 109; 114; 115; 116; 118; 120; 120 bis; 123, n. 264; 129; 133; 140; 142; 144; 145; 162; 163; 183; 187; 220; 223; 224; 226; 227
- Lipse, Martin: 200; 201, n. 466
- Litré, Émile: 98, n. 206
- Libre de Poche*: 60, n. 150; 83, n. 189; 172
- Londres: 9; 34 bis
- Lopez, Denis: 43, n. 114
- Loreau, Max: 17, n. 50; 19; 20
- Louis II de Bavière: 102
- Louis II de Hongrie: 102
- Louvain: 32, n. 80; 135, n. 298; 159; 223
- Lucien: 158, n. 359; 235
- Luther, Martin: 2, n. 22; 51, n. 128; 69 (XIV); 114, n. 238; 130, n. 283
- Luxembourg (ville): 83
- Luxembourg (Grand-Duché): 12; 26; 28, n. 68; 43
- Luxembourg (province belge): 114, n. 241
- Macchabées: 137
- Madrid: 26, n. 60
- Maison d'Érasme (Anderlecht): 140, n. 307; 154; 235, n. 527
- Mann Phillips, Margaret: 186, n. 408
- Margolin, Jean-Claude: 28, n. 69; 32, n. 76; 37; 66; 67, n. 163; 84; 113; 130, n. 282; 186, n. 408; 221; 229, n. 520
- Marnix de Sainte-Aldegonde: 220, n. 498-499
- Martens, Thiery: 12, n. 38
- Masai, François: 10, n. 34
- Massaut, Jean-Pierre: 66; 67
- Maton, Colette: 15, n. 44; 17; 41; 87; 88; 92; 103; 111; 161; 178
- Matthieu (saint): 214
- Mayrisch-de Saint-Hubert, Aline: 28, n. 68; 114, n. 241
- Meder, Cornel: 28, n. 68
- Melanchton: 69 (IX); 150; 160, n. 366
- Mérimée, Prosper: 66; 92
- Mesnard, Pierre: 67, n. 165
- Meunier, Jules: 2, n. 13; 3; 6; 34; 159, n. 365; 163
- Michaud: 186, n. 409
- Michel, Alain: 216, n. 492
- Michel, Charles: 92, n. 198, 188, n. 415
- Michiels, George (imprimeur): 37, n. 102; 83
- Millon, Jérôme (éditions): 92, n. 198
- Molière: 158
- Molitor: 26; 28; 47
- Montaigu (collège): 40, n. 110
- More, Thomas: 16, n. 46; 32; 69 (VI); 81, n. 182; 124; 125; 198
- Moreau-Maréchal: 134
- Moretus: 120, n. 257
- Moretus-Plantin, Martine: 120, n. 257
- Mountjoy: 52, n. 134
- Musée d'Armes (Liège): 53, n. 137
- Musée des Arts décoratifs (Paris): 214, n. 487
- Musée Plantin-Moretus (Anvers): 115, n. 242; 129, n. 275
- Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles): 214, n. 487
- Musaeum Lipsianum*, 115, n. 247
- Nauwelaerts, Marcel A.: 10, n. 34; 36; 57; 58; 79; 80; 83; 84; 86; 94, n. 201; 120 bis; 150; 169; 170, n. 388; 181; 221, n. 499 et 500
- Nederlandsche Boekhandel (éditions): 46, n. 121; 52, n. 132; 104, n. 219; 114, n. 237; 120 bis
- Neuenahr, Herman: 192
- Nevius (Jean de Nève): 192; 194, n. 452
- Nichols, F.M.: 30, n. 74
- Nitti, L.: 188, n. 415
- Nouvelle Revue Française*: 169, n. 385

- Nuttall, Geoffrey F.: 22, n. 58
- Obrecht, Jean: 30, n. 74
- Odonus: 125; 130, n. 280
- Omont, Henri: 114, n. 239
- Ousia (éditions): 17, n. 50
- Oxford University Press: 1; 3; 124
- Pace, Richard: 194
- Parlement de Paris: 51, n. 128
- Paula Eustochium: 211; 212, n. 481-482
- Paulin (éditions): 83, n. 189
- Payot (éditions): 98, n. 210
- Peeters, Hugo: 221, n. 501
- Pelargus (Stork): 133
- Pelckmans (éditeur): 115
- Penham, Daniel: 102, n. 217; 216, n. 492
- Pflug, Julius: 169, n. 384
- Pie IV: 26, n. 61
- Pierre (frère d'Érasme): 12; 83; 109
- Plantin: 120, n. 255
- Plaute: 212, n. 482
- Poggio Bracciolini: 28, n. 69
- Poitiers: 229
- Pollet, J.V.: 169, n. 383
- Poppenreyter, Johann: 98, n. 208
- Post, R.R.: 32, n. 82; 37
- Presses Académiques Européennes: 1; 3; 50; 88; 170, n. 388; 199
- Presses Universitaires de Bruxelles: 30, n. 72; 187, n. 287
- Prussen, Jules: 2, n. 16; 28, n. 68; 43, n. 116; 83, n. 185; 125, n. 271; 133, n. 287; 134, n. 295; 162, n. 371; 169, n. 382 et 386; 188, n. 415
- Ptolémée Galli: 26, n. 61
- Publius Syrus: 193, n. 441; 194, n. 452
- PUF (*Que sais-je ?*): 174; 174 A, n. 397
- Quicherat: 30, n. x73, 162
- RAC: 113; 121; 125; 133; 147; 149; 150; 164
- Radio-Canada: 139; 140, n. 307
- Ragot, Pierre: 7, n. 35; 144, n. 320
- Ramnoux, Clémence: 26, n. 65; 233
- Ratisbonne (Diète): 169, n. 383
- Rayemaeker, André: 157, n. 357
- RDA: 121, n. 262
- Remy, Yvonne: 124, n. 265; 147; 154, n. 352; 165; 166; 167; 168; 169, n. 385; 173; 197; 224; 225; 226
- Renaissance du Livre (éditions): 43, 81, n. 182; 118, n. 251
- Renard, Marcel: 158, n. 359
- Renaudet, Augustin: 32, n. 81; 34; 40; 84; 98; 159
- Renou, L.: 188, n. 415
- Rescius, Rutger: 235, n. 526
- Reuchlin, Johann / Capnion: 69 (IX); 192
- Reulos, Michel: 40, n. 109
- Revue Belge de Philologie et d'Histoire*: 120
- Revue de l'Instruction publique en Belgique*: 205, n. 468
- Revue Nationale*: 98, n. 206
- Revue de l'ULB*: 12, n. 42; 13; 120, n. 257, 121; 123, n. 264
- Richardot, Pierre: 153, n. 349
- Ricci, Benedetto: 150, n. 360
- Robert Laffont (éditions): 32, n. 83
- Robespierre: 34, n. 90
- Roenen, Noël: 124
- Roger, Servais: 9, n. 33; 34; 66; 86; 102; 109
- Rohde, Erwin: 98, n. 210
- Rome: 28; 30; 43; 45; 114, n. 238; 117
- Romilly, Jacqueline de: 60, n. 150
- Roskam, Jacqueline: 92, n. 198
- Roux, Georges: 118, n. 251
- Rublack, Hans-Christoph: 12, n. 39
- Sabonde: 164
- Schabo-Prussen: 2, n. 16
- Schlumberger, Jean: 28, n. 68; 172; 233
- Schottenloher, Karl: 130
- Schottenloher, Otto: 98, n. 207; 143
- Schulte Nordholt, J.W.: 186, n. 412
- Schwers, Gustave: 146; 157, n. 356; 189

- Sénèque: 162, n. 370  
 Senf (Sinapius): 150; 151  
 Seuil (éditions du): 32, n. 76; 66, n. 162  
 Severyns, Albert: 172  
 Seyl, Antoine: 126, n. 272; 133  
 Shakespeare, William: 83; 84  
 Sorbonne: 64, n. 152; 219  
 Soreil, Arsène: 174, n. 393  
 Sowards, J.K.: 34, n. 92  
 Spaak, Paul-Henri: 121, n. 262  
 Standonck: 40, n. 110  
 Stchoupak, N.: 188, n. 415  
 Stork (Pelargus): 133  
 Stouvenel, Victor: 83, n. 189  
*Studies in the Renaissance*: 34  
 Sué, Sylvette: 164, n. 378; 188; 221, n. 501  
*Synthèses*: 92, n. 199; 93; 114; 118; 120; 121  
 Térrence: 28; 58; 109  
 Thessalonique: 228  
 Thiry, Marcel: 26, n. 66  
 Thomson, D.F.S. et Porter, H.C.: 32, n. 79; 33; 34; 34 bis, n. 94; 35  
 Thürauf, Ulrich: 130  
 Tombeur, Paul: 2, n. 15; 174, n. 393  
 Tongres: 37, n. 102; 83;  
 Toronto: 165; 227, n. 514  
 Torrentius, Laevinus: 9, n. 27; 16; 26, n. 60; 28; 30; 35, n. 99; 37, n. 102; 69 (III); 70; 83; 92; 114; 164  
 Tournoy-Thoen, Godelieve: 153, n. 349  
 Tours: 67; 153; 159, n. 364; 161; 162; 229  
 Trithème: 137  
 Trocki, Charles: intr., n. 40. 1, n. 1; 42; 43; 45; 47; 50; 51; 52; 53; 55; 59; 60; 62; 64; 68; 71; 72; 73; 73 bis; 74; 75; 78; 83; 84; 85; 88; 89; 90; 91; 92; 93; 96; 110; 120; 129; 133; 139; 140; 141; 149; 197  
 Tutor / Voecht / De Vocht, Jacobus / Jacob / Jacques: 35; 66  
 UCL: 2; 26, n. 60; 34 n. 89; 36, 100  
 ULB: 1, n. 5; 2, n. 10; 6, n. 24; 10, n. 34; 17, n. 50; 18; 21, n. 57; 44; 51; 65, n. 154; 96, n. 203; 106; 119; 123; 124; 125; 140, n. 306; 145, n. 323; 152, n. 346; 153; 166, n. 380; 203; 235  
 ULg: 2; 9, n. 29; 41; 65, n. 154; 66; 83, n. 186; 92, n. 198; 174 A; 188, n. 415; 172; 233  
 Union Académique internationale: 2, n. 16  
 Université de Chicoutimi (Québec): 83, n. 189  
 Université Laval (Québec): 124, n. 265  
 Université de Leyden: 223, n. 504  
 Université de Mons-Hainaut: 2, n. 10  
 Université d'Oxford: 186, n. 408  
 Université de Poitiers: 120 bis, n. 261  
 University of Chicago Press: 26, n. 64;  
 University College (Londres): 186, n. 408  
 University of Michigan Publications: 34, n. 88  
 University Press Bruxelles (éditions): 199, n. 454  
 University of Toronto Press (éditions): 2, n. 7; 22, n. 58; 165, n. 379; 178, n. 399; 227, n. 514  
 Valla, Laurent: 28, n. 69; 34 bis; 47; 84  
 Vanautgaerden, Alexandre: 201, n. 466  
 Vanden Branden, Jean-Pierre: 140, n. 307  
 Vander Haeghen, Ferdinand: 147, n. 330  
 van de Woestijn, Paul: 129, n. 276  
 Van Helmont, Jean-Baptiste: 125, n. 267  
 Van Leeuw: 154, n. 353; 157  
 Vannerom, Hendrik: 124, n. 265; 157, n. 356; 189; 203; 235  
 Van Tieghem, Paul: 2, n. 6; 73, n. 175  
 Vatel: 102

- de Veere, Anne: 109, n. 226  
 Verdière, Raoul: 65  
 Vergerio, Pierre-Paul: 213  
 Verlinden, Charles: 43, n. 117  
 Vertessen, Irène: 28, n. 70; 114, n. 237; 115, n. 242; 129, n. 277  
 Vervliet, Hendrik D.L.: 28, n. 70; 101; 114, n. 237; 115, n. 242; 120; 120 bis; 133, n. 290; 142; 145; 187, n. 413; 221, n. 499  
 Vida, Stefan: 227, n. 515; 228; 230  
 Viglius d'Aytta (Zwischenus): 150; 151  
 Villon, François: 217  
 Virgile: 73 bis, n. 176; 102, n. 216; 215; 216  
 Virves, Alphonse: 169, n. 383  
 Vives, Jean-Louis: 185, n. 407  
 Vlaamse Academie voor Wetenschappen ... van België: 221; 223, n. 502  
 Voltaire: 2, n. 6; 66; 73 n. 175  
 Vondel (prix): 220, n. 497, 499; 221  
 Von Scarpatetti, Beat: 9, n. 28  
 VUB: 124, n. 265; 159, n. 360; 203; 220, n. 496; 221, n. 500  
 Vrin (éditions): 159, n. 362  
 Warburg Institut: 186, n. 408  
 Weis, Monique: 213, n. 485; 228, n. 519  
 de Wied, Herman: 12; 14; 16; 69 (I)  
 Wichmans, Pierre: 235, n. 525  
 Wilhelmine / Guillemine: 83  
 Winckel, Pierre: 12, n. 36; 69 (X); 72  
 Worms (Diète): 114, n. 328  
 XVII<sup>e</sup> siècle: 43, n. 114  
 Zazius: 69 (IX); 213  
 Zénobios: 160, n. 366



## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	9
Abréviations.....	11
Traduction de la correspondance d'Erasmus .....	13
Introduction.....	15
Correspondance entre Marie Delcourt et Aloïs Gerlo .....	33
Annexe: Aloïs Gerlo, «Marie Delcourt, traductrice d'Erasmus» .....	447
Œuvres et ouvrages cités dans la correspondance Marie Delcourt / Aloïs Gerlo .....	455
Textes d'Erasmus discutés dans la correspondance Marie Delcourt / Aloïs Gerlo .....	463
Index .....	465

Mise en pages:  
Atelier Perrin  
CH-2014 Bôle (NE)

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN JUILLET 2012  
SUR LES PRESSES  
DE  
L'IMPRIMERIE F. PAILLART  
À ABBEVILLE

DÉPÔT LÉGAL : 3<sup>e</sup> TRIMESTRE 2012  
N<sup>o</sup>. IMP. 14358

En 1964, Marie Delcourt et Aloïs Gerlo se sont attelés à une entreprise sans précédent : la traduction complète de la correspondance d'Érasme. Grâce à leur travail, le public a eu accès à l'univers riche et varié de la pensée personnelle de l'humaniste. C'est par lettres que les deux collaborateurs ont échangé leurs réflexions, leurs hésitations et les décisions matérielles indispensables. La plupart d'entre elles ont été conservées par la volonté d'Aloïs Gerlo qui les a confiées à l'Université de Gand. Il s'agit là d'un document de travail exceptionnel.

Marie Delcourt, traductrice chevronnée, y aborde avec sincérité et clairvoyance les difficultés, les pièges inhérents à l'art de traduire, sans taire les moments de fatigue et de découragement qui assaillent tout traducteur et que les ouvrages théoriques sur le sujet négligent trop souvent. Cette correspondance est aussi un témoignage de la ténacité et du sens de l'organisation d'Aloïs Gerlo.

Le contraste entre le style vif, spontané, plein d'alacrité de Marie Delcourt et la pudeur contenue de l'écriture de son correspondant, ainsi que la progression d'une amitié fondée sur une estime réciproque, animent cette correspondance et en rendent la lecture particulièrement émouvante.

*Illustration de la couverture:*

Albrecht Dürer, *Erasme écrivant une lettre* (détail).  
© Musée de la Maison d'Érasme,  
Anderlecht (Bruxelles).

ISBN: 978-2-600-01598-1



9 782600 015981